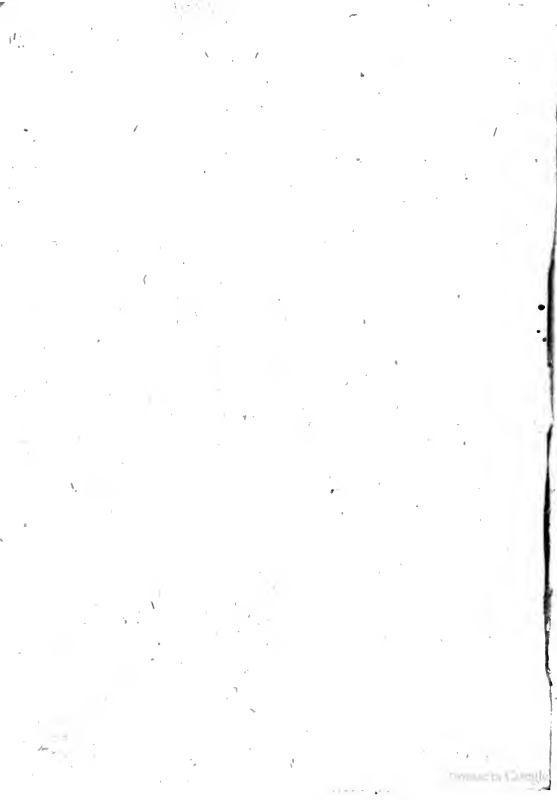










LA TRADITION
DE L'EGLISE,
 SVR LE SVIET
DE LA PENITENCE,
 ET DE LA
COMMUNION:

REPRESENTÉE DANS LES PLUS
excellens Ouvrages des SS. Peres Grecs & Latins,
 Et des Auteurs celebres de ces derniers Siecles.

Traducteur en François
PAR M. ANTOINE ARNAULD, PRESTRE,
Docteur en Theologie de la Maison de Sorbonne.



A PARIS,

Chez Antoine Vitré, Imprimeur ordinaire du Roy, de la Reyne
 Regente Mere de sa Majesté, & du Clergé de France,
 Ruë des Carmes, au College des Lombards.

M. DC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



www.oxfordjournals.org



42

61

Fautes principales qu'il faut corriger.

En la Lettre à la Reyne.

Page 36. ligne 5. & à luy. lisez, & luy. pag. 40. lig. 19 de modelles, lif. des modelles. pag. 48. en la marge, *charitatem misericordiam*, lisez, *charitatem, abundantiam misericordiam*.

En la Preface.

Page 10. ligne 1. *digne Deo*, lisez, *digne Deo*. pag. 11. lig. 3. finistres, lisez, saintes. pag. 13. lig. 4. r. 1. lif. 17. pag. 18. lig. 10. connoissance, lif. naissance. Ibid. lig. 15. portent, lif. porté. Ibid. lig. 14. des Pere, lif. de Peres. pag. 31. lig. 15. que le Concile. lisez, Ce que le Concile. pag. 34. (il y a 34. pour 41.) lig. 13. aussi toute Absolution, lif. aussi-tost l'Absolution. pag. 39. lig. 6. autoritez, lif. austeritez. pag. 110. lig. 17. trop saint, lif. tres-saint. pag. 101. lig. 3. reprendre, lif. respondre. pag. 168. lig. 10. l'Evangile, lif. l'Eglise. pag. 169. lig. 4. vne repentance, lif. vne Penitence. Ibid. en la premiere marge, *tristitia. est penitentia*, lif. *tristitia est, penitentiam*.

L'Errata qui est à la fin de la Preface suppléera au surplus des fautes qui sont de moindre consequence.



A L A
R E Y N E
R E G E N T E.



A D A M E,

*Encore que ce Liure ne soit
qu'un Recueil des plus excellens Ouvrages des Pe-
res, sur le sujet de la Penitence & del'Eucharistie,
& que l'eminente vertu de Vostre Majesté m'oste
tout sujet de douter de la reuerence qu'elle porte à ces
grands Saints: Je n'aurois pas neantmoins pris la
hardiesse de le luy presenter, si le P. Petau luy ayant
offert le sien, ne m'auoit obligé, en m'accusant de-
uant elle, de me justifier aussi deuant elle, & de l'in-
former moy-mesme de la verité de mes sentimens.*

a ij

4 A LA REYNE REGENTE.

Je n'ignore pas, MADAME, les grandes & Royales occupations, dans lesquelles la Prouidence Diuine a engagé V. M. pour le bien de toute la France; & que ceux de ma profession sont plus obligez d'attirer sur elle les benedictions du Ciel, par leurs Prieres & par leurs Sacrifices, que d'interrompre ses soins si utiles & si importants, par leurs contestations & par leurs disputes.

Je sçay aussi, MADAME, que les plus grands Roys se sont autrefois tenus offensez, lors qu'on les a voulu rendre arbitres des differents qui regardent la verité & la doctrine de l'Eglise; & qu'un semblable dessein ne doit pas estre plus agreable aux grandes Reynes, & principalement à celle, dont la Pieté fait voir à toute l'Europe, qu'elle s'estime plus heureuse d'estre humble fille de l'Eglise, & de ceux que Dieu luy a donnez, pour Peres & pour Pasteurs, que d'estre Reyne d'un si grand Royaume, & Mere du premier Roy qui soit dans le Monde, parce qu'elle considere dauantage la Couronne que Dieu luy promet dans le Ciel, que celle qu'elle porte sur la Terre.

Mais j'espere, MADAME, que V. M. n'aura pas desagreable, que ie passe pardessus toutes ces considerations, pour respondre à la Lettre que le P. Petau luy a présentée, dans laquelle il m'accuse de former vne nouuelle Cabale; d'in-

roduire vne secte de Penitenciers pleine de temerité; de vouloir destruire & renuerser le Royaume de IESVS-CHRIST par des erreurs & des attentats; d'ouurir l'entrée aux factions & aux schismes; & d'auancer des maximes scandaleuses, qui sont autant contraires à l'Estat, qu'à l'Eglise Catholique. *Et la chaleur de son Zele l'emporte si auant, qu'il ose mesme donner à V. M. des conseils tres-esloignez de sa moderation & de sa justice.*

J'ay creu, MADAME, que me trouuant engagé dans cette neccésité, V. M. qui est si juste, approuuera sans doute, que ie luy représente l'injustice de ces accusations. Ce qui me sera tres-facile, puis qu'elles ne sont fondées que sur un Liure que j'ay publié il y a quelque temps avec l'Approbation de seize Euesques, & de vingt Docteurs de Sorbonne, qui l'ont approuué d'une maniere tres-auantageuse; parce qu'ils n'ont pas considéré ma personne, qui suis infiniment esloigné de mériter ces loüanges; mais les Saints Peres, les Papes, & les Conciles, dont ie n'ay fait dans cet Ouvrage, que représenter les sentimens avec vne exacte fidelité.

Ie penserois, MADAME, faire tort à V. M. si ie croyois que les tesmoignages de tant de Personnes Illustres par leur suffisance, & par leur

6 A LA REYNE REGENTE.

Caractere, luy fussent moins considerables que les sentimens du P. Petau seul, qui par un artifice nouveau, & inconnu à tous ceux qui ont escrit iusques à cette heure, a creu qu'il ne pouuoit ruiner plus puissamment l'autorité de tant d'Approbations qui paroissent à l'entrée de ce Linre, qu'en luy en opposant un autre qui n'est approuué de personne.

Car il est difficile, MADAME, ou plustost il est sans apparence de se persuader, que V. M. puisse preferer en cette rencontre, un accusateur aux veritables Iuges, une partie à ceux qui ne sont point interessez, un seul Theologien à tant de sçavans Theologiens, & un particulier aux premiers Ministres de IESVS-CHRIST, puis qu'elle ne le pourroit faire, sans se persuader en mesme temps, que la seule qualité de Iesuite enferme en soy une autorité plus venerable pour la decision des veritez Chrestiennes, que celle des Euesques, des Archeuesques, & des Primats de l'Eglise.

Je croy, MADAME, que cette seule consideration suffiroit pour me justifier deuant V. M. de tant d'accusations que le P. Petau forme contre moy dans sa Lettre, & mesme pour me donner droit de les rejeter contre luy avec une force toute pleine d'equité & de justice, si ie ne considerois d'auantage la reuerence que ie dois à la grandeur de la Personne deuant laquelle i'ay l'honneur de me de-

fendre, que la passion si peu Chrestienne & si peu respectueuse de celuy qui m'accuse.

Car V. M. jugera sans doute, qu'un particulier qui propose une doctrine si autorisée, pourroit prendre de tres-grands avantages sur un autre particulier qui combat toutes ces Approbations, sans avoir aucun Approbateur, puis que le P. Petau n'en a point fait paroistre dans ce Livre, non plus que dans ses volumes des Dogmes Ecclesiastiques, se mettant ainsi en possession de ne se soumettre au jugement de personne, & de vouloir estre luy-mesme l'unique Juge, & l'unique Approbateur de ses Ouvrages.

C'est, MADAME, cette entreprise d'un homme, qui s'esleve luy seul contre un si grand nombre de Prelats, qu'on pourroit appeller plus justement que le Livre de la Frequent Communion, un attentat, un dessein scandaleux, & la source de tous les desordres qui peuvent arriuer dans l'Eglise; puis que l'Histoire Ecclesiastique nous apprend, que les schismes & les heresies ne sont nées que du mespris que l'on a fait des Euesques, que Dieu a establis pour regler les mœurs, & la creance des fideles, & pour estre les depositaires de son eternelle Verité.

Ainsi V. M. pourra juger aisément, que le P. Petau ne peut soustenir, qu'un Livre approuvé

8 A LA REYNE REGENTE.

partant de Docteurs, & par tant de Prelats, soit plein d'erreurs, d'impietez, & de blasphemés, sans condamner toutes ces Personnes si venerables dans l'Eglise, ou d'une extrême ignorance, s'ils ont pu prendre un Liure si pernicieux, & qu'ils tesmoignent auoir leu avec grande attention, pour un Ouvrage tres-utile, & mesme necessaire au bien des ames; ou d'une extrême malice, si reconnoissans qu'il fust si dangereux, ils l'ont loué neantmoins, & l'ont autorisé par leur jugement, pour respendre dans le cœur des fidelles le venin d'une doctrine corrompue.

Le P. Petau a bien veu, MADAME, cette suite pleine de scandale qui naist de son Liure, & voulant se justifier de ce mespris qu'il fait de l'autorité de seize Prelats, quoy que l'Eglise se soit contentée autrefois d'un plus petit nombre, pour condamner les plus grandes heresies, (comme il appelle luy-mesme un Concile de Palestine, un fameux Concile, encore qu'il ne fust composé que de quatorze Euesques, & qu'il n'y eust pas parmy ce nombre quatre Archeuesques, comme parmy les Approbateurs du Liure qu'il combat;) Il rapporte des exemples qui n'ont rien de semblable au sujet dont il s'agit, par lesquels il pretend monstrier, que quelques Papes, & des Conciles Generaux, ont esté surpris par les artifices & par les déguisemens de quelques Heretiques, & ont approuvé des erreurs, & des opinions tres-pernicieuses.

De

De sorte, que si cette preuve est suffisante pour justifier son entreprise, il s'ensuit visiblement, que quand le Pape & un Concile de toute l'Eglise auroient approuvé mon Liure, les particuliers auroient encore droit d'escrire contre, & de le condamner mesme d'erreur & d'heresie, en disant, que des Heretiques ont surpris autrefois de la sorte les Souverains Pontifes, & les Conciles entiers; Et il seroit besoin que le P. Petau vinst juger par sa lumiere si penetrante, & par un don d'infailibilité qui luy est propre, si le Pape & un Concile Oecumenique n'auroient point esté surpris dans le tesmoignage qu'ils auroient rendu à ma doctrine, afin que les fideles en suite deferaissent sans aucune crainte à l'autorité de leur jugement.

Je ne doute point, MADAME, que V. M. ne reconnoisse jusqu'où peuvent aller les pernicieuses consequences de ce desordre, & qu'elle ne voye sans peine, que si ces maximes trouuoient quelque creance dans les Esprits, (pour opposer à cet Auteur ses propres paroles) l'Eglise seroit sans pouvoir, puis qu'on pourroit tousiours former de semblables pretextes, pour eluder ses Ordonnances & ses Decrets; les Pasteurs seroient sans credit, puis qu'il seroit permis aux particuliers de faire passer pour des erreurs, des impietez, & des blasphemés, les maximes qui auroient esté approuvées comme

Lettre
du P.
Petau
p. 6.

tres-constantes & tres-Catholiques ; les fidelles seroient sans assurance, puis qu'ils ne pourroient plus establiſſir la regle de leur Foy, sur ceux que Dieu leur a donnez, pour les esclairer & pour les conduire ; Et enfin toute la Chrestienté seroit dans le trouble & dans la diuision, puis que les Brebis s'éleueroient contre les Pasteurs, les membres contre le chef, les particuliers contre les Euesques, & que ce dereglement general ruineroit toute cette harmonie diuine, & cette proportion admirable des parties subordonnées les vnes aux autres, qui forme & entretient la beauté du Corps de l'Eglise, c'est à dire, de IESVS-CHRIST mesme, selon Saint Paul.

Il ne restoit plus, MADAME, au P. Petau, que de trouuer vn raisonnement aussi rare, & qui luy fust aussi particulier, comme son entreprise est extraordinaire & inoüy. C'est ce qu'il a accompli parfaitement, lors qu'il s'est efforcé de persuader, que tant s'en faut que les Approbations de tant de Prelats rendent le Liure de la Frequente Communion plus considerable, qu'au contraire elles le rendent suspect ; & qu'au lieu de faire juger que la doctrine en soit bonne & salutaire, elle fait soupçonner qu'elle est mauuaise & pernicieuse. De sorte que par vn renuersement estrange, il pretend, que l'Approbation auantageuse que des Euesques rendent a vn Ouurage, est vn prejugé de sa con-

damnation, & que c'est une marque qu'on se défie de soy-mesme, & qu'on soustient une cause insoustenable, que de la soumettre à l'autorité de leurs Personnes sacrées, & les rendre Juges de la verité de ses sentimens.

Ces excès, *MADAME*, paroistront encore plus estranges à *V. M.* si elle daigne considerer le sujet, & le dessein de l'Ouvrage qu'il combat avec tant de passion, & j'espere que ce poinct estant inseparable de ma defense, puis qu'on attaque aujourd'huy plustost mes intentions que ma doctrine, la bonté de *V. M.* me permettra bien de le luy représenter avec une sincerité toute entiere.

Estant de moy-mesme tres-esloigné de faire aucun Livre, que par une pure necessité; ie me suis, *MADAME*, trouué engagé à celui de la Frequentee Communion, pour suiure la conduite de Dieu, & ne violer pas une regle que les Oracles de sa Parole, & ses plus grands Saints nous ont laissée, qui nous defend de demeurer dans le silence, lors que l'on attaque la Verité.

On a, *MADAME*, descricé durant plusieurs années des Ecclesiastiques tres-vertueux, comme soustenant des opinions particulieres, & des maximes dangereuses; parce qu'ils auoient suiuy le mouvement & la pieté de quelques personnes, qui estans touchées par une puissante grace du Ciel, auoient

desiré de passer quelque temps dans une humble Penitence, pour s'approcher de la tres-sainte Eucharistie avec plus de disposition & de pureté.

On a fait en suite un Escrit, dans lequel on a renfermé & soustenu ces fausses accusations qu'on auoit publiées, & qu'on publioit encore de toutes parts. Et l'Auteur, qui est un Religieux de la Compagnie du P. Petau, y parle avec tant d'exces, qu'il n'a pas crain de faire passer une conduite establie par tous les Saints Peres, pour le plus grand malheur qui pût arriuer à l'Eglise, & pour vn stratagemme du Diable.

Voila, MADAME, le sujet unique & veritable, qui m'a obligé d'entreprendre le Liure de la Frequente Communion. J'ay creu que selon toutes les regles de l'Euangile, & l'obligation que les Euefques nous ont imposée de maintenir la Doctrine Catholique, ie ne pouuois demeurer dans le silence, en voyant l'innocence accusée, la verité combattüe, la Penitence interdite, la conduite des Saints deshonoree, & cette reuerence profonde avec laquelle un Penitent se juge indigne de s'approcher du Corps du Fils de Dieu, traitée avec outrage, comme pernicieuse aux ames, & injurieuse à l'Esprit de l'Eglise.

Le dessein que ie me suis proposé, MADAME, a esté de justifier la doctrine, & les sentimens de

ceux qu'on décrioit par tout comme les Auteurs d'une nouvelle Cabale, & d'une secte dangereuse. J'ay voulu faire voir, comme ie le tesmoigne en termes formels dans la Preface; Que c'est honorer la Chair diuine de IESVS-CHRIST, que de s'en separer pour un peu de temps, dans cet esprit & dans cette intention; Qu'on ne peut blasmer un Chrestien, qui veut satisfaire a Dieu pour ses fautes; Que ce sont les pechez, & non pas la Penitence qui doiuent causer du trouble & du scandale; Qu'on doit auoir en horreur les maux, & non pas le remede qui les guerit; Et que les larmes qui nous purifient de tous nos crimes deuant Dieu, ne doiuent point passer pour criminelles deuant les hommes.

Et comme i'auois esté tousiours tres-esloigné d'entreprendre de parler sur une matiere si importante; i'ay voulu, MADAME, lors mesme que i'ay esté contraint de rompre le silence, le garder encore en quelque sorte dans mon Liure, en ne disant rien de moy-mesme, & ne faisant que rapporter les sentimens, & les propres paroles des Saints Docteurs, afin que me rendant seulement leur disciple, eux seuls, & non pas moy, instruisissent les hommes des Veritez Chrestiennes; & que mon travail en justifiant leur conduite qu'on auoit condamnée, ne seruiſt qu'à les faire reuerer, comme les Peres & les Maistres de tous les fideles. A quoy ie me trou-

nois aussi d'autant plus obligé, que l'Ennemy mesme de cette conduite les auoit pris pour ses Juges, ayant estably pour fondement de tout son Discours, que la meilleure regle que nous deuons garder, pour ne nous point tromper en la question qu'il proposoit, comme en toutes les autres choses; est de considerer ce qui est conforme à l'Antiquité, aux Traditions des Saints, & aux anciennes Coustumes de l'Eglise.

Mais encore, MADAME, que ie n'eusse fait que suivre dans cet Ouvrage cette diuine lumiere qu'ils nous presentent dans leurs Escrits, j'ay creu neantmoins que ce seroit violer les regles de la modestie & de la raison, que de vouloir juger de l'utilité qui en pouuoit naistre, par mon sentiment particulier. C'est pourquoy, MADAME, sçachant qu'il n'y a rien qui puisse attirer dauantage la benediction de Dieu sur nous, que cette humble reuerence avec laquelle on se sômet à l'ordre Diuin qu'il a estably dans son Eglise, ie me suis adressé à ceux qui y tiennent les premiers rangs, & à ceux qui sous leur autorité sont les Censeurs de la Doctrine Catholique, estant resolu de changer, & d'ajouter dans ce Livre, tout ce qu'ils jugeroient le deuoir estre, & de temperer par des expressions plus douces, tout ce qu'ils croiroient estre sujet à des interpretations moins fauorables, ou à des cōsequences dangereuses.

Mais tant s'en faut, MADAME, qu'ils ayent treuvé rien de trop fort dans cét Ouvrage; qu'au contraire apres l'auoir eu entre les mains, & l'auoir considéré avec soin durant vn long-temps, ils l'ont jugé non seulement vtile, mais necessaire pour le bien des ames; ils ont parlé des abus qui se commettent aujourd'huy par les particuliers dans les Sacremens de la Penitence & del'Eucharistie, avec beaucoup plus de force que ie n'en auois parlé, & ils ont asseuré toute l'Eglise des grands fruits qu'on deuoit espérer de ces maximes saintes, tirées des Peres & des Conciles.

Voila, MADAME, l'origine de ce Liure, qu'on a voulu représenter à V. M. comme vn Ouvrage monstrueux, & comme vn flambeau de diuision, & de discorde. La loy de la Charité en a fait conceuoir le premier dessein; la Tradition de l'Eglise en a réglé tous les sentimens; l'autorité des Docteurs & des Euesques en a appuyé toute la Doctrine.

Et ce poinct, MADAME, est d'autant plus considerable, qu'il me sert d'une justification toute entiere, & que pour cette raison ceux qui m'attaquent, taschent tousiours, ou de le dissimuler, ou de l'obscurcir; voulant persuader contre la verité, que j'ay publié cét Ouvrage, non par la pure necessité de nous defendre; mais par vne entreprise audacieuse de reformer toute l'Eglise.

Ainsi, *MADAME*, comme ils m'attribuent un dessein imaginaire, auquel il est visible que ie ne pensay jamais, ils rendent en suite criminel tout ce que ie dis, & s'efforcent de persuader, que i'ay voulu declarer la guerre à tout le monde dans un Livre, où ie tasche seulement à repousser celle qu'ils auoient declarée tres-injustement à des personnes tres-vertueuses.

Car bien que j'auouë, *MADAME*, avec tous ceux qui ont quelque affection pour les choses saintes, que i'estimerois l'Eglise tres-heureuse, si tout le monde se pouuoit porter à suivre volontairement ces instructions & ces exemples; i'ay protesté neantmoins dès l'entrée de mon Livre, que i'estois fort éloigné du dessein que l'on m'attribuë, de vouloir obliger tout le monde à la Penitence ancienne, comme à une chose absolument necessaire, mais que ie pretendois seulement empescher qu'on ne la condamnaît, & qu'on ne rendist criminels les successeurs des Apostres, & les Maistres de toutes les Nations, en rejetant les regles saintes qu'ils ont enseignées, & qu'ils ont suivies.

Ie sçay, *MADAME*, & ie l'ay declaré dans cet Ouvrage, que ce ne seroit pas seulement une pensée contraire à la coustume, qui est aujourd'huy la plus commune dans l'Eglise; mais encore aux sentimens des anciens Peres, de croire que l'accomplissement

plissement de la Penitence auant l' Absolution, fust une chose essentielle au Sacrement de Penitence; puis qu'ils n'ont pas crainct d'absoudre sur le champ en quelques rencontres, quoy qu'ils ayent tousiours creu, & tesmoigné dans leurs Ouurages, qu'ainsi que la Pratique contraire de ne pas absoudre aussi-tost apres la Confession, estoit alors dans l'usage commun de l'Eglise, & y a esté durant douze siecles, elle estoit aussi la plus assurée, & la plus propre, pour donner aux ames une santé, & une force entiere, & les establir solidement dans la voye de la vertu.

J'ay declaré aussi, M A D A M E, en termes formels, que i'estois tres-esloigné de vouloir obliger les pecheurs à la Penitence publique, ny pour les pechez secrets, puis qu'il y a long-temps que l'Eglise ne les y oblige plus, ny mesme pour les pechez publics; parce qu'encore que le dernier Concile Oecumenique desire qu'on les y oblige, & qu'il y exhorte tous les Euesques; & que pour cette raison, Saint Charles les y ait obligez par des Constitutions expresses qu'il a faites dans ses Conciles de Milan; ie sçay neantmoins, & l'ay tesmoigné publiquement dans mon Liure, que ce n'est pas à moy quine suis qu'un particulier, à vouloir reformer la moindre chose dans l'Eglise; m'estimant assez heureux, si la doctrine que i'establis par le consentement des Pe-

res, pourroit servir d'occasion à quelques-uns de Messieurs les Prelats, pour favoriser le mouvement qu'ils auroient de seconder le Zele de cette Assemblée generale de l'Eglise; comme quelques-uns d'eux ont déclaré aussi dans leurs Approbations, qu'ils estoient resolu de faire pratiquer ces maximes saintes dans leurs Diocèses.

Toutes les personnes sans passion ont esté surprises, MADAME, de voir que le P. Petau ne pouuant nier, que les maximes que i'attribuë aux Peres ne soient leurs veritables maximes, a pû déclarer une guerre si cruelle à un Auteur dont il justifie luy-mesme les sentimens.

Car mon seul dessein ayant esté de faire voir, qu'on peut sans temerité se separer pour un peu de temps de la Sainte Communion, par un esprit d'humilité & de Penitence, & avec dessein de s'y preparer par toutes sortes de bonnes œuvres, selon tous les Peres, tous les Papes, & tous les Conciles; & qu'on auoit tort de descrier comme des Auteurs d'une nouvelle secte, ceux qui auoient suivy cette conduite en quelques rencontres; il auouë que cette

a Lin. 3.
et ap. 8.
n. 5.

b Lin. 5.
c. 1. n. 5.
c Lin. 1.
chap. 7.
n. 13.

Pratique est non seulement^a bonne, & qu'elle se peut obseruer loüablement & avec merite; mais que mesme^b elle peut estre nécessaire selon les occurrences; Que l'esloignement de la Communion peut estre imposé au pecheur, en puni-

tion de son peché, & que de le faire ainsi, n'est point contraire aux sentimens du Concile; Que si quelques-vns s'acquittans de ces Ministeres sacrez, se relaschent dans l'imposition des Penitences, ils font mal, & contre l'intention du Concile, qui leur a expressément ordonné le contraire. Et c'est pourquoy *il dit*, que ie suis loüable de prendre à cœur cét interest de l'Eglise au bon vsage de ce Sacrement; Que la Penitence qui est necessaire pour se disposer à la Sainte Communion, doit estre veritable, constante, courageuse, & non pas lasche, ny endormie, sujette aux recheutes & aux reprises. Que les Saints Peres, les Docteurs, & les Conciles sont d'accord de ces Veritez. Que i'ay droit de me plaindre de la negligence & du relaschement qui est aujourd'huy parmy la pluspart des Chrestiens, en ce qu'ils n'observent pas fidèlement ces beaux aduertissemens que leur donnent ces grands Personnages, & que l'Eglise leur propose pour leur rendre l'application de ces deux Sacremens profitable. Qu'il joint ses vœux avec les miens, & souhaitte avec passion que l'on apporte quelque remede à ce desordre. Et enfin^f qu'il ne blasme pas ceux qui suiuant le conseil des Prestres (ce sont les propres termes dont ie m'estois seruy pour expliquer la conduite

d lb. n.
10.c En sa
Prefa-
ce.f Lin. 1.
c. 7. n.
11.

que son Confrere auoit voulu descrier comme vne (Conduite Diabolique) se retireront quelque temps de cette Table Sacrée; non par esloignement d'esprit, mais par vne veritable reconnoissance de leurs fautes, pour s'en approcher en suite plus saintement, apres s'en estre rendus dignes par les œuures de Penitence. Qu'ils le fassent, dit-il, à la bonne heure, & s'en abstiennent selon le conseil, ou par le COMMANDEMENT de leurs Directeurs.

Vostre Majesté, MADAME, voit clairement que le P. Petau n'a peu parler de la sorte, sans approuuer le dessein du Liure qu'il combat avec tant d'aigreur & d'innectives, qui n'a esté que de faire voir contre l'Auteur de l'Ecrit, ce que ce Pere reconnoist ingenuëment, Que ce n'est point vne inuention du Demon, mais vne Pratique sainte & digne de loüange, de porter les pecheurs à pleurer leurs crimes, & à se purifier par les exercices de la Penitence, auant que de participer à ces Mysteres sacrez, que l'Eglise appelle TERRIBLES.

Mais en mesme temps, MADAME, il condamne aussi la pluspart des Directeurs de sa Compagnie, en jugeant utile, & mesme necessaire, selon les occurrences, vne conduite dont on scait qu'ils n'usent point à l'endroit de plusieurs personnes tres-endurcies dans leurs crimes; Et avec eux leurs

Theologiens & leurs Casuistes, qui soustiennent en termes formels dans leurs Escrits ; Que l'on doit absoudre celuy qui n'a pas vne douleur suffisante pour estre absous, pourueu qu'il tesmoigne estre fasché de ne l'auoir pas : Qu'un homme est capable d'Absolution, dans quelque ignorance qu'il se trouue des Mysteres de nostre Foy, & quoy qu'il ne connoisse ny la Trinité, ny l'Incarnation de Nostre Seigneur IESVS-CHRIST, qui sont les principaux fondemens de toute la Religion Chrestienne; & encore mesme qu'il les ignore par vne negligence criminelle : Qu'on doit absoudre celuy qui demeure dans vne occasion prochaine, & quasi certaine d'offenser Dieu mortellement, lors qu'il ne la peut quitter sans donner occasion au monde de parler, ou sans en receuoir del'incommodité : Que c'est vne fausseté de croire, qu'on doit refuser l'Absolution à vn homme qui retombe tousiours dans ses crimes, & que la seule veritable opinion sur ce sujet, est, qu'on le doit absoudre : Et enfin que l'on ne doit ny refuser, ny mesme differer l'Absolution à des personnes qui sont dans des habitudes de crimes contre la loy de Dieu, de la Nature, ou del'Eglise, encore que l'on n'y voye aucune esperance d'amandement.

Ainsi, MADAME, apres que le P. Petau m'a

c iij



favorisé en tant de choses si importantes ; ie doute, si ie le dois mettre au nombre de mes Approbateurs, ou de mes aduersaires ; puis qu'il abandonne ses propres Confreres, pour me justifier de leurs accusations ; puis qu'il soustient avec moyce que ie soustiens contre eux ; & qu'ainsi que plusieurs ont reconnu d'abord, son Liure attaque plustost ma personne que mon Liure.

C'est pour cetteraison, MADAME, qu'ayant voulu combattre un Ouvrage, dont il est contraint de reconnoistre le fonds de la doctrine pour tres-Catholique, il est tombé en vne infinité de contradictions manifestes, & a ruiné mesme le poinct principal, & le tiltre de son Liure qui est, De la Penitence publique ; puis que m'ayant accusé en plusieurs endroits de la vouloir restablir, il m'accuse en plusieurs autres de ne la restablir pas ; mais d'en introduire vne nouvelle, tronquée, mutilée, & sophistiquée, quin'a point le principal de la Penitence publique, qui est la confusion publique.

I'auoüë, MADAME, que si i'auois eu le dessein que le P. Petau m'attribué avec si peu de raison, de vouloir restablir generalement toutes les coustumes qui se sont autrefois obseruées dans l'Eglise, ie ne serois pas moins imprudent, que celuy qui voudroit renouveler aujourdhuy toutes les loix, & toutes les coustumes qui ont esté autrefois en usage dans cét

Estat sous les Roys de la premiere, ou de la seconde Race. Et que de mesme que celuy qui auroit conceu ce dessein, introduiroit une confusion generale dans le gouvernement du Royaume, ie meritois aussi de passer pour un ennemy de l'ordre & de la paix de l'Eglise.

Lettre
du P.
Petau.
pag. 4.

Mais cette accusation, MADAME, estant refutée par vingt endroits de mon Liure, & ayant condamné moy-mesme cette entreprise, comme également indiscrete & presomptueuse; Je supplie tres-humblement V. M. de considerer, pour demeurer dans la mesme comparaison du P. Petau, si on pourroit blasmer justement un homme qui soustien-droit: Qu'on doit observer en France aujourd'huy comme autrefois, toutes les loix de l'equité naturelle, & de la Justice civile & generale: Que la Majesté des Roys, ne doit pas estre moins venerable à tous leurs Sujets, qu'elle estoit il y a plusieurs siècles: Qu'on doit autant respecter leur grandeur, executer leurs ordonnances, implorer leur justice, procurer leur gloire, aymer leurs interests: Qu'on doit tesmoigner par des actions veritables, & non pas seulement par des paroles trompeuses, la fidelité qu'on leur a jurée: Et que lors qu'ils font grace aux coupables, ces coupables ne doivent pas moins qu'autrefois, expier par un redoublement d'obeissance, & par des services signalez, les crimes qu'ils

auroient commis, ou contre leur Personne sacrée, ou contre la tranquillité publique de leurs Estats.

Que si V. M. voit clairement, que ce seroit agir comme un sujet tres-fidelle, que d'agir de cette sorte, & qu'il n'y auroit que la calomnie qui püst blâmer un si loüable dessein; elle jugera aussi, comme ie l'espere, avec quelle justice on peut condamner un Theologien d'erreur & d'impieté; parce qu'il croit avec tous ceux qui ont quelque Zele pour la pureté du Christianisme, que dans le changement des choses exterieures qui est arrivé dans l'Eglise, le cœur neantmoins, & l'esprit de la Religion ne peut auoir esté changé; & qu'ainsi on ne doit pas seulement considerer comme des speculations agreables, & comme de belles idées, tout ce que les Peres ont dit de la pureté, de l'amour, & de la reuerence avec lesquelles on se doit presenter à l'Eucharistie; mais qu'on doit auoir soin, selon l'ordonnance du Concile de Trente, de faire une Penitence conforme en quelque sorte à la grandeur des pechez, qu'on a commis, de satisfaire à la justice de Dieu, de ne se joüer pas de la Communion de la paix, comme parlent les Conciles, & de cette patience merueilleuse avec laquelle Dieu souffre l'impenitence, & les desordres des hommes, & de croire tousiours selon la voix constante de l'Escripture, & des Saints Peres, que nous ne pouuons nous reconcilier avec luy, & auoir part

à

à son Royaume, sans une conuersion solide & sincere de nostre cœur, & sans un veritable changement de nostre mauuaise vie.

Car puis que V. M. loueroit sans doute un de ses Sujets, qui se seruiroit de l'exemple de ces anciens François, si passionnez pour la gloire de leurs Princes & de leur Patrie, afin d'exciter aujourd'huy tous les Peuples de ce grand Royaume à une obeissance, & une affection semblable pour son seruiue ; Elle jugera aussi avec quelle conscience on peut blasmer un homme, qui represente aujourd'huy le courage & le Zele de ces premiers Penitens, pour mesler, s'il est possible, quelques estincelles de leur feu & de leur charité, parmy la tiedeur & le refroidissement de ces derniers siecles.

Et V. M. jugera sans doute, que cette maniere d'agir est, M A D A M E, d'autant plus louable & plus necessaire dans l'Eglise, que les Estats n'estans composez que d'hommes, dont les uns commandent aux autres, & leur commandent par des loix humaines, dans une société humaine, & pour une felicité humaine, ils sont sujets aux mesmes changemens que ceux qui les composent, & qu'ils gouvernent, & peuuent recevoir une grande diuersité de loix & d'establissemens, dans les choses mesmes qui paroissent les plus importantes à la Monarchie. Mais l'Eglise, M A D A M E, est un Estat

tout diuin, qui prend dans le Ciel la maniere dont il se gouuerne sur la Terre. C'est vn corps dont *IESVS-CHRIST* est la teste, & dont le Saint Esprit est l'ame & le cœur: qui est le mesme aujourd'huy qu'il estoit il y a seize cens ans, & qui sera le mesme à la fin du Monde qu'il est aujourd'huy; parce que son unité est aussi inuisiolable, que sa stabilité & sa durée.

C'est pourquoy on ne doit pas s'estonner, que plusieurs Ordonnances anciennes de ce Royaume ayent esté changées, parce que les Roys qui les ont faites, sont morts il y a long-temps, & que leurs Races mesmes sont esteintes. Mais l'Eglise estant gouuernée par vn Roy qui est immortel, & estant animée par cet Esprit suprême qui ne change point, ses veritez & ses principales maximes demeurent tousiours immuables, quelque changement qui paroisse dans les pratiques exterieures, & elle ne se relasche dans l'observation des regles saintes, qui regardent les mœurs & la pieté de ses Enfans, que par vne contrainte & vne nécessité inéuitable.

Car ses Canons estans appelez Diuins dans les Conciles, elle leur porte en quelque façon le mesme honneur, & le mesme respect qu'à Dieu, qui en est l'Auteur: Elle les conserue avec vne extrême soin, & ne les abandonne jamais qu'avec regret; quand elle s'y voit obligée par les rencontres, & les enga-

gemens que la Prouidence Diuine permet d'arriuer.

Lors mesme qu'elle ne peut plus les faire obseruer, elle conserue tousiours vn amour pour eux, & vn desir secret de les restablir, quoy qu'elle ne se voye pas en estat de le pouuoir faire. Elle se resioit de tout son cœur, lors qu'elle voit que quelques-uns de ses Enfans se portent volontairement à les suivre ; ou que s'en approchant le plus pres qu'il leur est possible, ils déplorent leur foiblesse, qui les rend incapables de les pratiquer.

Mais quoy que ie sceusse, MADAME, par le tesmoignage des Conciles, & des Peres, que c'est là l'Esprit veritable de l'Eglise ; ie me suis neantmoins retenu de telle sorte dans le Liure de la Frequente Communion, que ie me suis contenté de soutenir, Que l'on peut sans temerité suivre la Doctrine, & les aus de ces grands Saints, des Conciles, & des Papes, en portant les pecheurs à fleschir la misericorde de Dieu par leurs larmes, par leurs prieres, & par toutes sortes de bonnes œuvres, & sur tout par vn changement veritable de leur mauuaise vie, afin d'attirer sur eux les graces du Ciel, qui les puissent rendre capables de participer avec fruit à la Chair diuine du Sauueur du Monde. Et i ay protesté en termes clairs, que ie ne pensois nullement à renouueller toutes les ceremo-

nies exterieures, & les coustumes, quoy que tres-saintes, dont ils se seruoient pour faire entrer plus aisement les ames dans l'estat, qu'ils jugeoient necessaire pour Communier utilement.

• Je ne suis pas, MADAME, dans une passion si aveugle pour des ceremonies & des choses exterieures de l'Eglise, que ie croye que pour les restablir, on doive se mettre en danger de causer du trouble, & du scandale dans l'Eglise. Les Peres mesmes nous ont appris, qu'il ne faut s'attacher à l'observation de ces choses, quelques bonnes qu'elles paroissent, & qu'elles soient en effet, qu'autant qu'on les peut garder sans blesser l'unité, & la bonne intelligence qui doit estre entre les fideles. Et comme ils ont jugé qu'elles pouvoient estre diuerses selon la diuersité des lieux, & qu'il estoit permis aux Eglises particulieres de ce temps-là d'en auoir de tres-differentes, ils n'ont jamais pretendu, qu'on fust obligé de conseruer tousiours les mesmes dans tous les temps.

Mais mon unique intention a esté, MADAME, ce que ie viens de dire à V. M. que si l'exterieur est different de celuy d'autre fois, l'esprit & les maximes fondamentales de la Religion ne peuuent pas auoir esté changées : Que s'il ya quelques loix dans les Estats qui sont immuables, celles de l'Evangile le sont beaucoup plus; & qu'aujourd'huy le mesme

Chrestien sanctifié par le mesme Baptisme, nourry des mesmes Sacremens, dans la mesme Eglise, & attendant la mesme recompense du mesme Dieu, ne peut pas le servir comme il doit, en le servant d'une maniere non seulement differente dans l'exterieur; mais entierement contraire dans la disposition interieure de l'ame; à celle qu'il nous a prescrite par les Oracles de son Escriture, & par la voix de ses Saints, & de ses Conciles.

C'est pourquoy, MADAME, V. M. me permettra s'il luy plaist de luy dire, qu'il faut que le P. Petau ait creu la lumiere de l'esprit de V. M. beaucoup moins perçante qu'elle n'est, lors qu'il s'est imaginé, qu'en donnant le nouveau nom de Penitenciaires à l'Auteur du Livre de la Frequent Communion, & à tant de Docteurs & de Prelats qui l'ont approuvé, il les feroit tous passer à V. M. par cet titre seul, pour des Heretiques & des Schismatiques. Car ie ne doute point, MADAME, que la sagesse de V. M. ne rejette au contraire la hardiesse d'un homme qui se rend accusateur, tefmoin, & Iuge dans sa propre cause; & qui non seulement condamne tant de Personnes Illustres, de soutenir des opinions fausses, & erronees; mais les veut marquer encore par un nom ignominieux, comme si c'estoit une secte qui fust reconnue pour criminelle par les Decisions de l'Eglise, & par le

d iij

consentement de tout le monde.

Que si c'est une heresie, MADAME, que d'exposer dans un Liure, la Doctrine constante & uniuerselle de tous les Papes, & de tous les Peres, touchant la Penitence, & la preparation à l'Eucharistie, sans y contraindre personne, & pour respondre seulement à un Escrit qui l'auoit deshonorée; cette heresie est d'une nouvelle espee, & inconnüe iusqu'à present dans l'Eglise; puis qu'elle est establie par tous les Peres, par tous les Papes, & par tous les Conciles, au lieu que toutes les autres sont ruinées par ces mesmes Papes, ces mesmes Conciles, & ces mesmes Peres.

Ces Penitentiaires, MADAME, ont esté Saint Iean Baptiste, qui a presché la Penitence apres les Prophetes; IESVS-CHRIST qui l'a preschée apres Saint Iean; les Apostres qui l'ont preschée apres IESVS-CHRIST; les Saints Peres qui l'ont preschée apres les Apostres; & des Cardinaux, & de grands Saints de ces derniers temps, qui l'ont preschée apres les Saints Peres, & qui se sont efforcez de la renoueller, & de la restablir par les maximes, & par la conduite des premiers siecles.

Iecroy, MADAME, que V. M. aussi bien que tous les Euesques, les Ecclesiastiques, & les Peuples, aymera mieux, comme disoit Saint Bernard, passer pour heretique avec tous ces Peres, & toutes

ces Colomnes del'Eglise, comme ce Saint les appelle, que de passer pour Orthodoxe avec ceux qui les voudroient mépriser. Et quelque nuage que le P. Petau puisse espandre, pour obscurcir des choses si claires; on croira tousiours, ie m'assure, que le moyen de trouuer la verité Catholique, est de suivre avec tant de Papes & de Saints ces erreurs pretendues, & que la plus grande marque d'innocence est d'estre du nombre de ces coupables.

Je ne pense pas aussi, MADAME, que le P. Petau ait fait dauantage d'impression sur l'esprit de V. M. lors qu'il luy a dépeint tous ceux qui suivent cette doctrine, comme vne multitude de factieux, & vne Cabale, par vne sorte d'accusation, qui est plus capable de faire douter de la prudence de l'accusateur, que des intentions sinceres de l'accusé.

Vostre Majesté sçait, qui sont ceux qui ont troublé dauantage son repos par leurs sollicitations importunes, ou par celles de personnes interposées, & qui ont tesmoigné en cette affaire plus d'adresse & plus de science dans les intrigues de la Cour, & dans le commerce du monde.

Elle jugera aussi par sa propre connoissance, qui sont ceux qui assiegent les grands, irritent les petits, attaquent les vns, interessent les autres, tentent tout le monde qui mettent toute leur esperance de faire reüssir leurs entreprises, dans le grand nombre

de leurs associez, de leurs partisans, & de leurs amis; qui ont plus de bras que ce Geant des Fables, pour remuer toutes sortes de machines propres à executer ce qu'ils desirerent, & plus de bouches que les Poëtes n'en ont jamais donné à la Renommée, pour publier eux-mesmes l'excellence de leurs Escrivains; qui taschent d'estouffer la voix publique qui leur est peu favorable, par des bruits vagues qu'ils respendent de toutes parts; & qui donnent à leurs Liures vne reputation artificielle, qui ne subsiste que sur leurs propres applaudissemens, ou sur les loüanges qu'ils empruntent de leurs amis, & qui tombe en suite d'elle-mesme, comme vne maison bastie sur le sable.

Voila, MADAME, ce qu'on pourroit peut-estre appeller vne Cabale, si on vouloit imiter le P. Petau en se seruant de ses propres termes. Mais cette hardiesse est peu de chose en comparaison de celle avec laquelle il me reproche des crimes d'Estat, & me veut faire passer pour un perturbateur du repos public, & un auteur de diuisions & de schismes.

Que si ie voulois, MADAME, me seruir en ce lieu du droit que nous donne l'equité naturelle, qui nous permet de soutenir par toutes les voyes justes & raisonnables nostre reputation qu'on attaque injustement; ceux qui sont un peu informez de ce qui pourroit

pourroit regarder dans les matieres de Theologie la tranquillité de l'Estat, scauent assez, qu'il me seroit aisé de me defendre d'une telle sorte, que les accusateurs seroient plus en peine de se justifier que l'accusé, & que ceux qui nous imposent avec tant d'assurance des choses visiblement fausses, rougiroient peut-estre lors que nous leur en dirions de veritables.

Mais j'ayme mieux, MADAME, affoiblir ma justification en un poinct si important, & perdre un si grand auantage qu'elle me presente, que diminuer le respect que ie dois à V. M. qui pourra juger par ma retenue, combien est differente la maniere dont ie parle deuant elle, d'avec celle dont s'est seruy le P. Petau, puis que ie ne veux pas seulement opposer une defense tres-juste, & tres-raisonnable, à ses reproches injustes & sans fondement.

Ie ne m'arrestera y pas non plus à ce qu'il dit, que ce Liure a fait un si grand bruit, & qu'il fera encore plus de mal. Car V. M. sçait aussi, qui sont ceux qui ont excité cette tempeste contre ce Liure, laquelle outre les scandales qu'elle a produits dans l'Eglise, parle mepris de ses principaux Ministres, a si souvent donné peine à V. M. par tant de vaines frayeurs qu'ils ont respanduës, & tant de fausses accusations qu'ils ont inuentées.

Aymez
la paix
& la ve-
rité, dit
le Sei-
gneur
Tout-
puis-
sant.
Zach. 8.

La verité, MADAME, & la paix sont inséparables selon l'Eſcriture, Dieu nous commande également d'aymer & de conſerver l'une & l'autre. Et tout le monde ſçait, que c'eſt un artifice ordinaire aux hommes paſſionnez, de former ainſi des tumultes contre les meilleures choſes, pour ſe plaindre en ſuite qu'elles cauſent le grand bruit dont ils ſont les auteurs uniques, & qu'elles excitent le trouble qu'ils ont excité contr'elles; afin que les rendant odieuſes ou importunes, lors qu'ils ne peuuent les rendre ſuſpectes, ils portent au moins les hommes à eſtouffer une doctrine tres-sainte qu'il eſt impoſſible de condamner, & à eſtablir une fauſſe paix ſur l'oppreſſion de la verité.

C'a eſté, MADAME, dans ce deſſein, & par un effet de cette meſme paſſion inconfiderée & peu reſpectueuſe enuers V. M. que le P. Petau a oſé luy demander la ſuppreſſion du Liure de la Fre- quente Communion, voulant, ou que ſur ſa parole V. M. le condamne ſans en juger; ce qui eſt auoir bien mauuaiſe opinion de ſa juſtice: ou qu'elle ſ'en rende Iuge elle-meſme; ce qui offenſe ſa modeſtie: ou qu'elle ſ'arreſte au jugement d'un ſimple particulier & qui eſt partie, & qu'elle le prefere à celui de vingt Docteurs, & de ſeize Eueſques; ce qui ne bleſſe pas moins ſa ſageſſe, que ſa pieté.

Mais ie ne doute point, MADAME, que

l'honneur des veritez Catholiques, & que la propre gloire de V. M. qui consiste à estre également equitable enuers ceux qui sont également ses Sujets; ne luy soit en plus grande consideration, que l'injuste demande d'une personne priuée, qui veut engager la reputation des Souuerains pour sauuer la sienne, & rendre les images viuantes de la Iustice de Dieu, qui ne fait point d'acception de personnes, & les Protecteurs publics de l'innocence de leurs Sujets, les Ministres de son animosité particuliere.

C'est cette entreprise, MADAME, qui a paru imprudente & odieuse à toutes les personnes desinteressées, de voir que cet Auteur ait porté si peu de respect à V. M. qu'il ait entrepris de luy donner des conseils entierement opposez, à la douceur de son esprit & de sa conduite, pour l'engager dans ses contestations, & dans sa querelle; s'imaginant que les interets de sa Compagnie, passeront pour des affaires d'Etat, & qu'on oubliera toutes sortes de considerations diuines & humaines, pour trouuer quelque remede au mal qu'ils se sont fait eux-mesmes, par le mouuement d'une passion precipitée.

Pour moy, MADAME, j'auouë, que comme ie suis tres-esloigné de l'aigreur & de la violence, que le P. Petau a tesmoigné dans son Liure, apres

tant de protestations de civilité & de modestie, ie ne le suis pas moins de la hardiesse avec laquelle il s'est adressé de la sorte à V. M. & que ie n'eusse jamais osé l'entretenir sur ces sujets de Theologie, & luy adresser cette Lettre, si il ne m'eust contraint d'informer V. M. de mes sentimens, pour empêcher les mauvais effets qui pourroient naistre des alterations & des déguisemens, dont il s'est seruy pour les luy représenter.

Ie sçay, MADAME, non seulement la reuerence que ie dois à V. M. pour ne l'importuner pas dans cette multitude d'affaires si importantes qui l'environnent, mais aussi le respect qu'elle porte à l'Eglise, & aux Pasteurs que IESVS-CHRIST luy a donnez pour l'instruire de la verité de ses Mysteres. V. M. ayme trop l'ordre que Dieu a estably par son eternelle Sageſſe, pour les vouloir empêcher de faire leur charge, & pour se rendre juge de la doctrine dont il les a rendus les arbitres, & les depositaires en ce monde. Et comme elle ne doute point, qu'ils ne soient tres-prompts & tres-fidelles à recevoir d'elle les loix & les ordonnances qui regardent les choses humaines, & la conduite de ce Royaume; elle tient aussi à plus grand honneur de recevoir d'eux les instructions touchant les choses diuines, & les veritez de l'Eglise, que d'entreprendre sur la moindre partie du Sacerdoce, &

du Ministère de la Parole de l'Evangile, que Dieu leur a confiée, & dont il leur redemandera un compte tres-exact en son Jugement.

Je n'ay garde, MADAME, de supplier V. M. de changer en ma faueur cette resolution si loüable & si Chrestienne, sçachant que ie ne ferois pas moins de tort à V. M. qu'à l'Eglise, puis que ie m'efforcerois de blesser la pieté de l'une, & la puissance de l'autre. Et ie puis dire encore, que i'affoiblirois extrêmement la justice de ma defense, & que ie rendrois ainsi ma doctrine suspecte, en imitant ceux qui ont voulu introduire dans l'Eglise des nouveautez & des erreurs, puis que tout le monde sçait, qu'ils l'ont fait presque tousiours, en taschant de preuenir les Puissances de la Terre, pour empêcher l'Eglise d'user de l'autorité que Dieu luy a confiée dans le discernement des veritez Chrestiennes, & pour commettre ensemble ces deux Puissances, qui doivent au contraire s'entr'ayder, & se soutenir mutuellement; Mais les grands Princes qui ont eu quelque affection pour Dieu, quelque reuerence pour l'Eglise, qui est son Espouse, & quelque mouuement de Religion & de Pieté pour eux-mesmes, ne se sont jamais laissé emporter à des artifices & à des surprises si dangereuses.

Ils ont, MADAME, rejeté toutes les loüanges suspectes, & les flatteries de ces personnes, qui ne

releuoient leur Puissance Royale, que pour les porter à en abuser contre Dieu qui la leur auoit donnée; & qui se seruoient du pretexte des intereſts de leur Couronne, pour auancer leurs ſecrettes entrepriſes, & qui les deſhonoroient véritablement ſous l'apparence d'un faux honneur, en s'eſſorçant de les rendre injuſtes, au lieu de les rendre plus abſolus.

Ils ont conſideré, MADAME, que quelques grands qu'ils fuſſent dans le monde, ils eſtoient enfans de ceux que Dieu a donnez à ſon Eglise pour eſtre ſes Peres; qu'ils ne pouuoient aller au Ciel qu'en eſcoutant la voix, & ſe ſouſmettant à la conduite de ſes Pafteurs legitimes; & que IESVS-CHRIST a bien dit aux Apoſtres, qu'ils porteroient ſa Parole deuant les Roys & les Princes; mais qu'il n'a jamais dit aux Princes, qu'ils la porteroient deuant les Apoſtres & les Eueſques, C'eſt pourquoy ils ne ſe ſont jamais entremis de ce qui regarde les fonctions de leurs charges Eccleſiaſtiques, & ils ne les ont jamais voulu empeſcher de juger de la vraye, ou de la fauſſe doctrine; mais ils ont mis toute leur gloire à ſuiure leurs jugemens & leurs ordonnances, & à les faire garder aux autres.

C'eſt dans cét eſprit, MADAME, que le grand Empereur Conſtantin, voyant que des Eccleſiaſtiques le vouloient prendre pour Iuge en vne conteſtation Eccleſiaſtique, les renuoya aux Eueſques

qu'ils auoient desia condamnez, & leur respondit, Qu'ils ne deuoient pas attendre son iugement en des rencontres où luy-mesme attendoit celuy des Ministres & des Pontifes de Dieu.

C'est dans cét esprit, *MADAME*, que l'Empereur Marcién estant venu au Concile de Chalcedoine avec l'Imperatrice Pulcheria, & ayant fait vne harangue deuant toute l'Assemblée, il protesta publiquement, Qu'il n'y estoit point venu pour y faire paroistre sa puissance; mais pour faire exécuter les Decrets, & les Decisions des Euesques.

C'est dans cét esprit, *MADAME*, que Charlemagne, autant esléué au dessus des autres Princes, par l'éminence de son esprit & de sa science dans les choses Ecclesiastiques, que par la grandeur de son courage, & par la gloire de ses conquestes, apres auoir dit quelque chose dans l'Assemblée de Wormes, pour regler les accusations des Prestres, lors qu'on les deferoit deuant les Iuges; il adjouste en suite, Que parce que ces choses surpassoient ses forces, il en laissoit le iugement aux Euesques, pour en ordonner selon que leur prescriuent les Canons.

Et enfin c'est dans cét esprit, *MADAME*, que Philippe II. Ayeul de V. M. resista tousiours à la passion des Gouverneurs de Milan, qui taschoient par toutes sortes de calomnies de l'animer contre

Saint Charles, en le luy dépeignant comme vn homme factieux, qui auoit des entreprises secrettes sur l'Estat de Milan, qui vouloit sousleuer le peuple contre son obeïssance, & qui s'efforçoit d'introduire, & de faire prattiquer des maximes seueres, dures & nouuelles, & qui excitoient sans cesse des diuisions & des troubles. C'est dans cét esprit, dis-je, que ce grand & sage Prince ayant reconnu aisément que toutes ces accusations estoient les effets d'une auersion secrette & cachée contre ce Saint, il commanda à ses Gouverneurs des'accorder avec luy dans le Gouvernement de la Ville de Milan, & de ne violer en rien les droits de l'Eglise.

Je croy, MADAME, que les exemples illustres du respect si loüable & si Chrestien, que tant de Roys & d'Empereurs ont tesmoigné à l'Eglise, & à ses principaux Ministres, seront d'autant plus agreables à V. M. qu'on peut dire, qu'ils ne sont pas tant de modelles de ce qu'elle doit faire, que des miroirs de ce qu'elle a fait. Car les mesmes personnes qui me veulent faire passer aujourd'huy pour vn perturbateur de l'Eglise, s'estans voulu opposer à ceux qui y possèdent les premieres dignitez, afin que leur Confrere ne fust point obligé de leur faire satisfaction comme il a fait, des outrages qu'il auoit auancez contre leur honneur, en deschirant publiquement vn Ouurage qu'ils auoient approuué avec
Eloges:

Eloges : & ayant pour cela semé des bruits tres-injurieux à la dignité de leur Caractere, & à la pureté de leur Zele, pour rendre leur assemblée suspecte, & les empêcher de faire leur charge, comme ils s'en plaignent dans leur Lettre Circulaire ; V. M. a fait voir à tout le monde dans une occasion si importante, (ainsi que les mesmes Prelats le tesmoignent avec des ressentimens dignes de cette illustre action ;) qu'elle a trop de Pieté pour estre susceptible d'aucune pensée, qui pût porter quelque prejudice à l'Ordre sacré de la Hierarchie.

C'est pourquoy V. M. jugera s'il luy plaist, qui sont ceux qui desirent avec plus de sincerité, l'accroissement de sa reputation & de sa gloire, ou ceux qui la louent d'avoir suivi l'exemple de tant de grands Princes, qui se sont soumis aux Euesques dans tout ce qui regarde la Doctrine & la Foy, & les ont reuerez comme les depositaires des veritez de Dieu & de son Eglise ; ou ceux qui s'efforcent de luy persuader, qu'elle a receu en déposit la Religion Catholique aussi bien que l'Estat, pour la porter à condamner seize Euesques, & vingt Docteurs, en supprimant comme scandaleux & pernicieux aux fideles, un Liure qu'ils ont approuvé comme tres-utile & necessaire pour le bien des ames ; Ceux qui representent les justes Eloges qu'elle a meritez par la moderation qu'elle a tesmoi-

Lettre
du P.
Petau.

gnée dans cette affaire, ou ceux qui s'efforcent de luy inspirer des conseils pleins de la passion violente qui les anime, & qui sont aussi esloignez de sa douceur naturelle, que des sentimens de sa pieté, & de la sagesse de sa conduite.

Il n'y a point, MADAME, d'action plus glorieuse sur la Terre, n'y d'ambition plus sainte & plus digne du courage des Souverains, que d'honorer par un respect religieux, & de protéger par leur Puissance Royale, l'Eglise qui est le Royaume & la conquête de JESUS-CHRIST, selon l'Ecriture, & d'accomplir en cette maniere les Oracles des Prophetes, lors qu'ils ont dit : Que les Roys & les Reynes seroient ses Nourriciers, c'est à dire, qu'ils employeroient toute leur force & toute leur grandeur, pour rendre son autorité inviolable à tous leurs Sujets, & venerable à toute la Terre.

Aussi cette ardente affection pour l'Eglise, & cette sainte deference à ceux que Dieu luy a donnez pour y tenir sa place, & pour la gouverner par sa puissance & par son esprit, a rendu ces Roys & ces Empereurs plus illustres, que tout ce qui a paru de plus esclattant & de plus magnifique dans leur vie. Leur dignité Souveraine s'est estinte avec leurs Personnes ; le temps a destruit leurs statues ; la pluspart de leurs actions sont ensevelies dans l'oubly ; on n'a qu'un souvenir confus des villes

qu'ils ont prises, des batailles qu'ils ont gaignées, & des Prouinces qu'ils ont conquises sur leurs ennemis. Mais la memoire de ces actions si Chreftiennes est efcritte dans le Ciel, aufsi bien qu'en la Terre; elle vit encore & viura eternellement dans les Liures sacrez des Saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques, qui les releuent avec des loüanges aufsi auantageufes, que veritables; parce que Dieu honore ceux qui l'honorent, comme il dit luy-mefme dans l'Efcriture, & que son Eglife eftant immortelle, les marques de la reuerence qu'on luy tefmoigne le font aufsi, & ne feruent pas feulement à conferuer dans l'estime de la Pofterité, la reputation de ces Princes si religieux, mais encore à exciter les autres à se rendre imitateurs du mefme Zele, pour eftre heritiers de la mefme gloire.

Ainsi, MADAME, V. M. ne pouuoit faire voir par des effets plus loüables fa reconnoiffance enuers Dieu, de tant de miracles qu'il a faits en fa faueur, en la rendant Mere, en la rendant Regente, & en se declarant d'abord par vne affiftance toute visible, & par vne victoire fignalee le Protecteur de fa Regence; qu'en donnant des preuues, comme elle a fait, du refpect qu'elle porte aux premiers Ministres de son Eglife, & en s'opposant aux deffeins & aux artifices de ceux, qui ne pouuans leur rauir leur Caractere, se font efforcez

de leur en oster l'usage, & de leur interdire les premières fonctions de la Puissance que Dieu leur a donnée.

C'est là, MADAME, une des plus excellentes manieres, par laquelle V. M. puisse obtenir de Dieu les grâces & l'assistance qui luy sont necessaires, pour le gouvernement d'un si grand Royaume, & attirer les benedictions du Ciel sur la Personne sacrée du Roy son Fils, qui est aujourd'huy la gloire de V. M. & l'esperance de tant de Peuples. Et c'est ce qui me fait croire, que Dieu dont la Sagesse admirable se plaît à proportionner aux actions saintes, les faueurs dont il les recompense, remplira le cœur de ce jeune Prince, de respect & d'affection pour la Reyne sa Mere, puis que V. M. tesmoigne qu'elle honore si particulièrement l'Eglise qui est sa Mere, & qui est une Reyne dont les plus grandes Princeesses de la Terre ne sont que les Images, parce qu'elle est l'Espouse immortelle du Roy des Roys.

Je pense, MADAME, auoir satisfait à la necessité où le P. Petau m'a reduit de respondre à ses injustes accusations, par lesquelles il a voulu aigrir V. M. contre un Liure, qui n'enseigne que ce qu'ont enseigné les Maistres de toute l'Eglise, & les plus grands Saints de ces derniers temps, & qui ne peut produire d'autre mal, que celui de porter les hommes à se repentir du mal qu'ils ont fait, &

à n'en faire plus à l'aduenir. Si j'ay abusé trop long-temps d'un loisir aussi précieux qu'est celuy de V. M. cest une faute, MADAME, dont ceux-là seuls sont coupables, qui m'ont contraint de la commettre contre mon intention. Il est vray que si j'eusse voulu, à l'imitation du P. Petau, soutenir mon Liure par la seule autorité de mes paroles, & faire comme luy le Juge deuant V. M. en oubliant que ie suis partie, il m'eust esté facile de respondre à ses objections par une Lettre encore plus courte que la sienne. Mais le respect que ie dois à V. M. m'ayant obligé de l'esclaircir sur les principaux poincts de son accusation, j'espere qu'elle recevra fauorablement la defense d'un particulier, qui enferme celle de tant de Personnes considerables, & des plus grandes veritez de nostre Religion, sachant bien qu'on ne se justifie pas d'un crime en aussi peu de paroles qu'on nous en accuse, & que les playes qui se font en un moment, ne peuuent pas se guerir en un moment.

C'est pourquoy, MADAME, encore que le P. Petau me represente dans sa Lettre, comme une personne esgalement ennemie de l'Eglise & de l'Estat; i'espere que pour ce qui regarde l'Eglise, V. M. considerera moins les paroles sans fondement d'une personne interessée, que les tesmoignages si auantageux de tant de Prelats: Et pour ce

f iiij

46 . A LA REYNE REGENTE.

*qui regarde l'Estat, i'ose dire que V. M. a autant
de sujet de s'asseurer de mon inuiolable fidelité &
de ma passion tres-sincere pour son seruice, que de
celle de ceux qui m'accusent; comme estant,
non seulement par l'obligation generale de ma
naissance, mais encore par l'inclination particu-
liere de ceux de mon nom,*

MADAME, de V. M.

Tres-humble, tres-obeïssant, &
tres-fidelle seruiteur & sujet,
ANTOINE ARNAULD.

ADVIS AV LECTEUR

SVR LA PREFACE

DE CE LIVRE.



MON cher Lecteur, Je n'auois dessein en commençant cette Préface que d'y représenter le fruit qu'on pouuoit tirer des Ourages des Saints Peres, traduits en ce Liure: Mais lors que i'y trauaillois, & que les premieres feüilles en estoient desja imprimées, le Liure du P. Pettau a paru en public, ce qui m'a obligé de refuter ses principales objections, & de me iustifier des erreurs grossieres qu'il m'attribuë, non seulement contre mes intentions, mais contre mes propres paroles. C'est pourquoy afin que vous ne vous estonniez pas de la longueur de ce discours, vous le considererez, s'il vous plaist, non tant comme vne Préface particuliere, que comme vne responce generale au Liure de cét Auteur. Et i'espere qu'elle suffira pour faire voir ce que tous les habiles gens ont desja reconnu que sa Compagnie n'a pas fait vne action de sagesse, d'exposer la reputation de ce Pere, & celle de ses trois gros Volumes des Dogmes Ecclesiastiques dans vne si mauuaise cause; mais que luy en a fait vne de Prudence, d'engager toute sa Compagnie à employer tout son credit pour empêcher que l'on ne descouure les defauts de son Ourage, & que la verité ne demeure victorieuse de tant de faussetez visibles, & d'illusions manifestes, qui sont les seules armes avec lesquelles il l'a combattuë, & avec lesquelles seules on la peut combattre.

Cependant, mon cher Lecteur, ie vous supplie de ne pas refuser l'assistance de vos prieres à celuy qui

48 ADVIS AV LECTEUR.

consacre ses soins & ses veilles à l'éclaircissement de la doctrine & de la conduite des Peres & de l'Eglise dans la dispensation de ses principaux Mysteres, & d'attirer autant les benedictions de Dieu sur la personne qui vous propose des veritez si diuines, qu'il les souhaite à tous ceux qui les liront avec pieté, & qui auront de l'amour pour ces maximes saintes & salutaires.

Et quant à ceux qui s'opposent avec tant de chaleur & tant de foiblesse, à cette conduite celeste de tous les Peres ie ne vous puis dire autre chose que ces excellentes paroles d'un Docteur de l'Eglise. *Te*

vous conuie, mes Freres, par les entrailles de cette Charité diuine, dont le lait nous nourrit, dont le pain nous fortifie, Te vous conuie par IESVS-CHRIST Nostre Sauueur, & par sa douceur ineffable, Il est temps que nous leur resmoignons un grand amour, & une abondante misericorde, en priant Dieu pour eux, afin qu'il leur donne des sentimens raisonnables, afin qu'ils se repentent, & qu'ils reconnoissent qu'ils n'ont rien à dire contre la verité. Il ne leur reste que la seule foiblesse de l'animosité, qui est d'autant plus foible, qu'elle se croit auoir plus de force & plus de puissance.

Adiuramus ergo vos, fratres, per ipsa viscera charitatis, eius lacte nutrimur, cuius pane solidamur per Christum Dominum nostrum, per mansuetudinem eius adiuramus vos. Tempus est enim ut impendamus in eos magnam charitatem misericordiam in deprecando Deum pro illis, ut aliquando detur eis quod dicant quæ tantò est illis sensum sobrium, ut respiciant & videant se, quia non habent contra veritatem. Non eis remanet nisi sola infirmitas animositatis: languidior, quando se maiores vires habere existimat. Sanctus Augustinus in Psalm. 31. Concione 2.

TABLE

TABLE DES CHOSES
REMARQUABLES QVI SONT
TRAITTEES DANS CETTE PREFACE.

AVANT-PROPOS.

Que l'Auteur a traduit ces Ourages des SS. Peres,
& les a donnez au public afin de faire voir aux
plus passionnez, qu'il n'a proposé que leur Doctri-
ne dans son Liure de la Frequente Communion pag. 3. 4. 5

PREMIERE PARTIE,
Où il est particulièrement traité de la Penitence.

I. DV LIVRE DE MOLINA CHARTREUX.

Que l'on ne doit pas prendre Molina, mais les Saints Pe-
res, pour les veritables Iuges de ces matieres de do-
ctrine & de pieté p. 6. 7. & 8

Que ce qui a fait estimer le Liure de Molina, a esté qu'il a
rapporté plusieurs excellentes paroles des Peres touchant
la grandeur du Sacerdoce, & non pas le petit Traitté qu'il
y a inferé touchant la frequente Communion p. 9. 10

Que ses conclusions pour la Pratique touchant la frequente
Communion, sont differentes des principes qu'il a tirez
des Peres p. 11. 12. 13. 14.

Que l'exemple des premiers Chartreux qui ne Cômunioient
que rarement, est opposé aux maximes de Molina p. 17. 18

Que les Chartreux doiuent encore plus fauoriser ceux qui
portent les peuples à la Penitence, que tous les autres
Religieux, parce qu'ils viuent & meurent dans le Cilice,
& sont les plus grands Penitens de tous les Ordres Reli-
gieux p. 19

Les veritables loüanges de l'Ordre des Chartreux p. 20

II. AVTORITE' DES SAINTS PERES.

Que les Peres sont les veritables Iuges de cette cause
 P. 24
 Que l'Auteur propose dans cet Ourage comme vn Concile
 de seize siecles, composé des Peres, des Saints & des plus
 grands Euesques de l'Eglise, qui ont fuiuy la mesme do-
 ctrine de la Penitence, & de la preparation à la Sainte
 Communion dans toutes les parties du Monde 28.29.30

III. CONCILE DE TRENTE.

Que le Concile de Trente n'a point condamné ou aboly
 la Pratique de tous les Saints Peres, de disposer les
 pecheurs à la Communion par les exercices de la Peni-
 tence, ce qui est l'abregé de toute la doctrine du Liure de
 la frequente Communion 33

Que le P. Perlin Iesuite soustient (comme l'Auteur) dans vn
 Liure qu'il a composé contre l'abus des frequentes Com-
 munion, intitulé *Sacrum Communionum*, que la doctrine des
 Peres marquée cy - dessus n'a point esté bleffée par le
 Concile de Trente, & qu'il prouue par vne raison indubi-
 table, que ceux qui pretendent le contraire (comme font
 les Iesuites en cette rencontre, par la passion qu'ils ont de
 defendre l'Escript du Iesuite leur Confrere, que l'Auteur a
 refuté) n'entendent pas le Concile 35

Que Marianus Victorinus, Grenade, des Casuites celebres,
 le Synode d'Ausbourg, & le Concile prouincial de Bour-
 ges iustificient la mesme verité: sçauoir que l'Esprit de tou-
 te l'Eglise depuis les Apostres iusques à nous, auant le
 Concile de Trente & depuis, est que les Fidelles se pre-
 parent par la Contrition, par la Confession & par des œu-
 res de Satisfaction & de Penitence, pour s'approcher de
 l'Eucharistie 36.37.38

Que le Concile n'oblige point les Prestres à accorder l'Ab-
 solution & la Communion à tous les Pecheurs indiffe-
 remment, qui se confessent de leurs crimes 39

Reproche que IESVS-CHRIST peut faire aux Prestres,

qui nourrissent les crimes par leurs flateries & leurs complaisances 40. 41. & suiv.

IV. IMPOSTURES REFUTEES.

- Q**ue l'on n'a dessein que de proposer la Doctrine des Peres, sans forcer personne de la suivre 49. 50
 Passage considerable du liure de la Frequent Communion, pris de la II. Partie chap. 9. p. 452
 Que l'Eglise est infallible & immuable dans ses sentimens 53
 Que l'Eglise a aujourdhuy les memes sentimens touchant la Penitence, qu'elle auoit autrefois 54
 Que cette condescendance n'empesche pas, qu'elle ne conserve tousiours dans le cœur le desir que tous les pecheurs fassent Penitence, selon les regles saintes de tous les Peres 55
 Que toutes ces veritez qu'il a rapporté de son Liure de la Frequent Communion, refutent plusieurs impostures du P. Nouet, dans ses Sermons de 1643. & du P. Petau dans son Liure, qui imposent faussement à l'Auteur, qu'il croit l'Eglise capable d'errer dans la doctrine des mœurs, quoy qu'il ait écrit le contraire dans le Liure de la frequente Communion 56
 Que l'Eglise est incapable d'errer dans la doctrine des mœurs ibid.
 Qu'il n'a point dit, comme pretend le P. Petau par vne hardiesse estrange, que toutes les coustumes nouuelles sont des abus, ayant dit tout le contraire 57
 Qu'il n'a point dit, Que la pratique ordinaire de la Penitence, est vn dereglement & vn abus 57
 Qu'il n'a point parlé de l'accomplissement de la Penitence auant l'Absolution, comme d'une chose essentielle au Sacrement, mais comme d'un ordre plus naturel & plus conforme à l'Esprit des Peres & des Conciles 58
 Qu'il ne veut point forcer tout le monde à faire Penitence, ainsi qu'on la faisoit autrefois, comme le P. Petau luy impose quoy qu'il ait dit formellement le contraire dans son Liure 59

V. FAVORISER L'IMPENITENCE.

- Q**V la pratique commune peut favoriser l'impenitence publique sans estre vn abus 62. ce qu'il prouue en rapportant les propres termes de son liure, 62. 63. & par diuers exemples 64. & 65
- Q**ue les Saints Peres ont parlé beaucoup plus fortement que l'Autheur, contre le relaschement de la Penitence 70
- Passages du Clergé de Rome, de S. Cyprien, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Pacien, de S. Ambroise, de S. Augustin, du Pape Gelaze, de S. Gregoire le Grand, de S. Isidore, du troisieme Concile de Toledo, du Concile de Châlons, du Concile de Paris, du Pape Gregoire VII. du Concile œcumenique de Latran, qui iustifient cette verité 71. 72. 73. 74
- Q**ue le Cardinal Gropperus, Marianus Victorius Euesque d'Italie, & S. Charles, ont fait les mesmes plaintes que les Saints Peres, dans le dernier Siecle 75. 76
- Q**ue Messieurs les Prelats qui ont approuué le Liure de la Frequent Communion, ont parlé plus fortement que l'Autheur contre ce mesme relaschement. 77. 78. 79
- Et Messieurs les Docteurs de Sorbonne ibid.
- Grandes & importantes raisons qui ont obligé Messieurs les Euesques à parler de la sorte 80
- Q**ue l'Autheur ne s'est point retracté, comme a dit le P. Perau avec ses Confreres 84

VI. ABREGE' DE LA DOCTRINE

DU LIVRE.

- A**Bregé de la Doctrine du Liure de la Frequent Communion, touchant la Penitence 88
- Deux sortes de necessitez, l'une generale & absoluë, l'autre particuliere & dépendante de certaines circonstances 89
- Q**uel doit estre le but de la Conduite des Ames 90
- Principal fruit qu'on peut tirer des diuerses instructions des Saints Peres dans cet Ourage 91

VII. DIVERS EXERCICES DE LA
PENITENCE ANCIENNE, ET DE LA
Penitence publique.

Response à ceux qui disent, qu'on ne doit rien observer de l'ancienne Penitence, si on ne l'observe en toutes ses parties, 93. le P. Petau est de ceux-là.

Qu'il n'y avoit aucunes parties de la Penitence qui fussent purement legales, & ceremoniales. Contre le P. Petau, qui veut faire passer toute la discipline ancienne de la Penitence, pour vne chose purement legale & ceremoniale 94

Deux sortes d'exercices dans la Penitence, dont les vns estoient plus stables, plus immuables, & observez plus generally que les autres 96

Erreur des Heretiques, que les satisfactions & exercices des anciens Penitens, n'estoient que des choses de police 98

Qui est ce que le P. Petau, & les autres Iesuites ont dit contre le liure de la Frequent Communion.

Paroles de Melanchthon, Calvin, Du Moulin 98

Refutation de cet erreur des Lutheriens & des Calvinistes, par les decisions formelles des Peres 99

Ce que l'Auteur a desiré que les Pecheurs embrassassent de la Penitence ancienne 100

Qu'il ne s'agit point dans le Liure de la frequente Communion, du retablissement de la Penitence publique 101.

102. 103. 104. Contre le P. Petau, qui accusant l'Auteur de ce retablissement, a luy-mesme intitule son Liure, DE LA PENITENCE PUBLIQUE, & blasme neantmoins l'Auteur en d'autres endroits, de n'en rien dire. En son Liure 2. pag. 234.

Refutation de l'objection proposee: Qu'on ne doive point embrasser en aucune chose la Penitence ancienne, sans l'embrasser en toutes ses parties 105. 106. 107. 108. 109. 110. Contre le P. Petau & les autres.

VIII. DES PRATTIQUES DE L'EGLISE
QUI NE SONT PLUS EN VSAGE.

Quel fruit on peut tirer des pratiques de l'Eglise, qui ne sont plus en vſage 112. 113

• IX. DE LA PENITENCE VNIQUE.

Eclairciſſement de la couſtume de l'Eglise dans les premiers ſiecles, de n'accorder qu'une fois la Penitence apres le Baptême. Ce qui ſert d'explication à ce qu'en dit Tertulien 116

Que le P. Petau a reconnu dans ſes Remarques ſur S. Epiphane, que les pechez mortels marquez par les Canons, ſoit publics, ſoit ſecrets, eſtoient neceſſairement ſouſmis à la Penitence publique 119. Quoy que dans ſon Liure, il diſe (Liur. 2. chap. 15. n. 5.) qu'il n'y auoit que les pechez publics, & ſcandaleux, qui y fuſſent compris par obligation. Ce qui montre que la ſeule animoſité de ceux de ſon Ordre, & la promeſſe qu'il a faite, comme il dit Liure 3. chap. 1. de ruiner le liure de la Frequente Communion, d'eſtime & de credit, le porte à combattre auourd'huy des maximes certaines & indubitables, que luy-mesme a ſouſtenuës; à embrasser l'erreur & la fauſſeté, pour s'opposer à ſon aduerſaire, qui a embrassé la verité; & à n'estre pas d'accord avec ſoy-mesme, pour n'estre pas d'accord avec luy.

Inſtructions qu'on peut tirer de cette couſtume ancienne d'une Penitence vnique. 124

1. Inſtruction; Faire conceuoir combien c'eſt vne grande miſericorde de Dieu, de releuer vn Chreſtien déchu de ſon Baptême 124. 125
2. Inſtruction; que la trop grande facilité a recevoir les Pecheurs empêche que les remedes de la Penitence ne leur ſoient ſalutaires, pour estre trop vils & trop communs 126. 127. 128
3. Inſtruction, Que les Pecheurs doiuent faire penitence de telle ſorte, qu'ils ne retombent plus dans leurs pechez 131

L'Auteur declare qu'il pourra traiter vn iour avec la faueur du Ciel trois veritez Euangeliques tres-importantes pour la conduite des ames, & les establir sur toute l'Escripture Sainte, les Papes, les Peres, & les Conciles. La premiere, qu'un vray Chrestien ne doit point commettre de Pechez Mortels, comme dit S. Augustin 133

La 2. Que la cheute apres le Baptisme est tres-grande, tres-dangereuse & tres-funeste, comme disent les Euesques de France dans vn Concile. La 3. Qu'on ne peut recouurer la grace du Baptisme que par vne Penitence, qui fasse retourner à l'origine de la Foy, & pratiquer les preceptes de IESVS-CHRIST & de l'Euangile, selon le Pape Gregoire VII. 134

X. DES PENITENS QUI N'ASSISTOIENT
POINT AU SACRIFICE.

INstruction que l'on peut tirer de la coustume ancienne de ne permettre pas aux Penitens d'assister au Sacrifice de la Messe 135. 136. 137

Sentimens que peuuent auoir aujourd'huy les Penitens en assistant à la Messe 138. 139

XI. DES INDVLGENCES.

QUE la Doctrine de la Penitence n'est pas contraire aux Indulgences 140

Que l'Auteur parle plus fauorablement des Indulgences que n'ont fait mesme le Docteur Nauarre tres-Catholique, & le Cardinal Bellarmin 147. 148

- uent rencontrer dans tous les vrais Chrestiens 163
- Qu'elles sont necessaires en quelque degre, & qu'elles ne
sont jamais simplement de conseil, selon mesme leur plus
grande perfection *ibid.*
- Cette verité est prouuée par Saint Thomas & par Saint Au-
gustin 163. 164. 165.
- Deux choses à quoy oblige le Commandement d'aimer
Dieu, & qui sont necessaires pour estre en estat de Com-
munier dignement. La premiere, d'auoir le cœur embrasé
de quelques flammes de l'amour diuin, selon la doctrine
excellente de Monsieur de Geneue 166. 167
- Que ce n'est pas vn conseil de bien-seance qui n'oblige per-
sonne, mais vn precepte d'obligation d'aimer Dieu par-
dessus toutes choses, 168. 169. sans lequel amour domi-
nant dans l'ame, nul Chrestien ne peut estre sauué, com-
me Monsieur de Geneue le declare en termes formels 171
- La 2. est l'obligation que nous auons de procurer l'accrois-
sement de cét amour, 172. Excellente & incomparable
doctrine de S. Augustin sur ce sujet 173. 174
- Explication en particulier, des principales dispositions que
les Peres demandent pour Communier 175
- Que le Chrestien soit saint selon la parole solennelle de
toutes les Liturgies, les choses Saintes sont pour les
Saints 176
- Qu'il soit purifié des phantosmes qui luy restent de ses dere-
glements passez selon S. Denys 177
- Qu'il possede cét amour Diuin pur, & sans aucun mélange
selon S. Denys, & qui regne sur toutes ses passions selon
Monsieur de Geneue 178
- Qu'il soit parfaitement vny à Dieu seul selon S. Denys, & ne
faisant qu'un mesme esprit avec luy, selon S. Paul 179
- Qu'il soit entierement parfait selon le mesme S. Denys, &
selon les preceptes de nostre Seigneur, & les aduertisse-
mens des Apostres 180
- Qu'il soit irreprochable, ou sans tasche selon le mesme Saint
Denys & S. Augustin 182
- Qu'il soit mort au peché, au monde, & à soy-mesme, & ne

viue plus que pour Dieu, selon S. Basile	182
Qu'il soit du nombre des Aigles, selon S. Chrysostome	183
Que les dispositions dont parlent les Peres ne sont pas des idées imaginaires dont personne ne soit capable, comme le dit le P. Petau, 183. Qui jetteroient les Chrestiens au desespoir, & seroient moralement impossibles, 186.	
• Et que les Apostres n'auroient pas esté capables de cette perfection. Ibid.	
Et qu'elles ne sont pas exorbitantes	187
Que l'estat du Iuste en ce monde est plein de contrarietez aparentes, 189. Ce qui est prouué par plusieurs passages & exemples de l'Ecriture	189. 190
Deux choses à considerer: La premiere, Que le Iuste en ce monde n'est pas vn homme simplement, mais deux hommes, l'vn extérieur & l'autre interieur, l'vn vieil & l'autre nouveau, selon le langage du S. Esprit	190. 191
La deuxiesme, Que tous les pechez ne sont pas égaux, mais qu'il y en a de legers & de veniels, qui ne tuent pas l'ame quoy qu'ils la blessent	192
Que les fautes legeres, & les pechez des justes n'empeschent pas qu'ils ne soient appelez Saints, parfaits & innocens	193
Que les injures & les accusations du P. Petau, sont fondées sur les contrarietez apparentes qui se trouuent dans le iuste	194
Examen des Raisonnemens du P. Petau, touchant le passage de S. Denys	196
Examen des Raisonnemens du P. Petau, touchant la doctrine de S. Ambroise	200
Examen des Raisonnemens du P. Petau, touchant les sentimens de Monsieur de Geneue, en ce qui regarde la Frequent Communion	208
Que ceux qui Communient dignement sont tout ensemble, parfaits & imparfaits, forts & foibles, sains & malades	209
Que le grand desir de Communier dont parle Monsieur de Geneue, doit estre vn effet de la santé de l'ame	213

Table des Matieres.

- Qu'il faut bien distinguer les maladies des bonnes ames,
d'auec les playes mortelles des grands pechez 215
Que le desir de Communier ne vient pas tousiours de Dieu
217
Conduite des Medecins tant du corps que de l'ame enuers
les Conualefcens 218

III. CONSIDERATION.

3. **C**onsideration, Que c'est par les bonnes mœurs, &
par vne vie vraiment Chrestienne, qu'on doit ju-
ger les personnes bien disposées à Communier 224

IV. CONSIDERATION.

4. **C**onsideration, Quel estat de Grace n'est pas la seu-
le disposition necessaire pour Communier digne-
ment 237
Fausseté du P. Petau en rapportant les sentimens de Salazar,
& en prenant l'objection pour la resolution ibid.
Fausseté du mesme Pere en traduisant les paroles du Conci-
le de Trente 240
De l'indisposition que les pechez veniels apportent à la
Sainte Communion, 244. Quelques auis sur cela 245
Du danger où se mettent ceux qui Communient avec ces
indispositions, quoy qu'ils ne soient pas en estat de peché
mortel 246

V. CONSIDERATION.

5. **C**onsideration, Qu'il faut regler le temps des Com-
munions selon les diuerfes dispositions des Ames.

CONCLVSION DE CE DISCOVRS.

Exhortation à la Penitence selon les Enseignemens & la
conduite des Peres

Fin de la Table.



P R E F A C E.

Où il est parlé de l'autorité des Saints Peres, & du fruit qu'on peut tirer de ces Traductions.



LAUTORITE' des Saints Peres, & de ces Maistres Diuins, qui ont esté les Lumieres, & les ornemens de nostre Religion, est graüée de telle sorte, non seulement dans l'esprit de tous les Sçauans, mais mesme dans le cœur de tous les Fidelles; qu'il n'est pas besoin de la releuer avec des paroles auantageuses, pour leur imprimer la reuerence qui est deuë à la dignité de leurs personnes, & à la pureté de leurs sentimens. Car tous les Chrestiens sçachans par les premieres notions, & comme par l'instinct du Christianisme, que Dieu est la source de toutes les Graces, & que luy seul nous peut donner la Lumiere, qui nous doit conduire à luy, ils sont portez en mesme temps à reuerer ceux qui ont receu de luy les connoissances celestes & salutaires, qu'ils deuöient communiquer aux autres, & qui, au lieu que **IESVS-CHRIST** s'est fait pauvre pour nous en- 2. Cor. 8. v. 9. richir par sa pauvreté, selon l'Apostre, se sont

remplis des dons de Dieu, & des thresors de sa parole, afin qu'estans pleins, ils se respendissent sur nous, & qu'estans riches en vertu & en merite, ils enrichissent nostre pauureté.

C'est pour cette raison, qu'ayant esté engagé à faire le Liure de la frequente Communion, pour respondre à vn Escrit, qui faisoit passer pour le *plus grand mal-heur qui püst arriner à l'Eglise*, & pour un stratagème du Diable, vne conduite autorisée par toute l'Antiquité; Je n'ay fait autre chose, que rapporter le plus fidellement qu'il m'a esté possible, les Passages de ces Saints Docteurs, & éclaircir leur doctrine par leurs propres paroles, & par la liaison, & l'enchaînement de leurs Principes; afin que les produisant, & les faisant parler dans cét Ouura-ge, tout le monde püst apprendre d'eux les Veritez constantes & eternelles, qu'ils ont puisées dans les sources de l'Ecriture, & dans le sein de Dieu mesme,

Mais parce que lors que nostre esprit est pre-occupé par quelque affection, ou quelque pensée, il perd aisément cette indifferance, dont il a besoin pour reconnoistre, & pour iuger ce qu'on luy propose, & se forme aisément quelque nuage qui luy rend obscures & incertaines, les choses les plus claires & les plus assurées; Il s'est trouué des personnes, qui ne pouuant pas nier, que la Doctrine des Peres ne fust établie tres-solidement dans ce Liure, & par des

passages tres-formels, n'ont pas laissé de dire, qu'on auoit choisi les passages les plus forts de leurs Escrits, pour en tirer des consequences generales, & que si on auoit veu ce qui precede, & ce qui suit dans les endroits qu'on a rapportez, on trouueroit peut estre, qu'on n'auroit pas esté si fidelle dans l'explication de leurs sentimens. .

Mais encore qu'il suffiroit de respondre à vne Objection si peu considerable, qu'il n'y a point de Liure estably si puissamment, qu'on ne pût ruiner de cette sorte en deux paroles; que nos Heretiques n'auoient qu'à faire cette responce, pour renuerfer tant de passages formels, par lesquels Monsieur le Cardinal du Perron a estably contre eux le Sacrement de l'Eucharistie; que cette Objection est tout à fait sans fondement, lors qu'on ne cite pas seulement vne parole qu'un Saint aura dite en passant, mais qu'on en rapporte des passages tirez des Liures, où il a traité à dessein, & à fonds la matiere dont il s'agit; Et enfin, que si elle auoit lieu, il faudroit obliger ceux qui citent vn Auteur, de transcrire ses Liures tous entiers, & de faire de gros Volumes, au lieu d'un petit Ouurage, qu'ils entreprennent: l'ay resolu neantmoins, non tant pour satisfaire à ce doute, dont ie croy peu de personnes capables, que pour donner vne instruction tres-vtile pour le bien des Amos, de représenter icy les pieces toutes entieres de ces grands Saints, dont ie me suis seruy dans le Li-

ure de la frequente Communion, afin que tout le monde reconnoisse avec combien de verité j'ay fait cette protestation dans la Preface : *Que s'ils'y trouuoit quelque chose qui ne fust pas conforme aux sentimens de ces saints Docteurs, ie le desauoüois deslors, & ie desirois, qu'il ne trouuast nul de creance dans l'esprit des hommes.*

Q V E L' O N C e sont ces saints Docteurs, & ces Maistres
 N E D O I T de la pieté Chrestienne, que nous deuons pro-
 P A S P R E N - poser avec raison, comme les Iuges veritables,
 D R E M O L I - & les Iuges sans interest dans vne matiere si im-
 N A C H A R - portante, plustost que le Pere Molina, Char-
 T R E V X, treux, qu'on a voulu rendre depuis peu le Iuge
 M A I S L E S en sa propre cause, & l'vnique Arbitre de ce diffé-
 S S. P E R E S rend, comme si on eust deu leuer tous les dou-
 P O V R L E S tes, & donner aux Ames vne lumiere sur la quel-
 V E R I T A - le elles pussent establir toute la conduite, & tou-
 B L E S I V - te la paix de leurs consciences, en leur propo-
 G E S E N C E S sant ce bon Religieux, pour luy faire pronon-
 M A T I E R E S cer la sentence, que toute l'Eglise doit suiure en
 D E D O C - cette matiere.
 T R I N E E T
 D E P I E T É.

Car on ne sçauroit considerer que deux choses en vn Auteur, l'Autorité de la personne, & la Verité de la Doctrine. S'il s'agit de l'Autorité de la personne, preferera-t'on la qualité de Religieux, & de Chartreux à celle de tant d'Eueques, de tant de Saints, de tant de Peres de l'Eglise, de tant de Papes, & de tant de Conciles, dont j'ay rapporté les propres paroles dans cet Ouurage; & pour descendre iusqu'à nostre

temps, à celle de tant de grands Prelats, & de Cardinaux, de Marianus Victorius, du Cardinal Gropperus, du Synode d'Ausbourg, & du Cardinal de sainte Sabine qui y presidoit, de Saint Charles Boromée, & depuis peu du Bien-heureux François de Sales, qui est entièrement contraire aux sentimens de Molina, pour la Communion de tous les huit iours, & qui y demande autant, voire plus de perfection, que les Pères mesmes.

* Mais passera-t'on avec celuy qui a publié ce petit Liure iusqu'à ce mespris si injurieux de l'autorité de tant de Docteurs, Euesques, & Archeuesques, qui ont approuué le Liure de la frequente Communion, que de vouloir qu'un solitaire sortant de sa Cellule impose silence à tout le monde, & ferme la bouche aux Prestres, aux Docteurs, & aux Euesques. Et ne craindra-t'on point de deshonorer ce bon Chartreux, en le pensant releuer d'une maniere si peu iudicieuse, & si esloignée de la modestie de ceux de cét Ordre: & de le faire tomber dans le reproche que Saint Hierosme fait à quelques Religieux de son temps pour arrester leurs entreprises. *Nous condamnons tout le monde de nos Cellules, & vivans dans la cendre & dans le Cilice, nous nous constituons IUGES DES EUESQUES.*

Le Jugé sans interst.

Dans la Preface.

De Cellulis damnamus Orbem. In sacco & cinere voluntati de Episcopis sententiam ferimus. Hieron.

Que s'il s'agit de la Verité de la Doctrine, comment la seule proposition de la Doctrine de cét Auteur, peut-elle destruire celle que

propose dans le Liure de la frequente Communion, puis que ie n'y dis rien de moy-mesme, & que les sentimens que i'y soustiens, sont ceux des anciens Docteurs de l'Eglise, renouuellez depuis peu par les plus grands Saints, & les plus grands Directeurs de ces derniers siecles ?

• Si ce bon Chartreux est d'accord avec ces grands Personnages, ie suis aussi d'accord avec luy ; si ses maximes sont conformes aux leurs, elles sont aussi conformes aux miennes, qui n'en ay point d'autres, que celles qu'ils m'ont apprises : Mais s'il paroist par ses propres paroles, que puisant les Regles generales dans les Escrits des Peres, il s'est attaché dans la pratique aux opinions de quelques Auteurs nouveaux ; S'il s'est seruy mesme, & peut-estre sur la foy d'autrui, de quelques autoritez qui ne concluent pas ce qu'il pretendoit, comme nous auons fait voir clairement en quelques endroits, où l'Auteur de l'Ecrit que nous auons refuté estoit tombé dans les mesmes fautes. Si le saint Prestre Aui-la, dont Grenade a escrit la Vie comme d'un grand seruiteur de Dieu, qui a paru dans l'Espagne comme ce Chartreux, & qui a escrit auant luy ; Et si Monsieur de Geneve, qui est venu depuis luy, sont entierement contraires à ses sentimens, & demandent bien d'autres dispositions que cét Auteur pour la Communion de tous les huit iours ; Et enfin, s'il tesmoigne luy-mesme, qu'il n'a voulu rien dire, que par la bouche

P R E F A C E.

che des Peres, & que si on l'improue en quelque chose, on s'en doit prendre à eux, & non pas à luy, On nous permettra bien, de preferer en cette rencontre tant d'autres Auteurs celebres, & illustres à quelques Escriptuains particuliers, auxquels l'humilité de cét Auteur luy faisoit rapporter dans la prattique tout ce qu'il auoit leu dans les Anciens, & on ne trouuera pas mauuais, que considerans les Peres par eux-mesmes, & ne faisant que proposer leur Doctrine, apres l'auoir puisée dans sa propre source, nous suiuiions en effet ce bon Religieux en ne le suivant pas, c'est à dire, que ne suivant pas les mauuais consequences que quelques Casuistes de son temps luy ont fait tirer des escripts des Peres, nous suiuiions l'inrention si louable & si Chrestienne qu'il a eüe, de ne parler que par la bouche des Peres.

Car il est indubitable que ce qui a fait reuerer particulièrement cét Auteur, est cette grande idée qu'il forme d'abord du Sacerdoce, & qu'il a prise de celle que les SS. Docteurs nous ont tracée dans leurs Liures, selon la particuliere connoissance, & la haute estime que leur Vertu & l'Escripture Sainte leur en a donnée. C'est proprement ce qui l'a fait preferer à tous les autres, qui ont parlé plus bassement d'une chose si diuine; toutes les personnes qui ont une affection sincere & veritable pour leur Salut, estans bien aysez qu'on eleue leur cœur & leur

CE QUI A
FAIT ES-
TIMER LE
LIVRE DE
MOLINA.

esprit, en parlant de Dieu & de ces Myſteres, d'une maniere digne de luy, *dignus Deo*, comme dit l'Apoſtre, & qu'on les rempliſſe, à la veüe d'une Majeſté ſi ineffable, de cette Sainte frayeur, qui peut bien accompagner noſtre pieté tandis que nous viuons ſur la terre, puis

Coloſſ. 1. v. 10. qu'elle ſe trouue parmy la joye & la felicité des Anges & des bien-heureux. Ainſi nous pouuons dire tres-veritablement, que preſque tous ceux qui eſtiment le Liure de ce Chartreux, l'eſtiment, ou parce qu'ils n'en ont leu que les premiers Traittez, qui en compoſent la plus grande partie, dans leſquels il eſtablit par la doctrine des Peres, les grandes & eminentes diſpoſitions qu'on doit apporter au Sacerdoce, comme ie l'ay moy-meſme fort eſtimé, en ayant entendu lire quelque choſe en vne Communauté de Paris: ou parce qu'ils n'en jugent que par ces premiers Traittez; comme ie ſçay que des Eccleſiaſtiques vertueux, ſouſtenants qu'on ne pouuoit pas eſtre plus ſeuere pour les Preſtres, qu'eſtoit Molina, & leur ayant eſté objecté qu'il ſ'eſtoit relasché extraordinairement dans la Pratique, reſpondirent qu'ils ne ſ'arreſtoient point à l'vſage qu'il faiſoit de la doctrine des Saints Docteurs, mais à leurs Regles & à leurs Maximes, qu'ils voyoient representées dans cét Ouurage.

De ſorte qu'il eſt eſtrange qu'on oppoſe aujourd'huy à l'autorité des Peres, vn Religieux

qui n'a voulu parler *que par la bouche des Peres*; & qu'on veuille se servir de la reputation que luy ont acquise les Maximes toutes ~~fini~~ *Saintes* de ces hommes Divins, pour renuerfer ces Maximes mesmes, & pour destruire dans les circonstances particulieres, tout ce qu'on fait profession de croire & de reuerer dans les Loix & les propositions generales.

Que si nous considerons bien toute la conduite de ce bon Religieux dans la suite de son Liure, nous trouuerons comme vn combat de pensées, qui sont nées en luy de diuerfes causes; & qu'ayant tantost suiuy la disposition sainte de son cœur, & tantost les impressions estrangeres de son esprit, il a partagé ses sentimens dans la decision de cette matiere. Car, d'une part, le respect qu'il auoit pour ces Docteurs de l'Eglise, & la reuerence que sa Charité luy auoit imprimée pour les Mysteres les plus redoutables de nostre Religion, l'a porté à publier & à recommander extremément aux Fideles les Maximes des Peres, pour estre suiues dans le reglement des consciences, & à releuer les dispositions avec lesquelles on doit celebrer le Sacrifice de la Messe, ou s'approcher de la Communion; Et de l'autre, son humilité luy faisant apprehender qu'il ne passast les bornes qu'un Religieux, & un Chartreux, deuoit garder, en parlant d'un point de Science, & de la conduite des Ames, l'a porté à suivre dans la

CONCLV-
SIONS DE
MOLINA,
POVR LA
PRATTI-
QUE, DIF-
FERENTES
DE CES PRE-
MIERES
MAXIMES
TIREES DES
PERES.

Prattique quelques Auteurs nouveaux, qui n'ayans pas eu la mesme affection & la mesme deference que luy vers les Saints Peres, l'ont engagé dans des Maximes opposées à celles de leurs Ouvrages, qu'il tesmoigne si souuent vouloir establiir, & luy ont fait tirer des conclusions entièrement differentes de la pureté de leurs principes.

C'est pourquoy apres auoir asseuré que son dessein est, de ^a dire ce qui luy semble le plus approchant de la doctrine de l'Euangile, & des Saints Peres; Apres auoir déclaré qu'il ^b veut suivre cette excellente Regle de Saint Cyrille & de Saint Anaclet, Que les choses qui sont conformes à l'Antiquité, aux Traditions des Saints, & aux vieilles costumes de l'Eglise, se peuuent recevoir asseurement, & que celles qui s'en esloignent doiuent estre suspectes de tromperie & de fausseté. Apres auoir dit, Que ^c quand on ne Communieroit indignement qu'une fois l'an, voire durant toute sa vie, c'est un excés tres-dangereux; Apres auoir demandé, avec les Anciens, des qualitez toutes Angeliques & toutes Diuines pour les Prestres, & des conditions tres-rares & tres-difficiles pour les Directeurs; Apres auoir rapporté plusieurs paroles excellentes des Saints Peres, pour monstrier avec quelle pureté & quelle frayeur on doit s'approcher d'un si grand Mystere; Il declare, ^d en citant en plusieurs endroits quelques nouveaux Theologiens, Que les Confesseurs

^a luyge sans interuall, chap. 6.

^b Chap. 5.

^c Chap. 1. §. 2.

^d Chap. 6. §. 1.
^e Suarez Henriques, & autres.

doivent conuier tous les pecheurs à Communier une fois la Semaine, qu'on n'en doit refuser pas un, tant soit-il grand pecheur, pourueu qu'il s'y dispose: Qu'au contraire, il l'y faut exhorter, **¶ ET QUE LES GRANDS PECHERZ, NY LES RECHEVTES, ne les enſc'auroient empescher;** Et enfin, voicy l'hypothese qu'il se propose. *Mais si un pecheur s'adressoit à moy tout chargé de pechez, & que ie viſſe qu'il en fust repentant, & resolu de l'en corriger, ie luy conseillerois de Communier tous les Dimanches: Et le Samedy ensuiuant, s'il retournoit à moy avec autant de pechez, & que ie le viſſe contrit & en intention de s'amender, ie l'encouragerois encore dauantage à Communier toutes les Semaines; & si par plusieurs Semaines il retomboit au mesme desordre, ie l'admonesterois de frequenter la Communion.*

S'il est permis d'agir de la sorte dans la dispensation de la Chair adorable du Fils de Dieu, les regles que Saint Cyprien, Saint Chrysostome, Saint Ambroise, Saint Augustin, Saint Gregoire Pape, & les autres Peres nous en ont prescrites sont entierement fausses, establies sur de faux principes, & meritent d'estre condamnées par l'Eglise, au lieu d'estre reuerées, ou d'estre suiuiues. Aussi cette proposition est si estrange qu'elle est rejetée par ceux mesmes qui fauorisent le plus le relaschement des hommes, lesquels enseignent qu'on doit renuoyer les Pecheurs à cause des recheutes frequētes, tant s'en faut

qu'on les doive exhorter à Communier sans cesse ; comme le mesme Molina reconnoist vingt lignes plus bas, *que pour les pechez d'accoustumance, ou trop frequents on doit differer la Communion, voire l'absolution.* De sorte qu'il est visible qu'il y a plusieurs choses dans ce Liure, qui ayant esté tirées des principes differents des Anciens Auteurs, & des nouveaux, ont produit aussi des regles & des maximes toutes differentes. Car comment doit-on suivre selon luy la doctrine des Peres, qui veulent qu'un homme ait fait Penitence, & qu'il soit dans l'estat & dans l'habitude d'une vie Chrestienne, pour pouvoir s'approcher du Corps de I E S U S - C H R I S T, si on doit pousser ceux qui sont chargez de crimes à s'en approcher, apres l'avoir prophané si souuent ? Comment doit-on selon luy differer la Communion, voire l'absolution pour les pechez de coustume & trop frequens, si on doit exhorter à Communier toutes les semaines, ceux qui retombent sans cesse dans leurs pechez ? Comment les Prestres & les Directeurs doivent-ils estre si sages & si prudents, comme il dit en plusieurs endroits *pour examiner avec soin toutes les circonstances particulieres, s'ils doivent sans choix & sans discernement quelconque, porter les plus grands pecheurs à Communier tous les huit iours ?*

Chap. 5.

Aussi ce bon Religieux a bien veu qu'on luy
 Chap. 10. §. 4. feroit cette objection, à laquelle il * respond, que,

ce qu'il a dit pour releuer la grandeur de ce Mystere, & la pureté avec laquelle on deuroit s'en approcher, n'est point contraire, quoy qu'il semble l'estre, à la disposition qu'il demande pour pouuoir Communier vtilement, parce que dans l'un il a considéré la *Majesté de IESVS-CHRIST* que l'on reçoit dans le S. Sacrement, & dans l'autre nostre pauvreté & nostre foiblesse, & que le Fils de Dieu ne nous peut pas demander dauantage, que ce que des hommes fragiles & imparfaits peuvent faire. Mais il est aisé de voir que cette responce est tres-foible, & qu'elle ne satisfait nullement à l'objection qu'il se propose. Car puis que Dieu nous donne la grace de faire ce qu'il nous commande, comme Saint Augustin nous enseigne si souuent, il ne laissera pas d'estre infiniment misericordieux, en demandant de nous des dispositions plus proportionnées à la pureté de son Corps qu'il nous donne dans son Sacrement, estant certain que c'est en cela mesme qu'il fait paroistre sa misericorde sur nous, que nous commandant d'estre Saints comme il est Saint selon la parole de l'Ecriture, il romp les chaînes du peché qui nous enuironnent, il arreste l'impetuosité, de la concupiscence qui nous emporteroit sans cesse dans les mesmes dereglemens, & nous fait faire avec facilité & avec plaisir, ce qui estoit impossible à la foiblesse & à la corruption de nostre nature. Aussi les SS. Peres n'ignoroient pas la grandeur de la miseri-

1. Petr. 1. v. 15.

corde de Dieu, lors qu'ils ont séparé les pecheurs de la Communion pour les y disposer par les exercices de la Penitence, & qu'ils ont parlé avec tant de force contre ceux qui les en vouloient dispenser par vne facilité indiscrete, & par vne cruelle indulgence selon les termes du Clergé de Rome; Saint Charles n'ignoroit pas la grandeur de la misericorde de Dieu, lors qu'il a ordonné aux Confesseurs de differer la Communion & l'absolution mesmes aux Fidelles en tant de rencontres; Et, pour passer tout les autres, le Bien-heureux François de Sales n'ignoroit pas la grandeur de la misericorde de Dieu, luy qui a suiuy vne conduite si pleine de douceur & de charité, lors qu'il a dit dans le Liure mesme qu'il a composé pour les personnes qui vivent dans le monde, que pour pouuoir Communier tous les huit iours, il faut estre exempt non seulement de tout peché mortel, *mais de toute affection au peché mortel, de toute affection au peché veniel, & outre cela, auoir un grand desir de Communier.*

Puis donc que ce bon Religieux a tousiour tesmoigné que son dessein estoit de suiure les Peres, comme il tesmoigne encore dans la penultième page de son Liure, où il cite les Passages de Saint Chrysostome, de Saint Ambroise, & de Saint Augustin, & que dans la Pratique neantmoins, quelques-vnes de ses conclusions se trouuent contraires à la doctrine de ces mes-

mes

mes Peres, & des plus grands Saints de ces derniers Siecles; on ne trouuera pas mauuais que nous suiuiions plûtoſt la premiere Partie de ſon Liure, qui la fait eſtimer de touté l'Egliſe, à cauſe des excellens Paſſages qu'il y rapporte, & de la reuerence qu'il imprime dans les Ames pour les Myſteres de I E S V S-CHRIST; que la der- niere, dans laquelle, ſuiuant l'eſprit de quel- ques Auteurs nouveaux, il a ruiné en effet ſans y penſer, cette reuerence pour les choſes Sain- tes, qu'il auoit eſtablies en ſuiuant l'eſprit des Peres, & a autorisé vne Prattique contraire vi- ſiblement à toutes les Maximes de ceux dont, il a fait ſi ſouuent profeſſion de vouloir eſtre le Diſciple, & l'Interprete dans ſon Ouurage.

Mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt qu'il nous eſt aysé d'oppoſer à Molina, non ſeulement les Peres anciens, mais ceux de ſon Ordre, puis qu'au lieu qu'il porte les plus grands pecheurs à Communier tous les huit iours, & des perſonnes engagées dans le monde, & fort imparfaites, à Communier tous les iours, les Chartreux autresfois, non ſeulement ne Communioient pas, mais n'entendoient pas la Meſſe tous les iours; ayans eux-mesmes encore de vieux Calendriers, où ſont marquez les iours auſquels on deuoit dire la Meſſe; & Pierre de Blois nous le teſmoignant clairement dans vne Lettre, dont j'ay traduit l'extraict dans ce Liure, dans laquelle il reprend vn Chartreux, qui

EXEMPLE
DES PRE-
MIERS
CHARTREUX QUI
NE COMMUNIOIENT
QUE RARE-
MENT OP-
POSE' AUX
MAXIMES
DE MOLINA:

Ep. 16.

• *Raro sacrificat
Carthusiensis or-
do, sicut enim
solet generati ex
assiduitate con-
tempus, sic ac-
cenditur ex ipsa
caritate & uotio.
Petr. Bles. ep. 113.
Ps. 137. Cantor in
Verbo abbrevia-
to.*

vouloit sortir de l'Ordre, parce qu'on n'y disoit pas la Messe tous les iours : ainsi qu'il marque encore en vn autre endroit, où il dit, que *l'Ordre des Chartreux ne Sacrifie que rarement.* Et Pierre de Rheims, Euesque de Paris, tesmoigne la mesme chose de l'Ordre de Cyteaux, qu'on n'y disoit pas la Messe tous les iours, mais seulement les iours & les veilles des Festes.

• Comment donc pourroit-on pretendre d'establi des Communions si frequentes, sans les dispositions qui y sont necessaires, parce qu'un Chartreux les autorise par son Liure, puis qu'on voit en mesme temps son opinion destruite, non par la voix, mais par l'esprit, & par la pratique de tout son Ordre; qui bien que ses Religieux fussent *plûtost des Anges que des hommes*, comme tesmoigne Pierre de Blois dans la mesme Lettre, il ne leur permettoit pas neantmoins, ny de Communier, ny d'assister tous les iours au Saint Sacrifice de la Messe. Ainsi defererons nous plus aux paroles d'un seul Chartreux, qu'à l'exemple & aux actions de tout son Ordre? Sera-il plus digne d'estre suiuy, lors qu'il porte des personnes tres-imparfaites à Communier presque tous les iours, que cette multitude de Religieux excellens en pieté, qui par esprit de Penitence, ne se sont pas iugez dignes de Communier, & mesme d'entendre la Messe tous les iours? Et n'aurions-nous pas su-

jet de luy dire en cette rencontre, selon la parole de l'Escripture, Si vous voulez sçauoir avec qu'elle disposition on doit s'approcher du Corps du Fils de Dieu, *Interrogez vostre Pere, & il vous le dira, demandez à vos Ancestres, & ils vous l'apprendront.* ² *Interroga Patrem tuum & annuntiabit tibi, maiores tuos & dicent tibi.* • • *Deut. 32. v. 7.*

Et certes il n'y a point de personnes qui doivent escouter plus fauorablement ceux qui portent les hommes à satisfaire à Dieu pour leurs pechez, que des Religieux qui vivent & qui meurent dans le cilice; qui établissent la vie de l'ame sur la mortification du corps; qui sont les plus parfaits imitateurs du Saint Precur-seur, le Maistre & le modèle des Solitaires & des Penitens; qui font admirer dans leurs exercices si penibles & si laborieux, l'excellence de la Religion Chrestienne, & la toute-puissance de la Grace de I E S V S- C H R I S T; & qu'il semble que Dieu ait choisis particulièrement dans ces derniers siècles, pour conseruer au moins en quelques membres de l'Eglise, la vigueur de la Penitence, qui fleurira tousiours parmy eux, & qui y sera tousiours en honneur, malgré le relaschement des hommes, qui ne peuuent s'empescher de louer l'austerité de leur vie, & de les tenir tres-heureux, quoy qu'ils se jugent entierement incapables de les pouuoir imiter. Si ce bon Religieux eût bien considéré cet esprit de son Ordre, il eût sans doute parlé plus auantageuse-

ment de la Penitence & de la satisfaction qu'on doit à Dieu, pour se disposer à la Communion; & s'il n'a pas pû tesmoigner plus de reuerence enuers les Peres, qu'il en a tesmoigné dans son Liure, il eust au moins suiuy dans la Pratique des Maximes plus conformes au mouuement de sa pieté.

LES VER-
RITABLES
LOVANGES
DE L'OR-
DRE DES
CHAR-
TREUX.
*« luge sans inter-
est, dans la Pre-
face.*

C'est pourquoy encore que cét Auteur nous soit venerable en qualité de Chartreux, il n'estoit pas besoin neantmoins de publier, *« Qu'il a esté aussi sçauant qu'un Cherubin*, pour releuer l'excellence, & la perfection de cét Ordre, dont l'humilité sincere & profonde rejette autant les fausses louanges, comme elle en merite de veritables.

Car tout le monde sçait, que l'Institut de ces Saints Religieux est tres-esloigné de toute la vanité, qui est si estroitement attachée à la science, selon S. Paul, & qui est si difficile à vaincre à tous les sçauans. Comme ils fuyent tout le commerce des hommes, ils mesprisent encore plus toute la vaine estime des hōmes; Ils cherchent dans leur lecture, & dans leurs études, la sanctification de leurs Ames, & non pas les Regles de la conduite des autres; Ils taschent de se remplir le cœur, & non pas l'esprit; Ils veulent brusler, & non pas luire; Ils adorent la profondeur de nos Mysteres, sans se mettre en peine d'en penetrer les secrets; Et ils ne se resioüissent d'auoir receu quelque nouvelle lumiere dans

1. Cor. 13. v. 2.

la Science de Dieu, que pour le louer avec plus d'ardeur, en le connoissant plus parfaitement.

C'est en ce sens, que nous pouuons dire avec raison, qu'ils sont des Anges, non parce qu'il est dit dans l'Ecriture, * *Que le Prestre est l'An- a Mala. l. v. 7.*
ge du Seigneur, que ses levres gardent la science, &
qu'on recherchera la loy dans sa bouche, & dans ses
paroles, ce qui appartient proprement aux Euef-
 ques, & aux Pasteurs de l'Eglise; mais parce
 qu'à l'imitation de ces purs Esprits, ils sont se-
 parcz de toute la corruption du siecle, ils s'en-
 tretiennent seuls avec Dieu seul, ils se purifient
 sans cesse deuant luy par leurs prieres continuel-
 les, & font de la terre vn Paradis, en passant,
 non seulement les iours, mais la meilleure par-
 tie de la nuit dans les loüanges, & les benedi-
 ctions de Dieu, pour viure de la Vie des Anges,
 & des Bien-heureux, tandis que les hommes
 enseuelis dans le sommeil, ou ne vivent point
 à proprement parler, ou ne vivent que d'une
 vie qui leur est commune avec les bestes.

C'est là proprement la gloire de ces saints
 Religieux, dont chacun pourroit dire avec l'A-
 postre Saint Paul: * *Il vaut mieux que ie meure,* b *Bonum est*
que de laisser perdre la gloire que I E S U S-CHRIST *enim mihi ma-*
m'a donnée. Et encore que quelques-vns d'eux *gis mori, quam*
ayent fait des Liures fort vtils à l'Eglise, il est *ut gloriam meam*
certain neantmoins, que ce n'est pas en ce point *quis euscuet.*
que consiste la grace & la benediction si parti- *1. Cor. 9. v. 15.*
culiere de cét Ordre, dont l'Esprit inspire à ses



Religieux l'amour du silence, au mesme temps qu'il leur donne celuy de la solitude ; Il les porte, non à parler de Dieu aux hommes, mais à parler à Dieu pour les hommes, à flechir sa misericorde pour la conuersion des Pecheurs, à implorer son secours pour toutes les necessitez de son Eglise, & à estendre leurs bras, & porter leurs vœux vers le Ciel, comme Moysé sur la montagne, tandis que les Euesques, & les Ministres de IESVS-CHRIST figurez par Iosué, combattent ou les Erreurs, ou les Vices, qui sont les Ennemis veritables du Peuple de Dieu.

Ainsi demeurans cachez, & inconnus aux hommes dans leurs retraites, & dans leurs Cellules, ils seruent l'Eglise plus vtilement, que beaucoup de ceux qui trauaillent à instruire les autres, ou par des Liures, ou de viue voix, contribuans à la sanctification, non par leurs paroles, mais par leurs prieres, & par leur Exemple, qui est plus puissant que les paroles, & que les prieres mesmes, puis qu'il n'est autre chose que l'eclat qui rejaillit des actions Saintes, qui sont la fin de toutes les paroles, & le fruit de la grace & de la priere.

Et nous pouuons dire avec raison, qu'une des choses, qui a peut-estre plus contribué à conseruer cet Ordre incorruptible, & inuiolable dans vne si longue durée, qui luy a donné l'honneur de l'Antiquité, sans luy causer les in-

commoditez & la defaillance de la vieillesse, est ce grand esloignement qu'il a tousiours eu de toute l'ostentation de la science, non seulement à l'égard des autres, mais encore parmy les Religieux, ayant vn soin particulier d'estouffer ce desir de sçauoir, & de paroistre sçauant, cette passion si dangereuse, toute spirituelle, & toute inuisible, qui est encore viuante & agissante, lors que toutes les autres sont éteintes, & qui redouble mesme sa force & sa vigueur à mesure qu'elles diminuent, si on ne la combat sans cesse, parce que la concupiscence se rassemble alors en quelque sorte, & reünit en cette seule passion, le venin qu'elle respendoit dans toutes les autres.

Voila les loüanges qu'on peut donner veritablement à ce saint Ordre, qui est reueré non seulement par tous les enfans de l'Eglise, mais par les Ennemis mesmes de l'Eglise; & qui est tellement esloigné de pretendre, que si quelqu'un des siens a escrit sur quelque matiere, il en doiuue estre considéré comme le Iuge, & l'Arbitre souuerain, croyant que sa reputation soit interessée dans l'Ouurage d'un particulier, que tout le monde sçait, que ces bons Religieux ayans eu parmy eux, depuis plusieurs siecles, tant d'hommes excellens en Vertu & en Pieté, & tant de parfaits Imitateurs de ces anciens Anachorettes, ils ont neantmoins tousiours caché leur vie & leurs actions, se contentans, que

leurs noms soient escripts dans le Ciel, sans qu'ils soient connus sur la terre, & qu'ils soient canonisez par la voix des Anges, sans qu'ils le soient par celle des hommes.

Que si trauaillans sans cesse à se sanctifier, ils ne veulent pas neantmoins qu'on sçache, que plusieurs d'entr'eux soient deuenus Saints, croirons-nous, que faisans si peu d'estime qu'ils font de la science, ils veulent que ceux qui auront escrit parmy eux, passent pour les Maistres de tous les sçauans?

Q U E L E S
P E R I S S O N T
L E S V E R I -
T A B L E S I V -
G E S D E C E T -
T E C A U S E.

Ainsi, j'ay resolu de proposer maintenant pour Iuge de cette cause, non vn Auteur particulier, mais ces hommes Diuins, que le Saint Esprit a fait naistre de temps en temps pour la defense & le gouuernement de son Eglise, qui ont paru sur la Terre comme des Anges descendus du Ciel, & dont la vie a esté sans comparaison, plus admirable, que tous les Miracles qu'ils ont fait apres leur mort. C'est dans eux, que nous trouuerons la qualité, la suffisance, l'indifference, & l'autorité, qui sont necessaires dans des Iuges, & particulierement dans ceux, qui doiuent porter vn jugement ferme & équitable sur vne matiere si importante.

Car qui peut posséder plus legitimement la qualité de Iuges dans l'Eglise, que ceux qui ont esté Euesques, Archeuesques, Patriarches, Souuerains Pontifes, qui ont assisté dans les Conci-

les

les Oecumeniques, qu'on a consultez comme des Oracles de leur siecle, & qui par vn tiltre particulier ont esté les Dispensateurs de la parole eternelle de l'Euangile, dont IESVS-CHRIST a dit, qu'elle *jugera dans le dernier iugement tous ceux qui ne l'auront pas receuë en cette vie?*

Qui a possédé avec plus d'auantage, la suffisance qui est necessaire pour juger des choses de Dieu, que ceux qui se purifians sans cesse deuant luy, sont deuenus, selon la parole de saint Gregoite de Nazianze *un miroir brillant, & tres-pur, dans lequel il a respendu ses plus vives lumieres*; qui sont entrez, non seulement par l'eminence de leur esprit, & par leur trauail, & leurs meditations continuelles, mais encore plus par leur humilité profonde dans ces Mysteres secrets, *que Dieu a cachez aux Sages, & aux Prudens, & qu'il a descouverts aux humbles, & aux petits*; Et enfin, qui ne considerans que Dieu seul sur la terre, ne craignans que luy seul, & ne viuans que pour luy seul, se sont rendus dignes, qu'il regnast dans leur cœur, comme dans son Temple, selon la pensée de S. Augustin, & que sans se seruir, comme autrefois du Ministère des Anges pour parler aux hommes, il prononçast ses Oracles par leur bouche.

Qui a possédé plus parfaitement cette indifference, & cette suspension d'esprit, sans laquelle les plus habiles ne sçauoient bien juger, & qui sont ceux qui peuuent estre appelez

a Qui spernit me & non accipit verba mea, habet qui iudicet eum: sermo quem locutus sum, ille iudicabit eum in nouissimo die.
Iean. 12. v. 48.

b *Prat. 1.*

Luc. 10. v. 11.

August. Pref. de doct. Chrif.

Concile de seize siecles, qui comprend tous les âges de l'Eglise, dans lequel on verra les Regles saintes de la Penitence, establies par ces illustres Tesmoins, qui deposent tous en faueur de cette verité, qu'ils ont soustenuë contre tous ceux qui l'ont attaquée, & qui font voir par la conformité de leurs sentimens, l'vnité du mesme esprit, qui a tousiours animé, qui anime, & qui animera l'Eglise jusques à la fin du monde..

Que si on croit, que l'opinion d'un Auteur particulier doit estre considerable en cette matiere, combien doit-on reuerer ce consentement des Peres Grecs, & des Peres Latins, cette conspiration de l'Eglise d'Orient, & d'Occident, cette chaine indissoluble, & inuiolable de la Tradition des Saints, & cette voix diuine, qui publie, *Que l'on fasse Penitence, pour entrer dans le Royaume des Cieux*, qui s'est fait entendre par toute la terre, dans la bouche des Prophetes, de S. Iean, du Fils de Dieu, des Apostres, & des Peres, qui les ont suivis: sans qu'elle ait pû, ny s'alterer, ny s'esteindre, ou par la distance des lieux, ou par la succession des temps.

Qui ne s'estonnera de voir vnis dans les mesmes sentimens sur cette matiere, S. Denis dans l'Europe, S. Gregoire de Nazianze dans l'Asie, S. Augustin dans l'Afrique, & pour entrer plus au particulier, S. Cyprien à Carthage, S. Basile à Cesarée, S. Cesarius, & S. Eloy en France,

S. Ambroise à Milan, S. Iean Chrysostome à Constantinople, S. Pacien en Espagne, S. Gregoire Pape à Rome ? Qui ne sera touché d'un saint respect pour cette doctrine, en la voyant establie dans toute la succession de l'Eglise, & dans ce Canal de la Tradition diuine, qui coule depuis les Apostres jusques à nous; en la voyant confirmée par S. Denis dans le premier siecle; par Tertullien dans le second; par S. Cyprien dans le troisieme; par les deux Saints Gregoire de Nazianze, & de Nyse; par S. Basile, S. Iean Chrysostome, S. Pacien, S. Ambroise, & saint Hierosme dans le quatriesme; par saint Augustin dans la fin du quatrieme siecle, & dans le commencement du cinquieme; par saint Celsarius, & saint Gregoire le Grand dans le sixieme; par saint Eloy, & saint Isidore Euesque de Seuille dans le septieme; Et pour ne point parler maintenant de saint Leon, & de saint Prosper, de saint Bede, de saint Pierre de Damien, & de tous les autres Peres, dans lesquels on trouue des passages clairs pour establiir cette verité, parce que ie ne marque icy que les Auteurs dont j'ay traduit dans ce Liure, ou des Ouurages entiers, ou des parties considerables de leurs écrits; par Yves Euesque de Chartres dans l'onzieme; par saint Bernard, Pierre de Blois, & le Maistre des Sentences dans le douzieme; & que dans ces derniers temps elle a mesme esté renouuellée en ses principales parties

par le Cardinal Gropperus, la gloire & l'ornement de l'Allemagne, par Marianus Victorius celebre Euesque d'Italie, & par le grand saint Charles, Cardinal & Archeuesque de Milan. Car encore que dans les siecles suiuaus, l'Eglise ait esté obligée de condescendre contre sa premiere intention, au relaschement, & à la foiblesse de ses enfans dans la pratique de la Penitence; on voit neantmoins, que dans le seizième siecle, de grands Euesques, & des Cardinaux celebres se sont plaints publiquement, que tous les desordres, & toute la corruption des mœurs dans toutes les professions du Christianisme, estoit venuë de ce qu'on ne pratiquoit plus la Penitence Canonique; qu'ils ont exhorté tous les Euesques à la reestabli; qu'ils ont témoigné, que les Peuples seroient aysement disposez à la receuoir, si les Pasteurs auoient assez de zele, & de charité pour les y porter; qu'ils se sont rejouis d'auoir veu quelques Prelats, qui trouuaillent à la renouer: Que dans la fin du mesme siecle, le grand S. Charles nous a assuré, que le dessein du Cōcile de Trente estoit, de reestabli l'ancienne discipline; Que pour executer l'intention si sainte de cette Assemblée, animée du S. Esprit, il a fait sans cesse des Conciles Prouinciaux, & Diocesains; Qu'apres auoir fait tant de Reglemens dans son Eglise, il a protesté dans son sixième ^{Concile} Prouincial, *Qu'il n'y voyoit encore, qu'une ombre de discipline*; Et enfin, que

dans la pratique mesme de la Penitence , il a voulu qu'on differast l'Absolution en vne infinité de rencontres , qui arriuent tous les jours, & que les Cōfesseurs se reglassent dans leur conduite par la lumiere , & l'intelligence des Canons.

Je ne diray point icy ce que personne n'ignore , & ce que nous auons marqué en vn autre endroit , que l'autorité de ce grand Archeuesque doit estre d'autant plus considerée en cette rencontre , qu'elle est inseparable de celle du Concile de Trente , puisque c'est luy qui l'a fait terminer , qui a esté choisi pour interpreter ses intentions , qui a executé ses ordonnances , & qui a restably la discipline par ses Conciles Prouinciaux , que le Concile auoit ordonné de faire à tous les Archeuesques dans leurs Prouinces. Je dis seulement qu'on ne peut pretendre en aucune sorte que la doctrine du Concile ne soit pas conforme aux sentimens , & à la conduite de ce Saint , sans faire vne grande injure à l'vn , ou à l'autre , ou en supposant que cette assemblée dans laquelle le S. Esprit presidoit n'ait pas eu autant de zele pour le retablissement de la discipline , qu'un Prelat particulier ; ou que ce Prelat soit reueré comme Saint de toute l'Eglise , pour auoir fait des choses qui se trouueroient contraires à l'intention , & aux ordonnances d'un Concile Oecumenique , & encore d'un Concile dont il n'a voulu estre que la voix & l'Interprete.

Mais parce que ie ſçay qu'on a voulu dans quelques ſermons combattre cette Doctrine par la doctrine de ce Concile touchant la preparation à l'Euchariftie, en taſchant de perſuader au peuple, qu'il a entierement aboli la conduite ſainte que tous les Peres ont gardée dans la diſpenſation des ſacremens, & condamné ceux qui portent les pecheurs à ne ſe pas contenter d'une ſimple confeſſion pour ſe diſpoſer à vn myſtere ſi venerable; Ie veux rapporter en ce lieu les termes meſmes du Concile, afin que perſonne ne puiſſe impoſer à cette diuine aſſemblée, en luy faiſant dire ce qu'elle ne dit point, & qui eſt tres-éloigné de ſon eſprit & de ſes ſentimens. *Si on ne doit iamais s'approcher des choſes ſaintes que ſaintement, plus la ſaineté & la diuinité de ce ſacrement celeſte eſt connue à tous les Chreſtiens, plus ils doiuent auſſi prendre garde de ne s'en approcher point, qu'avec vne grande reuerence & ſaineté, puis que nous liſons dans l'Apoſtre ces paroles ſi redoutables; Celuy qui mange ma chair, & boit mon ſang indignement, mange & boit ſa propre condamnation. C'eſt pourquoy celuy qui veut communier doit ſe ſouuenir du precepte que Saint Paul nous a donné, Que l'homme ſ'eſprouue ſoy meſme. Et la couſtume de l'Egliſe nous apprend qu'il faut ſ'eſprouuer de telle ſorte, que lors qu'on ſe ſent coupable d'un peché mortel, quelque contrition que l'on croye auoir, on ne doit iamais s'approcher de l'Euchariftie, ſans auoir fait*

QVE LE
CONCILE
DE TRENTE
N'A POINT
CONDAMNE'
OV ABOLY
LA PRATTI-
QVE DES PE-
RES, DE DIS-
POSER LE S
PECHEURS A
LA COMMU-
NION PAR
LES EXERCICI-
ES DE LA
PENITENCE.

Si non decet ad ſacras & ſanctiſſimas ſanctio-
nes quamp̃ ad accedere niſi ſanctè;
certè quo magis ſanctitas & diuinitas
cœleſtis huius Sacramenti viſo
Chriſtiano comperta eſt, eo dili-
gentius cauere ille debet, ne aliquē
magna reuerentia & ſanctitate ad id
percipiendum accedat præſertim
cum plena formidinis verba apud
Apoſtolum legamus: Qui manducat
& bibit indigne iudiciū ſibi
manducat & bibit, non di-
iudicans corpus Domini Quare com-
municare volenti reuocandum
eſt in memoriam

la conscience chargée de crimes; montre premierement avec combien de reuerence & de sainteté il faut manger ce Pain du Ciel, & avec quel soin on se doit esprouuer soy mesme selon l'ordonnance de S. Paul, pour ne le point manger à sa condamnation. Et en suite pour estouffer vn autre erreur de tous les Heretiques de ces derniers siecles, qui ont voulu abolir la Confession, & vn abus qui s'estoit glisé parmy les Catholiques, comme nous dirons plus bas, de se presenter à l'Autel de I E S V S- C H R I S T apres des pechez mortels, sans se soumettre au tribunal de la Penitence, il adjouste, que cette espreuve que nous deuons faire de nous-mesmes auant que de Communier, oblige tous ceux qui se sentent coupables de quelque crime, à ne point approcher de l'Eucharistie sans s'en estre auparauant confessez. Que fait cette ordonnance du Concile contre la doctrine de la Penitence enseignée par tous les Peres? Commander que l'on se confesse auant que de Communier, est-ce defendre que l'on fasse Penitence auant que de Communier? Declarer que la confession est necessaire pour ne pas cōmunier indignement, est-ce dire qu'elle suffit tousiours pour Communier dignement, & avec fruit? Et ordonner à tous ceux qui ont commis des pechez mortels, de ne se point approcher de la Table du Seigneur, sans les auoir auparauant expiez par le Sacrement de Penitence, est-ce asseurer que tant de

que de se descharger de ses crimes par vne simple confession. Et si c'est l'une des premieres notions de la Morale, Qu'il ne faut qu'un seul défaut pour rendre vne action mauuaise, inais qu'il faut beaucoup de choses pour la rendre bonne ; qui ne void combien cette Maxime doit encore auoir plus de lieu dans la plus importante action de la Morale Chrestienne, & qu'ainsi c'est vne fort mauuaise consequence de vouloir, que ce que le Concile a jugé necessaire, pour ne se pas rendre coupable du Corps & du Sang de I E S V S-CHRIST, en le receuant indignement, soit suffisant pour le recevoir dignement, & avec la preparation que demande de nous vn Mystere, auquel, selon le mesme Concile, on se doit presenter avec d'autant plus de respect & de sainteté, qu'il est plus Saint & plus diuin que tous les autres.

Le P. Perlin Iesuite Espagnol, & Professeur en Theologie à Cologne, dans le Liure qu'il a fait contre l'abus des Communions trop frequentes, reconnoist cette verité, & soustient que c'est raisonner fausement, que de vouloir inferer des parolës du Concile, qu'il suffise d'estre exempt de peché mortel pour Communier dignement. *Vous ne trouuerez point, dit-il, dans le Concile ce que nos aduersaires pretendent, Que ce soit Communier dignement, que de Communier sans auoir la conscience chargée de quelque peché mortel. Que s'ils soustiennent que cela s'y*

Neque Tridentinum aliter sentit, cap illo 7. Sess. 13. Vbi haud quam inuenies, quod aduersarij putant, dignè communicare illum qui absque lethali

communicat.
 Quod si dixerint
 aperte legi, cum
 asserat communi-
 care indignè, qui
 lethali adstrictus
 scelere communi-
 cat: hinc enim re-
 ctè colligitur à
 contrario, dignè
 communicare,
 quia ab illo inimu-
 nis communicat
 Respondimus
 ROS IALLI, ET
 MALI COLLI-
 GERE, malum
 namque ex quo-
 us defectu, bonū
 ex integra causa
 ut omnes sciunt.
*Perlinus sacri
 Conuincij, dist. 1.
 cap. 6.*

trouue, parce qu'il assure que celui-là Communie indignement, qui Communie estant coupable de crime; d'où il s'ensuit au contraire, que celui-là Communie dignement, qui Communie sans estre coupable de crime. Nous respondons, QV' ILS SE TROMPENT, ET QVE LEVR CONSE- QUENCE EST FAVSSE, parce que tout le monde sçait qu'il ne faut qu'un seul defect pour faire le mal, mais qu'il faut beaucoup de choses pour faire le bien.

Et en effet si le Concile auoit déterminé; comme l'on pretend, qu'aussi-tost qu'un homme s'est confessé de ses crimes, il merite de participer à la nourriture des Saints, il faudroit que Marianus Victorius Euesque d'Amelia en Italie eust foulé aux pieds l'autorité de toute l'Eglise, & se fust ouuertement opposé à ses sentimens, puisque ne pouuant pas ignorer ce que le Concile auoit enseigné sur cette matiere; il a osé soutenir generalement, que l'on ne peut rece- uoir l'Eucharistie auant que de s'estre confessé de ses pechez; ET QV' ON NE LA DOIT POINT RECEVOIR AVSSI-TOST APRES LA CONFESSION, MAIS SEVLEMENT APRES L'ACCOMPLISSEMENT ENTIER DE LA PENITENCE, QVE LE PRESTRE AVRA IMPOSEE.

Il faudroit que Grenade, ce Religieux si deuot & si attaché à l'Eglise se fust reuolté contre elle en cette rencôtre & l'eust accusée d'autori-

*In lib. de Puni-
 tionibus. In argu-
 mento operis. In
 promissio. Est. 6.*

fer des abus insupportables par les Ordonnances sacrées, puis qu'au lieu qu'on pretend que le Concile a defini que c'estoit vne disposition suffisante pour Communier dignement, que de s'estre confessé de ses pechez, il parle au contraire comme d'un grand abus & d'une temerité insupportable, de ce que plusieurs personnes, aussi tost qu'ils ont acheué de vomir mille sortes de pechez abominables, se leuans des pieds du Prestre, se vont asseoir à la Table du Seigneur, & manger ce Pain pour lequel il seroit besoin, s'il nous estoit possible, d'auoir la pureté des Anges.

Il faudroit que des Casuistes celebres, qui penchent bien plus à l'indulgence qu'à la rigueur, & qui neantmoins n'ont pas crainct de condamner de peché mortel, ou au moins de peché veniel, celuy qui apres estre tombé dans quelque crime, & principalement dans quelque impureté, s'approche aussi-tost de l'Eucharistie, quoy qu'apres en auoir receu l'absolution du Prestre, eussent commis vn estrange excez contre le repos des consciences & les sentimens de l'Eglise, puis qu'ils auroient enseigné qu'on ne peut Communier sans peché en se contentant d'une disposition qu'un Concile Oecumenique auroit déterminé estre suffisante pour Communier dignement.

Il faudroit enfin que le Synode d'Ausbourg assemblé par le Cardinal de sainte Sabine, & le Concile Prouincial de Bourges de l'an 1584.

Memorial. 3.
Traité, ch. 5.

Conarrubius in Clem. si furiosus, p. 3. n. 8. Vbi dicit esse impium negare, peccare mortaliter eum. Sacerdotem, qui post fornicationem præcedenti nocte commissam, sequenti die celebrat etiam si contritus sit & confessus. Nauarrus in Sum. Hisp. cap. 21. num. 30. Marsilius in q. 6. art. 4. Gerson de præparati. ad Missam. confid. 8. Caietanus, Verbo Communio. Adrianus q. 4. de Eucharistia. Medina in Institutione Conf. c. 14.

fussent contraires à l'esprit de toute l'Eglise; puisque contre la décision d'un Concile general, que l'on pretend auoir déclaré que tous les Pecheurs ont droit de recevoir l'Eucharistie aussi-tost apres s'estre confessez; L'un ordonne en vne infinité de cas, & pour des pechez qui ne sont que trop ordinaires, comme l'yrognerie, le larcin, la medifance, l'excez du jeu, les blasphemies, & autres semblables, que l'on differe la Communion iusques à l'accomplissement d'une Penitence de plusieurs iours & de mois entiers: Et l'autre defend generalement *de s'approcher de l'Eucharistie, que s'y estant bien préparé par la Contrition, par la Confession, & par des Oeuvres de satisfaction* ET DE PENITENCE.

Nemo sine contritione, confessione, & satisfactionis operibus dignè præsumitur ad Eucharistiam sumendam accedere. Conc. Bithur. Tit. 22 cap. 5.

Il est donc clair que le Concile ne decide point que tous ceux qui se confessent de pechez mortels meritent de Cômunier aussi-tost apres la Confession, & qu'il est encore plus esloigné de condamner ceux qui portent les Pecheurs à purifier leur vie par vne veritable & solide Penitence auant que d'oser s'asseoir à la Table du Sauueur, selon que tous les Peres de l'Eglise nous ont enseigné en tous les siecles, & ont pratiqué par toute la terre; comme aussi d'un autre costé l'on ne doit pas condamner generalement, ainsi que j'ay reconnu dans le Liure, toutes les Communions, qui n'auroient pas esté precedées par l'accomplissement de la Penitence,

l'Esprit de Dieu qui change les cœurs n'estant pas attaché au temps, *Et vne prompte miséricorde estant quelquefois plus puissante*, comme dit Saint Bernard, *pour restablir vn homme dans l'innocence, qu'une Penitence de longue durée.*

Ep. 2. ad Brunonem.

Mais pour faire voir encore plus clairement, que ces paroles du Concile touchant la preparation à l'Eucharistie ne combattent en aucune sorte, mais fauorisent plustost ceux qui suiuant l'Esprit de l'Eglise & de tous les Peres, portent les Pecheurs à se purifier de leurs crimes par les exercices d'une veritable & serieuse Penitence, auant que se presenter à la Table de I E S U S - C H R I S T, il ne faut que considerer que cette pratique des Peres ne consiste pas à interposer vn long espace de temps entre l'absolution & la reception de l'Eucharistie, mais à disposer les Pecheurs par des fruits dignes de Penitence, tant à receuoir de Dieu la remission de leurs pechez par le Ministere du Prestre, qu'à receuoir en suite de sa main pour gage de ce pardon & de cette reconciliation particuliere d'un homme seul, le mesme corps qui a esté offert en la Croix pour la reconciliation generale de tous les hommes. Et ainsi, quand il seroit vray (ce qui n'est pas) que le Concile auroit iugé dignes de Communier tous ceux que les Prestres auroient absous de leurs crimes, cela feroit-il que les Prestres ne deussent point prendre garde de ne pas accorder l'absolution à ceux qui en sont

Q U E L E
C O N C I L E
N' O B L I G E
P O I N T L E S
P R E S T R E S
A A C C O R -
D E R L' A B -
S O L U T I O N
E T L A C O M -
M U N I O N ,
A T O U S L E S
P E C H E U R S
I N D I F F E -
R E M M E N T
Q U I S E C O N -
F E S S E N T D E
L E U R S C R I -
M E S.

indignes ? Cela les obligeroit - il à en croire dignes tous ceux qui leur racontent leurs desordres , sans iamais donner aucunes preuues de les quitter , que des paroles vaines & trompeuses ? Et cela les dispenseroit-il du conte exact que I E S U S - C H R I S T leur demandera vn iour si par leur negligence, leur ignorance, ou leur trop grande facilité , ils abandonnent ses Mysteres à la prophanation des meschans.

Harangue de saint Charles, prononcée en son III. Concile Provincial, donc l'Extrait se voit, dans ce Liure. / pag. 191.

Car s'il nous est permis de faire icy à l'égard des Prestres , & des Confesseurs , ce que le Grand Saint Charles a fait dans l'vne des Harangues de ses Conciles à l'égard des Euesques , & de considerer ce que le Sauueur du Monde nous pourra dire lors qu'il viendra iuger le monde , que luy pourrons nous respondre lors qu'il nous reprochera dans l'ardeur de sa colere. Je vous ay esleué à vn Ministère plus grand & plus diuin , que le Ministère de mes Anges ; Je vous ay associé à la triple puissance que ie me vis acquise par ma mort & par ma Resurrection, en vous donnant le pouuoir de remettre les pechez , de former mon Corps , & d'annoncer ma Parole ; Je vous ay rendu les dispensateurs de mes Graces , & les distributeurs des dons que j'ay faits aux hommes ; & ie vous ay aduertý en mesme temps d'estre *Prudens & Fideles* dans les fonctions de vostre charge ; *De ne point donner le Saint aux Chiens, ny jeter les Perles aux Pourceaux* : Comment auez vous pû par

par vne ignorance, ou vne negligence criminelle, ou vne fausse douceur, ou vne complaisance interessée, remplir mon Eglise de prophanacons & de sacrileges? Pourquoy auez vous eu si peu de zele pour l'honneur de mes Autels, que de ne vous mettre pas en estat de répandre plustost vostre sang, que de donner le mien à ceux, qu'une vic toute Payenne & si opposée à mes enseignemens & à mon exemple, rendent entierement indignes, non seulement de s'asseoir à ma Table, mais mesme de porter mon nom. Auez-vous fait si peu d'estat de ma Chair diuine, que de la dispenser si facilement, comme vne chose de nulle importance, à ceux que vous scauiez bien la deuoir constituer aussi tost apres au peché, & au Demon. Et vous estes-vous imaginé, par vn aueuglement estrange, que sans prendre aucune connoissance raisonnable des veritables dispositions du cœur d'un homme, la seule connoissance qu'il vous a donnée de ses crimes, vous donne lieu de le juger digne de se nourrir de la mesme Viande, dont ie nourris les Bien-heureux dans le Ciel. Que respondrons-nous à ces paroles; & serons-nous receus à nous defendre de ces accusations si justes, en disant: Seigneur, L'un des Conciles de vostre Eglise, a ordonné à tous les pecheurs de se confesser auant que de receuoir vostre Corps; & de-là j'ay pensé, que les plus grands pecheurs n'auoient autre chose

à faire qu'à se confesser, pour meriter de le recevoir. Mais qui vous a donné cette creance? (nous dira-t'il) Comment auez-vous osé mespriser tous les preceptes de ces grands Saints, qui regnent avec moy dans le Ciel; de ces Oracles de ma Verité; de ces Lumieres du Monde, que ie n'ay pas moins suscitez dans mon Eglise, pour instruire mes Enfans de ce qu'ils auoient à faire, que de ce qu'ils auoient à croire, de la Morale, que de la Foy. Comment auez-vous fait si peu de conte de ce qu'ils vous enseignent tous; Que c'est par ^a la pureté du cœur, ^b par un amour diuin, qui fasse mourir l'ame au peché, ^c au monde, & à soy-mesme, &, pour ne viure plus qu'en Moy, selon le Commandement que j'en ay fait par mon Apostre à tous mes Fidelles; ^d Par l'exercice des bonnes œures; ^e Par la persueurance, dans la Vertu & la Pieté; ^f Par des mœurs conformes à mes instructions diuines, & aux Maximes de mon Euangile; ^g Et enfin par la bonne vie, qu'vne seule action ne peut faire estimer telle, mais vne suite de bonnes actions, & vne constance & fermeté dans le bien, que vous deuez juger les hommes dignes de s'asseoir à ma Table, & de se nourrir de mon propre Corps: Et que la Penitence, qui doit disposer les pecheurs à ce Mystere, qui n'appartient qu'aux Saines, ^h Ne les peut mettre en estat d'en approcher dignement, si elle n'opere en eux un veritable changement de la vie pechereffe, en la vie Chrestienne; parce qu'a

^a August. Tract. 26. in Ioan. Chrysost. Hom. 5. in e. 1. Ephes. & Hom. 17. in Ep. Hebr.

^b Dionys. De Escl. Hier. c. 3. Basil. lib. 1. de Bapt. c. 3.

^c Aug. Hom. 42. Chrysost. Hom. 17. in Ep. ad Hebr.

^d Aug. Hom. 42.

^e Iustin. Apol. 1. f Chrysost. Hom. 17. in Ep. ad Hebr.

^g August. Hom. 42.

Sancta Sanctis.
^h Ambros. serm. in Dom. 4. Adu.

la *vraye Penitence* ne consiste pas seulement à pleurer les mauuaises actions que l'on a faites par le passé, mais aussi à n'en plus faire à l'aduenir, qui meritent d'estre pleurées; Et que celuy qui com- met encore les pechez dont il tesmoigne se repentir, est vn *moqueur*, & non pas vn *Penitent*, & ne semble pas tant implorer ma *Misericorde* avec sou- mission, que s'en moquer avec *Orgueil*? Comment auez-vous pû croire, que le mesme S. Esprit qui a parlé dans le dernier Concile, ait eu les sentimens tous contraires à ceux qu'il a inspirez à ces Saints Docteurs, & à tous les autres Con- ciles; Qu'il soit plus permis en ce siecle de me des-honorer dans l'Eucharistie, que dans les sie- cles passez; Qu'il ait esté moins jaloux de l'hon- neur qui m'est deu dans ce Sacrement, & qu'en inspirant de me rendre plus d'honneurs exte- rieurs, par les Festes solempnelles, consacrées à la gloire de cét adorable Mystere de vostre Foy, & des Processions publiques qu'il a fait autoriser par ce Concile, il ait voulu qu'on me rendist moins de reuerence interieure, & moins d'adoration veritable en esprit & en verité dans les cœurs des Catholiques, en vous imposant vne Loynouuelle, de receuoir indifferemment tous les pecheurs à ma Table, aussi-tost apres vne simple confession; c'est à dire, en vous en- gageant dans vne euidente necessité de me lo- ger vne infinité de fois dans des ames impures, dans des retraittes du peché, & du Demon.

*h. Ambr. serm. 34.
Hieron. in Psal.
318. Greg. Ep. lib.
9. Ep. 39. & Hom.
34. in Euang. luo.
Gratianus. C. 4.
Isidor. lib. 1. sen-
tent. c. 19.*

Mais qui vous a porté à vous imaginer que cette Loy vous fust imposée? Cette Sainte Assemblée, en vous adressant les pecheurs, pour estre conduits selon vos aduis & vostre prudence, vous a-t-elle porté à les trahir par vne indulgence pernicieuse, à couvrir leurs vices par vos flatteries, à entretenir la corruption des vns, & l'hypocrisie des autres, & les nourrir tous dans l'impénitence? En les obligeant de vous descouvrir leurs maladies, vous a-t-elle defendu de travailler solidement à la guerison de leurs playes, selon les regles de la Medecine toute celeste, que mes Saints vous ont enseignées, apres les auoir apprises de moy, & de mon Esprit? En les obligeant de vous reconnoistre pour Iuges, vous a-t-elle osté la puissance de les juger? Vous a-t-elle rauy le pouuoir que ie vous ay donné, de lier, aussi bien que de deslier, de retenir, aussi bien que de remettre? Et vous estes-vous pu imaginer, que ce Concile, qui n'a esté que ma Voix & mon Organe, vous ait rendu Esclaues de ceux, dont ie vous ay fait les Conducteurs & les Maistres, & vous ait reduits à cette necessité, plus que seruile, d'absoudre indifferemment tous ceux qui vous auroient déclaré leurs crimes, & les admettre aussi-tost à la participation de mon Corps & de mon Sang, sans qu'il vous fust permis de sonder le fonds de leur cœur, de vous assurer de leur veritable conuersion, par quelques marques effectiues, & de

demander autre chose que des paroles qui méritent si peu de Foy, pour appuyer le jugement que vous devez prononcer, puis que ie vous ay commandé de juger des arbres par les fruits, & non seulement par les feuilles.

N'abusons donc point de l'autorité du Concile pour couvrir nostre negligence, & pour condamner la pieté de ceux qui voudroient se preparer avec plus de soin pour recevoir ce Pain celeste, & reconnoissons au contraire, qu'il ne pouvoit rien faire de plus important pour le reſtabliſſement de la Penitence, & des plus ſaintes diſpoſitions pour Communier vtilement. Car ſi nous conſiderons d'une part, que les Heretiques, contre leſquels il auoit eſté aſſemblé, auoient aboly la Confeſſion, & conuié tous les hommes à la Table de I E S V S C H R I S T, de quelques pechez qu'ils ſe ſentiſſent coupables, ſans autre diſpoſition que d'une foy imaginaire, & niant meſme qu'il ſeruſt de rien pour la reception de l'Euchariftie, de ſ'y preparer par la Contrition, Confeſſion, & ſatisfaction, & autres bonnes œures. Et de l'autre, qu'une couſtume pernicieuſe commençoit à ſe glifier parmy les Catholiques, & principalement parmy les Preſtres, ainſi qu'il eſt rapporté dans la vie de Saint Charles, de ne ſe point confeſſer, quelques crimes qu'ils euſſent commis, mais ſe contenter d'un acte de Contrition, pour ſe iuger dignes des ſacrez Myſteres: Il eſt viſi-

ble que ces erreurs ne ruinoient pas seulement la Penitence, mais qu'elles ostoient mesme toute esperance de la reſtablir, parce que le pecheur ne voulant plus ſe ſoumettre au Tribunal que **IESVS-CHRIST** a eſtably dans ſon Eglise, & ſe conſtituant juge de ſoy-mesme, toutes les Loix de la Penitence tomboient par terre; toutes les regles de la conduite qu'on doit tenir envers les ames pour les ramener à Dieu, deuenoient entierement inutiles; & les remedes de la medecine Spirituelle n'auoient garde de pouuoir ſeruir aux malades qui reſuſoient d'auoir recours à leur Medecin. Que deuoit faire le Concile en cette rencontre, ſinon de releuer le Tribunal de la Penitence qu'on auoit voulu renuerſer; de renuoyer les coupables à leurs veritables Iuges, pour en receuoir jugement dans vne ſoumiſſion toute entiere, & ne prendre pas la hardieſſe d'approcher de la Table du Seigneur, que lors que ces Interpretes de ſes volontez les en auroient jugez dignes; d'adreſſer ces Brebis égarées à leurs Paſteurs, pour ne retourner au troupeau, que par les ordres de leur conduite; & d'engager ces malades à donner au Medecin la connoiſſance de leurs maux, afin que s'eſtans gueris par les remedes de cét art diuin, ils fuſſent capables de manger utilement ce Pain du Ciel, que perſonne ne doit manger, ſelon les Peres, s'il n'eſt auparauant guery.

Nemo cibum accipit Chriſti, niſi fuerit ante ſanatus. Ambr. lib. 9. Comm. in Luc.

Comment donc pourrions-nous croire que ce reglement du Concile fut contraire à la Doctrine des Saints, des Conciles & des Papes, si nous ne nous persuadons qu'en obligeant les Pecheurs, de se soumettre au iugement des Prestres, il a osté aux Prestres en mesme temps la puissance de les iuger; & que par la mesme Ordonnance par laquelle il a voulu establir la necessité de leur Ministere, il a eu dessein d'en ruiner les principales fonctions, en les priuant du droit qui en est inseparable, de refuser l'absolution à ceux qui en sont indignes; de la differer à ceux qu'ils ne trouvent pas encore assez bien disposez pour la recevoir avec fruit; d'exclure de la Table de I E S U S C H R I S T ceux qu'une vie toute criminelle & indigne d'un Chrestien exclut du nombre de ses Disciples, parce que cette Pasque n'est que pour les Disciples, comme dit Saint Iean Chrysostome; Et d'en separer pour un temps ceux dont la foiblesse encore trop grande, n'estant pas capable de bien digerer une viande si solide, se trouveroit plustost opprimée que soulagée par cette nourriture Divine, selon la pensée de Saint Ambroise? Mais comment une imagination si fausse; si pernicieuse au salut des ames; si desavantageuse à la dignité du Sacerdoce, & si injurieuse à l'autorité sacrée du Concile nous pourroit-elle entrer dans l'esprit? Le Grand Saint Charles, qui n'a agy toute sa vie que se,

Hom. 23. in Matt.

*Esca solidior cor-
pus est Christi non
statim à primo
epulamur omnia:
ne infirmum va-
lidior eibus oppri-
mat. Amb. lib. 9.
Comm. in Luc.*

lon les intentions de cette sainte Assemblée, nous en fait assés voir l'absurdité, puisque bien esloigné de croire que le Concile eust enjoint aux Prestres d'absoudre indifferemment toutes sortes de Pecheurs qui se confesseroient de leurs crimes, il parle sans cesse de cette facilité inconsidérée, comme d'une source funeste d'où sont sortis la plus grande partie des maux & des desordres de ces derniers temps; & defend si estroittement aux Confesseurs d'absoudre une infinité de personnes, qu'après avoir donné des preuues d'une veritable conuersion, quelques protestations qu'elles fissent de vouloir quitter leurs dereglemens: Et le Concile mesme ne détruit-il pas ce rabaissement honteux de la puissance des Prestres, qu'on veut fonder sur les paroles, puisque sans parler maintenant de tant d'ouuertures qu'il a données à la Penitence ancienne, & du commandement exprés de soumettre les Pecheurs publics à la Penitence publique, le seul renouvellement qu'il a fait du Decret celebre du Concile de Latran, touchant la Communion de Pasque, & la liberté toute entiere qu'il a laissée aux Prestres par ce Canon de remettre en autre temps cette Communion Pascale, qui est la seule maintenant qui soit commandée dans l'Eglise, & qui y est commandée sous de si grandes peines, fait bien voir qu'il n'auoit garde de diminuer leur pouuoir sur le sujet des autres Communions qui

Nisi forte de Consilio proprii sacerdotis ob aliquam rationabilem causam ad tempus ab eius perceptione duxerit abstinendam. Canon. Omnis utriusq; sexus.

qui ne sont point d'obligation ; Et qu'ainfi c'est vne pensée tout à fait hors de raison de s'imaginer que parce que le Concile a commandé à ceux qui se sentent coupables de quelque péché mortel , de se confesser auant que de recevoir l'Eucharistie , ce soit combattre son Esprit & ses sentimens , que de porter les pecheurs à la Penitence , à laquelle la Confession doit seruir de preparation, selon la doctrine de toute l'Antiquité, & du Concile mesme; & sans vser d'aucune contrainte, exhorter les ames qui desirent serieusement retourner à Dieu apres de longs égaremens, de suiure dans vne action si importante, & où il y va de l'Eternité, les voyes les plus seures, que tous les Peres nous ont tracées, en s'efforçant, selon l'ordre qu'en prescrit vn grand Pape, *d'expiar leurs crimes par vne satisfaction salutaire, auant que de rentrer par la porte de la reconciliation, à la participation des Sacramens.* S. Leo Ep. 91.

C'est pour ces ames touchées de Dieu; c'est pour ces humbles pecheurs, qui n'estiment rien de trop rude, & de trop seure, pourueu qu'il leur serue à guerir leurs playes; c'est pour ces Penitens volontaires, qui ne brulent que du desir de satisfaire à la Iustice diuine, que nous auons trauaillé dans le Liure de la frequente Communion, & que nous trauaillons encore dans celuy-cy. Car il ne faut pas se persuader, qu'en representant ces regles Saintes de la Peni-

QVE L'ON
N'A DES-
SEIN QVE
DE PROPO-
SER LA DO-
CTRINE DES
PERES, SANS
FORCER
PERSONNE
A LA SVI-
VRE.

rence, que ces grands Hommes nous ont laissées dans leurs Liures pour l'instruction de tous les Fidelles, & qu'ils ont fait pratiquer durant leur temps, avec tant de vigilance & tant de zele; nous ayons entrepris de les remettre dans l'estroite obseruation où elles ont esté autrefois, & de forcer les Chrestiens à les embrasser, comme l'Eglise les y a obligez durant tant de siècles. Ce n'a iamais esté ma pensée; & j'ay déclaré si ouuertement dans le Liure de la frequente Communion, combien j'estois esloigné de ce dessein, que ie n'ay pas sujet de craindre vne accusation si mal fondée; & de croire que la passion puisse porter aucune personne raisonnable, à vouloir par ce moyen, rendre odieuse vne doctrine, qu'on ne sçauroit desaduouer estre tres-sainte, & tres-salutaire aux ames.

Tout le Liure fait voir que j'ay esté tres-éloigné de cette pensée, & principalement le sujet qui me l'a fait entreprendre. Car ie supplie les Lecteurs de se ressouuenir tousiours que cet Ouvrage est vne Responce; & qu'ainsi tout ce que nous y auons dit de la Penitence, n'a esté que pour arrester la hardiesse d'un homme, qui s'efforçoit de faire passer cette conduite Sainte, autorisée par tous les Peres, par les Papes, & par les Conciles, pour *vn stratagème du Diable, & pour le plus grand mal-heur qui peust arriuer à l'Eglise*; qui auoit osé soustenir par vne ignorance prodigieuse: *Que ce n'auoit iamais esté la*

coustume de l'Eglise, que l'on fust plusieurs iours à faire Penitence, auant que de Communier, & qui auoit osé adjouster pour comble de presomption : *Que quand mesme cela se seroit jadis obserué, cé seroit temerité à un particulier, de se retirer de la Pratique ordinaire.* N'ayant eu dessein, que de repousser cette accusation temeraire, & de iustifier vne conduite tres-sainte, dans laquelle le Saint Esprit, par vne Grace singuliere, auoit fait entrer quelques Ames; l'ay renfermé tout mon discours dans cette Question generale; que j'ay mise en teste de la seconde Partie:

S'il est meilleur, & plus utile aux ames qui se sentent coupables de pechez mortels, de Communier aussi-tost qu'elles se sont confesées, ou de prendre quelque temps pour se purifier par les exercices de la Penitence, auant que de se presenter au S. Autel.

*Titre general
de la II. Partie.*

Et apres auoir respondu à quelques Autoritez de l'Ecrit, j'ay diuisé tout le reste en deux points: L'un, qui regarde le fait, & l'autre le droit. Le premier est, sçauoir, *Si ce n'a iamais esté la Pratique de l'Eglise, comme cét Auteur le pretend, que ceux qui se sentent coupables de pechez mortels, passent plusieurs iours à faire Penitence, auant que de Communier.* Le second: *Si cét Auteur a eu raison de soustenir; Qu'en ce temps, un homme qui se sent coupable de pechez mortels, ne peut sans temerité estre plusieurs iours à faire Penitence, auant que de Communier.*

*Titre du Chap.
3. de la II. Partie.*

*Titre du Chap.
17. de la II. Partie.*

Ces seuls titres font voir clairement, que

mon intention n'a point esté de forcer personne à suiure les regles anciennes de la Penitence, (& encore moins de restablir la Penitence publique, comme ie l'ay tesmoigné formellement en tant ^a d'endroits) mais seulement d'empescher, qu'on ne condamnaſt avec tant d'aigreur, ainſi qu'auoit fait l'Auteur de l'Eſcrit auquel ie reſpondois, ceux qui auroient receu de Dieu le deſir de les embrasser, & qui ſe porteroient par la connoiſſance de leur indignité à vouloir prendre quelque temps pour ſe purifier de leurs taches par les exercices de la Penitence, auant que de ſe preſenter à des Myſteres ſi ſaints & ſi redoutables.

Je ne penſe pas qu'il y ait perſonne, tant ſoit peu intelligente en la ſcience de l'Egliſe, qui ne demeure d'accord de la juſtice de cette pretenſion, & ie m'aſſeure, que les plus grands ennemis du Liure, ſe trouueront à la fin obligez de reconnoiſtre, que cette conduite des Peres eſt tres-ſainte, & tres-vtile aux ames, & que l'on s'en peut ſeruir enuers tous ceux qui ſe porteront à y vouloir entrer, ſans craindre d'eſtre condamné de temerité, qui eſt tout ce que j'ay entrepris de faire voir, contre la hardieſſe de celui, qui auoit oſé condamner cette pratique & ceux qui la ſuiuent, d'une maniere ſi outrageuſe.

Et pour reconnoiſtre encore plus clairement, que ie n'ay pretendu autre choſe, & que me

a. Preface, p. 17.
 11. Part. 6b. 10.
 23. 31.

contentant de iustifier ces PENITENS VOLONTAIRES, comme ie les ay appelez dans la Preface, ie n'ay point voulu obliger les autres Fidelles à l'ancienne rigueur de la Penitence, quoy que tres-iuste, & tres-salutaire: il ne faut que considerer ce que j'ay estably pour principe, & pour fondement de cette derniere Question. Voicy mes paroles.

Il est certain, que l'Eglise peut bien quelquefois changer d'vsages, & d'actions exterieures, mais il est aussi peu possible qu'elle change de sentimens, qu'il est impossible, qu'elle cesse d'estre la Colonne de la Verité. Car qui ne void, qu'il faut estre capable de faillir, pour estre capable de se retracter; & que si l'Eglise pouuoit se dédire de ses Maximes, elle ne seroit pas seulement susceptible d'erreur, mais elle s'en condamneroit elle-mesme, & perdrait ainsi l'auantage qu'elle a, d'estre la Maison du sage Architecte, & la retraite asseurée des ames Fidelles, se trouuant bastie sur l'instabilité du sable, & non pas sur l'immobilité de la pierre.

Que l'Eglise est
infaillible &
immuable dans
ces sentimens.

Cela estant ainsi, comme aucun Catholique n'en peut douter, & vous ayant fait voir, que les sentimens que vous ne pouuez souffrir touchant le Delay de la Communion pour ceux qui ont peché mortellement, sont les sentimens de tous les Peres, non point parlans comme Docteurs particuliers, mais comme tesmoins irreprochables de l'vsage, & de la Doctrine de tou-

„ tel'Eglise, confirmée par cent Conciles, obser-
 „ uée ^{dans} par toutes les parties du monde, establie
 „ par les Apostres, & fondée sur les enseigne-
 „ mens de I E S V S - C H R I S T : il est impossible,
 „ que l'Eglise n'ait encore aujourdhuy les mes-
 „ mes sentimens, & qu'elle ne les conserve ius-
 „ ques à la fin des siècles.

L'Eglise a au-
 jourdhuy les
 mêmes senti-
 mens, touchant
 la Penitence,
 qu'elle avoit
 autrefois.

„ De sorte que si l'on met en Question, com-
 „ me vous faites, si lors quel'on a commis des pe-
 „ chez mortels, il est meilleur de Communier
 „ aussi-tost que l'on s'en est confessé, ou bien de
 „ demeurer quelque temps à pleurer ses fautes,
 „ auant que de se presenter à l'Autel; il est sans
 „ doute, que pour ce qui regarde la Doctrine
 „ (car ie n'entre point encore dans la prattique)
 „ il ne se peut faire, que l'Eglise responde autre
 „ chose, que ce qu'elle a toujours répondu par
 „ la bouche de tant de Peres, de tant de Papes,
 „ & de tant de Conciles, Qu'il est beaucoup plus
 „ saint, & plus digne de la reuerence que l'on
 „ doit aux sacrez Mysteres, de s'y preparer par
 „ les fruits d'une bonne, & solide Penitence.

Elle a esté obli-
 gée de se relas-
 cher dans la
 Prattique par
 condescendan-
 ce à la foiblesse
 des Chrestiens.

„ Mais-quoy que l'Eglise ait retenu, & retien-
 „ ne encore ces sentimens, il est neantmoins arri-
 „ riué depuis quelques siècles, que le relasche-
 „ ment des hommes l'a empeschée de les mettre
 „ en prattique aussi parfaitement qu'elle cust
 „ bien voulu, & l'a obligée, comme une bonne
 „ Mere, de condescendre à l'infirmité de ses en-
 „ fans, en leur accordant un autre usage, qui en

apparence est plus facile, & moins seuer, mais ,,
 qui est aussi beaucoup moins vtile, & moins ,,
 parfait, de la mesme sorte que les Medecins, ,,
 cedans à l'opposition que les malades font aux ,,
 remedes, ne leur ordonnent pas tousiours ceux ,,
 qu'ils iugent les plus salutaires, mais ceux dont ,,
 ils les iugent plus capables. ,,

Mais ce seroit bien abuser de l'indulgence de l'Eglise, que de se persuader, comme vous faites, que pour n'obliger pas les hommes à la Penitence, avec autant de seuerité qu'elle faisoit autrefois, elle en ait pour cela interdit les plus excellentes pratiques, & qu'elle ait rendu criminelle, cette sainte humilité, qu'elle a tousiours esleuée iusque dans le Ciel, qui porte vn Pecheur à se separer de l'Eucharistie, comme indigne de se presenter deuant la Majesté de I E-
 S V S-C H R I S T, auparauant que de s'estre purifié par l'exercice des bonnes œuvres. ,,

Quoy? Parce que l'Eglise s'accommodant à vostre foiblesse, ne vous contraint pas de faire vne chose, qu'elle sçait estre sainte & tres-vtile pour vostre salut, si vous auiez assez de force pour l'accomplir, vous blasmeriez ceux qui la font? Vous ne pourrez souffrir, que personne serue Dieu plus fidellement que vous? Que les Pecheurs reuiennent à luy par vne voye plus parfaite, que l'ordinaire, & qu'ils recherchent vne guerison plus solide, & plus assurée, que celle que nous voyons se perdre si facilement? ,,

„Mais cette e-
 „descendance
 „n'empesche
 „pas, qu'elle ne
 „conferue tous-
 „jours dans le
 „cœur, le desir
 „que les pe-
 „cheurs fassent
 „Penitence, se-
 „lon les Regles
 „saintes de tous
 „les Peres.

„ Vous mettrez vostre refroidissement & vostre
 „ imperfection , pour borne de la vertu Chre-
 „ stienne, & on ne la pourra passer sans temerité?
 „ Vous donnerez des loix au Saint Esprit dans la
 „ dispensation de ses graces, & vous m'empêche-
 „ rez de suivre dans l'ordre de ma Conuersion ,
 „ les mouuemens qu'il me donne ?

PLVSIEURS
 CH O S E S
 F A V S S E -
 M E N T I M -
 P U T E E S A V
 L I V R E , R E -
 F U T E E S P A R
 C E P A S S A -
 G E .

J'ay voulu rapporter tout du long cét en-
 droit du Liure de la frequente Communion ,
 parce qu'il est impossible, qu'apres l'auoir con-
 sideré, on ne demeure conuaincu de la sinceri-
 té de mes intentions, & de la mauuaise Foy de
 tous ceux qu'une passion desraisonnable, pour-
 roit porter à m'attribuer des erreurs, qui sont
 aussi opposées à mes sentimens, que les tene-
 bres à la lumiere.

L'EGLISE
 INCAPABLE
 D'ERRER
 DANS LA
 DOCTRINE
 DES MOEURS.

Car premierement, avec quelle conscience
 pourroit-on dire, que ie croy *l'Eglise capable
 d'errer dans la Doctrine des mœurs*, puisque non
 seulement ie la reconnois infaillible, & inca-
 pable de toute erreur, mais que j'establis mes-
 me pour principe de tout mon discours cette
 verité Catholique de l'infailibilité de l'Eglise,
 tant au regard de la Foy, qu'au regard de la
 Morale, & des Regles de la pieté, comme est
 le sujet de la Penitence, & de la frequente
 Communion; & que c'est de-là mesme que ie
 conclus en faueur d'une doctrine qu'elle a en-
 seignée par la bouche de tous les Peres, *Qu'il est
 aussi peu possible, qu'elle change de sentimens, qu'il
 est*

est impossible, qu'elle cesse d'estre la Colonne de la Verité.

En second lieu, Qui pourroit croire, que ie condamnasse d'abus, toutes les coustumes de l'Eglise, qui sont differentes des anciennes, puis que ie reconnois en termes clairs, que cette immobile fermeté dans les sentimens, & dans la doctrine, n'empesche pas qu'elle ne puisse quelquefois *changer d'usages, & d'actions exterieures*, comme tous ceux qui ont quelque connoissance de l'Histoire de l'Eglise, sçauent qu'il est arriué en beaucoup de rencontres, sans qu'il soit necessaire de rechercher des exemples d'une chose qui n'est contestée de personne.

En troisiésme lieu, Qui me pourroit accuser, avec quelque ombre de iustice, que ne me contentant pas de représenter les desordres, & les abus, que l'ignorance, ou la negligence des Prestres, n'ont rendus que trop ordinaires dans l'administration des Sacremens, selon les plaintes qu'en ont fait autrefois le Pape Gregoire VII. Saint Bernard, & le Concile Oecumenique de Latran; & au dernier siecle, Saint Charles, Marianus Victorius, le Cardinal Gropperus, & beaucoup d'autres; J'ay encore condamné de *dérèglement & d'abus*, toute la Pratique ordinaire, puis que ie reconnois en termes exprés: Que c'est l'Eglise mesme, qui s'est trouuée obligée de *condescendre à l'infirmité de ses Enfans*, en leur accordant un autre usage, qui en apparence est

QV'ON N'A
POINT DIT,
QUE TOUTES LES
COUSTUMES
NOUVELLES
SONT DES
ABUS.

QVE L'ON
NE DIT
POINT, QVE
LA PRATTI-
QUE ORDI-
NAIRE DE
LA PENI-
TENCE, EST
VN DEREG-
LEMENT
ET VN ABUS.

II. Part. chap. 5.
pag. 406.

plus facile, & moins sévère, quoy que moins utile, & moins parfait. Et que ie declare formellement en vn autre endroit: *Que ce seroit une grande erreur de s'oustenir, Qu'on ne puisse iamais absoudre, & Communier vn pecheur, sans l'auoir fait passer auparauant par les exercices de la Penitence, & de condamner generally toutes les Absolutions, & Communions, qui precedent l'accomplissement de la Satisfaction?*

QVE L'ON
NE VEUT
POINT QVE
L'ACCOM-
PLISSEMENT
DE LA PENI-
TENCE, A-
VANT L'AB-
SOLUTION,
SOIT ESSEN-
TIEL AU
SACRE-
MENT.

* Tertull. de Pœ-
nit. cap. 6.

Et c'est ce qui fait bien voir encore, que ie n'ay point parlé de l'accomplissement de la Penitence auant l'Absolution, comme d'une chose essentielle au Sacrement, mais seulement comme d'un ordre plus naturel, plus conforme à l'esprit des Peres & des Conciles, & beaucoup plus propre à engager les pecheurs à la Penitence, parce que nous sommes bien dauantage portez à la faire, comme dit excellamment Tertullien, *Lors que Dieu nous menace, que non pas lors qu'il nous pardonne; Lors que nous voyons la peine, & comme l'espée qui nous pend sur la teste; dans l'incertitude d'obtenir nostre grace; Lors que l'on ne nous accorde pas encore la remission de nos pechez, pour nous donner lieu de la meriter; Et qu'enfin, c'est proprement auant la grace & le pardon, que le pecheur se doit pleurer soy-mesme, puis que le temps de Penitence, est vn temps de peril & de crainste. Et cette pratique des Peres, est fondée dans la pratique commune de tous les hommes, lors qu'ils reparent les offenses qu'ils*

font aux hommes, les satisfactions precedant
tousiours les reconciliations.

Enfin, ne faudroit-il pas fermer les yeux à la Lumiere, pour ne pas voir dans ces paroles, que mon dessein n'a point esté d'obliger les Fideles aux austeritez anciennes de la Penitence, & encore moins de la Penitence publique, mais d'empescher seulement, comme j'ay desja dit, que l'on ne condamnast, comme teneraïres, ceux que l'Esprit de Dieu porteroit à embrasser dans la conduite de leur Penitence, les Maximes saintes de tous les Peres; & faire voir, que ce seroit bien abuser de l'indulgence, dont l'Eglise vse dans ces derniers temps, que de se persuader, comme auoit fait l'Auteur de l'Ecrit, que pour n'obliger pas les hommes à la Penitence, avec autant de seuerité qu'elle faisoit autrefois, elle en ait pour cela interdit les plus excellentes pratiques; qu'elle a tousiours tant recommandées; qu'elle trouue mauuais, que quelques ames touchées de Dieu fassent Penitence d'une maniere plus parfaite que l'ordinaire; & qu'elle ait rendu criminelle la Sainte humilité d'un pecheur, qui dans la reconnoissance de ses crimes, n'ose approcher du Saint des Saints, qu'il n'ait auparauant travaillé durant quelque temps à purifier sa vie par ses larmes, par les prieres, & par toutes sortes de bonnes œuvres, selon l'aduis de tous les Saints Peres.

Q V E L' O N
N E V E V T
P O I N T F O R -
C E R T O V T
L E M O N D E
A F A I R E P E -
N I T E N C E E N
L A M A N I E -
R E Q V O N
L A F A I S O I T
A U T R E F O I S .

Ainsi, quoy qu'il soit vray generallyment parlant, que les Regles anciennes de la Penitence, en ce qui regarde le delay de l'Absolution, & la suspension de l'Eucharistie, pour donner temps au pecheur de purifier son cœur & sa vie, par vne satisfaction salutaire, (car ce n'est que de cela dont il s'agit) n'obligent pas absolument, comme elles faisoient autrefois; cela n'empesche pas neantmoins, qu'en beaucoup de rencontres elles n'obligent encore; & que les Prestres, non seulement ne puissent, mais aussi ne doiuent differer l'Absolution à un grand nombre de pecheurs, pour les disposer par l'exercice des bonnes œuvres, à se rendre dignes de la recevoir, & empescher que la facilité du pardon ne les entretienne dans le crime.

Car c'est vne consequence tres-dangereuse, que celle d'un homme qui se persuaderoit, que parce que l'Eglise n'oblige pas tousiours à differer l'absolution, ce ne fust point *un dereglement de discipline, & un abus deplorable*, contraire aux Ordonnances des derniers Saints, & aux Regles mesmes des plus habiles d'entre les Auteurs nouveaux, de l'accorder indifferemment à toutes sortes de personnes sans choix, & sans discretion, comme il n'est que trop ordinaire; Et c'est vne imagination tres-absurde de croire, qu'on ne se puisse plaindre *des dereglemens, & des abus*, qui ne se commettent que trop souuent dans la pratique ordinaire de

la Penitence, sans accuser la pratique mesme de l'Eglise en soy de dereglement & d'abus.

Est-ce vn abus que l'Eglise possede tant de richesses, parce qu'il y a beaucoup de personnes qui en abusent pour assouuir leur auarice, leur ambition, & des passions encore plus hôteuses; & que ces richesses estant nées de la deuotion des Fideles, cette Fille estouffe si souuent sa Mere? La celebration de la Messe, est-elle vn abus, parce qu'il n'y a que trop de Prestres qui en abusent, d'une maniere qui fait gemir tous les gens de bien? L'estude de la Theologie est-elle vn abus, parce qu'il y a des personnes qui s'en seruent pour fauoriser la corruption des hommes, & alterer la pureté de l'Evangile? Ainsi la maniere d'administrer le Sacrement de Penitence, qui s'est introduite parmy les Fideles, depuis quelques siecles, lors que l'on en vse selon l'esprit & l'intention de l'Eglise, n'est point vn abus, quoy que ce soit vn relaschement de la discipline ancienne, & vne condescendance de l'Eglise, mais c'est vn abus deplorable, duquel on ne scauroit trop se plaindre, de se seruir du pre-texte de cette pratique ordinaire pour accorder l'absolution à vn grand nombre de personnes, qui en sont tres-indignes, & à qui toutes ces absolutions precipitées ne seruent (comme dit Saint Charles) qu'à les entretenir dans leurs pechez, à la perte, & à la ruine de leurs ames.

C'est en ce sens que l'on a dit avec grande

h. iij

Cesset ambitio
quæ dicere solet:
Nimis rerū habet
te Ecclesiās Chri-
sti; & pendat
quia quantūcum-
que sunt res Ec-
clesiæ, si eo mo-
do quo dispensan-
da sunt dispensen-
tur, nimirum non
sunt. Cupiditas
quippe imo ne-
gligētia quorum-
dam dispensato-
rum, non Eccle-
siæ amplius res in
viriō sunt. Cons.
Parisienſe, anni
819. cap. 18.

Dans son Instru-
ction aux Confes-
seurs.

Q V E L A

P R A T T I -
Q U E C O M -
M U N E P E V T
F A V O R I S E R
L ' I M P E N I -
T E N C É P U -
B L I Q U E
S A N S E S T R E
V N A B U S .
a II. *Part. c. 47.*

raison, que cette pratique ordinaire de donner l'absolution, aussi-tost qu'un homme s'est confessé de ses crimes, n'estoit *si commune* aujourdhuy; que *parce qu'elle favorise l'impenitence generale de tout le monde: tout le monde voulant bien se confesser, & personne presque ne voulant faire Penitence.* Ce qui ne condamne point la pratique en soy, mais seulement les abus de la pratique.

Car premierement ie reconnois au mesme lieu d'où ces paroles sont prises, que cette pratique est *l'une des pratiques de l'Eglise, lors que l'on n'y melle point d'abus, comme Saint Charles a remarqué qu'il s'y en pouuoit glisser beaucoup.* Et cela ne fait-il pas voir bien clairement, que ce n'est *qu'à ces abus* auxquels ie croy avec Saint Charles qu'on peut trouuer à redire, & non point à *la pratique*, lors qu'on n'y melle point d'abus, & qu'on ne s'en sert que selon l'esprit & l'intention de l'Eglise, qui ne fut iamais, que sous l'ombre de cette pratique, on entretinst les Pecheurs dans leurs desordres, & dans leurs crimes par vne fausse indulgence, comme ce grand Saint a remarqué, que les Confesseurs faisoient souuent.

Secondement, ie dis au mesme endroit, que *cette pratique n'est pas la plus excellente, ny la plus seure, ny la plus liée à l'une des principales marques de l'Eglise, qui est l'antiquité, & la succession de la Doctrine; puis qu'elle ne s'est introduitte que*

par l'indulgence, & la condescendance de l'Eglise. Est-ce condamner vne prattique comme mauuaise, que de dire simplement qu'elle n'est pas si excellente, ny si parfaite; ny si seure pour establir solidement la conuersion des Pecheurs, que celle de tous les Peres. Ce qui est vne maxime indubitable, & dont tous les hommes de iugement doiuent demeurer d'accord: puisque sans parler de l'experience, qui est capable de conuaincre les plus opiniaistres, la seule raison naturelle nous oblige de reconnoistre la verité de cette parole d'un grand Pape: *Que la guérison des ames est d'autant plus ferme & plus solide, qu'elle s'est acquise avec plus de peine, & plus de travail.*

Omnis curatio
quanto difficilius
acquiritur, tanto
acquisita cauius
custoditur. Greg.
in Psal. 1. c. xxi.

En troisieme lieu, vne chose ne peut-elle pas estre bonne, & fauoriser vn mal? L'opinion de la creation des ames ne fauorise-t-elle pas extrêmement l'heresie des Pelagiens, touchant le peché originel, au lieu que l'opinion de la propagation des ames fauorise la doctrine de l'Eglise? Et n'est-ce pas ce qui a empesché saint Augustin d'embrasser cette premiere opinion, & ce qui la fait demeurer toute sa vie dans le doute, touchant cette question de l'origine de l'ame. Et cependant cette opinion est au iourd'huy le sentiment commun de toute l'Eglise.

Mais cela est encore plus visible dans les permissions, les condescendances, & les relasche-

mens de discipline, telle qu'est cette pratique ordinaire de la Penitence, que l'Eglise n'a jamais commandée, mais seulement permise dans les derniers siècles : étant certain que toutes les permissions & condescendances sont sujettes à favoriser les vices & les défauts des hommes, parce qu'elles en tolèrent quelques-vns, afin d'en empêcher de plus grands. Ce qui se rencontre, non seulement dans celles de l'Eglise, mais dans celles de Dieu mesme.

Car qui doute, que la permission qu'il donna aux Juifs de repudier leurs femmes, ne favorisast leur incontinence & la dureté de leur cœur ? Qui doute que la Loy qui leur permettoit de faire à leurs ennemis, le mesme mal qu'ils auroient receu d'eux, ne favorisast leur animosité, & leur esprit de vengeance ? Ce qui a fait dire à vn ancien Pere, que quoy que cette Loy fust bonne & louable, *il estoit neantmoins plus louable de la mespriser*, & qu'ainsi il y pouuoit auoir du merite à mespriser vne Loy de Dieu, c'est à dire, à ne la vouloir point observer.

Et pour parler des condescendances de l'Eglise, qui doute, que le pouuoir qu'elle laisse aux Ecclesiastiques de disposer en faueur de leurs heritiers des biens acquis du reuenu de leurs Benefices, ne fauorise la cupidité honteuse, condamnée par le Concile de Trente, de ceux qui ne trauaillent qu'à enrichir leurs Parens de

ces

Aliquorum verò
etiam præcepto-
rū laudabilis trans-
gressio est: ut est,
si reddidi retri-
buentibus mihi
mala. Lex enim
tunc iubebat ma-
lis mala restituī.
Inuenitur ergo
contemptus legis
esse laudabilis, iu-
nalimus Afric. l. 2.
c. 8. de paribus
Divine legis. 10. 1.
Biblioth. Latrum.

ces biens sacrez, qui ne sont autre chose, selon les Peres, que les vœux des Fidelles, le prix des pechez, & le patrimoine des pauvres?

Qui doute, que la coustume de donner quelque chose en forme d'aumosne pour la celebration de la Messe, ne fauorise l'Auarice basse de beaucoup de Prestres, qui asseruissant les choses du Ciel à celles de la Terre, ne vivent pas de l'Autel, parce qu'ils seruent à l'Autel, mais ne seruent à l'Autel, que pour viure de l'Autel? Quoy que la maniere insolente & outrageuse, avec laquelle le Pere Cellot Iesuite traite generalement sur ce sujet les Prestres du Clergé, en les appellent Marchands de Messes, *Missificantes*, *Sacrificulos*, *Missas locantes*, qui sont des termes plus dignes des railleries Satyriques des Heretiques, que du zele de Catholiques, & de Religieux, soit peu Chrestienne.

Qui doute, que la coustume qui est aujourd'huy en l'Eglise, d'admettre indifferemment aux Ordres sacrez, tous ceux qui se presentent aux Euesques, & qui ne sont pas notoirement incapables, au lieu qu'autrefois c'estoit les Euesques qui choisissoient ceux qu'ils jugeoient propres à des fonctions si diuines, ne fauorise la temerité sacrilege d'un grand nombre de personnes, qui contre toutes les Regles de l'Ecriture, & des Peres, sans consulter si I E S U S-CHRIST les appelle au Ministere de son Eglise, s'y appellent eux-mesmes, par des confide-

Sciētes nihil aliud esse res Ecclesie nisi vota fidelium, pretia peccatorū, & patrimonia pauperum. Prosper. de vita contempt. lib. 3. c. 9.

^a Nec quisquam
furnit sibi honorē
sed qui vocatur à
Deo tāquam Aa-
ron. *Hebr. 5 v. 4.*

^b Locus superior
sine quo regi po-
pulus non potest,
et si ita teneatur,
atque administre-
tur ut decet, tamē
indecenter appe-
titur. *Aug. de Civ.
Dit. l. 19 c. 19.*

^c Virtutibus pol-
lens coactus ad re-
gimen veniat :
Virtutibus vacuus
nec coactus acce-
dat. *Greg. Past.*

^d 1. c. 9.

^e Alius pro alio,
alius fortē & pro
se rogat, pro quo
rogatus sit susce-
ptus : qui ipse ro-
gat pro se, iam iu-
dicatus est, nec in-
terest per se an per
alium quis roget.
Bern. de consid.

lib. 4 c. 4.

^f Munus à lingua
dicitur, vel ipsa
laus pertinens ad
favorem humanū
qui sub pretio ca-
dit, vel etiam pre-
ces ex quibus ac-
quiritur favor hu-
manus vel contra-
rium evitatur. Et
ideo si aliquis
principaliter ad
hoc intendit, si-
moniam cōmit-
tit. Videtur autem
ad hoc principaliter
intendere, qui
preces pro indi-
gno potestas
exaudit. Unde ip-

rationstoutes charnelles, & ne craignent point
de se charger d'un fardeau, qui seroit redouta-
ble aux Anges mesmes ?

Et enfin, qui doute que la maniere d'obtenir
les Benefices, qui a cours aujourd'huy dans l'E-
glise, quoy que non mauuaise en soy, ne fauo-
rise l'ambition de tous ceux, qui se portent avec
tant de chaleur à la recherche des dignitez Ec-
clesiastiques, sans se mettre en peine, ny de cet-
te parole de Saint Paul : ^a *Nul ne s'attribuē l'hon-
neur du Sacerdoce, mais celuy qui est appellé de
Dieu, comme Aaron ;* Ny de celle de Saint Augu-
stin : ^b *Encore qu'un homme puisse exercer, com-
me il doit, la charge de commander aux autres, il ne
doit pas neantmoins la desirer ;* Ny de celle de
Saint Gregoire, dans son Pastoral : ^c *Celuy qui
a les Vertus necessaires pour une charge, ne la doit
accepter que lors que l'on l'y contraint. Et celuy qui
ne les a pas, ne les doit pas accepter, lors mesme que
l'on l'y contraint ;* Ny de celle de Saint Bernard ;
au Pape Eugene : ^d *Celuy pour lequel on vous
prie, vous doit estre suspect. Et celuy qui prie pour
luy-mesme, est desia condamné, soit qu'il demande
par soy-mesme, soit qu'il se serve de l'entremise
d'autruy ;* Ny enfin de celle de Saint Thomas :
^e *Celuy qui demande un Benefice ayant charge
d'ames, s'en rend indigne par la presumption qu'il
a de s'en croire digne : Et ainsi, les prieres qu'il
fait, sont pour un indigne, auquel on ne peut auoir
égard, sans une espee de Simonie.*

Cen'est pas condamner toutes ces coustumes, & ces pratiques, que l'Eglise, aussi sage qu'elle est Sainte; & imitatrice de Dieu mesme, permet en certains temps, & durant quelque temps, voire mesme durant quelques siècles, pour de bonnes & importantes raisons, que de reconnoistre avec tous les gens de bien, qu'elles fauorisent les defauts des hommes, par la malice des hommes mesmes. Et ainsi rien n'empesche, qu'on ne puisse dire, que la permission que l'Eglise a donnée aux Confesseurs, & qu'elle leur donne encore à present d'absoudre les Penitens, sans les auoir fait passer par les exercices de la Penitence, fauorise l'impenitence generale: C'est à dire, qu'elle est conforme au desir de la plus grande partie des hommes, qui sont bien aysez d'estre deschargez du joug de la Penitence; & qu'ainsi elle sert à les entretenir dans l'impenitence, & dans la dureté de cœur, quoy qu'en cela l'on ne puisse blasmer l'Eglise, qui n'a iamais fait aucune Loy, qui obligeast les Confesseurs à absoudre tout le monde, aussi-tost apres la Confession, mais qui s'est seulement relaschée à le permettre par vne condescendance forcée.

Quatriesimement, Tout cela est encore plus vray, si l'on considere cette pratique ordinaire, ainsi que j'ay fait dans ce Liure, selon l'abus qui l'a renduë si *commune*, par l'indiscretion, ou l'ignorance de plusieurs Confesseurs, dont

sum factum est simoniarum. Si vero aliquis pro se rogat ut obtineat curam animarum, ex ipsa presumptione redditur indignus, & sic preces sunt pro indigno. S. Thom. 22. qm. 100. art. 5. ad 3.

Saint Charles se plaint, qui s'en seruent indifféremment contre l'intention de l'Eglise, enuers toutes sortes de personnes, quelques endurcies qu'elles puissent estre dans le crime, & dans le desordre; & quoy qu'elles ne donnent aucunes marques, qui puissent faire juger raisonnablement, qu'elles quitteront leur mauuaise vie. Or ie demande à tous les hommes équitables, s'il y a rien qui fauorise dauantage l'impenitence des pecheurs, que cette conduite? S'il y a rien qui les entretienne plus dans le vice, & dans le déreglement, que cette indulgence pernicieuse, avec laquelle on les reçoit à se confesser tousiours des mesmes pechez, sans iamais s'en corriger, & à promettre tousiours, ce qu'ils ne tiennent iamais?

Et pour comprendre l'estenduë de ce desordre & de cét abus, considerons d'une part le petit nombre de ceux qui vivent Chrestiennement, & selon les maximes de l'Euangile; la multitude incroyable de ceux qui sont dans le vice & dans le peché; le grand nombre d'autres qui passent pour honestes gens dans le monde, & qui ne pensent à rien moins qu'aux obligations de leur Baptesme; & le peu de Pecheurs, qui soient veritablement animez de l'Esprit de la Penitence, & qui songent serieusement à se conuertir à Dieu: Et prenons garde de l'autre, combien il y a peu de personnes à qui on refuse l'absolution, & à qui on ne l'accorde pas tout

autant de fois qu'il leur plaist de demander; voire mesme combien il y en a peu, à qui on la puisse refuser ou differer selon les regles corrompues de quelques Casuistes nouveaux; desquelles nous pourrons parler en vne autre occasion: Et nous iugerons apres cela, si l'on a tort de dire, que l'on ne peut rendre si *commune*, & si ordinaire, comme l'on fait auourd'huy, la coustume d'absoudre aussi-tost apres la Confession, sans *favoriser l'impenitence* d'une infinité de personnes, qui croient faire beaucoup quand ils ont deschargé leur memoire du souuenir de leurs crimes, sans que iamais ils en déchargent veritablement leur cœur, & qui ne donnent point d'autres preuues d'une vie sainte & Chrestienne, telle que tous les Chrestiens sont obligez de mener, sinon qu'ils declarent assez souuent, qu'ils n'en menent qu'une Payenne & criminelle.

Si ces exemples estoient rares, & si l'on n'absoluoit gueres de personnes de cette sorte, on deuroit neantmoins pardonner au zele de ceux qui taschent de preuenir le mal, & leur faute auroit seulement esté vne erreur de fait, que le defect d'experience auroit pû leur faire commettre. Mais si la conscience de tant de Pecheurs, si la connoissance particuliere de tant de Prestres, si la science generale de tout le monde ne tesmoignent que trop, combien l'abus de ces absolutions indiscrettes & precipitées est

fréquent & ordinaire, c'est contre ceux qui l'entretiennent par leur pratique & par leur doctrine, que l'on se doit mettre en colere, & non pas contre ceux qui en gemissent & qui le deplorent, & qui ne le representent, que pour donner quelque moyen d'arrester les maux qui en peuuent naistre, comme tous les Saints l'ont remarqué par des expressions incomparablement plus fortes, que n'est celle dont on s'est seruy dans le Liure de la frequente Communion.

Q U E L E S
S S. P E R E S,
O N T P A R L É
B E A U C O U P
P L U S F O R -
T E M E N T
Q U E L' A V -
T E U R, C O N -
T R E L E R E -
L A S C H E -
M E N T D E
L A P E N I -
T E N C E.

Car enfin, si nous nous imaginons, qu'on ne puisse dire sans crime, que la trop grande facilité de donner l'absolution à toutes sortes de Pecheurs, sans auoir aucunes preuues raisonnables de leur veritable conuersion, fauorise l'impenitence generale de tant de personnes, qui ne veulent faire autre chose que confesser leurs desordres, sans iamais s'en separer, & sans auoir aucun dessein d'en faire vne veritable & serieuse Penitence; il faut que nous chargions de ce crime tous les saints Docteurs de l'Eglise, qui parlent bien d'une autre sorte contre la trop grande indulgence des Prestres enuers les Pecheurs, & leur trop grande facilité à leur accorder l'absolution: ne se contentans pas de dire seulement comme i'ay fait, *qu'elle fauorise l'impenitence publique*, mais qu'elle la nourrit & l'entretient, qu'elle excite les hommes à pecher, qu'elle les rend pires, qu'elle les jette dans la licence &

dans vn entier relaschement, qu'elle tuë les ames & les entraîne dans l'enfer.

Il faut que nous condamnions le Clergé de Rome, lors qu'il dit: *a* *Que ce n'est pas procurer la guérison des ames, mais les tuer, que de couvrir seulement leur playe, & n'attendre pas que les remèdes nécessaires qui ont besoin de temps l'ayent refermée.*

Il faut que nous condamnions S. Cyprien, lors qu'il a dit *b* *Que c'est accorder vne fausse paix, laquelle est pernicieuse à ceux qui la donnent & infructueuse à ceux qui la reçoivent, que de ne porter pas les Pecheurs à la patience qui leur est nécessaire pour guerir, & à rechercher le véritable remède de leurs maux dans la satisfaction de la Penitence.*

Il faut que nous condamnions Saint Gregoire de Nazianze, qui egale cette douceur pernicieuse des Confesseurs, à la rigueur inhumaine des Nouatiens, en disant: *c* *Que c'est vn aussi grand mal de remettre les pechez sans en faire ressentir la peine aux Pecheurs, que de leur en faire ressentir la peine sans les remettre; parce que si le dernier estouffe les ames en les serrant avec trop de rigueur, l'autre les jette dans la licence & dans vn entier relaschement.*

Il faut que nous condamnions S. Pacien, lors qu'il auoüe aux Nouatiens: *d* *Que ce seroit inuiter les hommes à commettre les pechez dont on leur promet le pardon, si la Penitence estoit vn jeu & vn diuertissement, & si elle n'estoit si laborieuse*

a Vbi enim indulgentiæ poterit medicina proficere si etiã ipse medicus intercepta indulget periculis: si tantummodo opericululus, nec finit necessaria tēporis remedia conducere cicatricem? hoc nō est curare, sed, si verum dicere volumus, occidere. *Clerus R. ep. 31. ad Cyp.*

b Iritia & falsa pax, periculosa dātibz & nihil accipientibus profutura! Non quātū sanitatis patientiæ, nec veram de satisfactione medicinā Cyp. de lapsu.

c Ομοίως γὰρ ἔστι λανθὼν καὶ ἀναίσις ἀσθενείας, καὶ κατὰ γένους ἀσθενείας. ἡ ἀληθὴς ἑλπίς ἐφ' ἧς οὐκ ἐστιν ἄλγος, ἡ δὲ πᾶσι σφοδρῶς κατὰ γένους. *Greg. Naz. Orat. 39.*

d Quid ait? ergo qui sapius remedium criminis monstrat, crimen ostendit? Et fortasse pateret hoc credi, si Penitentia delicta putarentur, cui labor tantus impenditur, cui carnis interitus imperatur, cui iuges lachrymæ, cui gemitus sempiterni. *Pacian. ep. 3.*

z Facinoris viam
mōstrat innoxiiis,
qui nocentibus
post scelestia blan-
ditur. *Id. in Parav.*

ad Pœn.

f Facilitas veniæ
incentivum tribuit
delinquendi.

Amb. in Psal. 118.

z Consideremus
etiam, ne & ipsum
deteriorem facia-
mus cuius misere-
mur iniuste... tra-
duntur enim in
passiones ignomi-
niz, qui cum ali-
quid inhonestum
commiserint, nul-
lum culpæ pre-
mium ferunt. *ibid.*

h Nonnulli ideo
poscunt Pœniten-
tiam ut statim sibi
reddi commemo-
riam velint. Hi ubi
eam se soluere cu-
piunt, quam Sa-
cerdorem ligare.

*Id. lib. 2. de Pœ-
nit. c. 9.*

i Si cito redierit
homo ad pristina
beatitudinem lu-
dus illi esset pec-
cando cadere in
mortem. *Aug. ser.*

24. de divers.

l Ad emendan-
da crimina vox
peccatoris sola
non sufficit, nam
in satisfactione
ingenium pecca-
torum non verba
tantum sed opera
queruntur. *Id. ser.*

57. de Temp.

m Remitti culpa
de præterito po-
test correctione fi-

*Et si penible. Et que.^c c'est monstrier aux Innocens
le chemin du vice, que de flatter les coupables apres
leurs crimes.*

Il faut que nous condamnions S. Ambroise,
lors qu'il dit : ^a *Que la facilité du pardon excite les
hommes à pecher :* ^b *Qu'il y a sujet de craindre,
qu'on ne rende pire celuy à qui on fait grace iniuste-
ment. Que ceux qui ayant commis quelque chose de
deshonneſte, ne portent point le prix & la punition
de leurs fautes, sont abandonnez aux passions hon-
teuses & infames :* ^c *Et que ce n'est pas vouloir
estre deslié, mais lier le Prestre, que de vouloir estre
remis aussi-tost dans la participation des Sacremens.*

Il faut que nous condamnions S. Augustin,
lors qu'il dit : ^d *Que si l'homme retournoit si-tost à
son premier bon-heur, ce ne luy seroit qu'un jeu de
tomber dans la mort par le peché.* ^e *Que la voix
seule du Pecheur ne suffit pas pour purger des cri-
mes, & que la satisfaction que l'on doit pour de
grands pechez, ne demande pas seulement des pa-
roles, mais des œuvres.*

Il faut que nous condamnions le Pape Gela-
ſe, lors qu'il dit : ^f *Que ce n'est pas remettre les
crimes par sa douceur, mais les autoriser par son
consentement, que de les remettre à ceux qui ne les
quittent point.*

Il faut que nous condamnions le Grand Saint
Gregoire, lors qu'il dit : ^g *Qu'il ne sert de rien de
confesser ses pechez, si la confession n'est suivie par
le travail de la Penitence : Que c'est alors seulement
que*

que nous devons tenir un Pecheur pour veritablement conuertý, lors qu'auoiant ses fautes par ses parolés, il tasche de les effacer par l'austerité & l'affliction d'une Penitence qui leur soit proportionnée: Et que comme le Fils de Dieu maudit autrefois cét arbre qui auoit de si belles feuilles, & qui ne portoit point de fruit, il ne reçoit point aussi cét appareil extérieur de la Confession, sans les fruits de la Penitence.

Il faut que nous condamnions S. Isidore, lors qu'il dit: *° Que celui-là traite honteusement les blessures d'un Pecheur selon la parole d'un Prophete, qui luy promet seureté lors qu'il peche, & qu'il ne fait pas une juste & une legitime Penitence.*

Il faut que nous condamnions les Euefques du troisieme Concile de Toledé, lors qu'ils disent: *° Que c'est une maniere honteuse de faire Penitence, & une presumption execrable, qu'on ne doit point souffrir dans l'Eglise; que de vouloir estre admis à la reconciliation, autant de fois qu'il nous plaira de pecher.*

Il faut que nous condamnions le Concile de Chaalons sous Charlemagne, lors qu'il dit: *° Que c'est mettre, selon le Prophete, des cousinets sous le coude, & des oreilliers sous la teste de tout le monde, pour surprendre & perdre les ames, que d'imposer des Penitences legeres pour de grands pechez.*

Il faut que nous condamnions le Concile de Paris, sous l'Empereur Louis le Debonnaire,

ne dubio subsequente, nam si deinceps unius mansura peruetitas, non est benignitas remittentis, sed conscientis sententia.

Gelas. ep. 3.

« Quid prodest contriti flagitia si confessionis vocē non sequitur afflictio Penitentia?

Tunc nāque bene cōuertum ꝑccatores cernimus cum digna afflictionis austeritate delectantur quod loquendo confiteantur. . . . Vnde & Dominus arborē foliis decorā fructu sterilem maledixit, quia confessionis ornatum non recipit, sine fructu afflictionis. Greg. lib. 6. in c. 15. lib. 1. Reg.

« Sunt qui Penitentibus securitatem cito pollicentur, quibus bene per Prophetā dicitur: Curabant contritionem filii populi mei cū ignominia, dicentes pax, & non erat pax. Cum ignominia igitur curat contritionem, qui peccanti & non legitime Penitenti promittit securitatem. Isid. sent. l. 2. c. 15. n. 15.

« Quoniam compertimus sceleratissime pio suis pec-

caris homines agere Forniticiam, ut quoties peccare libuerit, toties à Presbyteris se reconciliari exposculent: ideo pro coercenda tam execrabili presumptione, &c.
Concil. Tolet. 3. can. 11.

¶ Qui pro peccatis grauibz leues quodam, & inuitatos imponunt Pœnitentiz modos, consunt puluillos sub omni cubito manus, & faciunt ceruicalia sub capite vniuersæ ætatis ad capiendas animas.
Concil. Cabil. 2. can. 38.

¶ Presbyteri imperiti solent studio ab Episcopis suis instruendi sunt, qualiter & confitendum peccata discrete inquirere, eisque cõgruum modum secundum canonicam auctoritatem Pœnitentiz nouerint imponere. Quoniam hætenus eorum incuria, & ignorantia multorum flagitia remanserunt impunita, & hoc ad animarum ruinam pertinere dubium non est.
Conc. Paris. Ann. 829. c. 31.

¶ Adeo ut vsque ad hæc nostra tē-

qui declare: *Qu'il y va indubitablement de la perte & de la ruine des ames, lors que par la negligence ou l'ignorance des Prestres, les crimes demeurant impunis, & qu'on n'oblige point les Pecheurs à faire Penitence selon les Canons.*

Il faut que nous condamnions le Pape Gregoire septiesme, ¹ lors qu'il conte entre les plus grands desordres de l'Eglise de son temps, la coustume des fausses Penitences, c'est à dire, comme il l'explique luy-mesme, des Penitences qui ne s'imposent pas selon l'autorité des Peres, & suivant la proportiõ de la qualité des crimes, & qui ne sont pas accompagnées d'un entier changement de vie, parce, dit-il, que ce n'est qu'un deguisement, & non pas une Penitence, que de la vouloir faire de telle sorte, qu'on ne laisse pas de demeurer dans la mesme faute, ou une plus grande, ou une un peu moindre.

Il faut que nous condamnions le Concile general de Latran, sous le Pape Innocent second, lors qu'il dit: *Que l'un des plus grands maux dont l'Eglise fut affligée, estoit l'abus des fausses Penitences, lors qu'il auertit les Euesques & les Prestres de ne pas souffrir que les Laiques soient trompez par de fausses Penitences, qui les entraînent dans l'enfer. Et lors qu'il declare: " Que c'est faire une fausse Penitence, quand le Penitent ne se retire pas d'un trafic, & d'un employ, qu'il ne peut exercer sans peché.*

Que si l'on se persuade que les plaintes de cet abus estoient bonnes du temps de nos Pe-

res ; mais que maintenant elles sont deuenues criminelles, il faut que nous condamnions le Cardinal Gropperus, l'un des plus grands Protecteurs de la Religion Catholique en Allemagne, lors qu'il dit : * *Qu'on ne peut nier ce que l'evidence des choses public d'elle-mesme, Que le relaschement de la Penitence n'ait esté la cause de la ruine de la discipline, qui est l'unique appuy de la Religion, & d'une infinité de scandales tres-honteux, qui sont entrez comme en foule, dans l'Eglise, & qui y ont causé le desordre & la confusion de ces derniers temps.*

Il faut que nous condamnions Marianus Victorius, celebre Euefque d'Italie, ¹ *Qui parle de cette douceur pernicieuse des Prestres, comme de l'unique & de la principale cause de l'estat déplorable, & presque de la ruine entiere de la Religion, & de ce que l'on commet les crimes avec une si extreme insolence, sans qu'il reste aucune trace de la pudeur Chrestienne sur le front des hommes.*

Il faut que nous condamnions le Grand Saint Charles, qui a tant travaillé pour desraciner cet abus, & ² *pour empêcher, que les Confesseurs par une facilité indiscrete; n'accordassent l'absolution à ceux qui en sont veritablement indignes, comme ils font, dit-il, si souuent, ou par inconsideration, ou par negligence, ou pour autre cause, d'où il arrive, QUE PLUSIEURS PERSEVERENT LONG-TEMPS DANS LES MESMES PECHEZ,*

pota, inter cætera quæ malè pullulant vitia, falsè nihilominus Pœnitentiæ consuetudo inoleuerit. Instructuosam enim Pœnitentiæ dicimus, quæ ita accipitur, ut in eadem culpa vel simili, deteriori vel parâ minori permaneat. Vnde quisquidignè ultè panitere necesse est ut ad fidem recurrat originem, & quod in Baptismo promissit, sollicitus sit vigilanter custodire: ... quoniam aliter simulatione dici potest non Pœnitentia. Greg. V l. l. Ep. lib. 7. ep. 10. 1 Quia inter cætera vnum est quod Sanctam maximè conturbat Ecclesiam, falsâ videlicet Pœnitentia, contrares nostros & Presbyteros admonemus, ne falsis Pœnitentij Laicorum animas decipi & in infernum pettrahi patiantur, &c. Conc. Later. sub Inn II. Ann. 1139 can. 22. 2 Falsâ sit Pœnitentia cum Pœnitens ab officio, vel curiali, vel negotiali non recedit, quod sine peccato aji nulla ratione pizualet. Ibid.

* Nam cum negari non possit id quod res ipsa loquitur, publicæ
A L A P E R T E E T A L A R Y Ï N E D E
L E V R S A M E S.

Pœnitentiæ neglectu, simul omnem disciplinam (quæ religionis vnicum fulcimentum est) exoleuisse, & eius loco foedissima scandala in Ecclesiâ agminatim inundasse, quæ dant causam horum temporum perturbationi, &c. *Gropperus in Trist. Cath.*

y Libet si sine huius operis omnes Christi Sacerdotes admonere, ne nimis remissi, indulgentesque in imponendis Pœnitentijs sint... Et hæc vna ut equidem reor præcipua causa est deploratæ prope modum nunc, prolapsæque Religionis, & quod hodie tam perstricta fronte omnique Christiano pudore seposito crimina perpetantur. *Mar. Vill. in su. lib. de Antiq. Pœnit.*
z *S. Carolus in Instr. Confess. Alter. part. 4. p. 765.*

Il faut que nous condamnions encore le même Saint, puis qu'il ne dit pas seulement de cette mauuaise coustume d'absoudre tout le monde sans discretion, qu'elle fauorise l'impenitence generale, mais qu'il ne craint point de luy attribuer les plus grands desordres de ces derniers temps, & le débordement horrible de corruption & de vice, qui s'est respandu dans la plus-part des arts, & des conditions des hommes. C'est lors que parlât de l'obligation qu'ont les Prestres de ne point absoudre ceux qui sont dans les occasions du peché, & de leur faire quitter leur profession & leurs employs, quand ils leur sont causes de ruïne, il use de ces paroles. * Et il est d'autant plus important, d'ouuoir les yeux en cette rencontre, que LE DEFAUT ET LA NEGLIGENCE DES CONFESSEURS EN CE POINT, FAIT QUE NOUS VOYONS AVIOVRD'HUY REGNER DANS LA PLUS-PART DES ARTS ET DES PROFESSIONS VNE INFINITE D'ABUS ET DE PECHES TRES. ENORMES, SANS LESQUELS IL

a *Ibid. p. 765.*

SEMBLE QUE LA PLUS-PART NE PEU-
VENT PLUS MAINTENANT EXERCER
LES EMPLOIS MESMES LES PLUS IV-
STES.

Et enfin, pour fouler aux pieds l'autorité des Viuans aussi bien que celle des Morts, & se déclarer les Censeurs des Censeurs, & des Juges de l'Eglise, il faut condamner les Euesques & les Archeuesques, qui ont approuué le Liure de de la frequente Communion, non seulement pour auoir approuué ces blasphemes pretendus, mais pour auoir mesme parlé d'une maniere plus forte, & qui choque plus en apparence la pratique commune & ordinaire, que tout ce qui en a esté dit dans le Liure.

QUE MES-
SEIGNEURS
LES PRE-
LATS QUI
ONT AP-
PROUVE LE
LIVRE, ONT
PARLE PLUS
FORTEMENT
QUE L'AV-
TEVR, CON-
TRE CE MES-
ME RELAS-
CHEMENT.

Car y trouuera-t'on rien qui egalle ce qu'un veritable zele pour l'Eglise, & pour le salut des ames à fait dire à ces Prelats illustres dans leurs Approbations : *Que le Sacrement de Penitence n'a plus rien de Penitence, que le nom seulement. Qu'il est d'une tres-grande utilité de faire voir l'abus qui se commet d'ordinaire dans le Sacrement de Penitence & dans celuy de l'Eucharistie contra l'intention & les preceptes de l'Eglise, & combien il y a de difference entre l'usage qu'on en fait aujourdhuy, & celuy qui s'en faisoit lors que les Chrestiens auoient encore le premier zele, & les premices de l'Esprit du Christianisme.*

Monseigneur
l'Archeuesque de
Sens.

Que le peu d'amandement qui se reconnoist d'ordinaire en la vie de plusieurs personnes, qui appro-

Monseigneur
l'Archeuesque de
Thoulouse.

chent souvent du tres-redoutable Sacrement de l'Autel, fait iuger, qu'ils ne s'en approchent pas avec les dispositions necessaires.

Monseigneur
l'Archevesque de
Tours.

Qu'il est important d'apprendre aux Fidelles le respect & la reuerence qu'ils doiuent porter aux saints Mysteres, afin qu'ils ne s'en approchent que selon l'usage de la Primitiue Eglise, & le sentiment des anciens Peres, c'est à dire, veritablement Penitens.

Monseigneur l'E-
uesque d'Amiens.

Que ceux qui nous representent la pureté de l'Eglise Primitiue, & le respectueux sentiment avec lequel ils traittoient les choses saintes, nous donnent sujet de reuerer dauantage la sainteté de nostre Religion, & de regretter sensiblement le dechet de son premier estat, considerans combien nous sommes esloignez de la perfection de nos Peres.

Monseigneur l'E-
uesque d'Aire.

Que l'on doit estimer ceux qui taschent de remedier au mauuais usage, qu'on fait en ce temps de l'adorable Sacrement de l'Autel.

Monseigneur l'E-
uesque de Bazas.

Que l'on ne peut louer assez dignement ceux qui souhaitent de voir reuiure la discipline de l'Eglise ancienne, en vn temps auquel nous la voyons toute languissante & presque morte par la licence excessive de nostre siecle.

Monseigneur le
Coadjuteur de
Montauban.

Que le relaschement de la discipline de ces derniers temps est si grand, qu'il faudroit demander à Dieu des Cherubins, pour fermer la porte de ce veritable Paradis de la terre aux Prophanateurs de ses Mysteres.

Monseig. l'Eues-
que de S. Papoul.

Que dans la corruption & le relaschement de ce

siècle, il estoit important, voire necessaire, que cette matiere fust traitée à fonds : & qu'il y a autant de seureté à ramener les ames dans les voyes, de lesquelles la mollesse & la condescendance les a destournées, que de peril en la delicateffe, en laquelle un accommodement bas & charnel les a miserablement prostituées.

Et enfin, Que c'est vne chose utile de trauailler à restabliſſer un Sacrement, qui dans ce siècle a esté affoibly en toutes ses parties. En la Contrition, par vne trop grande confiance sur de legeres Attritions, & de foibles resmoignages de repentance : En la Confession, par tant de sortes de déguisemens que l'on apprend aux Peuples : Et en la Satisfaction, par vne trop lasche condescendance à la durezza des Pecheurs, & trop commune facilité à leur accorder l'Absolution auant le temps.

Monseigneur l'Euesque de Saint Brieux.

Je passe les Approbations des Docteurs, qui ne parlent pas avec moins de force, & moins de vigueur, contre l'abus si commun des Absolutions precipitées, & des vaines Satisfactions.

N'est-il pas visible, que si la Calomnie osoit prendre la hardiesse de pointiller sur ces paroles, comme elle a voulu faire sur vne seule de ce Liure, qui est beaucoup plus moderée, elle auroit bien plus de sujet de former contre ces hommes Illustres par leur dignité, par leur suffisance, & par leur Vertu, toutes les fausses accusations, qu'on a proposées contre nous en pleine Chaire, de les descrire comme des nou-

ueaux Reformateurs qui s'eleuent contre toute l'Eglise, qui la croient capable d'errer dans la doctrine des Mœurs, & qui condamnent la Pratique d'abus, & de desreglement: Et enfin, de publier contre leurs personnes sacrées, toutes les mesdisances; & toutes les impostures dont on s'est seruy, & dont on se sert encore pour noircir l'Auteur d'un Ouvrage, dont ils se sont declarez les Protecteurs.

GRANDES
ET IMPOR-
TANTES
RAISONS
QUI ONT
OBLIGÉ
MESSEI-
GNEURS LES
EVESQUES A
PARLER DE
LA SORTE.

Mais comme ces sçauans Prelats n'ont parlé en tout cela que le langage de tous les Peres, non plus que l'Auteur du Livre qu'ils ont approuué, ils ne l'ont fait aussi que parle mesme esprit, & le mesme zele des Peres. Ils n'ignorent pas ce que tous les Catholiques reconnoissent comme l'un des principaux articles de leur creance, que l'Eglise est incapable de toute erreur aussi bien dans la Doctrine des Mœurs, que dans les Dogmes de la Foy. Mais ils sçauent aussi, ce que tous les Theologiens enseignent, que l'Eglise n'approuue pas tout ce qu'elle souffre, selon la parole si commune de Saint Augustin, & vne autre toute semblable de Saint Gregoire; & qu'elle n'est pas coupable de tous les dereglemens, que l'ignorance, ou la malice des hommes introduisent de temps en temps dans sa discipline & dans ses mœurs.

Epist. 119.

Lib. 6. Reg. Ep. 31

Aliud est quod doc-
cemus, aliud quod
sustinemus: Aliud
quod precipere
iubemur, aliud

Ils se sentent obligez de dire avec Saint Augustin, *Il y a des choses que nous enseignons, & d'autres que nous souffrons. Il y en a que l'on nous*

commen-

commande d'ordonner aux peuples, & d'autres que l'on nous ordonne de reformer, & que nous sommes contraincts de tolerer iusques à ce que nous les ayons reformées.

quod emendare præcipimus, & donec emendemus tolerare cōpellimur. Aug. cont. Faustum lib. 20. cap. 21.

Ils ne pensent pas que le veritable amour que les Euesques doiuent porter à l'Eglise, consiste dans vne lasche indifferēce qui les rende insensibles à la veuë des maux qui l'affligent, & qui les leur fasse ou mesconnoistre, ou dissimuler, mais plutôt dans vne douleur cōtinuelle de les voir, dont tant de Saints ont esté touchez, & dans vne passion violente d'y apporter quelque remede, dont tant d'Euesques ont esté esmeus.

Ils se reconnoissent également obligez, selon la parole d'un grand Pape, de monst^rer enuers les ames qui leur sont commises, vne tendresse de Mères par des entrailles de misericorde, & vne fermeté de Peres par la vigueur de la discipline.

S. Greg. lib. 30. Moral. c. 9.

Ils sçauent l'importance de l'auertissement qu'un Concile general a donné à tous les Euesques, & à tous les Prestres de ne pas souffrir que les Fidelles soient trompez par de fausses Penitences, qui les entraînent dans l'enfer. L'experience qu'ils ont acquise dans le gouuernement de leurs Dioceses leur a appris, combien ce mal est grand auiourd'huy, aussi bien que du temps de ce Concile. Et la charité qu'ils ont pour les ames que IESVS-CHRIST leur amises entre les mains, comme estans aussi bien les Vicaires de son amour, que de sa puissance,

Cont. Liceray. sub Innoc. II. An. 1139.

selon l'excellente pensée de Saint Ambroise, les a portez dans vne occasion que Dieu leur a présentée de deplorer ce desordre si dangereux & si commun, en des termes, qui, quoy que forts, & pleins de feu, ne peuuent estre estimez injurieux à l'Eglise, que par ceux qui trouueroient leurs interets dans ses maux, & qui ne pourroient souffrir, que l'on parle avec quelque zele contre les deprauations du siecle, & les relaschemens de la Discipline, parce qu'ils auroient entrepris de les entretenir & de les accroistre par leur doctrine pernicieuse, & leur mauuaise conduite.

Que si ces expressions de Messieurs les Euesques; contre les abus de la Penitence, estant plus fortes, plus generales, & plus absolues, que n'est aucune du Liure; & par consequent aussi plus exposées à la calomnie, & plus propres à seruir de fondement à cette imposture, dont on voudroit charger l'Auteur, en les accusant aussi-bien que luy, de condamner generalement comme vn abus, la Pratique commune & ordinaire, n'ont point encore donné la hardiesse à personne de leur faire ce reproche; pourquoy l'oseroit-on faire à l'Auteur de l'Ouurage, qui l'a preueu & estouffé par toute la suite de son discours; & pourquoy ne reconnoistroit-on pas aussi bien à l'égard de luy, qu'à l'égard de Messieurs les Prelats, que ce n'est pas condamner vne Coustume, que d'en

condamner les abus, & que ce seroit vne chose bien estrange, si pour n'estre point accusé, quoy que fausement, de blasmer vne Pratique de l'Eglise, on se trouuoit reduit à cette malheureuse necessité, d'autoriser, ou de souffrir tous les déreglemens, & les desordres qui se commettroient dans l'usage de cette Pratique.

C'est pourquoy, encore que ny l'Auteur de l'Ouurage, ny les Approbateurs, n'ayent point pretendu, que les Regles anciennes de l'Eglise, dans l'administration des Sacremens, que tous les Peres nous ont enseignées, eussent aujourd'huy generally la mesme force d'obliger, qu'elles auoient autrefois, ils ne laissent pas neantmoins de croire avec Saint Charles, qu'en ce qui regarde le delay de l'Absolution & de la suspension de l'Eucharistie, qui sont les deux points les plus importans de la conduite des Peres, & desquels seuls il est traité particulièrement dans le Liure, elles obligent encore en vn grand nombre de rencontres.

Et ainsi, quoy qu'ils n'ayent iamais pensé, qu'absolument parlant, ce fust vn abus d'absoudre vn pecheur, & l'admettre à la Sainte Communion, aussi-tost apres auoir oüy la Confession de ses pechez, parce que l'Eglise a permis cette Pratique depuis quelques siècles, non par aucune Ordonnance expresse, qui déroge à l'ancienne, n'y en ayant vne seule, comme ie l'ay dit, & le dis encore, mais par vne simple

condescendance à la foiblesse & au relâchement de ses enfans : toutefois ils ont voulu déclarer, & ils se sont creus obligez de le faire pour le bien des ames, que dans le deluge horrible des vices qui regnent aujourd'uy parmy les Chrestiens, dans l'endurcissement où sont la plupart des pecheurs, dans le peu de sentiment qu'ils tesmoignent de se vouloir serieusement conuertir à Dieu, dans le peu de confiance qu'on doit auoir en leurs promesses, apres les auoir tant de fois violées; & dans le peu de sujet qu'il y a de croire, à moins que de se vouloir tromper soy-mesme, qu'ils fortiront de leurs desordres, & qu'ils viuront désormais selon les Maximes de l'Euangile, on ne peut accorder l'Absolution avec autant de facilité & de précipitation que l'on fait d'ordinaire, *sans affoiblir notablement le Sacrement de Penitence; sans le reduire en vn estat, où il ne conserue plus que le nom de Penitence; Sans entretenir la licence excessiue de nostre siecle; sans se rendre coupable d'une trop lasche condescendance à la dureté des pecheurs; & sans prostituer les ames à vne mollesse, & vne delicatesse dangereuse, par vn accommodement bas & charnel.*

Ce sont les paroles de Messieurs les Eueques.

QVE L'AV-
TEUR NE
S'EST POINT
RETRACTÉ.

Tout ce que nous auons dit iusques à cette heure, iustifie clairement la verité de cette parole, que la coustume de donner l'absolution aussi-tost apres la Confession, *n'est si commune aujourd'huy que parce qu'elle fauorise l'impeniten-*

ce generale ; & fait voir aux plus passionnez qu'il est impossible de la condamner, sans condamner en mesme temps tous les saints Peres, & les Euesques & Archeuesques Approbateurs de ce Liure, à qui le zele qu'ils ont pour le bien des ames, a fait employer des expressions beaucoup plus fortes sur le mesme sujet que celle dont il s'agit, quoy qu'on l'ait voulu faire passer pour vne impieté, pour vne erreur, & pour vn blaspheme, par vne hardiesse qui ne touchant point celuy qu'on a voulu noircir par de si visibles calomnies, attaque d'une part l'autorité inuiolable de ces 'grands Saints, & de l'autre la personne sacrée de tant de Prelats.

Et cecy nous montre encore quel est l'esprit & la sincerité de ces personnes, qui n'ont pas craint de publier par tout ~~ce~~ que cette proposition estoit tellement insoutenable, que ie l'auois moy-mesme retractée, parce qu'ayant mis en la premiere Edition ; *que cette pratique estoit la plus commune, parce qu'elle fauorise l'impenitence generale, j'auois mis dans la seconde ; qu'elle estoit la plus commune, parce qu'elle est fauorisée par l'impenitence generale*, toutes les deux propositions retombant visiblement dans le mesme sens, puis qu'une pratique ne peut estre fauorisée par l'impenitence generale de tout le monde, si elle ne fauorise cette impenitence, en p'roissant si facile & si fauorable à ceux qui veulent tousiours demeurer dans leurs pechez.

Et toute la difference qu'il y a, c'est que la mesme verité est expliquée dans la seconde d'une maniere plus douce & moins exposée à la calomnie.

Il faut estre aussi injuste que sont d'ordinaire toutes les personnes passionnées, pour nous vouloir raurir cette liberté qu'on laisse à tous ceux qui escriuent, de reuoir leurs propres Ouvrages; & dont se seruent tous les iours ceux mesmes qui en veulent former des crimes contre les autres. Et cette maniere d'agir est receuë si fauorablement de tout monde, qu'encore que l'introduction du Bien-heureux François de Sales eust esté combatuë d'abort, aussi bien que le Liure de la frequente Communion, avec vne aigreur & vne animosité extreme; non seulement par des Catholiques, mais par des Religieux, & que quelques-uns d'entr'eux se fussent portez iusques dans vn tel excez que de la brusler en pleine Chaire, comme vn Liure detestable & qui deuoit corrompre l'esprit des Fideles, on n'a pas laissé neantmoins de mettre dans les Editions suiuanes, qu'elle auoit esté reueuë & corrigée par l'Auteur, sans craindre que ses aduersaires ne l'accusassent de s'estre retracté; & d'auoir alteré en quelque chose la substance de ses sentimens & de sa doctrine.

Neantmoins quoy que ie n'aye rien fait en cecy que ce que font tous ceux qui escriuent, & ce que tous ceux qui aymēt la verité souhaitent

qu'ils fassent, j'aduouë que ie deuois agir autrement en cette rencontre, & que la faute que i'y ay commise, est d'auoir eu trop bonne opinion de ceux qui s'estoient declarez avec si peu de raison & avec tant de violence les ennemis de cét Ouurage; & de n'auoir pas assez considéré que s'estant engagez sans sujet dans vne si mauuaise cause, ils ne manqueroient pas de la soutenir par ces déguisemens & ces artifices qui leur sont si ordinaires, & prendroient le moindre ombrage & la moindre apparence qu'on leur pourroit donner pour appuyer des accusations fausses & imaginaires, qui sont les seules armes par lesquelles on peut combattre la verité. Mais nous auons au moins tiré ce grand aduantage de cette action, qu'elle a fait voir clairement la foiblesse extreme de tous ceux qui ont attaqué ce Liure, puisque toutes leurs accusations d'erreur & d'heresie se sont terminées particulièrement à attaquer vne seule parole, qui est si innocente & si veritable, que pour leur donner sujet d'exercer leur zele & leur suffisance, en y faisant voir les impietez & les blasphemmes qu'ils pretendent y auoir trouuez, nous l'auons fait remettre dans les nouuelles Editions tout de mesme qu'elle estoit dans la premiere: & nous les supplions, s'ils veulent que leurs accusations horribles ne passent point pour des calomnies, de monstrier en quoy elle est criminelle, non en supposant ce qu'ils doiuent prou-

uer, & en m'attribuant des opinions impies & extrauagantes, dont on ne peut accuser vn Catholique, à moins que d'en auoir des preuues sensibles, sans vn excès de médifance; mais en la combattant par des preuues aussi solides, & aussi bien establies sur le consentement de tous les Peres, que sont celles dont nous nous sommes seruis pour la defendre.

SOMMAIRE
DE LA DOCTRINE DV
LIVRE TOUCHANT LA
PENITENCE.

Et pour leur marquer nettement ce que nous croyons, & ce qu'ils doiuent attaquer pour agir en gens d'honneur, & ne pas combattre des Monstres & des Chimeres, au lieu de nos veritables sentimens; Toute cette matiere de la Penitence se peut reduire en peu de paroles, en considerant ce qui est vtile, & ce qui est necessaire. Pour ce qui regarde l'vtilité, il est indubitable, qu'il est tres-vtile aux ames, à qui Dieu en donne le mouuement & la pensée, de se soumettre à la conduite Sainte de tous les Saints Peres, & de se purifier par les exercices laborieux d'vne veritable Penitence, pour se presenter deuant la Majesté de Dieu, apres l'auoir deshonore par nos pechez, & participer à vne Victimé, en comparaison de laquelle, les Anges ne sont pas purs.

Voyla le sujet de la dispute, qui a fait faire le Liure de la frequente Communion. C'est pour la defense de cette Verité, si claire & si manifeste, qu'on s'est engagé dans cet Ouurage, & pour empescher, qu'vne maniere si Chrestienne

stienne, de satisfaire à la Justice de Dieu, qu'on ne scauroit condamner, sans condamner tous les Peres d'erreur & d'aveuglement, ne passast pour *un stratagème du Diable, & pour le plus grand mal-heur qui püst arriner à l'Eglise.*

Quant à ce qui est de la Necessité; il y en a de deux sortes. L'une generale, & absoluë: L'autre, particuliere, & dépendante de certaines circonstances. Nous reconnoissons, qu'il n'y a pas maintenant de necessité generale & absoluë, de ne donner l'Absolution, & la Sainte Eucharistie, qu'après l'accomplissement de la Penitence. Mais dans les circonstances particulieres, & dans les dispositions où se trouue vne grande partie des pecheurs, il y a souuent necessité de le faire, comme Saint Charles nous l'enseigne dans les Instructions qu'il a dressées pour tous les Prestres, parce que l'experience fait voir, qu'il est presque impossible, en agissant autrement, de leur faire conceuoir l'horreur qu'ils doiuent auoir de leurs crimes, de les retirer de leurs desordres, de les conuertir veritablement à Dieu, & de les faire entrer dans vne vie vrayment Chrestienne, en les ramenant à la voye estroite de l'Euangile, & à l'accomplissement des promesses qu'ils ont faites en leur Baptême: *Et sans cela, dit vn grand Pape, la Penitence n'est pas Penitence, mais vn déguisement, & vne feinte.*

*Aber. Ecol. M^{on}
dion. part. 4.*

*Greg. VII. Epist.
lib. 7. Ep. 10.*

Et cette derniere Necessité, qui dépend des

circonstances , & des dispositions particulieres des pecheurs , est fondée sur vne Loy superieure à toutes les Pratiques , & à toutes les Coustumes ; sur vne Loy eternelle , & immuable , & que tous les relaschemens des hommes ne peuvent changer, qui est, de dispenser les Mysteres de **I E S U S- C H R I S T** en *seruiteurs prudents & fideles*, de ne les point exposer temerairement à la prophanation des mechans, & de les faire seruir, non pas au dessein criminel de tant de personnes , qui voudroient bien se sauuer par le moyen des Sacremens seuls, sans viure Chretienement, & selon les Maximes de l'Euangile, si opposées à celles du Monde ; mais dans le dessein qu'a eu le Sauueur en establisant sa Religion toute diuine, qui a esté, comme il témoigne luy-mesme, *de donner à son Pere des Adorateurs en Esprit & en Verité*, & de se former des Disciples qui le suiussent dans le chemin qu'il a tracé, & qui menassent vne vie conforme à ses enseignemens, & à son exemple.

Toute conduite qui ne mene pas à cette fin, est imparfaite & defectueuse ; & celle qui se propose vne autre fin , & qui se contente de pardonner les pechez passez , sans se mettre en peine de l'aduenir , & sans faire entrer les hommes dans les veritables deuoirs du Christianisme, est fausse & pernicieuse. Et ainsi, parce que la fin, selon le Philosophe, est la mesure des choses, particulièrement dans la Moralle , c'est par

cette regle, & par cette obligation de faire viure les hommes en Chrestiens, que les Prestres & les Confesseurs doiuent juger de leur bonne, ou de leur mauuaife conduite. Et j'espere, que tous ceux qui le feront, & qui ne se voudront pas aueugler eux-mesmes, reconnoistront, que pour l'ordinaire, il y a peu d'apparence qu'on puisse arriuer à cette fin, & engager les pecheurs à l'imitation de la Vie de IESVS-CHRIST, à laquelle tout Chrestien s'est obligé dans son Baptisme, si on les traite avec tant de condescendance, & tant de facilité; & si on ne leur fait ressentir la grandeur & l'importance de leurs crimes, par vne solide & serieuse Penitence, & la necessité de viure Chrestiennement pour estre sauué, par le delay de l'Absolution, & le retranchement de l'Eucharistie, iusques à ce qu'ils ayent donné des preuues effectiues de cette vie vraiment Chrestienne, qu'ils doiuent mener pour aller au Ciel.

Voyla donc le principal fruit qu'on peut tirer des diuines Instructions de ces grands hommes de l'Antiquité, que j'ay recueillies en ce Volume, qui est de faire voir aux Prestres, dans ces modelles accomplis, les obligations de leurs charges, & leur donner quelque moyen d'éuiter les abus si ordinaires & si communs des Contritions imaginaires, qui ne changent iamais le cœur; des Confessions inutiles, qui ne sont iamais accompagnées d'amandement; des

Satisfactions vaines, qui ne mortifient iamais le peché; des Absolutions precipitées, qui ne seruent qu'à lier la conscience des Prestres, au lieu de desliier celles des pecheurs qui en sont indignes; & des Communions sacrileges, qui n'apportent point d'autre vtilité aux ames, sinon qu'elles les entretiennent dans cette fausse confiance, que sans quitter leurs pechez, leur ambition, leur avarice, & leur vie toute Payenne, elles arriueront avec vne extreme facilité, par le moyen des Sacremens, au sejour eternel des Saints & des Anges, où les bons n'arriuent qu'avec beaucoup de peines & de trauaux, par l'exercice de la Charité, & le merite des bonnes œuures, dont ils accompagnent l'usage des Sacremens.

Ce sont les paroles de Meilleurs les Euesques.

Et c'est pourquoy les mesmes Euesques qui ont parlé si fortement contre ces desordres dans leurs Approbations, ont aussi déclaré en mesme temps, *Que le meilleur remede qu'on y pouuoit apporter, estoit d'auoir recours à l'antiquité: D'opposer à l'abus qui se commet d'ordinaire en la pratique des Sacremens l'usage qui s'en faisoit, lors que les Chrestiens auoient encore le premier zele & les premices de l'esprit du Christianisme: De rechercher dans les Oracles de l'Escripture, les Decrets des Conciles, & les sentimens des Saints Peres & Docteurs, les plus importantes veritez de nostre Religion touchant l'ancienne conduite des ames, & la direction des cōsciences dans l'usage des sacrez My-*

steres : De représenter naïfvement la pureté de l'Eglise Primitiue, & de faire voir clairement par la severité de la Penitence l'horreur que les premiers Chrestiens conceuoient du peché, & les respectueux sentimens avec lesquels ils traittoient les choses saintes : De prescrire des regles pour pratiquer utilement & salutairement les deux principaux exercices de la Religion Chrestienne, qui soient tirées de l'ancienne police de l'Eglise, & fondées sur l'autorité des Saints Peres, des sacrez Canons, & des souverains Pontifes : De faire connoistre la discipline & la conduite de l'Eglise dans sa naissance, & lors qu'elle a le plus fleury dans la pieté : Et enfin, ils ont iugé avec grande raison, que l'Eglise se renouvelle heureusement en reprenant son esprit ancien; que sa discipline acquiert une nouvelle vigueur par le retour de ses premieres ferueurs; & que sa doctrine solide se restablit, les nouvelles & fausses maximes estant fortement combattues par les veritables principes du Christianisme.

Je sçay bien neantmoins qu'il se rencontre des choses parmy ces reglemens si saints de l'ancienne discipline de la Penitence, qui ne se pourroient obseruer dans le relaschement où nous sommes, & que personne aussi ne voudroit remettre en vſage. Mais ie ne croy pas qu'aucun homme raisonnable voulût conclure de là, que nous deuons mespriser toutes ces regles anciennes de la Penitence, & que les diuines instructions de ces grands Docteurs qui ont esté

RESPONSE
A CEUX QUI
DISENT,
QV'ON NE
DOIT RIEN
OBSERVER
DE L'AN-
CIENNE PE-
NITENCE SI
ON NE L'OB-
SERVE EN
TOVTES SES
PARTIES.

si remplis de l'Esprit de Dieu, & si éclairez dans la conduite des ames, nous doiuent passer pour des speculations vaines, & des meditations steriles, parce que nostre foiblesse nous empesche de les suiure en tout, & que l'indulgence de l'Eglise, qui s'est relaschée en faueur de ses enfans, a moderé quelque chose de leur premiere rigueur, quoy que tres-sainte, & tres-digne de la sainteté de l'Evangile.

IL N'Y A- Car il n'y auoit rien dans toute la discipline
VOIT AV- ancienne de la Penitence, qui ne fût pour le
CVNES PAR- bien des Penitens, & pour l'expiation de leurs
TIES DE LA pechez, l'Eglise ayant tousiours esgard à eux,
PENITENCE & ne leur ordonnant rien qui ne fust vn reme-
(QV) FUSSENT de pour guerir leurs maux. Mais de ces reme-
PVR EMENT des, les vns estoient pour eux seuls, comme les
LEGALES ET prieres, les ieunes, les mouuemens interieurs,
CER & MO- & tous les exercices particuliers & secrets de la
NIALES. Penitence : Les autres estoient pour eux, &
pour toute l'Eglise, à laquelle ils seruoient d'e-
xemple en purifiant les Penitens. C'est pour-
quoy les Peres attribuent la vertu de satisfaire,
& d'expier les pechez, non seulement aux ieunes,
aux prieres, aux aumosnes, & aux autres
exercices particuliers de Penitence, mais aussi
aux exercices publics de la mesme Penitence,
aux humiliations qui se faisoient à la veüe de
tout le monde, & à l'*exomologese*, pour me seruir
de ce terme, qui estoit tousiours publique. De
sorte que l'on ne peut dire qu'aucune de ces

Si de exomologe-
si retractas, ge-
hennam confide-
ra quam tibi exo-
mologesis extin-
guat. *Tertull. de*
Panis. cap. 12.

pratiques fussent de simples reglemens de police, de pures ceremonies, & des coustumes legales qui ne concernoiēt point les mœurs. C'est connoistre bien mal l'Esprit de l'Eglise, que de parler de la sorte; c'est auoir des pensées bien basses de sa conduite toute diuine; c'est confondre l'estat de la vieille Loy avec celuy de la Loy nouvelle; c'est reduire l'Espouse du Fils de Dieu à la condition de la Synagogue, & se former la mesme idée de la maistresse que de la seruante. L'Eglise n'a rien de purement legal; elle n'a rien qui ne soit plus interieur qu'exterieur, & qui ne regarde plus le salut eternel, que la police temporelle. Cette Espouse immortelle du Sauueur des ames se propose tousiours le bien des ames dans les moindres de ses pratiques, & beaucoup plus dans celles de la Penitence, qu'elle rapporte tousiours à l'effacement du peché, & à la guerison du malade, comme nous voyons en la limitation du temps qu'elle ^a *abbegeoit*, ou ^b *prolongeoit* selon la ferueur, ou la tiedeur du Penitent, tesmoignant assez par là que c'est à ces dispositions interieures qu'elle auoit principalement égard.

Il ne faut donc considerer aucuns de ces saints exercices de la Penitence comme estans simplement de police, ceremoniaux, & legaux, ce qui seroit indigne de l'estat de la nouvelle alliance; mais reconnoissant qu'ils estoient tous destinez à l'expiation des pechez, & à la sancti-

^a Cōuersario Penitentiam & fides tempus abbreuiat. *Isaac lingen in Cam. Tit. 1. cap.*

^b Vt negligentiores Penitētes tardius recipiantur.

DEUX SORTES D'EXERCICES DANS LA PENITENCE, DONT LES VNS ES-

TOIENT
PLVS STA-
BLES, PLVS
IMMVA-
BLES, ET
OBSERVEZ
PLVS GENE-
RALEMENT
QVE LES
AUTRES.

*Lib. 1. de Penit.
cap. 21.*

*Serm. 252. de Tem-
pere.*

fication des Penitens, nous devons seulement remarquer que les vns estoient permanens, & observez generally dans toute l'Eglise; & comme estoient la confession des crimes, la soumission à la conduite du Prestre, la retraite, le retranchement des plaisirs mesme licites, l'occupation aux œuures de pieté, aux prieres, jeusnes, aumosnes, & autres actions de misericorde; & sur tout la separation de l'Eucharistie, que le Cardinal Bellarmine appelle *la premiere, la plus commune, & la plus grande de toutes les peines que l'on imposoit aux Penitens*. Et c'est ce que Saint Augustin, en renfermant toutes ces choses en peu de mots, & marquant en mesme temps qu'elles auoient pour fin, non seulement la police de l'Eglise, mais le salut eternel du Pecheur, appelle, *se retirer humblement de l'Autel de la terre pour purifier sa vie par les prieres, par les jeusnes, & par les aumosnes, afin de n'estre point rejetté du banquet celeste & eternel par une funeste excommunication*.

Les autres exercices, quoy qu'ils se rapportassent à la mesme fin, c'est à dire à la iustification des Pecheurs, estoient particuliers à certains lieux, à certains temps, & à certaines circonstances, comme la determination du temps pour chaque sorte de peché, la distinction des diuers degrez de Penitence, & mesme l'exercice public de la Penitence qui n'estoit commun ny à toutes sortes de personnes, comme aux Eccle-

Ecclesiastiques , ny à toutes sortes de crimes, comme aux adulteres des femmes, & qui estoit aysément changé lors qu'il se rencontroit des raisons importantes qui le rendoient, ou perilleux, ou impossible.

Cette derniere sorte d'exercices n'a iamais obligé generalement tout le monde dans les premiers siecles mesmes selon les Peres : Et ce n'est point aussi le dessein du Liure de la frequente Communion d'engager les hommes à les reestablr , mais seulement de conseiller les premiers à ceux que Dieu y porteroit par le mouuement de sa Grace, & de soustenir qu'ils ne contiennent rien qui ne soit conforme aux sentimens , non seulement des Peres anciens, mais aussi des Saints , des Prelats, des Conciles, & des Maximes de l'Eglise dans ces derniers temps; & que ceux qui les condamnent, s'opposent à l'Esprit de l'Eglise Catholique.

Car quoy que tous les exercices de la Penitence eussent pour fin de guerir les playes des ames, cōme nous auons desia dit, cela est neantmoins encore plus euident au regard de ceux, qui ne se passant point à la veuë du peuple, ne pouuoient seruir qu'au salut de celuy qui les obseruoit, & non point à l'edification des autres.

De sorte que ie ne voy pas comme on les peut faire passer pour des choses tout à fait indifferentes, pour des coustumes purement ceremoniales, purement legales, & qui ne regardent

ERREUR
DES HERE-
TIQUES, QUE
LES SATIS-
FACTIONS

ET EXERCICES DE PENITENCE DES ANCIENS PENITENS, N'ESTOIENT QUE DES CHOSES DE POLICE.

Scholastici viderunt in Ecclesia esse satisfactiones: sed non animaduverterunt illa spectacula instituta esse, tum exempli causa tum ad probandos hos qui petebant recipi ab Ecclesia; in somma non viderunt esse disciplinā, & rem prorsus politicā. Idē superstitionē sūxerunt, eas non ad disciplinā coram Ecclesia, sed ad placandum Deum valere. *Philipp. Melancthon, in Apolog. Confess. Aug. art. de Conf. & Satisf.*

Lib. 3. c. 4. §. 39.

point les mœurs des Chrestiens, mais seulement la Police de l'Eglise, sans entrer dans la pensée des Heretiques de ce temps, & imiter le langage de ces ennemis de la Penitence, qui n'ont point de defaite plus ordinaire, pour ruiner tout ce que les Peres en ont escrit, qu'en s'efforçant de persuader que ces longues & penibles satisfactions qu'ils imposoient aux Penitens auant que de les reconcilier, n'estoient que de simples ceremonies, & des reglemens d'une police exterieure, qui ne seruoient qu'à entretenir la discipline de l'Eglise, & non point à purifier les ames deuant Dieu, & à attirer sa misericorde sur elles. *Les Scholastiques*, dit Melancthon, *ont bien veu qu'il y auoit autrefois des satisfactions dans l'Eglise, mais ils n'ont pas consideré que ces spectacles publics estoient seulement institutez, ou pour servir d'exemple, ou pour esprouuer ceux qui demandoient d'estre remis dans l'Eglise. Et enfin, ils n'ont pas veu QUE CE N'ESTOIT QU'UNE DISCIPLINE, ET VNE CHOSE ENTIEREMENT DE POLICE. C'EST POURQUOY ILS ONT FEINT PAR VNE INVENTION SUPERSTITIEUSE, QUE CES SATISFACTIONS NE S'OBSERVOIENT PAS SEULEMENT POUR GARDER LA DISCIPLINE AUX YEUX DE L'EGLISE, MAIS POUR APPAISER LA COLERE DE DIEU.* ^a Calvin dit la mesme chose dans ses Institutions, Et du

Moulin, ^b dans son Liure contre Monsieur le Cardinal du Perron.

Pour refuter vne erreur si visible & grossiere, & pour faire voir combien c'est vne ignorance prodigieuse, de vouloir faire passer ces exercices laborieux d'une longue & serieuse Penitence; ces satisfactions salutaires, par les jeusnes, par les prieres, & par les aumosnes; & cette humble separation de l'Eucharistie, pour des coustumes ceremoniales & non morales, de police & non de merite deuant Dieu, il n'est point besoin de rien adjoûter à ce que j'ay dit dâs le Liure de la frequente Cômunion, où j'ay montré que dans la Doctrine constante de tous les Peres, ces afflictions volontaires des vrayes Penitens obtiennent de Dieu le ^a pardon des pechez, & la ^b iustification de l'ame. ^c Que c'est par ces peines & par ces satisfactions que nous deuons appaiser Dieu. ^d Que sa iustice ne pouuant laisser nos pechez impunis, nous n'auons droit de luy demander qu'il nous les pardonne, que lors que nous les punissons nous-mesmes. ^e Qu'autant que nous ne nous serons point espargnez, autant Dieu nous espargnera. ^f Que c'est à ces peines que Dieu, a proposé l'impunité pour prix & pour recompense. ^g Que cette humiliation d'une Penitence laborieuse a le pouuoir de steindre le feu d'enfer. ^h Que cette affliction temporelle nous donne le moyen d'euer les supplices eternels. ⁱ Que nous regaignons par ces pleurs les joyes du Ciel. ^j Que c'est par ces mortifi-

^b Liure 7. de la nouueauté du Pâpisme. Contreu. 8. ch. 13.

^a Eligimus hom. 11. Confessio Pœnitentiam monstrat; Pœnitentia satisfactionem ostendit; Satisfactio veniam sibi diuina pietate conciliat. Et Hic. in Ps. 118. Hæc venia peccati est, fonte æterni flentis & largo lacrymarum imbete madefieri.

^b D. Leo, ep. 91. asserit. Saluberrima satisfactione Pœnitentes purgari, & postea reconciliari. Greg. 16. in 1. Reg. Quidam volunt peccati delectationibus resolui, sed Pœnitentiæ nolunt acerbitate purgari.

Et Hieronimus, lib. 2. in Levit. Carnes, Pœnitentiæ intelligimus, Vigiliis, Cilicium vestimentum cum lacrymis, Orationem, Elcemosynam. Ex his enim consistit Pœnitentia, quæ qui tangit rectè sanctificatur.

^c S. Cypr. de lapsis. Dominus orandus est; Dominus nostra satisfactione placandus.

^d Aug. in Ps. 118. e. Pœnitentia in Pa-

van. In quantum
peccata vestra non
peperceritis, in
tantum vobis
Deus parcat.

f. Terull. lib. de
Pernis. cap. 6.

Hoc precor Deus
veniam addicere

instituit, hac peccata compensatione redimendam proponit impunitatem.

g. Idem. cap. 12. Si de Exomologesi retractas, gehennam considera quam tibi exomologesis extinguet.

h. Ibid. cap. 9. Temporalis afflictione eterna supplicia, non dicam frustrare sed expungat.

i. Theoph. Alex. in 1. Paralip. ep. Presenti fletu redimamus futura gaudia.

l. Pacian. ep. 9. Qui carnis interitu reuiuiscunt.

m. Aug. hom. 50. serm. 252. & passim. Casarius hom. 8. & 13. &c.

C E Q V E
L' A V T E V R,
A D E S I R E
Q V E L E S P E
C H E V R S E M
B R A S A S
S E N T D E
L A P E N I
T E N C E A N
C I E N N E.

Comme donc ie puis asseurer devant Dieu
& devant ses Anges n'auoir eu autre dessein
dans l'entreprise de cét Ouurage que le sçuyce
des ames; Ie ne me suis point aussi voulu arres
ter qu'à ce que i'ay iugé estre tout ensemble &
plus vtile aux ames, & plus facile dans la prati
que. Et ainsi laissant à part beaucoup de choses
penibles, humiliantes, & austeres de l'ancienne
Penitence, ie me suis contenté de porter ceux
que Dieu toucheroit par la puissance de sa gra
ce, à appaiser la colere de Dieu par des fruits di
gnes de Penitence, selon l'aduis de tous les Pe
res, & à souffrir dans vne humilité respectueu
se d'estre separez durant quelque temps du San
ctuaire visible, pour meriter selon la Doctrine
des mesmes Peres de ne l'estre pas eternelle
ment de l'inuisible.

Q V I L N E
S' A G I T
P O I N T D A N S
L E L I V R E

Et pour ce qui est de la Penitence publique,
que le Cardinal Gropperus a iugé avec raison
estre si necessaire pour arrester les scandales hor

ribles de ces derniers siècles, i'ay eu si peu des-
 fein de la vouloir remettre dans son ancienne
 vigueur, que si i'auois commis quelque faute
 sur ce sujet, ce seroit plutôt pour en auoir parlé
 avec trop de foiblesse, & trop peu de zele, que
 pour y auoir voulu obliger les Chrestiens d'au-
 jourd'huy avec trop de seuerité. Ce qui paroist
 clairement en ce que me pouuant appuyer sur
 l'autorité inuiolable du dernier Concile Oecu-
 menique qui l'a restablie pour tous les pechez
 publics, qui sont si communs en ce siècle, ie me
 suis relasché si facilement à la changer en vne Pe-
 nitence secrette, me contentant de dire; Que si
 quelques raisons empeschent en certaines ren-
 contres d'observer entierement cette sainte di-
 scipline, & de punir par vne confusion publique
 ceux qui pechent publiquement, il ne s'enfuit
 pas que l'on ne doiue, selon l'esprit du Concile,
 les soumettre au moins en particulier aux mes-
 mes exercices de Penitence qu'ils deuroient prat-
 iquer publiquement, & les tenir long temps,
 pour le moins aux yeux de Dieu, dans les ge-
 missemens & dans les larmes, auparauant que
 de les admettre à la reception de l'Eucharistie;
 comme nous voyons dans Saint Basile, que lors
 que l'on exemptoit les femmes adulteres des
 exercices publics de la Penitence, l'on ne lais-
 soit pas de les tenir dans le retranchement de la
 sainte Communion durant le temps ordonné
 par les Canons.

DE LA FRE-
 QUENTE
 COMMU-
 NION DV
 RESTABLIS-
 SEMENT DE
 LA PENI-
 TENCE PV-
 BLIQUE.

II. Par. ch. 51.
 p. 504.

Et parce que la mesme grace que Dieu m'a faite de n'auoir pour but que le bien des ames, & non point vne vaine ostentation de science, ne me permettoit pas de m'estendre en des speculations steriles, qui n'apporteroient aucun fruit (m'estimant trop heureux si Dieu donnoit tant de benediction à mes paroles, qu'elles peussent imprimer à quelques pecheurs le desir sincere & veritable de satisfaire à la Iustice diuine, & d'expier leurs pechez par des fruits dignes de Penitence, quoy qu'en secret, & à la veuë de Dieu seul) ie n'ay parlé de la Penitence publique, dans l'explication mesme de la doctrine des Peres sinó en passant, & par vne pure necessité, pour empescher qu'on ne ruinaist tout ce que les Peres nous ont enseigné touchant la Penitence & le retranchement de la sainte Communion, en disant, comme auoit fait l'Auteur de l'Escrit, que tout cela ne regarde que la Penitence publique *pour des crimes enormes*. Ce qui m'a obligé de declarer en peu de mots que la Penitence publique n'estoit pas seulement pour les crimes enormes, ny mesme pour les seuls publics, adjoustant neantmoins en termes expres, *dans les premiers siecles de l'Eglise*, parce qu'il faudroit estre bien peu instruit dans l'Histoire Ecclesiastique, pour ne sçauoir pas ce que tant de Conciles nous apprennent, & particulièrement ceux de France, qu'environ le 8. siecle & sous l'Empire de Charlema-

gne, la coustume de l'Eglise estoit de soumettre les pechez publics à la Penitence publique, & les secrets & cachez à la Penitence secrette: & c'est ce qui a trompé beaucoup de personnes qui ont creu que celas'estoit tousiours obserué de cette sorte.

C'est pourquoy les sept preuues, que nous auons apportées pour esclarcir la doctrine des Peres touchant la Penitence & la separation de l'Eucharistie, ne regardent point cette question, si l'on faisoit autrefois Penitence publique pour toutes sortes de pechez mortels, mais seulement celle que l'Auteur de l'Ecrit auoit mise en dispute, si pour toutes sortes de pechez mortels ont estoit plusieurs iours à faire Penitence auant que de Communier, comme ie l'ay déclaré formellement auant que de proposer ces preuues, & tesmoigné, Que ie ne voulois point entrer en cette question, si pour toutes sortes de pechez mortels on faisoit Penitence publique, que ie la reseruois à vn autre temps, & que m'arrestant simplement à ce qui estoit necessaire pour la deffense de la verité que l'on vouloit obscurcir par cette distinction de crimes enormes & de Penitence publique, ie me contentois de soustenir que tous les Peres ont creu, que pour tous les pechez mortels, il falloit estre plusieurs iours à faire Penitence auant que de Communier, qui est-ce que nioit l'Auteur de l'Ecrit; qu'il ne m'importoit que l'on appellast, ou

II. Part. ch. 4.
6. 6.

II. Part. ch. 3.
33p. 245.

„ qu'on n'appellast pas cette Penitence publique;
 „ Qu'il me suffisoit de le conuaincre par le tes-
 „ moignage des Peres de ce qu'il nioit si hardi-
 „ ment, & que pour en rendre les preuues plus
 „ claires, ie les reduirois toutes à six ou sept Chefs.

Le tiltre general de toutes ces preuues iusti-
 fie encore euidentement cette intention, puis-
 que ie n'y propose autre chose, sinon, *Que selon*
 11. *Part. ch. 4.* *le sentiment de tous les Peres, toutes sortes de pe-*
chez mortels nous obligent de demeurer quelque
temps en Penitence auant que de Communier. La
 11. *Part. ch. 10.* recapitulation de ces sept preuues le fait enco-
 11. *p. 321.* re voir ne concluant iamais, *Que pour toutes sor-*
tes de pechez mortels on fit Penitence publique,
mais seulement, Que l'on retranchoit de la Com-
munion pour toutes sortes de pechez mortels.
 11. *Ibid. p. 321.* Et enfin la derniere de ces preuues en est vne
 preuue bien claire, puis qu'elle est fondée sur
 ce que l'on obseruoit enuers ceux à qui l'on ne
 faisoit faire Penitence que secrettement, com-
 me enuers les Clercs & les femmes adulteres.

Tout ce que j'ay dit de l'ancienne Penitence
 ne se doit prendre qu'en ce sens, ne l'ayant point
 considerée, en tant que publique, mais seulement,
 en tant qu'elle enfermoit le retranchement de l'Eu-
 charistie, & l'obligation de se purifier des pechez
 mortels par des fruits dignes de Penitence, auant
 que de rentrer dans l'usage des Sacremens. Et c'est
 ce qui m'a fait dire en quelques endroits, Que
 la Penitence dont ie parlois auoit esté en vi-
 gueur

gueur durant près de douze siècles, ce que ie n'auois garde d'entendre de la publique, pour toutes sortes de pechez mortels, que ie scauois bien n'auoir pas duré tant de temps, mais de la Penitence, soit publique, soit particuliere, qui se passe dans les larmes, dans les prieres, dans les ieusnes, dans les aumosnes, & dans les exercices de toutes sortes de bonnes œuvres, & qui est accompagnée de cette humilité Sainte, que tous les Peres ont tant recommandée, qui porte le pecheur à s'abstenir de la nourriture des Saints durant quelque temps, pour se disposer à la recevoir avec plus de fruit, en la receuant avec plus de pureté.

Cet esclarcissement estoit necessaire, pour faire voir l'injustice de cette pretention, qu'il faut entierement rejeter toute la conduite des Peres touchant la Penitence, parce que le relaschement de nos mœurs, & le refroidissement de nostre pieté, nous empesche de l'embrasser en toutes ses parties.

Car premierement, comme nous auons montré, nous la pouuons embrasser en ce qu'elle enferme de plus important, & de plus vtile au salut des ames, & en ce qui a esté generalement obserué dans toute l'Eglise durant tant de temps; quoy qu'on ne puisse pas la reestabli en toutes les circonstances particulieres, & en toutes ces pratiques exterieures, qui n'ont aussi

REFUTA-
TION DE
L'OBIEC-
TION PRO-
POSE'E,
QV'ON NE
DOIT POINT
EMBRASSER
EN AUCVNE
CHOSE LA
PENITENCE
ANCIENNE,
OV QV'ON
LA DOIT
EMBRASSER
EN TOVTES
SES PAR-
TIES.

iamais esté si inuiolablement obseruées dans toutes les Eglises, & durant tant de siècles.

En second lieu, l'Eglise n'a iamais fait de Canons, ny de Reglemens, pour estre obseruez lors que l'usage s'en trouueroit impossible. De sorte que ce qui se trouue aujourd'huy d'impossible dans les pratiques de l'ancienne Penitence, ne doit pas estre obserué, selon l'Esprit & l'intention de l'Eglise : mais cela n'empesche pas qu'il ne soit très-Saint, & tres-loüable d'en pratiquer ce qui est possible, & ce qui se peut faire sans beaucoup de difficulté par ceux à qui Dieu touche le cœur.

Enfin, il y a grande difference entre imiter vne chose, & la représenter parfaitement. Si nous ne pouuons pas représenter parfaitement la vie des premiers Penitens, nous ne deuons pas laisser de l'imiter, & d'en approcher le plus près que nous pourrons. Autrement il nous seroit aussi defendu d'imiter la vie des Saints, des Apostres, & des premiers Chrestiens, parce que nous ne les sçaurions égaler en toutes choses. Et nous serions mesmes contraints de dispenser les Fidelles de la premiere obligation du Christianisme, qui est l'imitation de la vie de IESVS-CHRIST, puis que les plus justes ne pouuans viure en ce monde qu'en cômétant beaucoup de fautes, ils ne sçauoient iamais estre qu'infinitement esloignez de sa sainteté infinie.

Qui peut donc trouuer mauuais, que l'Es-

prit de Dieu me poussant à faire Penitence de mes péchez, ie m'efforce de le faire, selon les enseignemens des plus grands Maistres de l'Eglise, encore que ma foiblesse, ou le relaschement de la discipline ne me permettent pas de les suivre parfaitement. Tous les Peres me representent l'estat miserable où se trouue vn homme qui a violé la sainteté de son Baptême, & foulé aux pieds le Sang de I E S U S - C H R I S T: Ils m'exhortent tous, si ie suis tombé dans ce mal-heur, à rechercher dans les veritables fruits de la Penitence, des remedes proportionnez à de si grandes & de si mortelles blessures: Ils m'obligent tous à lauer mes pechez dans l'eau de mes larmes, à les racheter par les aumosnes, à les expier par les ieunes, à les abolir par les mortifications, à les couvrir par les bonnes œuures, & à en arracher le pardon de la misericorde de Dieu, par les gemissemens, & par les prieres: Ils m'ordonnent tous de demeurer durant ce temps dans l'humilité d'un veritable Penitent, de me reputer indigne de participer à la Viande sainte qui n'appartient qu'aux Saints, & de souffrir de bon cœur cette separation temporelle de I E S U S - C H R I S T, pour en éviter vne eternelle, que mes desordres ont meritée. Si ie me sens touché de ces pensées, que les premieres notions du Christianisme me font voir estre si justes & si raisonnables: Si l'autorité de ces grands Saints, que toute l'Eglise reuere

comme ses Maistres, & comme ses Peres, me donne vne ferme croyance, que ie ne puis choisir de voye plus asseurée que celle qu'ils nous enseignent, pour m'establir dans vne solide cōuersion: Et si Dieu par vne singuliere misericorde me porte à executer vne resolution si sainte; se pourra-t'il trouuer quelqu'un si déraisonnable & si injuste, qui s'oppose aux mouuemens que le Saint Esprit me donne, par cette seule consideration, qu'ayant dessein d'embrasser dans la conduite de ma Penitence, la lumiere des Canons, & les instructions des Peres, ie ne le puis faire selon toutes les manieres & les circonstances qu'ils ont fait pratiquer aux Penitens de leurs siècles? Quoy! il ne me sera pas permis de demeurer quelque temps à pleurer mes crimes, si ie ne les pleure deuant tout le monde? Toutes les austeritez de la Penitence me seront-elles interdites, si ie ne paroïs à la face de l'Eglise dans le Cilice & dans la cendre? La satisfaction qui consiste en prieres, aumosnes, ieusnes, mortifications, est-elle attachée à la veuë des hommes pour estre salutaire? Nostre Seigneur nous a enseigné à faire ces actions en secret, & ces actions saintes, d'un homme qui fait Penitence en secret, ne seront pas agreables à Dieu & aux Anges, si elles ne se font qu'en secret? Quand l'Eglise alors faisoit faire Penitence en secret, comme aux Prestres, selon Saint Leon, & aux femmes adulteres, selon Saint Basile, n'obli-

geoit-elle pas à ces mesmes fruits de Penitence, & à cette mesme satisfaction salutaire, qui purifie le cœur des Pecheurs? Pourquoy donc trouue-t'on mauuais que ie traueille à effacer mes pechez par toutes sortes de bonnes œuures, si ie ne les accompagne d'une confusion publique? Pourquoy veut-on que ce soit vne temerité de demeurer quelque temps en Penitence, si ie n'y demeure tout autant de temps que les Canons en ont prescrit? M'accusera-t'on de scandaliser le monde, lors que dans la veüe de mon indignité, ie me tiendray durant quelques iours separé de l'Eucharistie, si ie ne me separe aussi de l'Eglise & de la presence des Autels? Et enfin me traittera-t'on avec cette insupportable tyrannie de m'obliger, ou à ne rien faire en tout de ce que les Peres m'ordonnent, & que Dieu me fait voir estre si salutaire à la guerison de mes playes, ou de faire generalement tout ce qu'ils ordonnent? Et me deffendra-t'on de faire Penitence vn peu plus parfaitement, & d'une maniere plus serieuse que l'on ne la fait d'ordinaire, si ie ne la fais dans toute la perfection qu'on la faisoit dans les premiers siècles?

Mais ce qui est encore plus estrange, c'est que les personnes qui parlent de cette sorte me condamneroient encore dauantage si ie voulois entrer dans la prattique vniuerselle de toutes les regles anciennes de la Penitence, à laquel-

le ils semblent me vouloir contraindre, à moins que de demeurer dans vn entier relaschement, & me contenter d'une demy-heure pour obtenir de Dieu la remission des plus grands crimes. Car qui doute qu'ils ne fussent prests de faire passer mon humilité pour vne action scandaleuse, & vne singularité criminelle, si Dieu m'auoit donné assez de force pour vouloir faire Penitence à la veüe de toute l'Eglise? Qui doute qu'ils ne m'accusassent d'un insupportable mépris enuers les Sacremens de I E S U S- C H R I S T, si i'auois demeuré plusieurs années sans les recevoir, selon l'ordonnance des Canons? Et qui doute enfin qu'ils ne me décriassent par tout comme vn violateur des loix de l'Eglise, & vn homme sans Religion, si ie m'estois banny de l'Eglise, & si i'estois demeuré quelques Festes & quelques Dimanches sans assister à la Messe à l'exemple des anciens Penitens. De sorte que dans l'esprit de ces personnes, l'abolissemēt vniuersel de tous les Canons & de toutes les regles de l'Eglise, & de toute la discipline ancienne, que Saint Charles, le Cardinal Gropperus, & beaucoup d'autres grands hommes ont reconnu auoir esté la cause de tous les desordres & de l'horrible confusion de ces derniers temps, n'a rien que de très saint & de tres-loüable: mais l'observation exacte de ces regles anciennes est vne dureté inhumaine, & vn joug insupportable: & la prudente moderation de ces mes-

mes regles que Saint Charles recommande aux Prestres avec tant de soin est vne entreprise temeraire. Et ainsi il ne sera plus permis aujour-d'huy, ny de les obseruer à la rigueur, ny de les moderer; ny de les garder toutes generalement, ny d'en pratiquer aucune en particulier, mais il les faudra rejeter absolument toutes, comme des choses non seulement indifferentes, mais illicites & pernicieuses; Ce qui est insupportable, & contraire à l'esprit des Saints & de l'Eglise, qui ne parle dans ses Conciles, que de reformer les desordres de ce temps par le retablissement des Canons & de la discipline des Peres, laquelle ces gens ne veulent pas seulement nous permettre d'imiter.

Certes vne imagination si absurde ne meriteroit pas d'estre refutée, & i'aurois eu de la peine à me refoudre d'en parler; si ie ne sçauois que c'est vn des principaux artifices dont on se sert pour destourner les Fidelles de ces voyes si utiles & si seures de la Penitence, que tous les Saints leur ont marquées, en les leur representant d'vn costé comme trop rudes & trop seueres, pour estre suiuiues dans toute leur rigueur; & leur faisant croire de l'autre qu'il n'est point permis de les adoucir en rien, & qu'il faut par necessité, ou mespriser entierement tout ce que les Peres ont dit de la Penitence, ou embrasser entierement toutes leurs pratiques, sans obmettre aucune chose de tout ce que les Pecheurs estoient obligez de

faire dans la plus grande feuerité de la discipline de l'Eglise.

Q V E L Mais ce qui est encore extremement consi-
 FRUIT ON derable, & qui nous doit donner vn respect
 PEUT TI- extraordinaire pour toutes les coustumes an-
 RER DES ciennes de l'Eglise Primitiue, c'est à dire de l'E-
 PRATTI- glise dans sa plus grande pureté, c'est qu'il n'y
 QUES DE en a point de celles-là mesmes qui ne se pour-
 L'EGLISE roient pas obseruér aujourd'huy, qui ne nous
 QVI NE fournissent de tres-grandes & de tres-impor-
 SONT PLUS tantes instructions pour la conduite des ames.
 EN VSAGE. Car il faut bien se garder de tomber icy en la
 faute que commettent beaucoup de person-
 nes, qui n'estans poussées que par vne vaine cu-
 riosité à la recherche de l'antiquité Ecclesiasti-
 que, la regardent du mesme œil que l'antiquité
 Payenne, & se persuadent que tout ce qu'ont
 fait les premiers Chrestiens, & qui ne se prati-
 que plus aujourd'huy, ne les touche pas dauan-
 tage que ce qu'ont fait autrefois les Romains,
 les Grecs, ou les Perses. Les plus saintes Ordon-
 nances des Conciles anciens, tiennent la mes-
 me place dans leur esprit, & en tiennent aussi
 peu dans leur cœur, que les Loix de Licurgue,
 ou de Solon. Comme ils discourent de l'ordre
 des mois Attiques, sans aucun dessein de regler
 l'année selon la coustume des Atheniens, ils
 parlent de l'ordre de la Penitence, que l'Eglise
 a obserué dans sa plus grande vigueur, sans
 auoir aucune pensée de porter les pecheurs à la
 Penitence.

Penitence. Ils considerent les plus pures, & les plus importantes regles de la primitive Eglise dans la vocation de les Ministres, avec la mesme indifference, que les formes anciennes de la Republique de Rome dans la creation de ses Magistrats. Enfin, l'estude qu'ils font des matieres les plus sacrées, ne se termine qu'à vne connoissance sterile, non plus que celle des matieres les plus prophanes; Et s'ils tesmoignent quelque chaleur en parlant des choses Saintes, elle est de mesme nature que celle qu'ils font paroistre en traittant des choses les plus inutiles; & en l'un & en l'autre, ce n'est point l'amour de la Verité qui les anime, ce n'est que la passion de defendre leurs sentimens, ou l'ambition de conseruer vne vaine reputation de science.

Il vaut bien mieux estre ignorant, & demeurer dans la simplicité de la Foy, que d'estre sçauant de cette sorte, & ne trouuer dans sa science que dequoy contenter vne vanité de Payen, ou vne curiosité de Philosophe. Mais pour mieux dire, cette science superficielle, qui ne regarde que le dehors des choses Saintes, quelque grande qu'elle pust estre, n'est qu'une profonde ignorance; & celuy qui ne les connoist qu'en cette maniere, & qui ne considere ces coustumes toutes diuines, & ces pratiques excellentes que l'Eglise a si religieusement obseruées dans sa plus grande pureté, que comme

Quisquis igitur
scripturas, vel quā-
libet earum par-
tem intellexisse si-
bi videtur, ita ut eo
intellectu non ex-
difcet istam ge-
minam charita-
tem Dei & proxi-
mi, nondum in-
tellexit. *Aug. de
Doctr. Christ. lib. 1.
c. 30.*

des ceremonies Iudaïques, legales, & purement
exterieures, sans en penetrer les Mysteres, &
les veritez cachées, ne les connoist point. Car
comme le plus esclairé de tous les Saints Peres a
dit avec grande raison, *Que celuy qui se persuade
d'entendre l'Escripture Sainte, ou quelqu'une de ses
parties, si le sens qu'il luy donne ne sert de rien pour
fonder, & pour establir la double Charité, & le
double amour enuers Dieu, & enuers le Prochain,
il ne l'entend point encore.* Nous pouuons dire
de la mesme sorte, que celuy qui s'imagine auoir
vne parfaite intelligēce de toute l'ancienne dis-
cipline de l'Eglise, n'en a point de veritable, si la
connoissance de ces coustumes, & de ces prati-
ques Saintes, soit qu'elles soient encore en vsa-
ge, soit qu'elles n'y soient plus, soit qu'elles s'y
puissent remettre, soit qu'elles ne le puissent
plus, ne passe de sa teste en son cœur, & ne luy
donne autant de chaleur que de lumiere, pour
embrasser les maximes d'une pieté vrayement
Chrestienne, & se proposer ces regles si pures
pour modelles de sa conduite.

La raison de cecy est, Que ces pratiques an-
ciennes & vniuerselles de l'Eglise, n'estans pas
de l'inuention de l'esprit humain, mais de l'Es-
prit de Dieu, ny mesme des condescendances,
& des relaschemens de discipline, puis que c'est
d'elles au contraire qu'on s'est relasché, outre
leur vsage qui peut changer, quoy qu'on ne
puisse douter qu'il n'ait esté tres-salutaire aux

ames, enferment encore les raisons de Foy, & les sentimens de l'Eglise, sur lesquels elles sont fondées, qui sont entierement immuables, & incapables de changement, quelque changement qui arriue dans l'obseruation des pratiques. Il n'en est pas de mesme des Loix humaines: Comme l'esprit dont elles naissent est susceptible d'erreur, elles peuuent d'abord paroistre iustes, & se trouuer dans la suite injustes & desraisonnables, en sorte que par leur propre defect elles meritent d'estre abolies. Mais quant à ces Ordonnances generales de toute l'Eglise, comme c'est l'Esprit de Dieu qui les forme, elles sont inuvariables dans leur iustice & leur sainteté, aussi-bien que cét Esprit. Leur abolissement ne peut estre qu'un relaschement, ou defectueux de la part des hommes qui mesprisent les Loix de leur Mere, ou prudent & necessaire de la part de l'Eglise, qui s'accommode à la foiblesse de ses enfans, & aux circonstances des temps & des lieux; ce qu'elle ne fait qu'à regret, & conseruant tousiours dans le cœur le desir que ces premieres Loix peussent estre obseruées. Et ainsi, à l'exemple de Dieu, dont elle est tousiours imitatrice, *elle change d'actions, sans changer de conseils, & de desseins*, comme S. Augustin dit excellemment, *Opera Lib. 1. Confess. c. 4.* *mutas, nec mutas concilium.* Et c'est ce qui nous fait voir avec quel respect, & quelle attention ces pratiques anciennes de l'Eglise doiuent

estre considérées, non seulement pour les remettre en vſage autant qu'il ſe peut, & que l'Egliſe l'approuue, mais auſſi pour en tirer des maximes de Morale tres-aſſeurées, & des regles de conduite tres-importantes, lors meſme que la foibleſſe des hommes, ou le changement de la diſcipline, ou quelques circonſtances particulières ne nous permettent pas de les obſerver.

Il ne ſera pas inutile d'en rapporter icy deux exemples qui ſe rencontrent dans noſtre ſujet meſme, & dans ces diſcours des Peres que nous donnons au public.

ESCLAIR-
CISSEMENT
DE LA COV-
STUME DE
L'EGLISE
DANS LES
PREMIERS
SIECLES, DE
N' ACCOR-
DER QV'VNE
FOIS LA PE-
NITENCE
APRES LE
BAPTESME.

a Hæc igitur ve-
nena eius prou-
dens Deus, clauſa
licet ignoſcentia
ianua, & intin-
ctionis ſera ob-
ſtructa aliquid ad-
huc permittit pa-
tere Collocauit in
veſtibulo Pœni-

Nous apprenons de Tertullien dans ſon traité de la Penitence qu'il a fait certainement eſtant encore Catholique, & qui ne tient rien des erreurs où il eſt tombé depuis, que l'Egliſe ^a ne receuoit à la Penitence qu'une ſeule fois, & qu'ainſi lors qu'un homme auoit prophané la ſainteté de ſon Baptême, & que cette porte de grace & de remiſſion entière luy eſtoit fermée, il y en auoit une ſeconde, qui eſt celle de la ſeconde Penitence, qui luy eſtoit ouuerte, mais pour une fois ſeulement, parce que c'eſtoit pour la ſeconde, & iamaïs plus à l'auenir, parce qu'elle auoit deſja eſté ouuerte une fois inutilement. Cette diſcipline n'a pas ſeulement eſté obſervée au ſiècle de cet Auteur, mais encore long temps depuis, comme nous l'apprenons de Saint Pacien dans ſon Epiſtre troiſieſme contre les Nouatiens: De

Saint Ambroise dans son Liure 2. de la Penitence, chap. 10. & 11. De Saint Hierosme dans son Commentaire sur le Prophete Abacuc : Et de Saint Augustin dans son Épistre 54. à Macedonius : Et toute la condescendance dont l'Eglise vsoit enuers ces personnes qui apres auoir violé la grace du Baptisme, violoient encore celle de la Penitence, c'est de leur accorder l'absolution, & le Viatique à la mort, selon le decret ^a du Concile de Nicée qui ordonne de donner la Communion à tous les mourans qui la demanderoient, ce qui est aussi confirmé par l'Épistre ^b du Pape Saint Innocent, à S. Exupere.

Ces mesmes Peres nous apprennent que cette Penitence qui ne s'accordoit qu'une fois, regardoit toutes sortes de pechez mortels, & non seulement les enormes & les scandaleux, comme il se voit par S. Ambroise, qui l'oppose à la Penitence des offenses journalieres, qui sont les pechez veniels, & qui opposant aussi cette sorte de Penitens aux Innocens, marque assez qu'on la faisoit pour tous les pechez qui font perdre l'innocence. Et Tertullien le monstre encore plus clairement puis qu'il ne reconnoist point d'autre Penitence pour recouurer la grace du Baptisme, qui se perd par toutes sortes de pechez mortels, que celle qu'il tesmoigne ne s'accorder qu'une seule fois. Mais pour mettre les choses hors de contestation, ceux qui ne voudroient pas demeurer d'accord de cette ve-

re^ciam secundam que pullantibus patesciat, sed iam semel quia iam secundo; sed amplius nunquam quia proxime frustra. *Tertull. de Pœnit. cap. 7.*

^a Conc. Nicen. can. 13.

^b Innoc. Epist. 1. cap. 2.

^c Sicut vnum Baptisma, ita vna Pœnitentia, que tamen publice agitur. Nam quotidiani nos debent pœnitere peccatis sed hæc delictorum leuiorum, illa graviorum. Facilius autem inueni qui innocentiam seruauerint quàm qui congruè egerint Pœnitentiam. *Ambros. lib. 2. de Pœnit. c. 10.*

rité, parce que la preoccupation qu'ils ont dans l'esprit d'une coutume contraire, & le peu de sentiment qu'ils ont dans le cœur de la grande pureté de vie à laquelle tous les Chrétiens sont obligés, la leur fait paroître trop rude; seront neantmoins contrains d'auoüer s'ils ont un peu d'intelligence dans ces matieres, qu'au moins pour tous les crimes marquez par les Canons, c'est à dire pour des pechez tres-ordinaires en ce siecle corrompu, comme sont le larcin, le parjure, la fornication, l'adultere, les mariages incestueux, l'homicide, & autres semblables, soit qu'ils fussent publics ou secrets, il falloit pour en obtenir la remission par le Ministère de l'Eglise, se soumettre à la Penitence publique, qui ne s'accordoit qu'une fois, & que par consequent si un homme retomboit encore dans ces crimes, on l'exhortoit d'auoir recours à la miséricorde de Dieu, comme dit Saint Augustin, & il n'estoit plus receu à la reconciliation par le Ministère du Prestre, si ce n'est à l'article de la mort.

Peccatorum apud antiquos inuenio genera fuisse duo, Alia cum grauiora, tum canonibus ac Synodorum decretis nominata, tum expressa, alia leuiora, alioqui tamen mortalia, sed de quibus nulla nominatum extaret in conciliorum decretis mentio. Quisquis igitur prioris generis crimen aliquod perpetraasset, hinc ad anathemam ac Sacerdotem accedens publicè ab eo Penitentia ius capiebat, præstituto ex canonibus modo ac tempore; quo demum expleto, à peccatis absolutus communioni restituebatur, neque alia

Le Pere Petau Iesuite reconnoist cette verité dans ses Annotations sur Saint Epiphane, & dans un petit Liure qu'il a fait depuis, où il établit ces maximes.

La premiere est qu'il pretend qu'il y auoit deux sortes de pechez, les uns plus grands, & marquez par les Canons, les autres moindres, & non marquez par les Canons, quoy qu'ils

fussent aussi mortels. Il reconnoist generalement, que les premiers estoient necessairement soumis à la Penitence publique, sans faire aucune distinction de public, & de secret; voire mesme ^b il declare en termes formels que les secrets y estoient soumis, aussi bien que les publics.

La seconde est, que la Penitence publique n'estoit point une chose volontaire, à laquelle les Pecheurs se soumissent de leur bon gré, mais qu'ils estoient obligez necessairement de l'embrasser s'ils vouloient estre reconciliez. Ce qu'il assure generalement de la Penitence publique pour toutes sortes de crimes, soit publics, soit secrets, refusant mesme ce qu'auoit dit Monsieur le Cardinal du Perron dans l'Ouvrage imparfait de sa replique au Roy de la grande Bretagne, de trois sortes de Penitence, l'une publique pour les pechez publics, l'autre secrette pour les pechez secrets, & une troisieme publique pour les pechez secrets, laquelle il vouloit n'auoir esté accordée aux Pecheurs qu'avec grande peine, au lieu que le Pere Petau soustient, & avec raison, que l'Eglise y obligeoit, & y contraignoit les Pecheurs, comme à l'unique moyen de rentrer dans sa Communion.

La troisieme est, ^a Qu'il est indubitable, que la Penitence publique, soit pour les crimes publics, soit pour les secrets, ne s'accordoit qu'une seule fois.

Et la quatrieme, ^c Qu'il est tout à fait absurde de s'imaginer, qu'apres cette Penitence publique,

ratione, quam publicè obita Pœnitentia, reconciliari poterat. Petrus in Epiphani. Animad. p. 238.

^b Quod etiam arcanis sceleribus publicè inflicta Pœnitentia sit, fidem faciunt antiquissimi canones: In primis Basilij, &c. Ibid. p. 248.

^c Cuiusmodi verò illud est; velut gratiæ beneficij loco publicam illam (ob occulta crimina) Pœnitentiam spissè ac difficulter indulgam. Volo enim illud mihi respondere: Qui atrocioris culpæ sibi conscius tum primum ad Pœnitentiam accederet, vtrum absque publica per priuatam restitui potuerit, an necessario usurpanda illa fuerit. Si prius dixerint, Si (inquā) necessariam illis publicam Pœnitentiam negauerint, antiquitatis totius memoria teste conuincetur, &c. Restat igitur nullo vt alio, ac ne priuatæ quidem Pœnitentiæ subsidio recipi in communionem Ecclesiæ potuisse concedant. Ibid. p. 238.

^d Pœnitentia pu-

blica tam publicorum quam occultorum criminum, semel dumtaxat in Ecclesia permilla fuit, quod adeò verum est ut probatione non egeat. *In Append. ad Epiph. cap. 1. p. 91.*

e Siquis quæpiam post publicam ob peccata publicam vel occultam Pœnitentiâ peractam, in eadem rursus & atrociora prolabi, quid isto fiet? Si opinionem illam sequimur, nempe ad occultam & auriculare, siue Sacramentalem receptum habebit, quæ nunquam sublatâ, & videlicet iterata sæpius est: per quam breviori compendio, siue publica illa molestia, cum Ecclesia reconciliabitur. Hoc igitur illud erat quod probare me non posse dixi, faciliorem ad pacem, & reconciliationem adiutum illis potuisse, qui sæpius quam qui semel omnino non peccassent. *Ibid.*

f In tantum hominum aliquando iniquitas progreditur, ut etiam post actam Pœnitentiâ, post altaris reconcilia-

soit pour les pechez publics, soit pour les pechez cachez, ceux qui retomboient dans leurs crimes pouvoient en recevoir la remission par une Penitence secrette, parce qu'il s'ensuiroit de là que l'Eglise eust traitté avec plus de douceur, & moins de sévérité ceux qui par leurs recheutes s'estoient rendus plus criminels, & plus indignes de pardon.

Ce n'est pas que l'Eglise ignorast la puissance que I E S U S - C H R I S T luy a laissée de remettre les pechez autant de fois que les Pecheurs s'en repentent véritablement : Où qu'elle desespérast du salut de ces Pecheurs retombez dans leurs crimes, à qui elle refusoit la Penitence. Saint Augustin condamne cette pensée, & reconnoist que, ' si une personne de cette sorte à qui on ne permet plus de faire Penitence, méprise les attrails si charmans de la volupté; si elle reprime l'ardeur de ses passions vitieuses; si pour mortifier sa chair elle s'abstient de beaucoup de choses permises & legitimes; si le repentir de ses crimes la porte à une plus aspre & plus rude Penitence que n'auroit esté la première; si elle se rend digne de pitié par des gémissements plus profonds; si elle pleure avec des larmes plus abondantes; si elle persevere dans une meilleure vie; si elle assiste les pauvres par de plus grandes aumônes; si elle bruste d'une plus ardente charité, qui couvre selon l'Escripture la multitude des pechez, ce seroit une folie pleine de cruauté & d'impieté de croire que toutes ces choses ne luy peussent servir devant Dieu pour la vie éternelle,

& pour

Et pour obtenir de sa miséricorde la remission de ses crimes.

tionem, vel similia, vel graviora committant, & tamen Deus facit

etiâ super tales oriri solem suum, &c. Et quâvis eis in Ecclesia locus humillimè Pœnitentiæ non concedatur, Deus tamen super eos suæ patientiæ non obliuiscitur. Ex quorum numero si quis nobis dicat; aut date mihi eundem iterum Pœnitendi locum, aut desperavi me perimitte, ut faciam quicquid libuerit, &c. Aue si me ab hac nequitia reuocatis, dicite vtrum mihi aliquid profit ad vitam futuram, si in ista vita illecebre & dissolutæ voluptatis blandimenta contempler, si ad castigandum corpus meum multa mihi etiam licita, & concessa subtrahero, si me pœnitendo vehementius quam prius excruciauer, si miserabilius ingemuer, si fleuer, vberius, si vixero melius, si pauperes sustinuer largius, si charitate (quæ operit multitudinem peccatorum) flagrauer ardentius: quis nostrum ita desipit, ut huic homini dicat, nihil tibi ista proderunt in posterum: Vade saltem vitæ huius suauitate perfrue. Auertat Deus tam immanem sacrilegamque dementiam. Aug. Ep. 14.

Mais quoy que l'Eglise eust ses sentimens, & qu'elle ne doutast point, ny de la miséricorde de Dieu à pardonner aux Pecheurs autant de fois qu'ils ² se conuertissent, *Et qu'ils font Penitence de toutes leurs iniquitez, en s'esloignant de tous leurs crimes par lesquels ils ont violés les Commandemens, Et se faisant vn cœur nouveau, Et vn esprit nouveau* selon les promesses qu'il en fait par ses Prophetes; ny de la puissance de ses clefs pour remettre les pechez autant de fois que les hommes pechent depuis le Baptême: Elle a creu neantmoins pour de bonnes & importantes raisons qui regardoient également la gloire de son Espoux, & le salut de ses enfans, qu'elle se deuoit conduire de cette sorte dans l'usage de cette puissance. Et c'est pourquoy encore que le relaschement des Fidelles, l'aït depuis obligée de se relascher de la rigueur de cette sainte discipline (ce qu'elle n'a fait que par force, & avec vn tel regret, qu'elle a accusé dans ses Conciles

Conc. Tolés. 1. can.
11. An. D. 589,

d'une execrable presumption ceux qui les premiers ont entrepris par eux-mesmes de violer cette ordonnance, & de se faire admettre à la reconciliation autant de fois qu'il leur plairoit de retomber dans leurs crimes) Toutefois comme nous ne pouuons pas esperer de la voir reestablie en nos iours, & que nous ne pouuons pas mesme le desirer en l'estat où sont maintenant les choses, parce qu'elle est trop disproportionnée à la foiblesse, & à la corruption des Chrestiens des derniers siecles, nous ne deuons pas aussi, ou la condamner comme inhumaine & cruelle, ce qui ce feroit imiter l'impieté de Calvin en condamnant l'Eglise, & le Saint Esprit qui la gouuerne d'inhumanité, & de cruauté; ou abuser de cét exemple à la ruïne des ames, & en tirer cette consequence tres-pernicieuse, qu'il faut mespriser tout ce que les Peres nous ont enseigné de la Penitence, parce que nous ne pouuons pas la faire obseruer aujourd'huy avec toute la rigueur, & toute la perfection qu'ils l'ont fait obseruer dans les siecles durant lesquels ils ont vescu, comme si la prudence Chrestienne ne nous pouuoit pas faire trouuer vn milieu entre la plus haute seuerité, & le plus bas relaschement, ou comme si vn Medecin ne se rendroit pas ridicule, qui voudroit rejeter ces regles excellentes, & admirables de la medecine corporelle qu'Hippocrate nous a laissées, parce qu'il trouueroit quelques-vns de ses remedes qui ne

seroient pas proportionnées à la foiblesse de nos corps.

Mais si nous sommes vrayes enfans de l'Eglise, & veritablement animez de son esprit, nous reuererons cette discipline sainte de la Penitence vnique, comme tres-digne de la sainteté de nostre Religion : Nous reconnoissons, mais avec gémissement, & vne douleur tres-sensible, que dans le relaschement où les Chrestiens sont tombez, ce seroit vne folie de penser seulement à vouloir remettre cette premiere seuerité, quoy que tres-vtile en soy pour retenir les hommes dans leur deuoir : Nous porterons les Pecheurs à pratiquer avec d'autât plus de fidelité, & d'ardeur, ce qu'ils sont capables de pratiquer aujourd'huy des exercices de la Penitence, qu'il y a moins de choses dont ils soient capables, & nous leur représenterons l'indulgence necessaire dont l'Eglise vse enuers eux, non pour flatter leur impenitence, comme font tant de personnes, mais comme Saint Charles l'enseigne, pour leur faire conceuoir par cette ancienne rigueur, combien toutes les austeritez que l'on leur pourroit prescrire en ce temps, sont encore esloignées de ce que meritent leurs crimes : Et enfin, quoy que l'usage des premiers siecles de ne donner la Penitence qu'une seule fois, soit deuenu absolument impossible par la corruption des derniers siecles, cela ne nous empeschera pas de penetrer les raisons solides, &

toutes diuines, qui ont poussé l'Eglise à le pratiquer autrefois, & d'en former des maximes très-salutaires pour la conduite des ames.

INSTRUC-
TION, QU'ON
PEUT TIRER
DE CETTE
COUSTUME
ANCIENNE
D'VNE PE-
NITENCE
VNIQUE.

I. FAIRE
CONCEVOIR
COMBIEN
C'EST VNE
GRANDE MI-
SERICORDE
DE DIEU DE
RELEVER VN
CHRETIEN
DE CHEV DE
SON BA-
PTESME.

a Ceterum non
leuiter in Dominū
peccat qui quum
emulo eius Dia-
bolo Penitentia
renūciasset, & hoc
nomine illū Do-
mino subiecisset,
rursus eundem re-
gressu suo erigit,
& exultationem
eius seipsum facit,
vt denuō malus
recuperta prāda
sua aduersus Do-
minum gaudeat.
Nonne quod di-

Pour n'en dire qu'un mot en passant, & re-
seruer à vne autre occasion d'en parler avec
plus d'estenduë, on les peut reduire à trois prin-
cipales: Dont la premiere est, pour faire com-
prendre aux Chrestiens combien est grande &
ineffable la misericorde de Dieu, de nous rece-
voir mesme vne seule fois à Penitence, apres
nous estre rendus si indignes de pardon, par le
viōlement de l'alliance la plus sainte, & la plus
inuiolable que Dieu puisse faire avec les hom-
mes, qui est celle du Baptisme, où nous deu-
nons vne mesme chose avec I E S V S - C H R I S T,
a Et par l'outrage insupportable que nous faisons à
Dieu, comme dit Tertullien, lors qu'apres auoir
renoncé au Diable, qui est son ennemy, & l'auoir
mis au dessous de Dieu, nous le releuons en suite,
& retournans à luy, nous nous rendons son trophée
& sa joye, afin que cēt esprit de malice ayant recou-
uré la proye qu'il auoit perduë, triomphe en quel-
que façon de Dieu mesme. C'est la raison que ce
mesme Auteur apporte de cette ancienne disci-
pline, de n'accorder la Penitence qu'une seule
fois. *b* Dieu, dit-il, preuoyant tous les artifices de
nostre ennemy, a voulu que la porte du Baptisme
estant fermée, il y en eust vne seconde, qui est celle
de la seconde Penitence, qui fust ouuerte à ceux qui
frapperoient, mais pour vne fois seulement, parce

que c'est pour la seconde, & i jamais plus à l'aduenir, parce qu'elle a desia esté ouuerte vne fois inutilement. Car n'est-ce pas bien assez, qu'il nous l'accorde mesme pour vne seule fois ? On vous donne ce que vous ne meritez pas, puis que vous auez perdu volontairement ce qu'on vous auoit donné. Si la misericorde de Dieu vous offre le moyen de reparer la perte que vous auez faite, reconnoissez vne si grande faueur qu'il vous fait de nonueau, & qui mesme est encore plus grande que la premiere, puis que c'est plus de rendre vne chose perdue, que d'en donner vne qu'on n'auoit i jamais eue auparauant; comme c'est vne plus grande misere de perdre le bien qu'on possède, que de ne l'auoir i jamais possédé. Et de-là nous apprenons, qu'encore que nous ne puissions pas aujourd'huy renoueller l'usage exterieur, & comme le corps de cette pratique, nous deuons neantmoins en conseruer l'ame & l'esprit. Et si nous receuons les pecheurs apres tant de cheutes, & de recheutes, ce ne doit estre qu'en leur faisant ressentir combien ils se sont rendus indignes d'obtenir ce qu'ils demandent, & non pas en les nourrissant, comme font aujourd'huy tant de Casuistes, dans cette insolente presumption, que pourueu qu'ils fassent vn denombrement exact de tous leurs crimes, & de toutes leurs abominations, & qu'ils resmoignent du bout des levres qu'ils ont dessein de s'en retirer, le Prestre, qu'ils considerent plustost comme leur valet, que comme leur

q iij

cere quoque periculosum est Diabolum Domino præponit. Teriull. de Penit. c. 5.

b Hæc igitur venena eius prouidēs Deus, cū licet ignoscētia ianua, & instinctio nis fera obstructa, aliquid adhuc permittit patere, collocavit in vestibulo Penitentiam secundā quæ pulsan tibus patefaciat, sed iam se mel, quia iam secūdo; sed ampliū nunquā quia proxime frustra. Non enim & hoc semel satis est habes quod iam nō merebaris, amisti enim quod acceperas. Si tibi indulgentia Domini accommodat unde restituas quod amiseras; iterato beneficio gratus esto, nedū ampliato; maius est enim restituere, quā dare, quoniam miserius est perdidisse, quam omnino non accepisse. Ibid. c. 7.

Iuge, leur doit l'Absolution, & ne la leur peut refuser, ny mesme differer d'un moment, sans vne notable injustice.

H. INSTRU-
TION. QVE
LA TROP
GRANDE
FACILITE'
A RECE-
VOIR LES
PECHEURS
EMPESCHE
QVE LES RE-
MEDES DE LA
PENITENCE

NE LEVR
SOIENT SA-
LUTAIRES
POVR ESTRE
TROP VILS
ET TROP
COMMUNS.

a Cautē sapien-
terque prouisum
est, vt locus illius
humillimā Pœni-
tentiz semel in
Ecclesia conceda-
tur, ne medicina
vilis minus utilis
esset ægrotis, quā
tanto magis salu-
bris est, quanto
minus contem-
ptibilis fuerit.

Aug. Ep. 54.
b Volo aliquid di-
cere, sed timeo ne
negligentibus oc-
casionem ruinæ
tribuam, quod in
Scripturis sanctis

La seconde raison de cette rigueur ancienne d'une vnique Penitence, est celle qu'en apporte Saint Augustin dans son Epistre 54. *C'est esté par vne sage & vne salutaire conduite qu'on a ordonné dans l'Eglise de ne receuoir les Pecheurs qu'une fois à cette humble Penitence, de peur que le remede ne deuinist moins utile aux malades, en deuenant vil & commun, au lieu qu'il leur est d'autant plus salutaire qu'on le rend moins mé- prisable.*

Saint Hierosme tesmoigne la mesme crainte dans son Commentaire sur Habacuc. *Je crains que ce que ie dois dire ne soit vne occasion de ruine à ceux qui negligent leur salut. Nous trouuons dans l'Escripture qu'un mesme homme est oint plusieurs fois, & que David l'a esté par trois fois. Ce que neantmoins nous ne deuons pas entendre de celuy qui est oint de nouveau apres son peché, puis qu'il suffit au Lepreux de receuoir vne seconde Onction apres auoir perdu la premiere: mais de celuy qui s'aduan- ce de iour en iour, & dont l'Onction reçoit sans cesse un nouuel accroissement.*

Et c'est ce qui nous doit bien faire appré- hender que par vne douceur indiscrette, qui nous porte à receuoir si facilement les plus grands Pecheurs & les plus endurcis dans les crimes à l'usage des Sacremens, nous ne chan-

gions en poison, les remedes de leur salut, & ne soyons cause par cette lasche conduite, que ce qui leur deuroit seruir à les retirer de leurs desordres ne les y engage encore dauantage, sur l'esperance d'un pardon si facile à obtenir, & qu'on ne refuse iamais à tous ceux qui le demandent. Car si l'Eglise a creu qu'il y auoit sujet de craindre que la Penitence ne tombast dans le mépris, & pour estre trop commune, ne fust moins utile aux ames, si on l'accordoit plus d'une fois; avec quelle prudence & quelle circonspection ne deuons-nous point menager l'indulgence de l'Eglise, qui permet aujourdhuy de receuoir les Pecheurs à la Penitence, autant de fois qu'ils se repentent veritablement de leurs pechez, de peur qu'ils n'abusent de cette indulgence à leur perte & à leur ruine, & que sans penser iamais à changer de vie, ils se contentent de demander de temps en temps la remission de leurs crimes, *qu'ils sont tousiours prests de confesser, & tousiours prests de commettre*, comme dit Saint Augustin.

Mais ce qui nous fait encore mieux voir combien l'Eglise a eu grauée dans l'Esprit cette iuste apprehension, que ses enfans n'abusassent de la puissance que le Sauueur luy a laissée de les releuer de leurs cheutes, c'est la retenue dont elle a usé long temps, seulement pour leur descourir cette seconde table de la Penitence, qu'elle ne leur presentoit qu'une seule fois, ne les

idem homo frequentius vnctus inueniatur: denique David tertio vnctus est. Quod nos non intelligamus super eo qui peccauit & iterum vngitur: sufficit enim Leproso vt post primum vnguentum perditum, vngatur secundo; sed super eo qui per singulos dies proficit, & semper augetur eius vnctio. Hier. incap. 3. Habacuc.

In 2^a fol. 37.

osant presque aduertir qu'il y eust quelque esperance de pardon pour ceux qui ayant esté vne fois déliurez par I E S U S - C H R I S T, se rengagent par leurs pechez dans la seruitude du Demon. De là vient que la plus-part des Peres avant Tertullien, n'entendent gueres par la Penitence dont ils parlent, que celle des Catechumenes pour se preparer au Baptisme. Et la precaution dont Tertullien se sert pour passer de cette Penitence à celle des Baptizez, merite d'estre remarquee. *Faites Seigneur* (dit-il, s'adressant à I E S U S - C H R I S T) *par vostre grande misericorde que vos seruiteurs n'ayent point besoin de parler, ny d'ouïr parler de la Penitence, que jusqu'au temps auquel les Catechumenes mesmes sont obligez de ne pecher plus; c'est à dire jusqu'au Baptisme: Faites qu'ils n'en connoissent & n'en veuillent connoistre rien dauantage. L'ay peine de leur parler de la seconde, ou plustost de la dernière esperance qui leur reste, de peur que leur declarant qu'il y a encore un remede pour ceux qui ont peché apres le Baptisme, il semble que ie leur veuille enseigner qu'ils ont encore du temps pour offenser Dieu.* Et ce qui paroist encore plus admirable, c'est de voir que Saint Pacien qui ne fait presque autre chose dans le peu qui nous reste de ses Ouurages, que de defendre contre l'heresie des Nouatiens, cette verité Catholique, que l'Eglise à la puissance de remettre les pechez commis apres le Baptisme, parle neantmoins de telle sorte aux

Care-

Hiucque Christus Domine de Penitentia disciplina, seruis tuis dicere, vel audire contingat; quousque etiam delinqueret non oportet audientibus; ut nihil iam de Penitentia nouerint. nihil eius requirant. Piget secundum, imo iam victimæ spei subtexere mentionem; ne retractantes de residuo auxilio penitendi, spatium adhuc delinquendi demonstrare videamur. Tertull. de Penit. c. 6.

Catechumenes dans vn excellent Sermon qu'il leur fait, qu'il semble ne reconnoistre aucune voye de salut, pour ceux qui perdent la grace de la renaissance Diuine. *Si quelqu'un tombe (dit-il) apres le Baptisme, il sera en pire estat, qu'il n'estoit auant qu'estre baptisé, parce que le Diable le retiendra plus estroitement dans ses liens, comme vn Esclaue fugitif qu'il a repris dans la fuite, & IESVS-CHRIST ne pourra plus desormais endurer la mort pour luy, parce que celui qui est resuscité des morts, ne peut plus mourir de nouveau. C'est pourquoy mes chers freres, nous sommes lauez vne seule fois, nous sommes deliurez vne seule fois, nous sommes admis vne seule fois au Royaume immortel, & heureux sont vne seule fois ceux dont les offenses sont remises, & dont les pechez sont pardonnez. Conseruez-vous donc purs & sans tache pour le iour du Seigneur. Qui ne diroit à entendre ces paroles, que ce Pere, l'un des plus grands ennemis qu'ayent eu les Nouatiens, a esté dans le mesme sentiment que ces Heretiques, nous enseignant bien clairement par ce silence artificieux, & plein de la prudence de l'Esprit de Dieu, combien nous deuons prendre garde à ne pas nourrir les ames dans cette persuation dangereuse, qui empoisonne tant de personnes, que nous pouuons sans crainte offenser Dieu, puis qu'il est tousiours prest à nous pardonner.*

Que si nous ne pouuons pas aujourd'huy ca-

*Quod si quis post-
huc oblitus sui &
redemptoris igna-
rus, rursus ad An-
gelorum seruitu-
tes, & infirma illa
& egena mundi
elementa transfe-
rit, antiquis illis
cōpeditibus & care-
nis, id est peccati
vinculis alligabitur,
& sicut nouis-
sima eius deterio-
ra prionibus, quia
& Diabolus eum
quasi per fugam
victum vehemen-
tius inligabit, &
Christus pro eo
iam pati non po-
terit; quia qui re-
surrexit à mortuis
iam non morietur
amplius. Igitur,
dilectissimi, se-
mel ablui mur,
semel liberamur,
semel in regnum
immortale susci-
pimur; se-
mel felices sunt quorum
remissa sunt facinora,
& quorum
testa sunt peccata.
Tenete fortiter
quod accepistis.
Sernate feliciter.
Amplius peccate
nolite. Puros vos
ex eo & immaculatos
in diem Domini
conseruate.*

Pacian. ad Catechum.

cher aux Chrestiens, que pechans volontairement apres la connoissance de la verité, ils ne laisseront pas de trouuer vne Hostie de propitiation pour leurs pechez, demeurons-en pour le moins dans les termes de Saint Augustin, & leur découurant que la bonté de IESVS-CHRIST est si grande, qu'il n'a pas voulu laisser sans remede les crimes commis apres le Baptisme, ayons soin à l'exemple de ce Pere, de les auertir en mesme temps, qu'ils doiuent viure de telle sorte qu'ils n'ayent point besoin de ces remedes. *Mes tres-chers Freres*, (dit ce saint Euesque à son peuple,) *qu'aucun de nous ne se propose cette sorte de Penitence, qui regarde les pechez mortels commis apres le Baptisme, que personne ne s'y prepare, neantmoins s'il arrive que quelqu'un en ait besoin qu'il ne se desespere pas.* Et si dans cette Penitence nous sommes contraints de descendre bien plus bas que Saint Augustin, ne pouuant pas comme luy renfermer les Fidelles dans les bornes estroites d'une vnique Penitence, consetuons au moins quelque chose de l'esprit de cette pratique, *qui n'ayant esté si seuerz que pour l'honneur de IESVS-CHRIST, merite aussi d'estre reueré pour l'honneur de IESVS-CHRIST, quoy qu'aujourd'huy nous ne la puissions imiter,* pour me seruir de la pensée de deux grands Euesques de France: Et temperons de telle sorte la douceur, & l'indulgence, dont l'Eglise nous permet d'vser enuers les pecheurs, que par une

Sed Carissimi, hoc genus Poenitentiae nemo sibi proponat, ad hoc genus nemo se preparet, tamen si forte contigerit nemo desperet. *Aug. Homil. 17.*

Si quid pro honore Domini potest districtio accrescere, et si imitari non possumus, pro Domini honore laudabimur. *Epistol. 55. Lupi Tricassini, & Euphronij Augustod. Episcop. ad Talasum Episc. Andegavensem.*

facilité excessiue nous ne donnions pas quel-
que sujet aux Heretiques de nous reprocher,
que le Sacrement de Penitence, que nous de-
fendons contre leurs erreurs, sert moins aujour-
d'huy parmy nous à conuertir les Pecheurs,
qu'à les endurcir par la confiance pernicieuse
qu'ils en prennent, que se souillant sans cesse
par la corruption de leur vie, ils peuuent aussi
se lauer sans cesse; & que sans se mettre en pei-
ne de quitter entierement leurs desordres, &
leurs crimes, en s'en deschargeant de temps en
temps par la Confession, *comme vn Chien qui*
vomit, & qui se descharge de ce qui le presse,
ils les effaceront en mesme temps de la me-
moire de Dieu, & se mettront à couuert de
sa colere, quoy qu'à l'exemple de cét ani-
mal, *ils retournent aussi-tost apres à leur vo-*
missement, selon la parole de l'Escripture: Ne
croyans ainsi auoir rien à craindre qu'une
mort subite, qui leur oste le moyen d'obtenir
l'Absolution du Prestre, pour les crimes qu'ils
auroient commis depuis la derniere Confes-
sion.

La troisieme raison qui a porté l'Eglise à
n'accorder la Penitence qu'une seule fois, nous
est marquée par Saint Ambroise en ces paroles.
C'est avec iustice qu'on reprend ceux qui croient
qu'on doit estre receu plusieurs fois à faire Peniten-
ce, parce qu'ils se jouent de la bonté de Dieu, en dis-
sipant les graces de IESVS-CHRIST, car s'ils fai-

2. Pet. 2. v. 22.

III. IN-
STRUCTION
QV'ON PEUT
TIRER DE
LA COVSTY-
ME D'VNE
VNIQUE PE-
NITENCE,
QVI EST,

QUE LES PECHERS *soient vraiment Penitence, ils ne penseroient pas à la faire de nouveau.*

DOIVENT FAIRE PENITENCE. Et c'est icy l'instruction la plus importante que nous puissions recevoir sur ce sujet de la Penitence, qui nous apprend, qu'un Directeur prudent & fidelle ne satisfait pas pleinement à l'obligation de sa charge, s'il ne travaille avec tout le soin, & la diligente possible, à mettre son Penitent en un estat auquel il puisse raisonnablement esperer qu'il perseverera dans la bonne vie, & ne tombera plus dans ses desordres:

Merito reprehenduntur qui sepius agenda Penitentiam putant, quia luxuriant in Christo; Nam si verè agerēt Penitentiam, iterandam postea non putarent. Ambr. de Panis. l. 2. c. 10.

Parce que pour faire véritablement Penitence, comme dit ce Saint, il la faut faire de telle sorte qu'on n'en ait plus de besoin à l'avenir. Ce n'est pas que la plus parfaite Penitence puisse donner aux Pechers une assurance entière de ne plus tomber, que les plus justes n'ont pas en ce monde; & qu'il n'arrive quelquefois qu'une personne estant retournée véritablement à Dieu par le changement de sa vie & de ses mœurs, s'engage de nouveau dans quelque péché mortel: Mais il est certain, neantmoins que dans la véritable conduite des âmes, que l'Ecriture & les Peres nous ont enseignées, cela ne doit pas arriver souvent, & à toutes rencontres, & qu'il n'y a rien, selon la doctrine de l'Eglise, de plus contrainte à l'esprit du Christianisme, que ce cercle, & cette chaîne perpétuelle de confessions & de crimes, que nous voyons aujourd'hui si commune, & si ordinaire parmy les Chrestiens.

Mais cette verité est de trop grande consequence pour estre traitée en peu de paroles, & ce n'est pas icy le lieu de l'estendre & de l'expliquer autant qu'il seroit necessaire. L'espere que Dieu me presentera quelque iour vne occasion pour en parler avec plus de force & plus d'estenduë que ie n'ay fait dans le Liure de la frequente Communion, où ie ne l'ay touchée qu'en passant ; Et pour establir par toutes les Escritures vieilles & nouvelles, & par la doctrine constante & perpetuelle des Papes, des Peres, & des Conciles, cestrois maximes Euangeliques, sur lesquelles doit estre fondée toute la direction des ames.

LA PREMIERE, *que le premier, & le plus bas degré de la liberté Chrestienne, est de mener une vie exempté de crimes, & de pechez mortels*, comme dit Saint Augustin : Que la premiere & la plus estroite des obligations d'un Baptisé, est de garder inuiolablement son Baptême selon le commandement qu'on luy en a fait, *custodi Baptismum tuum* ; de conseruer sans tache iusques au iour du Seigneur cette robbe blanche qu'il y a receuë ; & de tésmoigner sans cesse par ses actions & le reglement de ses mœurs, que ce Mystere, comme dit Saint Paul, * ne nous rend pas seulement participant de la mort du Fils de Dieu, en nous faisant mourir au peché, mais aussi de sa Resurrection en nous faisant marcher dans vne nouvelle vie, & que comme

Prima libertas est carere criminibus cum coepit ea non habere homo, debet autem non habere omnis Christianus homo, incipit caput erigere ad libertatem. Aug. Tract. 41. in Iean.

* Qui mortui sumus peccato, quomodo adhuc viuimus in illo ? An ignoratis quia quicunque baptizati sumus in Christo Iesu, in morte ipsius baptizati sumus ? consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem : ut quomodo Christus surrexit à mortuis

per gloriā Patris,
ita & nos in no-
uitate vitæ ambu-
lemus. Sciētes
quod Christus re-
surgēs ex mortuis
iam non moritur,
mors illi vitā
non dominabitur.
Quod enim mor-
tuus est peccato,
mortu⁹ est semel,
quod autem uiuit
uiuit Deo. Ita &
vos existimate, vos
mortuos quidem
esse peccato, uiuē-
tes autem Deo in
Christo Iesu. Do-
mino nostro.

*Paulus Rom. c. 8.
b Omnis fide-
libus studendum
est, ut passionis &
sponsionis quam
cum Deo in ba-
ptismate fecerūt,
semper memores
existant, caueant
que ne quibussit
vitiōrum for-
dibus se maculan-
tes eundem sibi
reaccendunt ig-
nem, verum etiā
immundum spi-
ritum à se tempo-
re baptismatis ex-
pulsū, cum sep-
tenario Demo-
num numero sibi
adlito ad se quo-
modo redire
faciant, sicutque
illis, ut Dominus
ait nouissima pe-
iora prioribus.
Concil. Paris. 1.
lib. 1. c. 9.
Grog. Vll. Epist.
lib. 7. Ep. 10.*

IESVS-CHRIST ne meurt plus estant vne fois
ressuscité des morts, nous deuons aussi mourir
au peché vne fois pour toutes, & ne viure plus
que pour Dieu en IESVS-CHRIST Nostre
Seigneur.

La seconde, Que lors qu'un Chrestien man-
que à cette obligation, & estouffe par quelque
crime & quelque peché mortel, cette vie diui-
ne qu'il auoit receuë dans cette diuine renaif-
sance, cette cheute ne doit pas estre considerée
comme vne cheute ordinaire, & dont il soit fa-
cile de se releuer, mais comme vne cheute ef-
froyable, plus grande en vn sens que celle d'A-
dam dans le Paradis, & qui met l'ame en vn estat
pire que celui des Payens & des Infidelles,
*parce que le violement du pact & de l'alliance
qu'elle auoit contractée avec IESVS-CHRIST ne
r'allume pas seulement le feu que les eaux du Baptes-
me auoient esteint (comme disent les Euesques
de France dans vn Concile celebre) mais don-
nent encore droit au Demon de rentrer avec sept
autres plus méchans que luy, & de rendre sa con-
dition plus funeste, & plus mal-
heureuse qu'elle
n'estoit auant le Baptisme.*

La troisieme qu'on ne peut sortir de cét estat
miserable, que par vne Penitence qui nous fas-
se retourner à l'origine de la Foy, comme dit vn
Pape, & rentrer dans cette premiere & fonda-
mentale obligation du Baptisme, qui est de
mourir au peché, & ne viure qu'à IESVS-

CHRIST, & que cette Penitence ne doit point estre estimée vraye, si elle n'enferme ces deux parties, dont tous les Peres l'ont composée; *Pleurer les pechez passez, & n'en commettre plus à l'auenir, qui meritent d'estre pleurez.*

L'autre exemple d'une coustume ancienne qui ne s'observe plus aujourdhuy est de separer les Penitens, non seulement de la participation, mais de la veüe mesme des sacrez Mysteres. Et de là nous pouuons tirer deux ou trois instructions excellentes, encore que nous ne puissions pas remettre en usage vne pratique si sainte : & que ce soit vne imposture manifeste de m'auoir accusé de ce dessein, ayant déclaré si formellement le contraire dans le Liure de la frequente Communion.

Premierement nous apprenons de là l'horreur que nous deuons auoir de l'imprudence criminelle de tant de Libertins qui prophane tous les iours par des regards impies, & vne irreuerence sacrilege la sainteté de ces Mysteres terribles, dont l'Eglise ne vouloit pas seulement permettre la veüe à ces deuots Penitens qui auoient entierement abandonné leurs desordres, & qui auoient desja mesme commencé à se purifier de leurs taches par les exercices de la Penitence.

En second lieu, cōme l'Esprit S. nous instruit plus puissamment par des actions, que par des paroles, y a-t'il rien qui nous peût mieux faire con-

I N S T R U C -
T I O N S
QV'ON PEUT
TIRER DE
LA COVSTV-
ME ANCIEN-
NE, DE NE
PERMET-
TRE PAS
AVX PENI-
TENS D'AS-
SISTER AV
SACRIFI-
CE DE LA
MESSE.

*Hom. 17. in ep. ad
Hebr. & Hom. 1.
in ep. ad Eph.*

noistre la grande pureté que l'on doit auoir pour
participer à vne Victime si pure, que cette an-
cienne discipline? Et lors que nous nous repre-
sentons selon l'image excellente qu'en a tracée
Saint Iean Chrysostome, *Vn Diacre qui se tient
debout en vn lieu eminent, & qui leuant la main
en haut comme les Herauts qui portent la parole des
Princes, estleuant sa voix avec vn cry épouuantable,
& la faisant retentir dans vn silence profond, &
qui imprime tout ensemble le respect, & la crainte,
chasse du Temple tous ceux qui sont en Penitence,
en disant, QVE TOVS CEVX QVI SONT EN
PENITENCE SORTENT, & n'y retient que
les Saints, en prononçant ces mots sacrez; LES
CHOSSES SAINTES, SONT POVR LES
SAINTS. C'est à dire (comme l'asseure le mes-
me Pere) pour ceux qui ne sont pas seulement pur-
gez de leurs pechez, mais a qui la presence du Saint
Esprit dans leur ame, & vne riche abondance de
bonnes œures font meriter cette qualité. Lors dis-
je que nous nous remettons deuant les yeux
cette diuine ceremonie, qui est la mesme cho-
se selon Saint Denis, que si ce Sacrement anguste
nous disoit dans sa souveraine pureté. Je suis inui-
sible & incommunicable à tous ceux qui ayant quel-
que imperfection, ou quelque foiblesse, ne peuuent
pas s'esleuer iusques au point de la ressemblance di-
uine, n'aurons nous point quelque peur de trai-
ter indignement des Mysteres si saints & si re-
doutables, en vsant presque de force pour en
faire*

*Dion. de Ecclē.
Hierarch. cap. 3.*

faire approcher tres-souuent des personnes toutes chargées de pechez, & qui perseverent, & retombent sans cesse dans les mesmes desordres, nonobstant toutes les Communions, au lieu que l'Eglise durant tant de temps n'a pas seulement iugé dignes de les voir, bien loin de les porter à s'en rendre participans, ceux qui s'estans desja retirez de la vie contraire à la Vertu, comme dit le mesme saint Denys, & pratiquans fidèlement les deux parties de la Penitence, qui est de pleurer les pechez passez, & n'en commettre plus qui meritent d'estre pleurez, doiuent estre considerer comme des Saints, & comme des Anges, en comparaison de ces animaux impurs, * à qui le Sauueur defend de communiquer ses Perles & ses Diamans, qui par vne reuolution perpetuelle, & abominable aux yeux de Dieu, se souillent par la corruption du vice, ^b se lauent par la Confession, & retournent aussi-tost dans leur fange, & dans leur bouë.

Enfin cette coustume si louïable de l'Eglise Primitiue, nous donne sujet d'enseigner aux Penitens avec quel esprit ils doiuent assister au saint Sacrifice de la Messe, puis que l'Eglise le leur permet aujourd'huy. Nous leur pouuons représenter que ce n'est pas proprement à eux à offrir le Sacrifice avec le Prestre, puisque, selon l'excellente pensée de saint

C'est la propre espee de Molina, dont les Iesuites defendent les sentimens.

* Nolite prolicere margaritas ante porcos. Matth. cap. 7. v. 6.

^b Suslota in volutabro luti. 2. Petr. 2.

Hoc est Sacrificium Christianorum, multi vnum corpus sumus in Christo: quod etiam Sacramento altaris fidelibus notefrequent. Ecclesia vbi eidem demonstratur quod in ea oblatione quam offert, ipsa offeratur Aug. de Civit. Dei. lib. 10. cap. 6.

Et omnium circumstantiam, quoniam tibi Fides cognita est, & nota deuotio.

Augustin. *C'est le Corps de IESVS-CHRIST qui offre ce Sacrifice, & qui s'immole, & se sacrifie soy-mesme, dans la mesme oblation dans laquelle il immole & sacrifie IESVS-CHRIST:* Or tout homme qui se considere en estat de Penitent, ne se doit point regarder comme faisant vne partie viuante de ce Corps diuin dont ses pechez l'ont separé, mais comme vn membre pourry qui a merité d'en estre retranché eternellement, & ainsi ne se doit pas croire digne d'offrir le Corps de IESVS-CHRIST avec le Prestre, tant que les liens de ses pechez qui l'environnent encore ne luy permettent pas d'estre vny parfaitement à ce Corps. Ce qui est tellement conforme à l'Esprit de l'Eglise, qu'encore aujourd'huy dans le Canon de la Messe, le Prestre parlant à Dieu de ceux qui assistent à ce Sacrifice, & qui l'offrent avec luy; marque expressément que ce sont ceux dont la foy & la deuotion luy sont connues.

C'est pourquoy vne personne touchée viuement de la douleur de ses offenses, se doit contenter en assistant à la sainte Messe que l'on s'y fouuienne d'elle, & imiter en cela le bon Larron, qui est tout ensemble la figure, & la consolation des pecheurs conuerts à Dieu. Cét heureux criminel se trouue present au Sacrifice de la Croix, auquel saint Pierre n'ose pas assister apres sa cheute, mais il n'offre

point le Sacrifice avec IESVS-CHRIST comme la Vierge , qui represente l'Eglise , & les ames iustes , qui offre son Fils au Pere eternel , & qui s'immole elle-mesme avec luy par cette espée tranchante qui diuise ses entrailles. Il reconnoist ses pechez par vne confession publique , il accepte en punition de ses crimes , & pour satisfaire à la iustice de Dieu , le supplice que les hommes luy font souffrir , pour satisfaire à la iustice des hommes. Il rasche de reparer ses injustices , & ses violences par des actions de vertu contraires , en soutenant le iuste & l'innocent contre l'oppression & la calomnie. Mais quant à l'adorable Sacrifice qui se passe en sa presence , toute la part qu'il y prend , c'est de prier celuy , qui en est tout ensemble le Prestre & l'Hostie , *de se ressouuenir de luy quand il seroit arrivé dans son Royaume.*

*Per hoc Christus
& Sacerdos est,
ipse offerens, ipse
& oblatio. Aug.
de Ginit. Des. lib.
10. cap. 20.*

Voila le modele que peut prendre vn veritable Penitent , lors qu'il assiste à la sainte Messe , en conseruant ainsi en quelque sorte l'esprit de l'ancienne discipline , & se seruant neantmoins de la grace , & de la faueur que l'Eglise luy fait aujourd'huy , de luy permettre de iouyr de la presence de ses Mysteres. Et ces exemples nous font voir de quelle sorte on peut tirer de grands fruits de ces pratiques originelles & primitiues , & pour parler ainsi , de l'Eglise vniuerselle , en se con-

formant à leur esprit , lors mesme que l'on n'en peut pas obseruer l'exterieur , selon cette parole d'un Ancien, *Non eadem agere , sed idem semper spectare debemus.*

Q V E* L A
D O C T R I N E
D E L A P E N I -
T E N C E N' E S T
P O I N T C O N -
T R A I R E
A V X I N D V L -
G E N C E S .

Mais avant que de terminer ce discours de l'ancienne Penitence , ie me sens obligé de satisfaire au doute de quelques-vns , qui ont eu peur que si ces maximes tirées des saints Peres , qui recommandent la Penitence avec tant de soin , estoient receuës & pratiquées des Fidelles , elles ne diminuassent l'estime qu'on doit auoir des Indulgences , en les rendant inutiles à plusieurs. Ces personnes deuroient considerer , qu'il n'y a point de Catholique , qui ne reuere le pouuoir que l'Eglise a de departir des Indulgences à ses enfans , & qui ne reconnoisse que ceux qui en vsent dans son Esprit , & dans son intention , en reçoient les fruits & les auantages qu'elle leur promet. Ce seroit imiter l'impieté de Luther , que de douter d'une Verité si constante , & combattre par vne entreprise Sacrilege , la puissance que Dieu a donnée aux Euesques , & principalement au Chef de tous les Euesques , & au Pere de tous les Fidelles , qui a condamné tres-iustement cét Heresiarque , pour auoir estably dans cét erreur le premier fondement de son Heresie.

Mais comme nous deuous prendre garde de ne pas tomber avec luy dans ce precipice ,

nous deuons éuiter auffi de tomber dans vne autre de ses erreurs , condamnée par l'Eglife , & par le Concile de Trente , par laquelle il a ruiné la Penitence en ruinant toutes les Satisfactions , & la reduisant à commencer seulement vne nouuelle vie , sans se mettre en peine de fatisfaire à Dieu pour les fautes & les déreglemens de l'ancienne. Car ne seroit-ce pas destruire visiblement la Penitence , que de pretendre que l'Eglife en interdise les exercices aux Fidelles par les Indulgences qu'elle leur accorde ? comme si en leur presentant cette Grace , elle auoit dessein de les descharger de ce deuoir , & de renuerfer l'Euan-gile , & toute l'Escripture Sainte , qui les y oblige en vne infinité de lieux , & qui ne leur ouure point d'autre porte pour entrer dans le Royaume du Ciel , qu'une vie de Penitence & de croix. De sorte que ceux qui considerent les Indulgences en cette maniere , & qui veulent persuader aux hommes qu'elles leur suffisent toutes seules pour acquerir leur salut , sans vne veritable conuersion de cœur , qui leur fasse changer leur mauuaise vie , & leur inspire vn desir sincere de fatisfaire à la iustice de Dieu pour leurs pechez , abusent de cette grace de l'Eglife , contre l'intention de l'Eglife mesme. Mais ceux qui au contraire les exhortent à faire Penitence , ne peuuent estre accusez de ruiner les Indulgen-

ces, si on ne veut dire que les Peres, les Conciles, les Papes, l'Ecriture Sainte, & toute l'Eglise, les ruinent tous les iours, puis que les Peres par leurs Escrits, les Conciles par leurs Canons, les Papes par leurs Decrets, l'Ecriture par ses Oracles, & toute l'Eglise par la voix de ses Pasteurs, & par les exemples de tant de Saints Religieux, ne nous preschent autre chose, sinon que nous fassions des fruits dignes de Penitence, & que nous nous efforcions de satisfaire à la justice de Dieu par toutes sortes de souffrances & de bonnes œuvres.

Et en effet les Indulgences, selon l'intention de l'Eglise, sont proprement pour ceux qui estans touchez d'un mouvement sincere de Penitence, & trauaillans à se purifier de leur vie passée, selon leurs forces, & avec une entiere sincerité, sans se mocquer de Dieu, comme dit l'Apostre, n'ont pas assez de vigueur, ny assez de fermeté pour s'en acquitter dans toute l'estenduë qui seroit necessaire pour rendre leur satisfaction proportionnée à leurs pechez, selon les regles des Conciles, & particulièrement de celui de Trente. L'Eglise alors considerant leur bonne volonté, & compatissant à leur foiblesse, tasche d'y suppléer par les Indulgences qu'elle leur presente, afin qu'ils puissent ainsi s'acquitter entierement de ce qu'ils doiuent à la justice

de Dieu, ne le pouuant faire par leurs bonnes œuures seules, & par le merite de leur bonne vie. Et il est remarquable que saint Cyprien, n'a pas voulu qu'on ^a appliquast les Indulgences des Martyrs qu'à ceux qui auoient des-jà accompli vne grande partie de leur Penitence. Et en vn autre endroit, marquant ceux à qui ces Indulgences des Martyrs pouuoient seruir deuant Dieu, il dit, ^b *que c'est à ceux qui se repentent, qui font de bonnes œuures, & qui taschent de le fleschir par leur prieres.*

Il n'y a donc nulle apparence de s'imaginer que les Indulgences soient ruinées par la Penitence, ny de craindre aussi que la Penitence soit ruinée par les Indulgences, puisqu'au contraire elles s'entraident & se soutiennent mutuellement, la Penitence estant la vraye disposition pour obtenir les Indulgences, & les Indulgences estant l'accomplissement de la Penitence. C'est pour cette raison que les Papes mesmes disent dans les Bulles des Iubilez, qu'ils accordent les Indulgences à ceux qui seront veritablement contrits & Penitens.

Et ainsi il est veritable, que tout ce qui porte les hommes à la Penitence fauorise le dessein qu'a l'Eglise, lors quelle presente des Indulgences à ses enfans, parce que le regret veritable qu'ils ont d'auoir offensé Dieu, les

^a Et idèd peto vt eos quoz ipsi videtis, quos nostis, quorum Pœnitentiam satisfactioni proximam conspicitis, designetis nominatim libello, & sic ad nos fidei ac disciplinæ congruentes litteras dirigatis. Cypri. ep. 11. ad Mariyam
^b Pœnitenti, operanti roganti potest Deus clementer ignoscere. Potest acceptum ferre quidquid pro talibus & petierint Martyres & fecerint Sacerdotes Cypri. de lapsis.

Verè Pœnitentibus & Contritis.

porte à rechercher encore avec plus d'ardeur tout ce qui peut les reconcilier avec luy, & les exempter des peines que leurs offenses auoient si iustement méritées. Car les remèdes nous paroissent d'autant plus estimables, que nous reconnoissons mieux la grandeur des maux dont ils nous guerissent. C'est pourquoy, lors qu'un homme est enseuely dans les pechez, & que ce plaisir mal-heureux que la corruption de nostre nature gousté dans le vice, luy fait prendre les tenebres les plus espaisées pour la lumiere, & la plus grande de toutes les maladies pour vne parfaite santé, il mesprise dans son cœur toutes les faueurs de l'Eglise; & si quelque rencontre particuliere le porte à s'en vouloir seruir, il le fera pour l'ordinaire si foiblement & par vne Penitence si peu solide & si peu veritable, qu'il ne se trouuera point dans cette disposition sainte, & dans cette contrition de cœur que les Papes demandent, afin que les Fidéles puissent recueillir les fruits des graces qu'il verse sur eux de l'abondance de leurs Thresors.

Mais lors qu'on luy a bien fait reconnoistre l'estat funeste dans lequel il est, la Majesté infinie de Dieu qu'il a offensée, & la grandeur de la satisfaction qui luy est dueë, & que l'impression de la grace luy a fait passer ces veritez de l'oreille dans le cœur, il
com-

commencer à rechercher les moyens qui sont les plus propres pour le tirer de cette extrême misere, & à reuerer la souueraine misericorde de Dieu, qui l'inuite à se conuertir tout à luy par cette effusion des richesses de son Eglise.

Que si nous considerons mesme les ames qui sont les plus affectionnées à la Penitence, & qui trauaillent avec plus d'ardeur pour satisfaire à Dieu par toutes sortes de bonnes œuvres, il est certain qu'elles doiuent croire que les Indulgences leur sont tres-auantageuses, & qu'elles en retireront vn fruit d'autant plus grand qu'elles sont mieux disposées par leur Penitence à le receuoir. Car encore qu'il soit vray que quelques Saints ont dit autrefois qu'ils aymoient mieux ne pas vser de cette faueur que l'Eglise leur presentoit, & satisfaire pleinement à la justice de Dieu, nous deuons neantmoins regarder ces actions comme plus admirables en soy, qu'imitables à nostre foiblesse, & considerer que nos Penitences estans beaucoup relaschées, si on les compare à celles qui ont esté prescrites par les Canons, nous sommes tousiours beaucoup redevables à la justice de Dieu, & nous auons tousiours besoin des graces & des Indulgences de son Eglise. De sorte qu'ainsi que saint Paul disoit autresfois, que *la foy ne destruisoit point la loy de Moïse, mais qu'elle l'establissoit;*

& saint Augustin, que la Grace ne destruisoit point le libre Arbitre, mais qu'elle l'establiſſoit: nous pouuons dire de meſme, que la Penitence confirme les Indulgences, au lieu de les bleſſer en quelque choſe, puis qu'il faut eſtre *vrayement Penitent* pour en bien vſer, & qu'elles doiuent eſtre reuerées également des forts & des foibles, comme eſtant le ſupplément de la tiedeur des vns, & le couronnement de l'ardeur des autres.

Auſſi nous voyons que les Auteurs les plus celebres qui ont eſcrit ſur cette matiere, ont eſté ſi eſloignez d'apprehender que la Penitence ne ruinaſt les Indulgences, qu'ils ont eu peur au contraire que les Indulgences ne ruinaſſent la Penitence. Ce qui a fait dire à Nauarre, l'un des plus eſtimez de tous les Caſuiſtes de ce temps, & qui a le plus reueré la puisſance du Pape & de l'Egliſe, que les Indulgences ſont miſes dans le droit Canon au nombre des choſes odieuſes, parce qu'elles affoibliſſent beaucoup la ſatisfaction de la Penitence, qui nous eſt ſi utile, & à laquelle l'Egliſe noſtre Mere nous porte

P A R T A N T D E C A N O N S P E N I -
T E N T I A V X.

Ce qui nous fait voir en paſſant que cét Auteur n'a point eſté de l'aduiſ de ceux qui s'imaginent que l'ancienne Penitence n'eſt plus de ſaiſon, mais qu'au contraire il a reconnu, que l'Egliſe n'auoit point de plus grand deſir que de la faire pratiquer, en poſ-

* Indulgentiæ o-
dioſæ in iure quod
per eas in ſitum
eneruatur ſatiſfa-
ctio Penitentia-
lis, quæ tantope-
re eſt nobis utilis
tantopete noſtra
nos ad eam Mater
Eccleſia monet
per tot Canones
Pœnitentiales
Nauar de iubil.
Not. 9. num. 9.

tant ses enfans autant qu'elle peut à l'obſervation des Canons Penitentiaux qui en ſont les regles. Et cette parole de Nauarre, que les Indulgences ſont odieufes, parce qu'elles affoibliffent la Penitence, a eſté ſi eſtimée par le Cardinal Bellarmin, qu'il la rapporte avec loüange^b dans le Traitté meſme qu'il a fait pour ſouſtenir les Indulgences contre les Heretiques de ce temps. Si nous auions rien dit dans le Liure de la frequente Communion qui approchaſt ſeulement de ce terme, quel aduantage n'en prendroit-on point contre nous, & de quelle ſorte ne nous accuſeroit-on point de meſpriſer les Indulgences, & meſme la uiſſance ſouueraine de celui à qui Dieu a confié, comme tenant ſa place ſur la terre, la diſpenſation principale de ſes faueurs & de ſes graces, puis qu'on à voulu faire paſſer pour des impietez & pour des blaſphemes, des paroles ſans comparaifon plus fauorables & moins expoſées à la calomnie?

^b Bellarm. de Indulg. lib. 1. cap. 7.

Mais il n'eſt pas raifonnable, que ceux qui n'oſeroient blaſmer cét Auteur celebre, & ce ſçauant Cardinal, quoy qu'ils y trouuent des maximes qu'on pourroit ſi aiſément rendre odieufes par de vains pretextes, & par de fauſſes apparences, entreprennent en meſme temps de condamner ceux qui parlent des meſmes matieres avec beaucoup plus de moderation & de retenuë; puisque nous auons fait voir par

ce discours , que les Indulgences ne nuisent point à la Penitence , mais la soustiennent & la fortifient , lors qu'on en use selon la veritable intention de l'Eglise , n'estant pas croyable que celle qui est animée & gouvernée par le Saint Esprit, pretendist que les graces qu'elle a faites à ses enfans ne serussent qu'à les entretenir dans vn relaschement volontaire, & dans vne entiere negligence des devoirs de leur salut.



SECONDE PARTIE DE CE DISCOVRS,

Touchant les dispositions que les Peres ont demandées pour Communier dignement.



PRES avoir parlé iusqu'à cette heure de ce qui regarde la Penitence, ie me sens obligé d'ajouster quelque chose des dispositions nécessaires pour Communier, puisque les Saints Peres, dont j'ay recueilly les Ouurages dans ce Liure traittent également de l'un & de l'autre. Et ie croy cecy d'autant plus important qu'il me semble qu'on peut faire sur ce point quelques considerations tres-solidement establies sur les maximes de l'Eglise & de l'E-uangile, & tres-vtiles pour le bien des ames.

LA I. CONSIDERATION regarde la distinction de ces dispositions, dont on pretend que les vnes sont de necessité & de precepte, les autres de perfection & de conseil. Je reconnois que des dispositions à la sainte Communion les vnes sont absolument nécessaires, & les autres ne le sont pas, de telle sorte que l'on fasse mal de Communier ne les ayant point; mais que parlant des dispositions interieures, qui consistent dans la pureté du cœur, dans l'ardeur de la charité, dans la mortification des passions, dans le détachement des creatures, & dans l'union

CONSIDERATIONS
IMPORTANTES
SVR LES
DISPOSITIONS
QUE
LES PERES
DEMANDENT
POVR
COMMUNIER
DIGNEMENT.

I. QUE CES
DISPOSITIONS
NE
SONT POINT
DE SIMPLES
CONSEILS
DE BIEN-
SEANCE, QUI
N'OBLIGENT
PERSONNE.

avec Dieu, il y en ait, que proprement, & selon la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas, on puisse appeller de simples conseils, c'est ce que nous examinerons dans la seconde consideration, apres auoir monstré dans cette premiere, que c'est extremement abuser de cette distinction, quelle qu'elle soit, que des'en seruir pour ruiner toute la doctrine des Peres, touchant les preparations à l'Eucharistie, en voulant faire passer leurs plus importantes maximes, & de plus estroite obligation, pour des *conseils de bien-seance, qui n'obligent personne*. Et pour renuerfer plus puissamment cette pretention imaginaire, j'en veux monstrier la fausseté dans les Passages mesmes des Peres, qui semblent demander vne plus haute, plus merueilleuse, & plus diuine perfection, pour participer avec fruit à cette Chair adorable. Et particulierement dans ceux de S. Denis, & de S. Basile, sur lesquels principalement on à pris sujet de dechirer publiquement la Doctrine du Liure de la frequente Communion, comme *folle & extrauagante*, & qui arrache tous les Fidelles des Autels de I E S V S-CHRIST, *sans en excepter les Apostres*, comme si les paroles les plus excellentes des plus grands Saints de l'Eglise, n'estoient plus qu'une extrauagance, & qu'une folie, aussi-tost qu'un Docteur Catholique les rapporte dans vn Ouurage, avec vne tres-exacte fidelité, ou comme si ces injures pouuoient

estre sensibles à vne personne, qui aimera tous-jours mieux estre estimée folle avec ces grands hommes & ces Predicateurs illustres de la folie de la Croix, que d'estre sage avec ceux qui ne semblēt trauailler qu'à aneantir cette folie de la Croix par vne sagesse toute humaine, & qui trouuent de la barbarie & de l'inhumanité à représenter aux Chrestiens les premieres & les plus estroittes obligations du Christianisme.

S. Denis dans sa Hierarchie Ecclesiastique, Ecd. Hier. cap. 3. marquant ceux que l'Eglise retranchoit de la participation & de la veuë mesme de l'Eucharistie, & la grâde pureté qu'elle demâdoit à ceux qu'elle iugeoit dignes d'en approcher, declare; *Que ce Sacrifice diuin esloigne de soy ceux qui sont en Penitence, quoy qu'autrefois ils y ayent eu part, parce qu'il ne souffre rien qui ne soit entierement saint; Que ce sacré Spectacle est reserué aux yeux purs & parfaits, de ceux qui sont parfaits Chrestiens; Et que l'on chasse du Sacrifice comme trop sublime & trop esleué pour eux, non seulement ceux qui sont tōbez de l'estat d'une vie sainte & Chrestienne, mais ceux-là mesmes qui à la verité se sont bien desja retirez de la vie contraire à la vertu, mais ne sont pas encore purifiez des Phantosmes & des Images qui leur restent de leurs dereglemens, par vne habitude & par vn amour diuin pur & sans aucun meslange; & enfin ceux qui ne sont pas encore parfaitement unis à Dieu seul, & pour vser des termes de l'Escripture, ceux qui ne sont pas entiere-*

ment parfaits , & entierement irreprochables.

Que ceux qui tesmoignent n'auoir iamais eu que des pensées basses & toutes terrestres de la pureté toute celeste & toute diuine à laquelle tous les Chrestiens sont obligez par les regles de l'Euangile , s'estonnent tant qu'ils voudront de ces excellentes paroles ; qu'ils accusent tant qu'ils voudront *d'extrauagance & de rennersement d'esprit & d'entendement*, ceux qui ne font que les rapporter; Qu'ils en prennent sujet tant qu'ils voudront d'auancer vn estrange blasphemie contre S. Paul, en soustenant, que cét homme diuin tout brulant de l'amour de son Maistre, & com-

Beatum Paulum
Athletam Christi,
doctum ab illo,
vinctum de illo,
crucifixum cum
illo, gloriosum in
illo. *Aug. de Ciu.
Dei. lib. 14. cap. 9.*

me dit S. Augustin, *cét inuincible Athlete de IESVS-CHRIST, instruit par IESVS-CHRIST, oint de IESVS-CHRIST, crucifié avec IESVS-CHRIST, & glorieux en IESVS-CHRIST*, n'estoit pas d'as les dispositions que S. Denis demande pour Communier, comme si vne tentation estrangere & prouenante de la malice du Demon , ou des mouuemens de concupiscence purement inuolontaires l'eussent mis au nombre de ces Penitens décheus de leur Baptisme, dont parle Saint Denis, *qui se sont bien retirez de la vie contraire à la vertu, mais qui ne sont pas encore purifiez des Images & des Phantosmes QVI LEVR RESTENT DE LEVRS DEREGLEMENS PASSEZ*, par *une habitude & par vn amour diuin, pur & sans aucun meslange*. Mais tout cela ne fera pas que l'on puisse persuader à vn homme raisonnable

nable, que Saint Denis en parlant de cette sorte des preparacions à l'Eucharistie, n'a eu dessein que de *proposer des conseils de bien-seance, qui n'obligent personne* : Et il vaudroit bien mieux auoier son ignorance, & reconnoistre que nous ne sçaurions suiure le vol de cét Aigle, que de corrompre ses paroles toutes diuines, par vn commentaire qui ruïne le texte, & qui feroit tomber ce grand S. dans la plus grossiere, & la plus manifeste de toutes les contradictions. Car c'est luy faire dire, que l'Eglise ne faisoit que proposer à ses Enfans, par forme de simple conseil, les dispositions qu'il demande pour Communier, mais qu'elle n'obligeoit personne de les auoir; au mesme temps qu'il declare en termes formels, que l'Eglise les y obligeoit de telle sorte, qu'elle interdisoit à ceux qui ne les auoient pas, non seulement la participation, mais la veüe mesme de ses Mysteres.

Si vn Historien nous rapportoit que quelque grand Roy auroit eu coustume de dresser vn festin superbe dans des iours de ceremonie, & d'y appeller ses sujets; mais en y gardant inuiolablement cét ordre, que tous ceux qui n'estoient pas richement vestus, & magnifiquement parez pour honorer la pompe du Prince, estoient non seulement rejettez de la table Royale, mais chassiez mesme du Palais, y auroit-il aucun homme de iugement à qui l'on püst persuader que l'Ordonnance de ce Roy

n'auroit esté qu'un conseil de bien-seance, n'obligeant personne ? Et Saint Denis nous témoignant que l'Espouse du Fils de Dieu ne receuoit au festin de son Epoux, que ceux qui se trouuoient en telles & telles dispositions, & que pour les autres, elle ne leur permettoit pas seulement l'entrée de la Salle où se celebroit ce sacré festin, bien loin de leur permettre de manger des Viandes diuines qui y sont seruies, qui est la Chair mesme de son Epoux, on nous voudra faire croire que l'Eglise n'obligeoit point à auoir ces dispositions pour Communier, mais qu'elle ne les proposoit que par forme d'un conseil de bien-seance auquel personne n'estoit obligé.

Lib. 1. de Bapt. c. 3.

Il n'est pas moins hors de raison de pretendre que Saint Basile ne nous ait donné qu'un de ces conseils imaginaires de bien-seance, lors qu'il enseigne: *Qu'il est necessaire que celui qui veut Communier en memoire de IESVS-CHRIST, qui est mort & ressuscité pour nous, ne soit pas seulement pur de toute impureté de la chair & de l'esprit, mais encore qu'il monstre clairement qu'il le fait en memoire de celui qui est mort & ressuscité pour nous, en monstrant qu'il est mort au peché, au monde, & à soy-mesme, & qu'il ne vit plus que pour Dieu en IESVS-CHRIST Nostre Seigneur.* Je supplie très-humblement le Lecteur de prendre la peine de lire dans ce Recueil, le discours entier de ce grand Saint, & le juger apres

la simple lecture de cette excellente instruction, si ce n'est pas le comble de la hardiesse, pour ne rien dire d'auantage, que de charger vn homme d'injures & d'outrages; de l'accuser d'impertinence, d'extrauagance, & de renuersement d'esprit, pour estre tombé dans cette simplicité, que de ne s'estre pas apperceu qu'un Pere ne propose qu'un conseil de bien-seance qui n'oblige personne, lors qu'il declare, comme fait S. Basile en termes formels; Que si quelqu'un Communié sans ces dispositions (que l'on pretend ne pouuoir estre estimées d'OBLIGATION, que par des personnes extrauagantes) c'est à dire, sans renoueller vne memoire eternelle de celuy qui est mort & ressusité pour nous, en imitant l'obeissance du Sauueur iusques à la mort; & sans garder aux yeux de Dieu & de IESVS-CHRIST CE PRECEPT que nous auons receu de l'Apostre, lors quil a dit; La charité de IESVS-CHRIST nous presse, jugeant que si vn seul est mort pour tous, il faut donc aussi que tous soient morts. Et vn seul est mort pour tous, afin que ceux qui viuent, ne viuent point pour eux, mais pour celuy qui est mort & ressusité pour eux, LA COMMUNION LVY EST INVTILE; selon cette parole de IESVS-CHRIST, La chair ne sert de rien. ET QUE NON SEULEMENT LA COMMUNION LVY EST INVTILE, MAIS OÜTRE CELA QV'IL ATTIRE SA CONDAMNATION SVR LVY, puisque l'Apostre nous assen-

Basil. l. b. 1. de
Bapt. cap. 3.

re ; Que celuy qui mange cette Chair & boit ce Sang indignement , mange & boit sa condamnation. Que non seulement celuy qui s'approche du Saint des Saints dans l'impureté du corps & de l'esprit attire sur soy une horrible condamnation , & se rend coupable du Corps & du Sang de IESVS-CHRIST , mais encore celuy qui mange le Corps & boit le Sang du Seigneur negligemment & inutilement , parce qu'il ne le fait pas en memoire de celuy qui est mort & ressuscité pour nous , en gardant cette parole de l'Apostre ; la charité de IESVS-CHRIST nous presse , & ce qui suit. Que celuy qui rend inutile un bien si grand & si infiny qu'il reçoit sans y faire reflexion & sans aucun fruit , est digne pour sa negligence du mesme supplice dont l'Evangile menace ce seruiteur paresseux , qui auoit conserué son talent tout entier , sans en auoir fait aucun usage. Et enfin que si celuy qui scandalise son frere , par une viande dont il mange deuant luy , PERD SA CHARITE' , selon Saint Paul , sans laquelle les plus grands dons de Dieu , & les plus grandes actions ne seruent de rien , on doit dire la mesme chose avec bien plus de raison de celuy qui ose manger le Corps & boire le Sang de IESVS-CHRIST sans en tirer aucun effet & aucun fruit , ET QUI AFFLIGE LE S. ESPRIT PAR CETTE HARDIESSE , S'APPROCHANT DV FILS DE DIEU SANS CETTE CHARITE' QUI LE PRESSEROIT DE CROIRE , QVIL NE VIT PAS POVR LUY,

MAIS POVR CELVY QVI EST MORT ET
RESSVSCITE' POVR NOVS. Apres quoy
suiuent les paroles que nous auons rapportées
dans le Liure de la frequente Communion, qui
font la conclusion à la recapitulation de tout le
discours.

Certes ie crains qu'il y ait peu de personnes
sages dans l'Eglise, si c'est estre *extrauagant* que
de ne prendre pas pour *des conseils de bienfiance*
& de nulle obligation, ce que les saints Docteurs
nous assurent obliger de telle sorte que sans
cela, la Communion nous est inutile : Et non
seulement nous est inutile, mais ne sert qu'à at-
tirer sur nous une condamnation horrible : Que
nous mangeons & beuons nostre condamnation
en mangeant la Chair & beuuant le Sang de Ie-
sus indignement : Que nous nous rendons coup-
ables du Corps & Sang du Seigneur : Que nous af-
fligeons le Saint Esprit par une hardiesse punissa-
ble : Et que nous perdons la Charité.

Mais quand Saint Basile n'auroit rien dit de
tout cela, & que sans s'expliquer en des termes
si formels, que toute la subtilité du monde ne
sçauroit couvrir du moindre nuage la clarté de
ses pensées, il se seroit contenté de demander
pour estre dignement préparé à receuoir l'E-
ucharistie, *Que l'on soit mort au peché, au monde*
& à soy-mesme, & que l'on ne viue plus que pour
Dieu seul en IESVS-CHRIST nostre Seigneur, Se
pourroit-il trouuer quelqu'un si mal instruit

QVE TOVS
LES CHRE-
STIENS SONT
OBLIGEZ DE
MOVRIR AV
PECHE', AV
MONDE, ET
A EVX-MES-
MES, ET NE
VIVRE QVE
POVR IESVS-
CHRIST.

des premiers deuoirs de la Religion Chrestienne qui peust prendre cét enseignement pour *vn conseil de bienseance qui n'oblige personne*?

Si cela est, tout l'Euangile n'est qu'*vn conseil de bienseance qui n'oblige personne*, le Fils de Dieu ne s'est fait homme, & n'a voulu se rendre le maistre des hommes, que pour leur annoncer quelques *conseils de bienseance qui n'obligent personne*; Et tous les traualx des Disciples de ce grand Maistre, & des Docteurs de toutes les Nations, se sont terminez à publier *des conseils de bienseance qui n'obligent personne*.

Car que nous enseigne l'Euangile, I E S V S-CHRIST, & les Apostres, sinõ *de mourir au peché, au monde, & à nous-mesmes, & ne viure plus que pour Dieu*? N'est-ce point obliger les Chrestiens *à mourir au peché*, que de les auertir comme fait S. Paul de l'obligation qu'ils ont contractée par leur Baptisme *d'estre morts au peché, & viuant à Dieu en I E S V S-CHRIST* nostre Seigneur, & d'y estre morts de telle sorte *qu'ils ne seruent plus iamais au peché*, & qu'ils imitent par leur nouuelle vie la Resurrection de I E S V S-CHRIST, qui n'est plus sujet à la mort, après l'auoir vne fois vaincûe?

N'est-ce point les obliger *à mourir au monde*, que de les obliger à n'estre plus du monde, comme I E S V S-CHRIST y oblige tous ses Disciples, en leur disant, *si vous estiez du monde, le monde vous aymeroit comme estans à*

Rem. sup. 6.

Ioan. cap. 15. v. 19.

luy, mais le monde vous hait, parce que vous n'êtes pas du monde. Et leur prononcer la sentence que leur prononce vn grand Apostre ; Quiconque veut estre amy du monde, se rend ennemy de Dieu. 1^{re} cor. 4. v. 4.

N'est-ce point les obliger à mourir à eux-mesmes, que de les obliger à se haïr eux-mesmes, & à se renoncer eux-mesmes, comme fait IESVS-CHRIST dans l'Euangile en cent endroits, ne receuant personne au nombre de ses disciples, c'est à dire des Fidelles & des Chrestiens, qu'à cette condition ?

Et enfin n'est-ce point les obliger à ne viure que pour IESVS-CHRIST, que de leur declarer en termes formels comme fait Saint Paul ; *Que IESVS-CHRIST est mort pour tous, afin que ceux qui viuent ne viuent point pour eux, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux ?* 2. Corinth. 5. v. 15.

Qui ne voit donc que la disposition en laquelle S. Basile demande que l'on soit pour Communier dignement, qui est d'estre mort au peché, au monde, & à soy mesme, & ne viure que pour Dieu, & qu'il n'a point esté chercher dans la vanité de ses propres pensées, mais dans la verité immuable des Oracles du S. Esprit, & dans ce commandement auquel Saint Paul oblige tous les Fidelles, n'est autre chose que la disposition mesme que l'Ecriture demande à tous les Chrestiens pour estre veritablement Chrestiens ? Et cela estant, qui peut comprendre qu'un Catholique, qu'un Prestre, qu'un Theo-

logien ait oublié de telle sorte la première, la plus estroite, la plus generale, la plus essentielle, & la plus indispensable obligation du Chrestianisme, que de vouloir faire passer pour vne *impertinence insupportable, & vne maxime dangereuse*, de croire que Saint Basile l'ait iugée nécessaire pour Communier dignement; & de soutenir que si cela estoit, *il n'y auroit personne qui osast Communier, ou Sacrifier, prenant sur soy l'obligation d'une chose, qui moralement est impossible au moins à la plus part des Chrestiens?* Et moy ie ne craindray point de dire, que quiconque ne prend point sur soy cette obligation, n'est pas Chrestien; & que c'est en quelque sorte renoncer à I E S V S-CHRIST & à la mort qu'il a soufferte pour nous, que de ne se pas croire obligé de mourir au peché, au monde, & à soy-mesme, & ne viure plus que pour luy. Ce n'est pas moy qui le dis, c'est Saint Paul, puis que lors qu'il nous declare que I E S V S-CHRIST est mort pour nous, il nous declare en mesme temps, que nous sommes obligez de ne viure plus pour nous-mesmes, mais pour celuy qui est mort & resuscité pour nous. *Æstimantes hoc quoniam si vnus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt; & pro omnibus mortuus est Christus, ut & qui viuunt iam non sibi viuunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est & resurrexit.* Vous n'estes pas à vous-mesmes, dit encore cet Apostre, *non estis vestri*: & pourquoy? parce que

2. Cor. 5. v. 14. & 15.

1. Cor. 6. v. 19.

que vous estes rachetez d'un grand prix, *Empti enim estis pretio magno.* De sorte qu'il faut renoncer à ce prix infiny dont nous sommes rachetez, pour pretendre que nous sommes encore à nous-mesmes, & non entierement obligez de ne viure que pour I E S U S-CHRIST.

Et en effet, qui pourroit souffrir qu'une personne dist au Fils de Dieu: Seigneur, ie sçay que par vne bonté infinie, & par l'excez d'un amour diuin, vous auez pris sur vous-mesmes la peine de mes pechez, & que vous auez voulu mourir d'une mort infame pour me deliurer de la mort eternelle, que mes crimes auoient merité. Ie ne puis auoir cette Foy, que ie ne juge qu'il est de la bien-seance que ie meure à moy-mesme, & que ie ne viue plus que pour celuy qui est mort pour moy; mais ie n'y suis point obligé, & ce seroit une barbarie & une inhumanité que de me vouloir imposer ce joug. Ie reconnois que ie ne suis plus à moy-mesme, puis que vous m'auez racheté, non avec de l'or & de l'argent, qui sont des choses perissables, mais avec vostre propre Sang: & neantmoins ie me garderay bien de prendre sur moy l'obligation d'une chose qui me seroit moralement impossible, qui est de vous rendre ce qui n'est plus à moy, ce qui vous a cousté si cher, & ce que ie ne puis vous refuser, sans vne extreme ingratitude, & vne extreme injustice. Et enfin, ie ne puis desaduouier, que la condition avec laquelle vous m'auez receu au nom-

1. Petr. 1. v. 18.

bre de vos Disciples, n'ait esté de renoncer à moy-mesme, pour ne m'attacher qu'à vous; de me haïr moy-mesme, pour n'aymer que vous; de mourir à moy-mesme, pour ne viure plus qu'en vous; & que c'est la profession solemnelle que j'ay faite dás mon Baptesme: & neant moins ie pretens jouïr des auantages de vos Disciples, & auoir droit de m'affcoir à vostre Table, sans estre obligé à toutes ces choses, qui me paroissent trop difficiles, pour m'y vouloir soumettre comme à des commandemens, & à des preceptes. *Docere est hoc an occidere, leuare de terra an precipitare de Cælo? Est-ce enseigner les Ames,* disoit autrefois Saint Augustin en vne rencontre semblable, *que de leur inspirer des maximes si pernicieuses, & qui ne tendent qu'à estouffer dans leur esprit le peu qui leur reste de sentiment pour leurs obligations, & pour leurs deuoirs? Est-ce les instruire, ou les perdre? Est-ce les esleuer de la Terre, ou les precipiter du Ciel?*

II. CONSIDERATION.

QUE LES DISPOSITIONS QUE LES PERES ONT DEMANDÉES POUR COMMUNIER DIGNEMENT, SE DOIVENT

LA II. CONSIDERATION, qui seruira d'éclaircissement à cette premiere, c'est que tant s'en faut que l'on puisse faire passer tout ce que les Peres nous enseignent, touchant les dispositions à l'Eucharistie, pour des Conseils de bien-seance qui n'obligent personne, que parlant selon les principes de la veritable Theologie, non seulement toutes ces dispositions interieures que les Peres nous demandent pour approcher de la Table de I E S U S - C H R I S T,

& qui consistent, comme nous auons dit, en la pureté du cœur, en l'ardeur de la Charité, en la mortification des passions, au destachement des creatures, & en l'vnion avec Dieu, sont absolument necessaires, au moins en quelque degré, pour Communier dignement; mais mesme dans les degrez les plus eminens, selon lesquels on ne peut pas dire qu'elles sont absolument necessaires, on ne peut pas dire aussi qu'elles ne sont que de Conseil.

La raison de cecy est, Que toutes ces dispositions interieures ne sont autre chose que l'Amour de Dieu, ou des suites & des dépendances necessaires de cét Amour. Or Saint Thomas nous enseigne, apres l'auoir appris de Saint Augustin, que l'Amour de Dieu n'est point matiere de Conseil, mais qu'il nous est commandé dans toute son estendue, & dans toute la perfection; iusques aux degrez mesmes que nous ne possederons que dans le Ciel. Et c'est pourquoy, lors que cét Ange de l'Escole demande, *a* Si la perfection consiste en l'accomplissement des Preceptes, ou en l'accomplissement des Conseils, il respond, *b* Que la perfection essentielle est dans l'accomplissement des Preceptes, parce qu'elle consiste en l'Amour de Dieu & du Prochain, qui ne nous est point commandé selon vne certaine mesure, & iusques à vn certain degré, au de-là duquel le reste ne soit plus que de Conseil, mais dans toute son estendue, comme il est marqué par les paroles du

RENCON-
TRER DANS
TOVS LES
V R A Y S
C H R E-
S T I E N S.

a 22 Q. 184. art.
1. Virtus perfectio
consistit in praecep-
tis an in consilio.
b Per se quidem
& essentialiter
consistit perfectio
Christianae vitae in
charitate, &c Non
autem dilectio Dei
& proximi cadit
sub praecepto se-
cundum aliquam
mensuram, ita
quod id quod est
plus sub consilio
remaneat, ut patet
ex ipsa forma prae-
cepti quae perfec-
tionem demon-
strat, cum dicitur:
Diliges Dominum
Deum tuum ex
toto corde tuo,
&c. *Ibid.*

e Secundario autem & instrumentaliter perfectio consistit in Consiliis, quæ omnia, sicut & præcepta ordinantur ad charitatem. *Ibidem.*
 d Et hoc ideo est quia finis præcepti est charitas. In fine autem non adhibetur aliqua mensura sed solum in his quæ sunt ad finem; sicut medicus non adhibet mensuram quantum sanat, sed quanta medicina ac dieta vitatur ad sanandum. *Ibid.*
 e Modus amandi Deum est amare sine modo. *Bern.*
 f Quare deinceps nemo ex hæc querat sententiam meam, sed potius audiamus oracula, nostraque rationumulas divinis submittamus assatibus. Videamus quem admodum ipse Dominus in Evangelio nobis præcipit esse vivendum. Audiamus ergo quem finem bonorum nobis Christus præscribit, nec dubium est quin is erit finis quo nos summo amore tendere iubet: Diliges, inquit, Dominum Deum tuum. Dic mihi etiam quæso te, qui sis Diligendi modus; *verecor*

Précepte; VOUS AYMEREZ DIEU DE TOVT VOSTRE COEUR. ^e Et qu'ainsi les Conseils ne seruent que d'instrument à la perfection, entant qu'ils ostent les empeschemens, comme le Mariage, l'occupation des affaires seculieres, & autres choses semblables qui pourroient nuire à la perfection de l'Amour. Ce que ce Saint Docteur confirme par vne excellente raison, qui est, ^d Que l'amour de Dieu est la fin de toute nostre vie, & de toutes nos actions; Or la fin. n'a iamaïs de bornes ny de mesures, mais elle sert de bornes & de mesures à toutes les autres choses. Comme un Medecin ne doit point mettre de bornes à la santé qu'il procure à son malade, mais il est obligé de la luy procurer la plus parfaite qu'il luy est possible. Et c'est ce qui a fait dire à vn autre Saint cette parole si commune; ^e QUE LA MESVRE D'AYMER DIEU, EST DE L'AYMER SANS MESVRE. ^f Mais il n'est point necessaire de demander aux hommes quelle est leur opinion sur ce sujet, (comme dit excellemment S. Augustin) il vaut mieux escouter des Oracles, & soumettre nos foibles raisonnemens à la Majesté des Arrests diuins. Voyons quelle est la maniere de vie que Nostre Seigneur nous a prescrite dans l'Evangile. Escoutons quelle fin; Mon Sauueur, vous nous auez ordonné d'auoir dans la possession de tous les biens, & il n'y a point de doute que ce ne soit le but où vous nous commandez de rendre auez vne souveraine affection. VOUS AYMEREZ, dit-il, LE SEI^{te}

GNEVR NOSTRE DIEV. Dites moy encore ie vous prie, Mon Sauueur, combien ie le dois aimer. Car ie crains d'estre plus ou moins embrasé de l'amour de mon Dieu, que ie ne dois; VOVS L'AYMEREZ, me dit-il, DE TOVT VOSTRE COEVR. Ce n'est pas assez; DE TOVT VOSTRE AME. Ce n'est pas encore assez; DE TOVT VOSTRE ESPRIT. Que voulez-vous d'auantage? Pour moy ie voudrois, peut-estre, quelque chose de plus, si ie croyois qu'il y pust auoir rien au de-là. Que peut-on desirer apres cela, qui nous fasse mieux entendre qu'il ne se peut rien concevoir au de-là de ce que Dieu nous commande, en nous commandant de l'aymer, & que ce Precepte embrasse de telle sorte toute la perfection de la Charité, qu'il ne comprend pas seulement le plus ardent amour qui ait brûlé les Saints estans sur la Terre, mais la consommation mesme de ce feu diuin, qui fait dans le Ciel leur felicité, & leur recompense. D'où ce ^e Saint conclud, & apres luy ^h Saint Bernard, & ⁱ Saint Thomas, *Que ce grand Commandement ne se peut accomplir parfaitement qu'en l'autre Vie.*

¹ Ce n'est pas (comme ces mesmes Saints nous l'enseignent) que Dieu nous estime coupables de ce que nous ne possedons pas encore son amour dans toute sa perfection, ^m à laquelle il nous a voulu porter par son Commandement, pour nous apprendre à quoy la Foy nous oblige d'aspirer, & où

enim ne plus minufve quam oportet, inflammar desiderio & amore Domini mei. Ex toto, inquit, corde tuo. Non est satis. E. tota anima tua. Ne id quidem satis est. Ex tota mente tua, Quid vis amplius? Vellem fortasse, si videret quid posset esse amplius. Aug. de Mor. Ecc. Caih. cap. 7. & 8.

§ Proinde hoc est primum præceptum iustitiz quod iubemur, Diligere Deū ex toto corde & ex tota anima & ex tota mente, quod in illa vita complebimus cū videbimus facie ad faciem. Aug. de sp. & lit. c. vii. h. Bern. serm. 50. in Cantica.

i Thom. 2. 2. q. 44. a. 6.

l Neque enim si nondū esse potest tanta dilectio Dei, quanta illi cognitioni plenè perfectæq; debetur iam culpæ deputantiū est. Aug. de Spir. & lit. c. vii.

m Sed idē nobis hoc etiā nunc præceptū est ut admoneremur quid Fide exposcere, quo spē præmittere, & obliuiscēdo quæ retro sūt in quæ anteriora nos extēdere debeamus. ibid.

DEUX CHOSES A QUOY NOUS OBLIGE COMMANDEMENT D'AYMER DIEU, ET QUI SONT NECESSAIRES POUR ESTRE EN COMMUNION DI-
GNEMENT.

*a De l'Amour de Dieu, liur. 10. c. 10.
b Ibid. chap. 6.
c Ibid. chap. 8.*

d Ibid. chap. 6.

doit tendre nostre esperance. Mais deux choses sont absolument necessaires pour estre dignes, non seulement de Communier, mais mesme de porter le nom de Chrestien.

La premiere, d'auoir le cœur veritablement embrasé de quelques flammes de cét Amour, parce que Nous^a ne sçaurions estre vrais hommes, comme dit excellemment le B. Euesque de Geneve, sans auoir inclination d'aymer Dieu plus que nous-mesmes, ny vrais Chrestiens sans pratiquer cette inclination. Et^b cét Amour, ainsi que dit le mesme Auteur, suffisant à un chacun, & necessaire à tous pour estre sauuez, ^c ne consiste pas seulement à aymer Dieu plus que nostre propre vie, mais aussi à l'aymer generally, absolument, & sans exception quelconque, plus que tout ce que nous affectionnons, ou pouuons affectionner : ^d En sorte que l'Amour de Dieu preuaille sur tous nos Amours, & regne sur toutes nos passions.

Cette derniere parole nous donne vne instruction tres-importante pour reconnoistre si nous sommes veritablement dans cét Amour de Dieu, necessaire pour le Salut. Car comme nous voyons que dans le cœur des enfans du siecle, il y a d'ordinaire vne passion dominante sur toutes les autres, qui fait que nous estimons les vns Auares, les autres Ambitieux, les autres Vains, les autres Voluptueux, les autres Vindictifs, selon que l'amour des richesses, ou de la grandeur, ou de la gloire, ou de la volupté, ou

de la vengeance, domine dans leur esprit; ce que nous jugeons par leurs actions, par leurs desseins, par leurs occupations, & par toute la conduite de leur vie, que chacun d'eux rapporte à sa fin particuliere, & à cette affection principale qui s'est renduë la maistresse de son cœur. Ainsi à plus forte raison nous ne devons point penser qu'un homme soit à Dieu, & qu'il satisfasse à cette obligation, hors laquelle il n'y a point de Salut, d'aymer Dieu plus que luy-mesme, si la premiere & la plus forte de toutes ses affections n'est de servir Dieu; & nous n'avons pas sujet de le croire, si le principal de sa vie, de ses emplois, & de ses pretensions ne tend à Dieu, puis que l'amour que nous luy devons porter, n'est point seulement un amour de parole & de pensée, mais d'effet & d'action. Et nous ne pouvons pas nous imaginer que cela soit, sans nous vouloir tromper nous-mesmes; si nous voyons au contraire, que la vie, les actions, & les desseins de cette personne, n'ont pour objet que le monde & la vanité du siecle; & que les choses de Dieu ne font que la moindre & la plus negligée de ses occupations.

Cette importante Verité est le fondement de ce que les Peres nous enseignent, que les Maximes de l'Evangile qui paroissent les plus rudes, & les plus severes, comme *de quitter tout son bien pour suivre IESVS-CHRIST, d'abandonner Pere, Mere, Freres, Sœurs, Femmes & Enfants;*

de donner son manteau à celuy qui nous veut prendre nostre robe ; de rendre la joue à celuy qui nous aura donné un soufflet ; & d'aller deux lieues avec celuy qui nous aura voulu contraindre d'en aller une avec luy, sont de neccessité, & de Commandement absolu, en les considerant dans la preparation du cœur : Ce qui n'est pas si peu de chose que l'on s'imagine, puis que cela nous oblige à auoir tousiours dans le fonds du cœur cette veritable & sinceredisposition, de perdre toutes les choses qui nous sont les plus cheres, & souffrir les plus grandes indignitez, plustost que de perdre I E S V S-CH R I S T, & par consequent plustost que de commettre le moindre peché mortel, puis qu'il n'y en a point qui ne nous le fasse perdre, & qui ne le tuë, pour ainsi dire, dans nostre ame.

Voila à quoy tous les Chrestiens generallement sont obligez, par ce Commandement eternal & immuable, dont Dieu mesme ne peut pas dispenser les hommes, qui est le Commandement de son Amour. Et c'est ce que le mesme Bien-heureux Euesque de Geneve explique si diuinement au mesme endroit que nous auons allegué, que ie ne me puis empescher de rapporter le discours entier qu'il en fait pour monstrier, quel est l'Amour de Dieu, qui est commun à tous ceux qui l'ayment, & sans lequel personne ne peut estre sauué.

De l'Amour de
Dieu, *lu. 10. ch. 6.*

*Y ayant (dit-il) tant de diuers degrez d'amour
entre*

entre les *vrais Amans*, il n'y a neantmoins qu'un seul Commandement d'amour, qui oblige généralement & également un chacun d'une toute pareille, & totalement égale obligation, quoy qu'il soit observé différemment, & avec une infinie variété de perfections. C'a esté un trait de la Prouidence du Saint Esprit, qu'en nostre Version ordinaire, que sa diuine Majesté a canonisée & sanctifiée par le Concile de Trente; le celeste Commandement d'aimer est exprimé par le mot de DILECTION, plustost que par celui d'aymer. Car bien que la Dilection soit un Amour, si est-ce qu'elle n'est pas un simple amour, mais un amour accompagné de Dilection & de choix, ainsi que la parole mesme le porte, comme remarque le tres-glorieux Saint Thomas. Car ce Commandement nous enjoint un amour esleu entre mille, comme le Bien-aymé de cet Amour est exquis entre mille, ainsi que la bien-aymée Sulamite l'a remarqué dans le Cantique. C'EST L'AMOUR QUI DOIT PREVALOIR SUR TOUS NOS AMOURS, ET REGNER SUR TOUTES NOS PASSIONS. ET C'EST CE QUE DIEU DEMANDE DE NOUS; QU'ENTRE TOUS NOS AMOURS, LE SIEN SOIT LE PLUS CORDIAL, DOMINANT SUR TOUT NOSTRE COEUR; LE PLUS AFFECTIONNÉ, OCCUPANT TOUTE NOSTRE AME; LE PLUS GENERAL, EMPLOYANT TOUTES NOS PUISSANCES; LE PLUS RELEVÉ, REMPLISSANT

TOVT NOSTRE ESPRIT; ET LE PLUS FERME, EXERÇANT TOVTE NOSTRE FORCE ET VIGVEVR: Et parce que par icy luy nous choisissons, & elisons Dieu pour le souverain objet de nostre esprit, c'est un amour de souveraine Dilection, & vne eslection de souverain Amour. L'Amour est comme l'honneur: Car tout ainsi que les honneurs se diuersifient selon la variété des excellences, pour lesquelles on honnore; aussi les amours sont differens selon la diuersité des bontez, pour lesquelles on ayme. Le souverain honneur appartient à la souveraine Excellence; & le souverain Amour, à la souveraine Bonté. L'Amour de Dieu, est l'Amour sans pair, parce que la Bonté de Dieu, est la Bonté nom-pareille. Esoute, Israel; ton Dieu, il est seul Seigneur; & partant tu l'aymeras de tout ton cœur, de toute ton ame, de tout ton entendement, & de toute ta force. Parce que Dieu est seul Seigneur, & que sa Bonté est infiniment eminente au dessus de toute bonté; il le faut aymer d'un amour releué, excellent, & puissant, au dessus de toute comparaison. C'est cette supreme Dilection qui met Dieu en telle estime dedans nos ames, & qui fait que nous prisons si haument le bien de luy estre agreables, que nous le preferons à tout, & l'affectionnons sur toutes choses. Or ne voyez-vous pas, Theotime, que quiconque ayme Dieu de cette sorte, il a toute son ame, & toute sa force dediée à Dieu, puis que tousiours, & à iamais, en toutes occurrences, il preferera la bonne grace de

Dieu à toutes choses, & qu'il sera tousiours prest de quitter tout l'Vniuers, pour conseruer l'amour qu'il doit à la diuine Bonté: Et c'est, en somme, l'Amour d'excellence, ou l'excellence de l'Amour, qui est commandé à tous les mortels en general, & à vn chacun d'eux en particulier, deslors qu'ils ont le franc usage de la Raison. AMOUR SUFFISANT A VN CHACUN, ET NECESSAIRE A TOUS POUR ESTRE SAUVEZ.

Ce n'est donc pas vn Conseil de bien-seance, mais le plus estroit, & le plus obligeant de tous les Commandemens; & sans l'accomplissement duquel nous n'auons garde d'estre en estat de Communier, puis que nous ne sommes pas seulement vrayz Chrestiens; d'aymer Dieu plus que toutes choses, & de telle sorte, que cet amour regne sur toutes nos passions, & soit veritablement l'affection dominante de nostre cœur, comme l'amour des grandeurs du monde, ou des richesses perissables, est l'affection dominante dans le cœur d'un Ambitieux, ou d'un Auare. Et c'est là la premiere chose qui est absolument necessaire pour estre en estat de Communier, selon la doctrine de tous les Peres, puis que sans cela, nous ne scaurions estre vrayz Chrestiens, ny vrayz Disciples de I E S V S-CHRIST, ny par consequent dignes de manger le Pain des Chrestiens, & de participer à ce Festin, & à cette Pasque que I E S V S-CHRIST ne celebre qu'avec ses Disciples, selon la re-

marque de Saint Chrysostome, *Cum Discipulis meis facio Pascha.*

La seconde chose regarde l'obligation que nous auons de procurer l'accroissement de cét Amour, parce que ce Commandement d'aymer Dieu, (comme nous auons montré par la doctrine des Saints) n'est point renfermé dans de certaines bornes, au de-là desquelles il ne soit plus qu'un Conseil, mais embrasse cét Amour diuin dans toute son estendue, & toute sa perfection. Il n'est pas neantmoins nécessaire, pour estre en l'estat que les Peres demandent pour Communier dignement, que nous possedions cét Amour dans toute la perfection, qui nous est commandée, mais il suffit qu'estant desja *enracinez, & fondez dans la Charité*, comme dit Saint Paul, nous nous efforcions de nous auancer de plus en plus dans cette mesme Charité, par nos prieres, par nos bonnes œuvres, & par le reglement de nostre vie, les vns avec plus d'ardeur, & les autres plus lentement, chacun selon ses forces; comme des Voyageurs, dont les vns courent, & les autres marchent dans la mesme voye, mais qui s'auancent tous vers leur Patrie.

Eph. 3. v. 17.

Car il n'est point permis à un Chrestien, quelque auancement qu'il ait fait dans la Vertu & la Pieté, de vouloir s'arrester, & ne point passer plus outre, comme si tout ce qui luy reste à acquerir de l'Amour de Dieu, n'estoit plus

que de Conseil. *C'est reculer, que de ne point avancer dans le chemin du Salut*, selon la parole de Saint Bernard, qui est dans la bouche de tout le monde. Et deux autres grands Saints donnent à tous les Chrestiens cette instruction importante; *Qu'aucun des Fidelles, quelque advancement qu'il ait fait dans la Pieté, ne dise, c'est assez; Car s'il le dit, il s'arreste, & demeure en chemin, avant la fin de sa course, & ainsi il ne persuevera pas jusques à la fin.*

Et c'est pourquoy le mesme Saint Augustin nous enseigne; *Que toute la vie d'un bon Chrestien, n'est autre chose qu'un Saint desir; c'est à dire, qu'un continuel mouvement du cœur, qui le porte, comme dit Saint Paul, à oublier tout ce qui est derrière luy, pour s'avancer plus outre, & faire de nouveaux progres dans le service de son Dieu.*

Et ce Docteur incomparable, que l'on peut dire sans temerité, avoir reçu plus de Lumiere, pour connoître plus parfaitement l'Esprit de la Loy nouvelle, & les obligations essentielles du Christianisme, qu'aucun homme depuis les Apostres; a jugé cette disposition si necessaire à tous les Chrestiens, qu'il a déclaré, que selon les paroles de I E S U S - C H R I S T, nul ne devoit pretendre d'estre rassasié dans le Ciel, de la plenitude de la Iustice, si en ce monde il n'avoit eu vne faim, & vne soif diuine pour elle, qui le portast à courir, & à s'avancer vers la

a [Nemo, Fidelis, quamvis multum profecerit, dicit: Sufficit mihi. Qui enim dixerit, remansit & hæret in via ante finem, qui non perseuerabit usque in finem. *Aug. apud Prosp. in sent. 234.*
b Tota vita Christiani boni Sanctorum desiderium est. *Aug. Tract. 9. in Ep. Leon.*

Post hanc autē vitam merces perficiens redditur, sed eis tantū à quibus in hac vita ciuile mercedis meritū comparatur. Non enim ad saturitatē iustitiz, cum hinc exierit quisquam perueniet, nisi ad eam, cum hic est eluriedo & lutiendo cucurrerit. Beati quippe qui eluriunt & sitiunt iustitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Quando ergo peregrinantes à Domino, per fidem ambulamus, non per speciem (vnde dictū est Iustus ex fide uiuit) hæc est nostra in ipsa peregrinatione iustitia, ut ad illā perfectionem plenitudinemque iustitiz, ubi in specie deconsecratus, in plena & perfecta charitas erit, nunc ipse cursus rectitudinis & perfectionis tendamus, castigando corpus nostrū, & seruituti subiiciendo, & elemosinas, in dādis beneficiis, & dimittendis quæ in nos sunt commissæ peccatis, hilariter & ex corde faciēdo, & orationibus indefinenter insistendo: Et hoc faciēdo in Doctrina sana, qua ædificatur Fides recta,

perfection. Dieu, dit-il, donnera aux Fidelles, apres cette vie, la souveraine perfection pour recompense, mais il ne la donnera qu'à ceux qui auront trauaillé pour meriter cette recompense durant cette vie. Car nul, en sortant de la Terre, n'arriuera, dans le Ciel, pour y estre rassasié d'une eternelle Iustice, s'il n'a une faim & une soif diuine pour elle, qui le fasse sans cesse courir vers elle, tant qu'il est en ce monde. C'est pourquoy il est escrit; Heureux ceux qui ont faim & soif de la Iustice, parce qu'ils seront rassasiés. Et ainsi, tant que nous sommes icy esloignez du Seigneur, marchant par la Foy, & non par la claire Vision, selon la parole de l'Escripture, que le Iuste vit de la Foy, la Iustice que nous possedons dans le pelerinage de cette vie, consiste proprement à tendre tousiours par la rectitude & la perfection de nostre course, vers cette perfection souveraine, & cette plenitude de la Iustice, en laquelle la Charité sera parfaite & accomplie par la claire veüe de la beauté de Dieu: Et nous y tendons de la sorte, en chastians nostre corps, & le tenant dans la soumission, & dans la seruitude; en donnant l'aumosne avec joye, & du fonds du cœur, soit que nous fassions du bien aux autres, ou que nous leur pardonnions le mal qu'il nous ont fait; & faisant toutes ces choses en suiuant les regles de la Doctrine de la verité, sur laquelle, la Foy veritable, l'Esperance ferme, & la Charité pure & sincere, sont establies. C'est là maintenant nostre Iustice, par

laquelle nous courons avec une faim & une soif diuine vers la perfection, & la plenitude de la Iustice du Ciel, pour en estre un iour entierement rassasiez.

Lors qu'un homme est en cét estat, comme tous les vrayz Chrestiens y doiuent estre; c'est à dire, dans vn veritable Amour de Dieu, qui tiennne effectiuement la premiere place dans son cœur, & qui regne sur toutes ses affections; & dans vn desir sincere de s'auancer de plus en plus en cét Amour; il est en l'estat que les Peres demandent pour Communier dignement, quoy qu'il ne soit pas entierement dégage de toutes ses imperfections, dont il gemit dans son cœur, ny guery de toutes ses langueurs qui nous affligent tousiours tant que nous vivons sur la terre, ny exempt des tentations auxquelles toute nostre vie est sujette, & qu'il soit tousiours redevable à la Iustice de Dieu d'une infinité de pechez, qu'il commet sans cesse, parce qu'il est encore Enfant du siecle, comme dit Saint Augustin; & qu'il tasche aussi d'eiter de tout son pouuoir, & d'expier sans cesse, par ses prieres & ses bonnes œuvres, encore qu'il n'en commette point de mortels, parce qu'il est Enfant de Dieu. Et ainsi, tout cela n'empesche pas qu'il ne possede les dispositions que ces Saints Docteurs demandent pour s'approcher avec fruit de la Table de I E S V S- C H R I S T, & pour y trouuer la nourriture de son ame, le

Spes firma, Caritas pura. Hæc est nunc nostra iustitia, qua currimus, elurientes & sitiētes ad perfectionē, plenitudinemque iustitiæ, & postea saturamur. *Aug. lib. de perf. iust. cap. v.*

EXPLICATION EN PARTICV-LIER, DES PRINCIPALES DISPOSITIONS QUE LES PERES DEMANDENT POUR COMMUNIER.

Erb. 1. ad Romif. cap. 1.

souſtien de ſes foibleſſes, & l'accroïſſement de ſa force.

S A I N T. IL EST SAINT, ſelon la parole ſolemnelle de toutes les Liturgies; *Les choſes ſaintes ſont pour les Saints*; puis que Dieu nous oblige tous ^a d'eſtre Saints, parce qu'il eſt Saint; puis que tous les Chreſtiens doiuent crier à Dieu avec le Prophete Roy; ^b *Gardez mon ame, parce que ie ſuis Saint*: Et enfin, puis que *chaque Fidelle doit dire hardiment*, ſelon le plus humble de tous les Peres: ^c **IE SVS SAINT.** Cette parole n'eſt pas *une parole de vanité d'un homme qui ſoit Superbe*; ce n'eſt qu'une parole de reconnoiſſance d'un homme qui n'eſt pas ingrat. Car ſi vous pretendez eſtre Saint par vous-meſme, vous eſtes Superbe: mais auſſi d'un autre coſté, ſi eſtant Fidelle en IESVS-CHRIST, & membre de IESVS-CHRIST, vous n'auoïez pas que vous eſtes Saint, vous eſtes Ingrat. Reconnoiſſez donc ce que vous auez, & reconnoiſſez en meſme temps que vous n'auetz rien de vous-meſme, afin que vous ne ſoyez, ny Ingrat, ny Superbe. Dites à voſtre Dieu; *Ie ſuis Saint, parce que vous m'auetz Sanctifié*, parce que j'ay receu de vous la Sainteté, & non parce que ie l'ay de moy-meſme; parce que vous me l'auuez donnée, & non parce que ie l'ay meritée. Autrement vous feriez injure à noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Car ſi tous les Baptiſez ſont reueſtus de IESVS-CHRIST, comme dit Saint Paul, ſ'ils ſont deuenus membres de ſon Corps,

comment

^a Sancti eſtote quoniam ego Sanctus ſum. *Leuit. 19.*
^b Custodi animam meam quoniam ego Sanctus ſum. *Psalm. 115.*
^c Dicat vnusquisque Fidelium, **SANCTVS SVM.** Non eſt iſta Superbia elati, ſed conſeſſio non ingrat. Si enim dixeris te Sanctum eſſe ex te Superbus es: rursus Fidelis in Chriſto, & membrum Chriſti, ſi te non dixeris eſſe Sanctum, Ingratus es. Habere te agnoſce, & ex te nihil habere, vt nec Suberbus ſis, nec Ingratus. Dic Deo tuo; **SANCTVS SVM,** quia ſanctificasti me, quia accepi, non quia habui, quia tu dediſti, non quia ego merui. Etenim ex alio latere incipis injuriâ facere ipſi Domino Noſtro Ieſu Chriſto. Si enim Chriſtiani omnes, & Fideles Baptizati in illo ipſum induerunt, ſi membra ſunt facti Corporis eius, & dicunt ſe Sanctos

comment peuent-ils dire qu'ils ne sont pas Saints, sans faire injure à cette Teste diuine, dont tous les membres doiuent estre Saints.

nó esse, capiti ipsi
faciant injuriam
cuius membra Sã-
cta sunt. *August.*
in Psalm. 85.

IL N'EST PAS DV NOMBRE DE CEUX, PURIFIE' DES PHAN-
 TOSMES, &C.
 QUE LES PHANTOSMES QUI LEVR
 RESTENT DE LEVRS DEREGLEMENS
 PASSEZ, DOIVENT ESLOIGNER DES
 AVTELS, selon Saint Denis ; Ou parce que
 Dieu par sa Grace l'a preferué de tomber dans
 ces dereglemens, & dans ces desordres, ou par-
 ce qu'il s'en est releué par vne bonne & sericuse
 Penitence, & qu'il ne s'est pas contenté de se
 • desguiser ses maux à soy-mesme, de ^b couvrir seu-
 lement ses playes, & ^c de ne couper l'Arbre que
 par les branches: mais ^d Qu'il a cherché de verita-
 bles remedes dans vne satisfaction salutaire; Qu'il
 • a mis le fer dans ses playes; & ^e Qu'il a porté la
 coignée iusques à la racine de l'Arbre, afin qu'il ne
 repoussast plus de nouueau. Car ces Phantosmes
 qui restent des dereglemens passez, dont parle
 Saint Denis, ne sont pas de simples pensées
 mauuaises, qui peuent estre dans les plus lu-
 stes, mais vn certain trouble, & vn certain obs-
 curcissement & égarement d'esprit, qui suit
 les pechez principalement d'impureté: vne
 certaine complaisance, & vne certaine dou-
 ceur, qu'on trouue encore dans le souuenir du
 peché, & qui excite ayfement des pensées, &
 des mouuemens dereglez: Et enfin, ce ne sont
 pas seulement ces petits nuages que le Diable,

a Bern. serm. de
Assumpt.
b Cypr. Traict. de
Lapsis.
c Bern. serm. de
Assumpt.
d Cypr. de Lapsis.
e Pat. Paran. ad
Pœnit.
f Bern. serm. de
Assumpt.

C'est ce que les
Theologiens ap-
pellent Hebetudi-
nem & euangatio-
nem mentis.

ou les objets peuuent exciter dans l'esprit, mais des vapeurs grossieres, qui naissent des restes de la corruption du cœur, qui n'est pas encore tout à fait guerrie; d'où vient que cét homme Celeste veut que l'on s'en purifie par l'Amour diuin, qui est dans le cœur, & non seulement par quelque connoissance, ou quelque lumiere qui soit dans l'Esprit.

AMOUR DI- IL POSSEDE CET AMOUR DIVIN,
VIN PUR, & C. PUR, ET SANS AUCUN MESLANGE; par-
ce que cét Amour est l'affection dominante de son cœur, & qui regne sur toutes ses passions, comme dit M^r de Geneve. Et ainsi, quoy qu'en vn sens l'Amour de Dieu ne se trouue entiere-ment pur & sans meslange que dans le Ciel; tou- tefois, lors que cét Amour est au point auquel il doit estre dans tous les Iustes; c'est à dire, plus fort & plus puissant dans l'ame, que toutes les autres affections, on peut dire qu'il est pur, & sans meslange; parce qu'en quelque maniere, il ne se mesle point avec ces affections qu'il domine, & qui sont au dessous de luy, non plus que l'huile; qui en est le symbole, ne se mesle point avec l'eau, quoy qu'elles soient ensemble dans le mesme Vase, parce qu'elles s'esleue tous- jours au dessus de l'eau. C'est pourquoy ce vray Chrestien dont nous parlons, peut bien ressen- tir encore dans luy-mesme quelque affection aux Creatures, n'estant pas possible d'en estre entierement degagé, qu'apres beaucoup de

temps , & vne longue perséuerance dans la bonne vie , & dans les exercices de la Vertu ; & neantmoins ayant Dieu de tout son cœur , & de toute sa pensée , comme l'Escripture y oblige tous les Fidéles , il n'a la volonté attachée qu'à Dieu , parce qu'il renonce sincèrement à tous ces attachemens du monde , en les combattant sérieusement , & faisant ce qu'il peut pour s'en deliurer.

I L E S T P A R F A I T Ê M E N T V N Y A V N Y A D I E U S E U L , parce qu'adherant à Dieu par amour , il ne fait qu'un mesme Esprit avec Dieu , selon S. Paul. *Qui adheret Domino unus Spiritus est* ; & qu'estant deuenu membre de I E S U S - C H R I S T par vne Foy viue & operante par la Charité , il ne fait qu'une personne avec I E S U S - C H R I S T , selon les Peres , apres le mesme Saint Paul , *Caput cum corpore suo unus est Christus* : Et parce aussi que le but de tous ses desirs , le sujet de toutes ses prieres , & la fin de toutes ses bonnes œuvres , est de se détacher de plus en plus de toutes les creatures , & de s'unir plus parfaitement à Dieu. Ce qui fait qu'encores qu'à proprement parler cette vnion ne puisse estre parfaite que dans le Ciel , on peut neantmoins dire en un sens , que cette personne est desja parfaitement unie à Dieu seul , ainsi que veut Saint Denis , & par le desir sincere qu'elle doit auoir de se perfectionner de plus en plus dans cette vnion diuine , comme S. Paul

a Tit. 2. 1. 5. dit, que *a Dieu nous a sauuez par le Baptisme*, quoy qu'il dise en vn autre endroit, que nous
b Rom. 8. v. 24. ne *b sommes sauuez qu'en Esperance* : Et parce que les affections, qui sont les liens de cette vnion, ne sont point partagées entre Dieu & le monde, n'estant pas possible, selon l'Oracle de
c Matth. 6. v. 24. la verité, *c de seruir à deux Maistres, & de ne pas haïr le monde, lors qu'on ayme Dieu; ou de ne pas mespriser Dieu, lors que l'on se rend Esclaue de la vanité du monde*: Et parce enfin, qu'elle a soin
d Matth. 6. v. 12. que *d l'ail de son ame soit simple*; c'est à dire, que l'intention qui regle sa vie ne regarde que Dieu, de peur que le corps de toutes ses actions ne deuienne tenebreux, selon l'Euangile. D'où nous voyons que c'est vne impieté manifeste, de faire vne raillerie de cette vnion avec Dieu, dont parlent les Peres, d'en parler comme d'une chose imaginaire, & d'un certain degré d'vnion infiniment esleué au dessus de la portée du peuple, & d'accuser de defaut de jugement ceux, qui croiroient les Artisans & les simples Femmes capables de cette vnion; c'est à dire, ceux qui croiroient capables d'estre Chrestiens, & de satisfaire à la principale obligation de l'Euangile, qui est de s'vnir à Dieu par amour, *ces*
e Euangelizare pauperibus misit me. Luc. 4. v. 18. *pauvres & ces petits*, *e pour qui IESVS-CHRIST* tesmoigne, que *son Pere l'a enuoyé prescher l'Euangile*.

PARFAIT. IL EST ENTIEREMENT PARFAIT; ainsi que Saint Denis le demande, parce que

tous les Chrestiens sont ce *peuple parfait*,^a que S. Iean, comme Precurseur de I E S V S-CHRIST, est venu *preparer au Seigneur*: & I E S V S-CHRIST nous commande à tous d'estre parfaits, & d'une perfection telle, qu'elle aille iusques à l'imitation de celuy qui est inimitable.^b *Soyez parfaits comme vostre Pere celeste est parfait*. Et les Apostres auertissent si souuent les Chrestiens dans leurs Epistres; ^c *d'estre parfaits*; ^d *de demeurer parfaits en toutes choses*; ^e *de demeurer parfaits & accomplis en toute la volonté de Dieu*; ^f *& d'estre parfaits & entiers en sorte qu'il ne leur manque rien*; comme Saint Paul dit des Corinthiens; ^g *Qu'ils estoient enrichis en I E S V S-CHRIST en toute parole & en toute connoissance, en sorte qu'il ne leur manquoit rien en aucune Grace*. Ce qui fait voir comme Saint Denis a pû appeller ceux qui Communient, *entierement parfaits*, encore que ce Saint, aussi bien que ces Apostres, sceust fort bien, que cette perfection est tousiours meilée d'imperfection; & ^h que la vertu du Iuste en cette vie, est tellement appelée parfaite, que c'est une partie de sa perfection, de reconnoistre veritablement, & de confesser humblement, qu'il est imparfait. C'est pourquoy l'Apostre assure tout ensemble, qu'il est imparfait, & qu'il est parfait: Qu'il est imparfait, en considerant combien il est encore esloigné de cette Iustice souveraine, dont il desire la plenitude par une faim, & par une soif diuine: Et qu'il est parfait,

^a Parare Domino plebem perfectam Luc. 1. v. 19.

^b Estote perfecti, sicut & Pater vester coelestis perfectus est. Mat. 5. v. 48.

^c Perfecti estote.

^d Cor. 14. v. 12.

^e In omnibus perfecti stare. Eph. 6. v. 11.

^f Ut sitis perfecti & pleni in omni voluntate Dei. Coloss. 4. v. 12.

^g Ut sitis perfecti & integri, in nullo deficientes. 1ac. 1. v. 4.

^h In omnibus diuites facti estis, in illo, in omni verbo & in omni scientia, ita ut nihil vobis desit in illa gratia. 1. Cor. 1. v. 5

ⁱ Ex quo factum est virtutem quae nunc est in homine iusto perfectam hactenus nominari, ut ad eius perfectionem pertineat, etiam ipsius imperfectionis. & in veritate cognitio, & in humilitate confessio. Ideoque Apostolus & imperfectum & perfectum se dicit. Imperfectum scilicet, cogitando quantum illi ad iustitiam desit, cuius plenitudinem adhuc esurit & sitit. Perfectum autem, quod & suam imperfectionem cō-

hieri non erubescit, & ut perueniat bene procedit. Si aut possumus dicere perfectum esse viatorem, cuius bene promouetur accessio, quamuis non perficiatur accessio, nisi fuerit facta peruentio.

Aug. lib. 9. ad Bonif. c. 7.

IRREPROCHABLE.

i Le mot Grec ἀμωβος peut signifier l'un & l'autre, mais sa plus naturelle signification est irréprochable. Irreprehensibilis, in quo ne momus quidem aliquid reprehendere possit.

I Ideo irreprehensibiles sunt, quia seiplos veraciter reprehenderunt.

Aug. de peccat. meritis & rem. lib. 2. cap. 7.

m Ingressi autem sed qui ad ipsam atque ipsa peccata

tant parce qu'il ne rougit point de confesser son imperfection, que parce qu'il s'avance toujours pour arriuer à cette dernière perfection. Comme nous pouuons dire qu'un Voyageur est parfait, lors qu'il marche bien, quoy que son voyage ne soit pas parfait & accompli, que lors qu'il arriue au lieu où il tend.

IL EST IRREPROCHABLE, OU SANS TACHE, comme dit encore Saint Denis, parce que les Justes, dit Saint Augustin, sont ¹ irréprochables, lors qu'ils se reprennent eux-mêmes de leurs défauts, par une humilité sincère. Et ^m nous pouuons dire avec raison, selon le même Saint, qu'un homme vit sans tache, non parce qu'il est desia parfait, mais parce qu'il court à la perfection d'une manière **IRREPROCHABLE**, étant exempt des crimes qui meritent la damnation, & ayant soin de se purifier par les aumosnes, des pechés veniels dans lesquels il tombe.

sine macula non absurdè etiam ille dicitur, non qui iam perfectus est, perfectionem irreprehensibiliter currit, carens criminibus damnabilibus, venialia non negligens mundare elemosynis. De perf. 1. 2. cap. 9.

MORT AV PECHÉ, &c.

IL EST MORT AV PECHÉ, AV MON-PECHÉ, &c. DE, ET A SOY-MESME, ET NE VIT PLUS QUE POUR DIEU, comme Saint Basile le desire, parce qu'on ne peut estre vray Chrestien, ainsi que nous l'auons fait voir, sans entrer dans ces dispositions; & que cette obligation regarde encore plus particulièrement celuy qui veut participer au Sacrifice de **IESVS-CHRIST**,

puis qu'on ne le peut faire dignement, qu'en accompagnant ce Sacrifice de I E S U S-CHRIST, qui est nostre Teste, de celuy de nous-mesmes, qui sommes ses membres, afin que tout le Corps s'unisse dans vne mesme oblation. Et ce Sacrifice de nous-mesmes ne se fait, comme dit Saint Augustin, ^a que lors que l'ame se consacre à Dieu, afin qu'embrasée de son Amour, elle meure à la concupiscence du siecle, & se renouvelle selon la forme immuable de la Iustice eternelle. Et ainsi, adjousté ce Pere, ^o l'homme mesme est un Sacrifice, en tant Q'IL MEURT AV MONDE, POUR NE VIVRE PLUS Q'À DIEU.

Enfin, IL EST DV NOMBRE DES AIGLES, ausquels Saint Jean Chrysostome dit que cette Table doit estre reseruée; c'est à dire, de ces Ames sublimes & esleuées, qui n'ont rien de commun avec la Terre, qui ne panchent point en bas, & qui ne rampent point dans l'amour des creatures, mais qui volent sans cesse vers les choses hautes; puis que ce n'est que de ces Aigles, que I E S U S-CHRIST dit, qu'elles s'assembleront autour de son Corps, non seulement en cette assemblée du dernier Iour, lors que tous les Saints sortans de leurs sepulchres, se réuniront à I E S U S-CHRIST, au milieu de l'air: mais aussi en celle qui se fait tous les iours en l'Eglise autour de ce Corps immortel & glorieux, selon l'explication des Peres. Et puis que ^p ce seroit commettre un mensonge dans la celebration des Mysteres, que

^a Anima ipsa cum se refert ad Deum, ut igne amoris eius accensa, formam concupiscētia secularis amittat, eique tanquā incommutabili formā subdita reformetur, sic sacrificium. Aug. de Cīuit. Dei lib. 10. cap. 6.

^o Unde ipse homo Dei nomini consecratus, & Deo deuotus, in quantū mūdo moritur, ut Deo uiuat, sacrificium est. Ibid.

A I G L E .

^p Sequere ergo ad cœlum, si non falsum respondes quod dicitur: sus-

*sum cor, sursum
cogitationem; sur-
sum amorem; sur-
sum spem; ne pu-
trescat in terra.*

Aug. in Psal. 90.

q. Cum ad Deum

sursum est, eius est

altare cor nostrū.

Aug. de Civit. Dei

lib. 10. cap. 4.

*de respondre à ces paroles sacrées; ESLEVEZ VOS
COEURS EN HAUT; NOUS LES AVONS
AV SEIGNEUR, si nous ne quittons la terre pour
eslever nostre pensée, nostre amour, & nostre espe-
rance dans le Ciel; & puis enfin que ^a nostre cœur
n'est l'Autel de Dieu, comme il doit estre, pour
meriter d'avoir part au sacrifice de I E S U S-
CHRIST, que lors qu'il ne rampe point à ter-
re, mais que nous le tenons esléué en Dieu.*

Il est donc vray que les Peres en demandant ces dispositions pour Communier, ont creu que personne ne pouvoit participer avec fruit à ce Pain des Saints, qu'il ne fust dans vne Foy viue & operante par la Charité, & non seulement dans vne Foy morte & sans œuvres; dans vne Esperance solide des biens eternels, qui degage son cœur de la terre, pour le porter dans le Ciel, où est son Thresor; dans vne Charité sincere, qui l'vnisse à Dieu, & le fasse mourir au péché, au monde, & à soy-mesme, pour ne viure plus que pour Dieu; & enfin, dans vne Pieté vrayement Chrestienne, dont il rende tesmoignage par vne vie digne de l'honneur qu'il a de porter la qualité de Chrestien. Et c'est ce qui se doit trouver, selon l'Evangile, dans tous les veritables Disciples de I E S U S-CHRIST, pour accomplir les promesses inuiolables de leur Baptême; & ce qu'on ne sçauoit faire passer pour vne sainteté quasi miraculeuse, & des dispositions si extraordinaires, qu'il soit presque impossible

possible d'y atteindre, sans vouloir faire passer les plus importantes obligations de la Loy nouvelle, pour des obligations moralement impossibles, au moins à la plupart des Chrestiens; & approcher en cette maniere de l'Herésie des Lutheriens & des Caluinistes, que le Concile de Trente a frappez d'Anatheme, parce qu'ils enseignoient, que les Commandemens de Dieu estoient impossibles, non seulement sans Grace, ce que l'Eglise a soustenu contre les Pelagiens, mais mesme avec la Grace, & à ceux qui estans Enfans de Dieu, comme dit Saint Paul, sont meus par l'Esprit de Dieu.

Seff. 6. Can. 18.

Mais il est tres-esloigné de la verité, de dire que les paroles de ces grands Saints estans prises dans leur veritable intelligence, & selon le langage de l'Ecriture, (qu'ils s'efforçoient tousjours de suiure, aussi bien dans leurs expressions que dans leurs pensées) exigent de ceux qui veulent Communier avec fruit, vne ^a *sainteté presque miraculeuse*, ^b *une disposition de sainteté du tout extraordinaire*, ^c *une netteté de cœur si admirable*, & *une disposition si extraordinaire, qu'il est presque impossible d'y atteindre.*

Il est tres-esloigné de la verité, Que ces Docteurs si sages, & si prudens, se soient laissez emporter en de tels ^d *excés*, par la chaleur d'un zele qui ne pourroit auoir esté qu'indiscret, & mal réglé; Que leurs discours estans pris pour des commandemens & des preceptes, comme nous

Q U E C E S
D I S P O S I
T I O N S D O N T
P A R L E N T
L E S P E R E S,
N E S O N T
P A S D E S
I D E E S I M A
G I N A I R E S
D O N T P E R
S O N N E N E
S O I T C A P A
B L E.

^a P. Petau, *lin. 4.*

ch. 2. n. 7.

^b *Lin. 4. ch. 6. m. 60*

^c *Lin. 9. chap. 13.*

nu. 5.

^d *Lin. 3. ch. 12. m. 2.*

auons fait voir qu'on ne les pouuoit prendre autrement sans les corrompre, jetteroient la plus-part des Chrestiens dans le desespoir, en leur imposant des obligations, & des necessitez absolues, auxquelles il seroit moralement impossible d'obeir, sinon à fort peu de personnes.

Il est tres-esloigné de la verité, *Que j'aye*
e P. Petan, liu. 3. e amené dans le Liure de la frequente Communion,
ch. 11. n. 4;
f Liu. 3. ch. 7. *une foule de tesmoins, qui assurent, que pour Com-*
munier dignement, il faut auoir atteint au comble
de la perfection Chrestienne, & auoir l'ame nette,
non seulement de tout peché, (tant ^t mortel que ven-
niel) mais aussi d'attache aux creatures, & de tous
les legers defauts & des imperfections, sans lesquel-
les on ne peut viure.

Il est tres-esloigné de la verité, *Que ces di-*
gnes Successeurs des Apostres, ayent par leur
g Liu. 5. ch. 7. n. 11. *impudence ^e excommunié leurs Maistres, en*
commandant à ceux qui s'approchent des Au-
h Liu. 4. ch. 6. n. 1: *tels, ^h une perfection si excessiue, & une vertu si*
i Liu. 5. ch. 7. n. 11. *transcendente, que, ⁱ ny Saint Paul, ny les autres*
Apostres, ne doivent pas Communier, en s'arrestant
à leur aduis. Ce qui est faire vne injure insup-
portable, & aux Peres, & aux Apostres, puis
que ne pouuant nier que les Peres n'ayent de-
mandé ces dispositions, qu'on dit estre si exces-
sives qu'elles ne se sont pas trouuées dans les
Apostres; Et que, par exemple, Saint Denis
n'ait dit clairement; Que l'on chassoit de l'Eglise
ceux, qui s'estans desia retirez de la vie contraire

à la Vertu, ne s'estoient pas encore purifiez des Phantosmes & des Images qui leur en restoient, par vne habitude, & par un Amour diuin, & sans aucun meflange ; d'où l'on a pris sujet d'excommunier Saint Paul, en pretendan par vne hardiesse incroyable, que ces paroles le regardoient ; & que si elles portoient obligation, il meritoit d'estre chassé de l'Eglise, aussi bien que ces personnes dont parle Saint Denis, comme n'ayant pas non plus qu'elles, la pureté que ce Saint demande, pour estre digne d'assister à cet Auguste Sacrifice : Ne pouuant, dis-je, nier que ces grands Saints n'ayent demandé ces dispositions, on se trouue reduit à dire, quoy que fausement, qu'ils ne les ont pas demandées par forme de commandement, & de necessité absoluë, mais seulement par forme d'aduis & de conseil ; d'où il s'ensuiura tousiours, que ces Maistres de l'Eglise auront passé de telle sorte dans leurs aduis & dans leurs conseils, toutes les bornes de la prudence & de la discretion, que suiuant leurs regles, Saint Paul & les autres Apostres eussent bien fait de se bannir du Sacrifice, comme trop sublime & trop esleué pour eux, quoy qu'à la verité ils n'y fussent pas obligez.

Enfin il est tres-esloigné de la verité, Que ces Maximes des Peres soient si exorbitantes, que si on les admettoit vne fois pour telles que nous auons fait voir qu'elles estoient, (c'est à dire, ¹ I. Lin. 4. ch. 6. n. 6. pour des Sentences & des Reglemens de Iuges, & non

Lin. 2. ch. 12.
an. 5.

seulement pour des Conseils de bien-seance qui n'obligent personne) ^m il faudroit fermer l'entrée des Eglises au Peuple Chrestien; interdire les Autels aux Ministres sacrez; defendre la Communion aux Fidelles; abolir le Saint Sacrifice de la Messe; & par une entiere abolition des plus Saints exercices de la Religion, preuenir le temps & la rage de l'Antechrist.

Lin. 5.

Mais ces consequences horribles, dont on se sert, pour entretenir les hommes dans le relâchement, dans le desordre, & dans l'amour du monde & des creatures, au lieu de les en retirer, pour les esleuer & les attacher à Dieu seul; Pour ruiner toute la doctrine des Peres, touchant les preparations à l'Eucharistie; & pour porter le peuple dans le mespris de toutes les dispositions qu'ils demandent pour Communier dignement, en luy faisant croire que ce ne sont point des dispositions ⁿ réelles & effectives, qu'il doive se mettre en peine d'acquies, puis qu'on pretend que les Apostres mesmes ne les ont pas eues: mais que ce sont seulement de certaines idées de preparation, plus propres à estre admirées & adorées, qu'à estre reduites en pratique, à l'egal de ce qu'elles contiennent. Et toutes ces accusations d'extravagance prodigieuse, & d'imagination bleffée, qu'on a establies sur ces consequences, ne peuuent auoir pour fondement que l'ignorance du langage de l'Ecriture & des Peres, & de l'une des plus communes & des plus

claires veritez de nostre Religion, qui est, Que l'estat du Iuste en ce monde est tout plein de contrarietez apparentes.

Car il est *Iuste*, & il ne l'est pas, puis qu'aucun homme viuant ne sera iustificié en la presence de Dieu; Il est *Saint*, & il ne l'est pas; Il ne peche point, comme dit Saint Iean, parce qu'il est nay de Dieu, & qu'il demeure en Dieu; & il est menteur, s'il dit qu'il n'a point de peché, comme dit le mesme Apostre. Il est parfait, & il n'est point parfait, selon Saint Paul, qui se met au nombre des parfaits, au mesme lieu qu'il reconnoist qu'il n'est point parfait. Il est bon, & il est mauuais; Ce que ie n'oserois pas dire des Enfans de Dieu, dit Saint Augustin, si I E S V S-CHRIST ne l'auoit dit auant moy, appellant ses Apostres mauuais, lors qu'il tesmoigne qu'ils auoient desia Dieu pour Pere. Il est regeneré, adopté, racheté, & neantmoins, il attend encore sa regeneration, son adoption, sa redemption, selon les paroles de I E S V S-CHRIST, & de l'Apostre. Il est vny à Dieu, & esloigné de Dieu. Il est deliuré, & il gemit apres sa deliurance. Il a le cœur pur, comme I E S V S-CHRIST le deman-

L'ESTAT DV
IUSTE EN
CE MONDE,
PLEIN DE
CONTRA-
RIETEZ AP-
ARENTES.

^a Non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. *Psalm. 143.*

^b Omnis qui natus est ex Deo non peccat. *Ibid. c. 3. v. 6.*

^c Omnis qui in eo manet non peccat. *Ibid. c. 3. v. 6.*

^d Ibid. c. 1. v. 8.

^e Phil. 3. v. 15.

^f Ibid. v. 11. Dixerat non sum perfectus, & dicit, quotquot perfecti hoc sapiamus Perfecti & non perfecti. *Aug. serm. 25. de verb. Apost.*

^g Quod de illis dicere non audeam (quis enim audeat dicere malos esse, quorum Pater est Deus) nisi ipse vestris, quanto esse iam monstra-

ad Bonif. cap. 3.

sumus. Et tamen patienter expecta-

^h *Matth. 19. v. 23.*

ⁱ *Matth. 5. v. 8.*

Dominus diceret, si ergo vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis magis pater vester qui in caelis est, &c. Cum ait utique pater vester, filios Dei uir, quos tamen malos esse non tacuit. *Aug. de perf. iuste. 14. & lib. 3.*

^h Numquid non per lauacrum sanctum, regenerari, adoptari, & redempti restat regeneratio, adoptio & redemptio, quam in fine venturam nunc redebemus, ut tunc filij huius seculi ex nulla parte simus. *Aug. Ibid.*

ⁱ *Rom. 8. v. 13.* ^m Qui adhæret Domino vnus Spiritus est. *1. Cor. 6. v. 19.*

ⁿ Dum sumus in corpore, peregrinamur à Domino. *2. Cor. 5. v. 6.*

^o Qui nos liberauit & vocauit uocatione sua sancta, &c. *1. Tim. 1. v. 9.* ^p Infelix ego liberabit se corpore mortis huius. *Rom. 7. v. 24.* ^q Beati mundo corde. *1. Matth. 5. v. 8.*

r Quis potest dicere mundum esse cor meum. *Prov. 20. v. 9.*

s Beatus Apostolus ait, ut simus sancti, & immaculati in conspectu eius. Hoc agitur, ut hoc simus, si immaculati intelligendi sunt qui omnino sine peccato sunt : Si autem immaculati sunt qui sunt sine crimine, etiam in hac vita fuisse atque esse negare non possumus.

Aug. de perf. luss. cap. 17.

t Cuius liuore sanari sumus. *1. Pet. 2. v. 24.*

u Non necesse habent sani medico, sed qui male habent. *Mar. 2. v. 17.*

x Infirmus dicar, quia fortis ego sum. *Isa. 53. v. 10.*

y Spiritus adiuuat infirmitatem nostram. *Rom. 8. v. 26.*

z Omnia possum in eo qui me confortat. *Phil. 4. v. 13.*

a Sine me nihil potestis facere.

Ioan. 15. v. 5.

de dans son Euangile, & il ne l'a pas; puis que l'Escriptur enous assure, *qu'aucun homme ne se peut glorifier d'auoir le cœur pur.* Il est *sans tache*, parce qu'il est sans crime, & il *n'est pas sans tache*, parce qu'il n'est pas sans peché. Il est *sain*, & il est *malade*. Il est *fort*, & il est *foible*. Il *peut tout*, & il *ne peut rien*. Et enfin, pour toucher ce qui regarde plus particulièrement nostre sujet, l'Esprit de Dieu, qui reside dans luy comme dans son Temple, le rend vraiment *digne*, non seulement de la participation temporelle de **IESUS-CHRIST** dans l'Eucharistie, mais aussi de son eternelle jouissance dans le Paradis : Et neantmoins au mesme temps qu'il s'approche de cette Table, pour manger ce Pain des Anges, non à face decouuerte, & en la maniere que le mangent les Anges, mais caché sous des voiles si obscurs, & en la maniere que le mangent les hommes, il s'en reconnoist *indigne* par vne action d'humilité, qui ne seroit qu'hypocrisie & dissimulation, indigne du nom de l'humilité Sainte & Chrestienne, si elle n'estoit fondée dans la verité.

Mais des contrarietez qui paroissent d'abord si estranges, ne troubleront point celuy qui considerera deux choses. La premiere, Que le Iuste en ce monde n'est pas vn homme simplement, mais deux hommes; l'un *Exterieur*, & l'autre *Interieur*; l'un *Vieil*, & l'autre *Nouveau*,

selon le langage du Saint Eprit : & ainsi toutes
 ces propositions , qui semblent si repugnantes
 & si opposées, se verifient sans aucune contra-
 diction, parce qu'elles se rapportent à deux ter-
 mes differens ; c'est à dire , à ces deux hommes,
 qui sont dans le Iuste; & qui n'y sont pas seule-
 ment sans vie & sans action , mais qui y sont
 dans vn combat continuel, & dans vne diuision
 mortelle , semblable à celle que Rebecca res-
 sentit dans ses entrailles, lors qu'elle estoit en-
 ceinte de ces deux Jumeaux , qui estoient la Fi-
 gure de ces deux hommes. Tout le bien qui se
 trouue dans le Iuste , comme la Sainteté, la Ju-
 stice, l'Innocence, la Perfection, la Pureté, la
 Force, la Santé de l'Amé, & autres qualitez sem-
 blables, appartiennent à l'homme Nouveau, &
 ne luy conuiennent qu'à cause du renouvelle-
 ment que I E S U S- C H R I S T a fait en luy, en le
 remplissant de sa Foy, & de son Amour. Et tout
 le mal qui se recontre encore en ce mesme
 Iuste, comme le Peché, l'Imperfection, la Ma-
 ladie, la Foiblesse, & l'Indignité, appartiennent
 à l'homme Vieil ; à ce *Peché qui habite en luy*, Rom. 7. v. 17,
 comme dit Saint Paul ; à cette mal-heureuse
 Concupiscence , qui est la racine de tous les
 maux , comme la Charité est la racine de tous
 les biens ; & à ce *Corps de peché*, qu'il doit com-
 battre & ruiner sans cesse, iusqu'à ce qu'il en
 soit entierement deliuré; ce qui sera, lors que
 l'Amour diuin estant paruenü à son entiere per-

Tunc plena sani-
 tas, quando plena
 Charitas. Túc au-
 tem plena Charis-
 tas cum videbi-
 mus eũ sicuti est.

Neque enim cit
quod addatur ad
dilectionem, cum
fides peruenit ad
visionem. *Aug. de
Persu. l. 1. c. 3.*

fection, consommera tous les restes de cette
Maladie si enracinée, en donnant à l'ame vne
parfaite santé, comme le grand Saint Augustin
le declare en tant de lieux.

La seconde chose qu'il faut considerer, c'est
Que tous les pechez ne sont pas égaux, comme
ont voulu quelques Philosophes anciens par
vne estrange resuerie; & que tous ne meritent
pas la damnation, comme pretendent nos He-
retiques par vne erreur insupportable: mais
qu'il y en a de legers & de veniels, qui font bien
quelques blessures à l'ame, mais qui ne la tuënt
pas d'un seul coup, comme font tous ceux qui
sont mortels. ^a *Tous les hommes pechent*, dit Saint

^a Et ideo peccant,
interest tamen
quantum. *Aug.
Ench. c. 64.*

^b Non autem quia
dico quod nō pos-
sumus hic esse si-
ne peccato, homi-
cidia facere debe-
mus, aut adulteria,
vel cætera morti-
fera peccata, quæ
vno ictu perimūt.
Talia non facit bo-
næ fidei & bonæ
spei Christianus:
sed illa sola, quæ
quotidianæ oratio-
nis periculo ter-
guntur. *Aug. ser.
29. de verb. Apst.*

Augustin, *mais il faut prendre garde de quelle
sorte.* ^b *Car encore que nous ne puissions estre en ce
monde sans peché, il ne s'ensuit pas pour cela que
nous deuions commettre des Homicides, des Adul-*

teres, OV LES AVTRES PECHERZ MOR-
TELS QVI TVENT L'AME D'VN SEVL
COVP. CAR VN CHRESTIEN QVI A
VNE FOY ET VNE ESPERANCE VRAIE
ET SINCERE, N'EN COMMET POINT DE
CETTE SORTE; MAIS DE CEUX-LA
SEVLEMENT QVI SONT NETTOYEZ
PAR L'ORAISON IOVRNALIERE, COM-
ME PAR VN LINGE QVI LES ESSUYE.
C'est ce qui fait que le mesme Saint a remar-
qué, que Saint Paul, en parlant des conditions
que doit auoir vn homme pour estre esleué à
l'Epis-

l'Episcopat, *N'a pas dit qu'il fust sans peché, car par ces mots, il en eust rejetté tous les hommes; mais sans crime; c'est à dire, sans peché digne de la damnation, dont tout Chrestien doit estre exempt, puis que c'est par-là qu'il commence à jouir de la liberté des Enfans de Dieu, en ne commettant plus de pechez mortels, qui le feroient retomber dans la servitude du Demon.*

C'est pourquoy, encore que tout peché soit contraire à la Sainteté, à la Perfection, & à l'Innocence, neantmoins les fautes legeres, & les pechez des Justes, n'empeschent pas qu'ils ne soient appelez *Saints, Parfaits, & Innocens*, parce qu'ils ne ruinent pas le principe de la Sainteté, de la Perfection, & de l'Innocence, qui est la Grace de I E S U S - C H R I S T, & la Foy vive operante par l'Amour diuin, qui regne dans leur cœur, & qui les porte à les expier sans cesse par les prieres & par les aumosnes, comme ils les commettent sans cesse par fragilité, & par ignorance. D'où vient que Saint Eloy met en deux choses le deuoir d'un bon Chrestien; à ne commettre point de crimes capitaux; c'est à dire, de pechez mortels; & à rachepier incessamment, par le pardon des ennemis, & par les aumosnes enuers les pauvres, les petits pechez, dont nous ne sçaurions estre exempts tant que nous sommes en ce monde.

L'ignorance de ces principes, qui nous apprennent à allier des veritez si contraires en ap-

b b

Crimen est peccatum graue, accusatione & damnatione dignissimum. Prima est ergo libertas ceteris criminibus: Ideo & Apostolus Paulus quando elegit ordinandos, non ait, si quis sine peccato est, hoc enim si diceret, omnis homo reprobaretur, nullus ordinaretur; sed ait, si quis sine crimine est, sicut est Homicidium, Adulterium, aliqua immunditia Fornicationis, Furum, Fraus, Sacrilegium, & cetera huiusmodi. Cum experire non habere homo, debet autem non habere omnis Christianus homo, incipit caput erigere ad libertatem. Aug. Traù. 41. in Ioh.

Capitalia crimina non admittit: minuta peccata si nequibus esse non possumus per indulgentiam inimicorum, & Eleemosynam pauperum indefinenter redimere. S. Elig. hom. 6. tom. 2. Biblioth. Patrum.

a Voyez le Livre
de S. Augustin de
la perfection de la
Iustice.

parence, & à ne pas ruiner les vnes pour establir les autres, a porté autrefois les Pelagiens à se servir de tous les Passages de l'Escripture, où il est parlé de la perfection, de l'innocence, & de la pureté des Iustes en cette vie, pour ruiner la creance de l'Eglise, qui nous enseigne, que ces Oracles de l'Escripture ne destruisent pas ce que la mesme Escripture nous tesmoigne en d'autres endroits; Que ces mesmes Iustes, tant qu'ils sont en ce monde, sont tousiours dans l'imperfection, dans le defect, & dans le peché, quelques Parfaits, & quelques Saints qu'ils puissent estre.

INIVRES ET
ACCUSATIONS DV
P. PETAV,
FONDEES
SVR CES
CONTRA-
RIETEZ AP-
ARENTES
QVI SE
TROUVENT
DANS LE
IVSTE.

P. Petav, liu. 3.
chap. 15. num. 4.

a Τὸ ἀγία μὴ
ἀγίους εἶναι τὴν
τοιαύτην, καὶ
οὐκ ἁγίον.
Chrysost.
hom. 17. in Epist.
ad Hebr.

Mais il y a veritablement de quoy s'estonner, de voir aujourd'huy, que de grands Theologiens qui tesmoignent vne satisfaction merueilleuse de leur Iustissance, & vn mespris extraordinaire de tous les autres, soient tombez par la mesme ignorance, ou par vne inconsideration prodigieuse, dans l'erreur opposée à celle de ces Heretiques; & se soient pû persuader qu'il leur suffisoit d'alleguer vn Passage ou deux de l'Escripture, & des Peres, qui nous assurent de ce que personne ne remet en doute; Qu'il n'y a point d'homme qui ne peche; Qu'en cette vie mortelle, vne partie de la perfection consiste à reconnoistre son imperfection; Et que Saint Paul mesme nioit qu'il fust parfait, pour avoir droit de charger vne personne de toutes sortes d'injures, à cause seulement qu'il propose ce que les mesmes Peres nous enseignent; Qu'il faut estre

Saint, pour s'approcher du Saint des Saints; ^b Qu'il faut estre Fort, pour manger le Pain des Forts; ^c Qu'il faut estre guery & en santé, pour participer à ce Festin; ^d Qu'il faut estre parfait, pour se nourrir d'une Viande si solide, qui n'appartient qu'aux parfaits: Et pour trouuer que c'est-là vn sujet legitime de l'accuser; ^e D'extrauagance; ^f D'impertinence; ^g D'émotions, & de saillies de jeunesse; ^h De renuersement d'esprit & d'entendement; ⁱ De jugement & d'imagination blessée; ^k De maladie d'esprit; ^l D'estre visionnaire; ^m De n'auoir pas le sens rassisi; ⁿ D'auoir le sens commun renuersé; ^o De vouloir guerir les autres, estant luy-mesme tout plein d'ulceres; ^p De se former des pensées si impertinentes, qu'on ne pourroit croire, si on les voyoit de ses yeux, qu'elles eussent pû monter en l'esprit d'un homme, & qu'il les eust osé publier à la face de la Chrestienté; ^q De s'emporter en des opinions extrauagantes & ridicules. Et enfin (pour omettre vne infinité d'autres semblables Eloges, qui font voir, Que l'Auteur du Liure de la frequente Communion, auroit grand tort de douter de la sincerité de celuy; ^r Qui l'a supplié de croire, qu'il honnoroit & respectoit sa personne; ^s Qu'il n'auoit aucun dessein de luy nuire, ou de diminuer quelque chose de l'estime qu'il pouuoit auoir acquise; ^t Et qu'il ne pretendoit que de le desabuser, sans luy parler en colere, ny l'injurier ou se mocquer de luy) le vouloir rendre coupable ^u d'auoir auancé des proposi-

^b Hunc panem comedunt, qui in Christo robusti sunt. Hier. in cap. 9. Zachar.

^c Nemo cibum accipit Christi, nisi fuerit ante sanatus. Ambr. lib. 9. in Lucam.

^d Perfectionem enim est solidus cibus.

Hebr. 5. v. 14.

^e Esca solidior Corpus est Christi. &c.

^f Ne aut infirmum validior cibus opprimat, aut validum exilia alimēta non faciant. Qui enim infirmus est, olus manducet. Ambr. lib. 9. in Luc.

^g ἡ ἀσθενεία τῶν ἁγίων ἐστὶν ἡ ἀσθενεία τοῦ σώματος.

^h Theodoret. in Cant. cap. 5.

ⁱ Liu. 3. ch. 11. & ch. 12. n. 5. & en plusieurs autres endroits.

^k Liu. 3. ch. 12.

^l Liu. 3. ch. 12. n. 2.

^m Liu. 3. ch. 12. n. 9.

ⁿ Liu. 3. ch. 12. n. 10.

^o Liu. 4. ch. 8. n. 1.

^p Liu. 3. ch. 10. nn. 4.

^q Liu. 3. chap. 11. nn. 10.

^r Liu. 3. ch. 16. n. 9.

^s Liu. 4. ch. 6. n. 7.

^t Liu. 3. ch. 15. n. 3.

^u Liu. 3. ch. 11. n. 4.

^v Liu. 5. c. 7. n. 12.

^w En la Preface.

^x Liu. 3. ch. 7. n. 4.

^y Liu. 3. ch. 17. nn. 1. 2.

^z Liu. 3. ch. 12. n. 5.

tions si fausses, & des paradoxes si esloignez du sentiment, & de la raison naturelle, que si on les admettoit une fois, il faudroit fermer l'entrée des Eglises au Peuple Chrestien; & par une entiere abolition des plus Saints exercices de la Religion, préuenir le temps & la rage de l'Antechrist, & nous faire sentir par aduance les effets de son impiété, dont iusques icy nous n'auions que les seules menaces.

EXAMEN
DES RAI-
SONNEMENS
DV P. PE-
TAV, TOU-
CHANT LE
PASSAGE DE
S. DENIS.

La justice de ces accusations si moderées, & si pleines d'une douceur vrayment Chrestienne, paroitra plus visiblement en considerant en particulier les raisonnemens solides dont cét Auteur les appuye; ce qu'il fait principalement en trois endroits, dont l'un regarde le Passage de S. Denis; l'autre, la Doctrine de Saint Ambroise; & le troisieme, celle du B. Euesque de Geneve.

*c. Le P. Petav,
liv. 3. chap. 15. 22
num. 1. & 4.*

Qui pourroit croire, dit cét Auteur, si on ne le voyoit de ses yeux, qu'une pensée si impertinente püst monter en l'esprit d'un homme; & qu'il osast publier à la face de la Chrestienté, Que selon Saint Denis, & suiuant la Pratique de l'Eglise ancienne, on chassast de l'Eglise, & du Saint Sacrifice de la Messe, ceux qui n'estoient pas vnis parfaitement à Dieu seul, & qui n'estoient pas entierement parfaits, & entierement irreprochables? Et qui assistoit donc à la Messe? Qui frequentoit les assemblées des Chrestiens? Qui entroit à l'Eglise,

si les seuls parfaits, & ceux qui estoient entièrement vnīs à Dieu en deuoient approcher? Y a-t'il homme au monde, qui soit d'un tout accompli & entièrement irreprochable? L'Ecriture nous apprend, ^a *Qu'il n'y a point d'homme qui ne peche*: Tout peché est vn manquement de perfection. Et Saint Augustin dit fort à propos, ^b *Qu'en cette vie mortelle, une partie de la perfection consiste à reconnoistre son imperfection*. Que si Saint Paul mesme nioit qu'il fust entièrement parfait, il n'estoit pas capable, selon cette fausse Maxime, d'entrer à l'Eglise, ny de Communier.

Mais qui pourroit croire, si on ne le voyoit de ses yeux; que des raisonnemens si foibles, & si indignes du moindre Theologien, peussent entrer dans l'esprit d'un si grand homme; comme si les fautes legeres, dont l'Ecriture parle, quand elle dit, qu'il n'y a point d'homme qui ne peche, empeschoient que les vrais Chrestiens, qui sont animez de l'Esprit de Dieu, & qui vivent sous la conduite de la Foy, ne soient parfaits & irreprochables, selon le langage de la mesme Escripture; & qu'ainsi ils ne soient dignes de Communier, selon Saint Denis? S'il est permis de raisonner en cette maniere, & de s'arrester ainsi aux fausses lueurs d'une contrariété apparente, ie prouueray de la mesme sorte, & par vn Argument tout semblable à celuy de ce Censeur; Qu'il n'est point necessaire pour

^a Lib. 1. Reg. 8.
44. Non est
homo qui non
peccet.
^b August. lib. 3.
cont. Epist. Pri-
lag. cap. 5. Vt
ostenderet se-
cundum istius
vitæ modū esse
quandam per-
fectionem, et
que perfectioni
hoc quoque de-
putari si le quis-
que nouerit nō-
dam esse perfec-
tū.
^c Non quod
iam comprehen-
derim, aut
iam perfectus
sim.

Communier d'estre Enfant de Dieu, de demeurer en Dieu, & de connoistre Dieu. Car S. Iean nous assure, *Que celui qui est nay de Dieu, & qui demeure en Dieu, ne peche point; & que celui qui peche ne connoist pas Dieu; Or il n'y a point d'homme qui ne peche, selon l'Escripture; & par consequent, s'il est necessaire d'estre en ces dispositions pour Communier dignement, il n'y a point d'homme qui le puisse faire.*

Mais ce qui est encore plus estrange, c'est de voir qu'un homme qui condamne si hardiment les autres d'extravagance & d'impertinence, ait si peu d'attention à ce qu'il escrit, que de rapporter pour preuve de ces Censures injurieuses, ce qui en fait voir la fausseté. Il veut monstrier que c'est estre extravagant, que de rapporter un Passage de Saint Denis, où il est dit; *Qu'il faut estre parfait pour Communier, parce qu'il n'y a point d'homme qui ne peche, & que tout peché est un manquement de perfection, & qu'ainsi personne ne seroit digne de Communier, s'il falloit estre parfait pour en estre digne.* Et pour confirmer ce raisonnement, il allegue un Passage de Saint Augustin, qui ruine ses pretensions, puis que ce grand Saint reconnoist que les hommes peuuent estre appelez parfaits en cette vie, encore qu'une partie de leur perfection consiste à reconnoistre qu'ils ne sont pas encore parfaits, comme ils le seront un iour dans le Ciel. Et il rapporte, que Saint Paul nioit qu'il fust parfait,

a. r. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

b. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

c. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

Non quis iam accipiam, ait Apostolus, aut iam perfectus sum. Et paulò post tamen qui se negauerat esse perfectum: quæ quot et go perfecti, inquit, hoc sapiamus. Ut ostenderet, secundum iustitiam me-

dissimulant qu'au mesme endroit il se met au nombre des parfaits, comme S. Augustin le marque excellemment au mesme lieu que cét Auteur cite. Ce qui fait voir clairement la verité de ce que nous auons dit, Que les Iustes sont tout ensemble, & parfaits, & imparfaits, tant qu'ils demeurent en ce monde, PERFECTI, ET NON PERFECTI. Parfaits Voyageurs, mais non pas encore parfaits Possesseurs. Car ceux qui marchent dans la voye, sont parfaits Voyageurs; quoy qu'ils ne soient pas encore habitans du lieu où ils tendent. Et qu'ainsi, c'est abuser de la credulité des simples, & leur vouloir esbloüir les yeux par vne mauuaise Dialectique, & vne plus mauuaise Theologie, que de leur représenter la doctrine de Saint Denis, & de tous les Peres, qui nous enseignent, que l'Eucharistie est la nourriture solide qui doit estre reserüée aux parfaits, comme vne Doctrine extrauagante, & qui excludroit tous les hommes de la Table de I E S V S-CHRIST, parce que ces mesmes Iustes qui sont parfaits, comme Enfans de Dieu, & comme Chrestiens, (l'estat du Christianisme estant vn estat de perfection, selon l'Escrature, en ceux qui l'embrassent comme ils doiuent, & dont la vie est conforme à cette heureuse qualité) sont imparfaits & pecheurs comme Enfans d'Adam, & en comparaison de ce qu'ils seront dans le Ciel.

Le second endroit regarde vn Passage de E X A M E N

dum, esse quando perfectionem, eiq; perfectioni hoc quoq; deputari, si se quisque nouerit nondum esse perfectum. Aug. lib. 3. contra duas Epist. Pelag. ad Bonif. cap. 5. Dixerat Apostolus Non sum perfectus, & dicit quotquot perfecti hoc sapiamur. PERFECTI ET NON PERFECTI, Perfecti viatores, nondum perfecti possessores. Qui iam in via ambulant perfecti viatores sunt. Aug. ser. 15. de verb. Apost. 6. 35.

a Heb. 7. v. 19. & cap. 10. v. 1.

DES RAI-
SONNEMENS
DU P. PE-
TAV, TOU-
CHANT LA
DOCTRINE
DE S. AM-
BROISE.

Le P. Petav, lin.
4. ch. 6. qui a
pour Titre.
„ Passage de S.
„ Ambroise de
„ la frequente
„ Communio
„ pris à contre
„ sens par M.
„ Arnauld, avec
„ une contradi-
„ ction mani-
„ feste.

Saint Ambroise, (si neantmoins, comme j'ay dit ailleurs, les Liures des Sacremens sont veritablement de ce Saint) sur lequel ce Theologien croit avoir surpris l'Auteur du Liure de la frequente Communion, dans la plus grossiere, & la plus manifeste contradiction, que l'on se puisse imaginer. Voicy les paroles :

L'Auteur de l'Escript, en suite du Pere Char- treux, pour recommander la frequente Com- munion, se sert de S. Ambroise, qui la conseil- le, fondé sur les paroles de l'institution de ce Sacrement tout divin, lesquelles portent ; Que toutes & quantes fois que nous le recevons, nous celebrons la memoire de la Passion de No- stre Seigneur, & annonçons la remission des pechez ; d'où le Saint conclut en ces mots : *le le dois tousiours recevoir, afin que mes pechez me soient tousiours pardonnez. Puis que ie peche incessamment, ie dois incessamment avoir recours à la Medecine.* Voila des paroles toutes d'or, & tout ensemble de feu, pour consommer & reduire en cendre la paille & le foin que cette nouveau- té veut fourrer dans le bastiment de la doctri- ne de l'Eglise, qui est esleué sur le fondement inébranlable de I E S U S - C H R I S T. Où est donc cette perfection si excessiue ; cette pure- té plus qu'humaine ; cette vnion si accomplie avec Dieu ; cette vertu transcendente ; & toute cette idée de preparation, que ce nouveau Dis- recteur exige comme necessaire de tous ceux qui

qui veulent Communier. N'est-ce pas tomber „
 dans la contradiction la plus insupportable qui „
 se puisse imaginer, que de donner aux paroles „
 de ce Saint vne interpretation qui est dementie „
 par le texte formel. Monsieur Arnauld asseure „
 que Saint Ambroise n'adresse ce Liure & ce dis- „
 cours qu'aux Innocens & aux Neophytes, qui sor- „
 tans des eaux du Baptesme, reuestus d'innocence & „
 de pureté, ou pour mieux dire de I E S V S- C H R I S T „
 mesme, & remplis en suite de la plenitude du Saint „
 Esprit, par la Confirmation, se trouuoient dans les „
 plus saintes dispositions que l'on puisse desirer pour „
 receuoir l'Eucharistie. Et comment s'accorde ce „
 sens avec les paroles de Saint Ambroise, lequel „
 dit qu'à cause qu'il peche sans cesse, il doit aussi „
 receuoir sans cesse le Sacrement, qui est la vraye „
 Medecine des pecheurs? Vn qui peche tous- „
 jours est-il innocent? Est-il dans la plus sainte „
 disposition que l'on puisse desirer pour receuoir „
 l'Eucharistie? Voila vne estrange façon d'expli- „
 quer les Saints Peres. Et cependant il braue „
 l'Auteur de l'Ecrit, de ce qu'il ne s'est pas ad- „
 uisé d'vne remarque si naïue & si raiuissante: „
Vn homme judicieux, ce dit-il, auroit remarqué „
que ces Liures des Sacremens de Saint Ambroise, „
sont faits pour les Neophytes. Vrayment il a droit „
 de reprocher aux autres le defaut de jugement, „
 apres s'estre monsté si judicieux, que de con- „
 tredire ouuertement à ce Saint, en voulant de- „
 clarer sa pensée: & peut-on dire de luy ce Pro-

uerbe ancien. *Qu'il fait estat de guerir les autres,*
estant luy-mesme tout remply d'ulceres.

Je n'ay point de paroles pour répondre à ces injures; & si Dieu m'a donné quelque chaleur & quelque zele, pour ce qui regarde sa Gloire & l'intérest de son Eglise, il m'a fait assez de grace, pour n'auoir point de ressentiment de ce qui ne touche que ma personne. Mais j'ay vn extrême regret de ne pouuoir dissimuler, sans trahir la cause de la Verité, que pour trouuer cette *insupportable contradiction* entre mes paroles & celles de Saint Ambroise, il faut necessairement, ou commettre le plus grand de tous les excés, ou tomber dans la plus grossiere de toutes les ignorances.

Car n'est-ce pas le plus grand excés qu'un Catholique puisse commettre sur le sujet des dispositions à l'Eucharistie, que de se persuader que ces paroles de Saint Ambroise; *Parce que ie peche sans cesse, ie dois aussi sans cesse receuoir l'Eucharistie*, se doiuent entendre des pechez mortels; & de vouloir ainsi rendre ce grand Saint coupable de cette horrible & pernicieuse Maxime, que ceux qui commettent tous les iours des crimes doiuent Communier tous les iours, & que c'est la raison pourquoy ils doiuent Communier tous les iours, parce qu'ils commettent tous les iours des crimes; c'est à dire, qu'ils doiuent tous les iours donner à leur Maistre le baiser de paix, ce qui se fait dans l'E-

charistie, selon le mesme ^a Saint Ambroise, parce qu'ils le trahissent tous les iours; Qu'ils doiuent tous les iours receuoir son Corps, parce qu'ils le foulent aux pieds tous les iours; Qu'ils se doiuent nourrir tous les iours de la Chair du Sauueur, parce qu'ils se nourrissent tous les iours de la chair du Dragon, selon le langage ^b du mesme Saint en vn autre endroit: Enfin, qu'ils se doiuent croire dignes de se donner tous les iours à I E S V S- C H R I S T pour demeure, parce qu'ils se font tous les iours la retraitte des Demons.

^a Lib. 1. de Sacram.
cap. 1.

^b In Psalm. 77.

Que s'il ne faut auoir que le moindre sentiment de la pieté Chrestienne pour auoir horreur de cette pensée, il faut necessairement aduoüer, que ces paroles toutes d'or de Saint Ambroise; *Parce que ie peche sans cesse, ie dois sans cesse receuoir l'Eucharistie*, ne se peuuent entendre que des pechez veniels. Et cela estant, n'est-ce pas la plus grossiere ignorance où vn Theologien puisse tomber, que de trouuer, la plus insupportable de toutes les contradictions, entre ces paroles & celles du Liure de la frequente Communion; où il est dit, *Que ces Liures des Sacramens sont faits pour les Neophytes*, (dont personne ne peut douter, que ceux qui ne les auroient pas leus) *qui sortans des eaux du Baptisme, reueus d'innocence, & de pureté, ou pour mieux dire de I E S V S- C H R I S T mesme, & remplis en suite de la plenitude du S. Esprit par la Confirma-*

tion, se trouuoient dans les plus saintes dispositions que l'on puisse desirer, pour receuoir l'Eucharistie.

Certes j'ay de la peine à croire ce que ie lis de mes propres yeux, & ie ne puis comprendre que la passion ait tant de force sur l'esprit d'un homme, que de luy faire oublier dans sa vieillesse, ce qu'il doit auoir appris dès l'enfance, & effacer de sa memoire les premieres & les plus communes notions de la doctrine Chrestienne. C'est, dit-il, *une contradiction manifeste, qu'un homme peche tous les jours*, (ce qui est vray des plus grands Saints, sans en excepter les Maistres du Troupeau, *ipsos arietes gregis*, comme dit Saint Augustin) *& qu'il soit dans l'innocence de son Baptisme, & dans la plenitude du Saint Esprit, qu'il a receuë par le Sacrement de Confirmation.* Les Apostres n'estoient donc pas dans cette innocence, & dans cette plenitude du Saint Esprit qu'ils auoient receuë au iour de la Pentecoste, parce qu'ils pechoient tous les iours, & qu'ils auoient receu commandement de leur Maistre, de dire tous les iours à Dieu; *Remettez-nous nos offenses, comme nous les remettons à ceux qui nous ont offensé?* Le Disciple bien-aimé n'estoit donc pas dans l'innocence, puis qu'il reconnoist qu'il se tromperoit luy-mesme, *s'il disoit qu'il n'eust point de peché?* Non plus que Saint Iacques, qui declare que *nous offensois tous en plusieurs choses?* On ne pourra donc dire d'aucun Saint, selon cette nouuelle Theo-

1. Ioan. 1. v.

Iac. 3. v. 2.

logie, qu'il soit demeuré dans la pureté & dans l'innocence de son Baptême, puis qu'il n'y en a aucun (si ce n'est la Vierge) dont la Foy ne nous enseigne qu'il a eu besoin d'une continuelle remission de ses fautes ? Il n'y a donc point de Prestre, quelque grande qu'ait esté la pureté de sa vie, qu'on puisse mettre au nombre des Innocens, puis qu'il n'y en a point qui ne soit obligé de dire dans la celebration des Mysteres sacrez, qu'il offre le Sacrifice pour ses pechez innombrables ? *Pro innumerabilibus peccatis meis.* Et parce que Saint Augustin a voulu mourir dans la Penitence, pour les pechez dont il se sentoît redeuable à la Iustice de Dieu, nous ne pourrions croire, *• sans nous deuoyer, & nous ruiner de prudence,* qu'il ait conserué l'innocence qu'il auoit receuë dans sa renaissance diuine. Cette distinction si necessaire pour la conduite des Ames, que les Peres ont mise entre les *Decheus* & les *Innocens*, ne sera donc plus qu'une imagination & vne chimere, puis qu'il n'y a point d'*Innocens*, selon cet Auteur, *Tous les Chrestiens pechans tous les iours, & ceux qui pechent tous les iours ne pouuans sans refuerie estre appelez Innocens.* Et enfin, quand Saint Ambroise mesme dit, *Qu'il auoit trouué plus de personnes qui eussent gardé leur innocence, qu'il n'en auoit trouué qui l'ayant perdue eussent fait Penitence comme il faut,* ce Theologien sera obligé de l'accuser, (pour ne se point dementir

*• P. Petau, lin. 4.
chap. 6. num. 1.*

Facilius autem inueni qui innocentiam seruauerunt, quam qui congruè egerint Poenitentiam. Ambr. de Poenit. lib. 2. c. 101

de ses principes) ou d'auoir creu ces Innocens dont il parle, plus Saints & plus parfaits que les Apostres, n'ayant pas besoin comme eux de demander à Dieu, tous les iours, pardon de leurs pechez; ou d'estre tombé dans la plus insupportable contradiction qu'on se puisse imaginer, en appellane Innocens ceux qui pechoient tous les iours.

Mais voyons comme nous pourrons respondre à ces Argumens inuincibles. *Vn homme qui peche tousiours est-il Innocent?* Non certes, selon la pensée de ce grand homme, si esclairé dans le langage de l'Ecriture & des Peres, qui trouue que c'est se deuoyer & se ruiner de prudence, que d'appeller vn homme Innocent, à moins que d'estre plus Saint que les plus grands Saints qui ayent iamais esté dans l'Eglise, & d'estre paruenû iusqu'à ce degré de perfection, où l'Orgueil des Pelagiens a voulu esleuer les Iustes en cette vie, qui est d'estre exempt de tout peché. Mais dans la doctrine des Peres, & particulièrement de Saint Ambroise, dont il s'agit, ce n'est pas vne si grande extrauagance, que l'on se pourroit bien imaginer, que d'appeller Innocens tous ceux qui ne violent point par aucun peché mortel, la pureté de leur Baptême, quoy que l'infirmité qui leur reste, les fasse tomber tous les iours dans beaucoup de fautes legeres.

Vn qui peche tousiours, est-il dans la plus sainte

disposition que l'on puisse demander pour recevoir l'Eucharistie? Cette demande est pressante, & digne veritablement d'un grand Theologien: mais Saint Augustin y respondra pour moy par vne demande semblable. *Qui a-t'il eu de plus Saint dans tout le peuple nouveau, que les Apostres? Et neantmoins le Seigneur leur a commandé de dire tous les iours à Dieu; Remettez-nous nos offenses, comme nous les remettons à ceux qui nous ont offensé.*

Quid sanctius in nouo populo Apostolis: & tamen præcipit eis Dominus in oratione dicere: Dimitte nobis debita nostra. Aug. ad Bonif. lib. 2. cap. 5.

Voila le sujet des Triomphes de ce Censeur si moderé. C'est sur ce Passage de S. Ambroise pris à contre-sens, qu'il esleue tant de Trophées. C'est dans vne occasion si fauorable, qu'il s'est creu obligé de desabuser charitablement, & sans vser d'aucune injure, l'Auteur du Liure de la frequente Communion; & de luy représenter avec vn excès de modestie, ses aueuglemens, ses fautes de jugement, ses continuelles calomnies, & ses maladies d'esprit; de luy remonstret, qu'il se deuoyoit; qu'il se jettoit dans l'excès, par la passion & la vehemence qui le violentoit & le transportoit; qu'il se lançoit dans les extremitez; qu'il se ruinoit de prudence; & qu'il perdoit la veüe à force de regarder de trop près; Et enfin de resueiller vn vieux Prouerbe pour l'aduertir en amy, qu'il estoit tout plein d'ulceres.

Dans le ch. 6. du liu. 4. où il parle de ce Passage de S. Ambroise, qu'il pretend auoir esté pris à contre-sens avec vne contradiction manifeste.

Tous les hommes équitables jugeront par cet exemple, s'il y a dequoy s'estonner, qu'une personne qui a les yeux si perçans, & la veüe si

penetrante, que de prendre les veritez les plus claires pour des *contradictions manifestes & insupportables*, ait trouué tant d'*extrauagances, d'impertinences, d'exorbitances, d'aueuglemens, & de renuersemens d'esprit & de sens commun*: tant de *contradictions, & d'opinions ridicules*, tant d'*erreurs, d'heresies, & d'impietez*, dans vn Liure où tant de sçauans Docteurs, & tant d'Illustres Euesques & Archeuesques, n'ont trouué que des preuues tres-solides, des Maximes tres-saintes; & des veritez tres-Catholiques.

LE TROISIÈME ENDROIT que nous examinerons, regarde les sentimens de M^r de Geneue, touchant la frequente Communion. Ce B. Euesque s'explique tres-clairement sur cette matiere dans le 20. Chap. de la II. Partie de son Introduction, où il establit comme vne regle indubitable; *Que pour Communier tous les huit iours, il est requis de n'auoir, ny peché mortel, ny aucune affection au peché veniel; & d'auoir vn grand desir de Communier*, qui ne sont pas des dispositions si communes, ny si ordinaires, comme nous auons fait voir dans le Liure, qu'il y ait sujet de condamner d'indiscretion, ainsi qu'auoit fait l'Auteur de l'Escrit, les Confesseurs, qui ne permettent pas indifferemment à toutes sortes de personnes de Communier tous les huit iours. Que fait ce Censeur dans le ch. 3. de son Liure 4. qui porte pour Tiltre; *Les sentimens de M^r de Geneue touchant la frequente Communion?*

On peut voir ce qui a esté dit dans le Liure de la Frequente Communion, sur ces dispositions que demande M. de Geneue. I. Partie, chap. 22.

Communion ? Il ne dit pas vn seul mot de tout ce Chapitre de M^r de Geneve, qui contient toutes les Maximes de sa conduite, ny des dispositions qu'il desiroit pour Communier, comme s'il n'en auoit demandé aucune : mais il s'arreste seulement à quelques paroles d'Humilité, que ce Saint Homme met en la bouche de sa Philothée, pour respondre aux gens du monde qui luy voudroient demander raison de ses frequentes Communions; faisant assez voir par ce procedé si estrange, & si contraire à celuy que doit tenir vne personne qui veut descouurir les veritables sentimens d'un Auteur, qu'on ne peut tirer que de ses Principes & de ses Maximes : Faisant, dis-je, assez voir par-là, que son dessein n'est pas de rechercher la verité, mais seulement d'esbloüir les simples & les ignorans, par les fausles lumieres de quelques raisons apparentes.

Car encore que les plus fortes expressions dont les Iustes se seruent pour s'humilier, comme lors qu'ils s'estiment tres-grands pecheurs, tres-imparfaits, & tres-indignes de toutes les faueurs de Dieu, ne contiennent rien que de vray, parce qu'ils se considerent, en parlant ainsi, non selon l'eminente dignité d'Enfans de Dieu, à laquelle I E S U S - C H R I S T les a esleuez par sa Grace; mais selon la qualité d'Enfans d'Adam, qui leur reste encore, & selon laquelle ils ne sont veritablement qu'indignité, que mi-

QVE CEUX
QVI COM-
MVNIENT
DIGNEMENT
SONT TOVT
ENSEMBLE,
PARFAITS
ET IMPAR-
FAITS,
FORTS ET
FOIBLES,
SAINS ET
MALADES.

fiere, & que peché: n'y ayant que la seule miséricorde de Dieu qui les empêche de tomber dans toutes sortes de déreglemens & de desordres: Il est certain neantmoins, que ce seroit bien abuser de ces sentimens, quoy que veritables, de l'humilité Chrestienne, que de s'en vouloir servir pour nier les dispositions de Grace & de Sainteté qui sont dans ces mesmes luytes, à cause de la contrariété qui paroist d'abord à ceux qui ne sont pas assez instruits dans les principes de la veritable Theologie, entre ces dispositions de Grace, *comme l'Innocence, la Perfection, & la Santé de l'ame*, qui leur conuiennent, en tant que membres du Nouuel homme; & les defauts opposez, *comme le peché, l'imperfection, & la maladie*, qu'ils reconnoissent en eux, en tant qu'ils ne sont pas encore parfaitement renouuéllez, ny despoüillez entièrement du Vieil homme.

Ainsi M^r de Geneve a raison d'aduertir sa Philothée, *Que si les gens du monde luy demandent pourquoy elle Communie si souuent, elle leur doit respondre, que comme imparfaite, foible, & malade, elle a besoin de souuent communiquer avec sa perfection, sa force, & son Medecin*. Mais ferons-nous cette injure à ce Bien-heureux, que de pretendre qu'il ait ruiné par ces paroles, toutes les regles Saintes qu'il auoit establies auparavant par l'autorité des Peres? Celuy qui inspire à sa Philothée ces sentimens d'humilité;

ne tesmoigne-t'il pas en termes formels, qu'il ne luy conseille de Communier tous les huit iours, *qu'en supposant qu'elle estoit dans les dispositions que demande S. Augustin; c'est à dire, sans aucun peché mortel, & sans aucune affection au peché veniel?* N'adjouste-t'il pas, que pour estre digne de cette Communion si frequente, il faut, outre ces dispositions, *avoir encore un grand desir de Communier; c'est à dire, vne grande faim de ce Pain celeste, qui doit naistre, selon Saint Thomas, de la chaleur de l'ame embrasée de l'Amour de Dieu?* Ne luy ordonne-t'il pas, la supposant establie dans la Charité & dans la pieté Chrestienne, *que sa grande intention en Communiant, doit estre de s'advancer, de se fortifier, & de se consoler en l'Amour de Dieu?* Enfin ne luy commande-t'il pas, *de recevoir pour l'Amour, ce que le seul Amour luy fait donner?*

Il faudroit bien peu connoistre les operations de la Grace, pour croire que ces dispositions excellentes, que demande M^r de Geneve, apres les Saints Peres, en ceux qui frequentent les Sacremens, puissent estre dans vne ame, si elle n'a beaucoup d'Amour & de Charité, puis que le seul Amour de Dieu nous destachant de ce qui déplaist à Dieu; un grand destachement, comme est celuy qui dégage la volonté de toute affection aux moindres fautes, ne peut venir que d'un grand Amour. Et il faudroit estre bien ignorant de l'estat de la Loy d'Amour,

pour ne ſçauoir pas, que c'eſt dans cét Amour diuin que conſiſte toute la perfection, toute la force, & toute la ſanté de l'ame Fidelle: Quo celle qui ayme le plus, eſt la plus parfaite, la plus forte, & la plus ſaine; quoy qu'en meſme temps ſon humilité croiſſant à proportion de ſon amour, elles'eſtime d'autant plus imparfaite, foible, & malade, que cette Charité lumineuſe, comme l'appelle Saint Auguſtin, luy donne plus de connoiſſance de ſes defauts, & vne plus grande idée de l'extreme pureté avec laquelle celuy qu'elle ayme merite d'eſtre ſeruy.

Voilà donc quels ſont ces *Imparfais*, ces *Foibles*, & ces *Malades*, que M^r de Geneue porte à la frequente Communion: Ce ſont-là les *Imparfais*, à qui l'on doit donner cette nourriture diuine, que les Peres nous ordonnent de reſeruer aux *Parfaits*, parce que leur imperfection n'empêche pas qu'ils ne ſoient parfaits: Ce ſont-là les *Foibles*, à qui on doit donner le *Pain des Forts*, ſans craindre ce que dit S. Ambroïſe, que les viâdes fortes n'oppriment les foibles, parce que leur foibleſſe n'empêche pas qu'ils ne ſoient *Fort*: Ce ſont-là les *Malades*, à qui on peut faire part de la Chair de IESVS-CHRIST, ſans violer cette regle des Saints Docteurs, que perſonne n'y participe qu'il n'ait eſté auparauant guery, parce que leur maladie n'empêche pas qu'ils ne ſoient deſia gueries, & dans vne auſſi grande ſanté, que leur Charité eſt grande.

N^o infirmum validior cibis opprimat.

Et parce que l'estat des Iustes en cette vie est vn estat de Voyageurs, comme nous auons desja dit, qui ne doiuent point s'arrester, mais aduancer continuellement vers leur bien-heureuse Patrie, de-là vient que considerant tousiours plus ce qu'ils ont encore de chemin à faire, que ce qu'ils en ont desia fait, & plus ce qui leur manque, que ce qu'ils possèdent, ils vont chercher dans l'Eucharistie, comme dans la source de toutes les Graces, la perfection, la force, & la santé: non qu'ils ne les ayent desia, puis qu'elles sont aussi necessaires aux ames, pour tirer fruit de cette nourriture diuine, que la chaleur naturelle est necessaire au corps pour profiter des viandes solides; mais parce qu'ils ne les ont pas au point qu'ils les desirent, & que quelques richesses qu'ils ayent acquises en IESVS-CHRIST, ils sont tousiours dans l'indigence au regard de ce qu'ils doiuent & souhaitent acquerir.

Cela nous fait voir que nostre Censeur n'a pas esté plus heureux en cette rencontre, que dans les autres, lors qu'il m'accuse de ^a mal interpreter les pensées de M^r de Geneue, & de les prendre tout au contraire de la verité, parce que j'ay dit que ^b ce grand desir de Communier, que ce Saint Euesque demande entre les autres dispositions à la frequente Communion, doit estre vn effet de la santé de l'ame, comme l'appetit est l'effet de la bonne disposition du corps. Cç que ce Theologien croit estre contraire aux paroles de ce

Q V E L E
G R A N D D E -
S I R D E C O M -
M U N I E R ,
D O N T P A R -
L E M^r D E
G E N E V E ,
D O I T E S T R E
V N E F F E T D E
L A S A N T É
D E L' A M E .

^a P. Petau. l. iij. c. 4.
chap. 3. num. 1.

^b L. Part. ch. 52.

Bien-heureux, que nous venons d'expliquer, par lesquelles il veut que sa Philothée reconnoisse dans le mouuement d'une humilité sincere, que comme imparfaite, foible, & malade, elle doit communiquer souuent avec sa perfection, sa force, & son Medecin.

Mais nous auons assez montré que cette contradiction pretendue n'est qu'imaginaire, puis que c'est une condition inseparable de l'ame du Iuste, tant qu'il est en cette vie, d'estre tout ensemble *sain & malade*, & nous voyons dans nostre corps mesme l'image de cette verité. Car quelques sains que nous soyons, nous sommes veritablement plustost malades, que sains; & ce n'est pas sans raison, qu'un Ancien a dit, que par la constitution de nostre Nature, nous n'estions autre chose que maladie. *Totus homo à natura morbus.* Nous portons, dit Saint Augustin, *un corps mortel, sujet aux douleurs, aux besoins, à l'indigence, & à des changemens continuels, & malade*, lors mesme qu'il est sain, parce qu'il n'est pas entierement sain. Et n'est-ce pas ce qui faisoit dire au Prophete Roy, qu'il n'y auoit point de santé dans sa chair, parce que la santé de cette vie n'est pas veritablement santé, si on la considere bien, & que l'on pense à l'estat heureux où nostre corps sera dans le Ciel. La faim, la soif, & la lassitude, sont des maladies naturelles. Le manger, est le remede de la faim; le boire, est le remede de la soif; & le dormir, est le remede de la lassitude. Ostez ces re-

Enim portamus corpus mortale, plenum tentationibus, plenum sollicitudinibus, obnoxium indigentis, mutabile & languidum cum sanum est, quia utique nondum plene sanū. Nam vnde dicebat; Non est sanitas in carne mea, nisi quia ista quæ huius vitæ dicitur sanitas, bene intelligitis, & Sabbatū recordantibus, non est utique sanitas. Si enim non manducaueris, inquietat fames. Ista famæ naturalis qui-

medes, & voyez si ces maladies ne vous tuëront pas.

Mais comme la faim corporelle, lors qu'elle procede de la bonne digestion, est vn effet de la santé du corps, quoy qu'elle marque en mesme temps cette foiblesse & cette maladie naturelle, qui a besoin de la nourriture pour son remede: Ainsi la faim Spirituelle, lors qu'elle n'est point déreglée, est vn effet de la santé de l'ame, & de la chaleur du S. Esprit qui l'embrase, quoy qu'elle marque en mesme temps que cette ame est malade & languissante, & qu'elle a besoin de recourir à son Medecin, pour recevoir du soulagement dans les foibleses.

Et de mesme, encore que ce seroit tout renuerfer dans la Medecine du corps, que de confondre ces maladies naturelles, & ces deffailances communes à tous les hommes, avec les fievres, qui naissent de la corruption des humeurs, ou de l'alteration des parties nobles; & de vouloir abuser de cette Verité mal entendue, que tous les hommes sont malades, pour ruïner l'vne des plus importantes Veritez de cét Art, que les mesmes viandes qui fortifient les sains, affoiblissent dauantage les malades; Ainsi c'est entierement renuerfer l'ordre celeste de la Medecine Spirituelle, que de ne pas distinguer les foibleses, & les maladies des bonnes ames, telles que sont celles à qui M^r de Geneve conseille la frequente Communion, qui sont *exemptes de peché mortel, & de*

dam morbus est, &c. Medicamentum enim famis est cibus, & medicamentum sitis est potus, & medicamentum fatigationis est somnus. Detrahe ista medicamenta, & vide si non interficiunt illa quæ existunt.
Aug. in Psal. 37.

QV'IL FAVT
BIEN DISTINGVER
LES MALADIES DES
BONNES AMES, D'AVEC LES
PLAYES MORTELLES
DES GRANDS PECHÉZ.

toute affection au peché veniel, & qui reçoivent pour l'Amour, ce que l'Amour leur presente; d'auec ces fièvres ardantes de l'Ambition, ou de l'Auarice; ces playes enuieillies d'une vie toute Payenne; ces vlcères enuieillies du Vice & de l'impureté; & enfin cette peste de toutes les Vertus, & la source de tous les maux, selon Saint Paul & Saint Augustin, la plénitude de l'amour propre, & l'attachement à la vanité du monde. Et de pretendre, qu'à cause que cette premiere sorte de maladie & de langueur, n'empesche pas que l'on n'ait recours à la Table de I E S V S- C H R I S T, pour y trouuer du soulagement à ses maux, & de la force contre ses foibleesses; on doit faire la mesme chose dans ces dernieres, & pousser comme par force, à de tres-frequentes Communions, ceux qui sont remplis de l'amour d'eux-mesmes, attachez prodigieusement au monde, & qui ne peuvent pas demeurer huit iours sans retomber dans leurs crimes, & dans leurs desordres, qui est la propre espee de Molina, qu'on a apportée pour commentaire de l'Escrit que j'ay refuté, afin qu'on ne püst douter que le dessein de cét Escrit ne fust de porter à des Communions tres-frequentes, non seulement les plus imparfaits, mais aussi les plus vicieux, lors mesme qu'ils perseuerent dans leurs crimes.

Les Iesuites ont fait imprimer l'Escrit refuté dans le Liure de la frequente Communion, au bout du Libelle intitulé, *Remarques judicieuses, que Monseigneur le Châcelier a fait supprimer.* Et afin qu'on ne püst douter de l'intention de l'Auteur de l'Escrit, ils ont rapporté pour commentaire, & pour esclaireissement de sa conduite, ces paroles de Molina, en la pag. 93. D. Molina, ch. 6. § 1. parle ainsi: *Si un pecheur s'adressoit à moy tous chargé de pechez, & que ie visse qu'il en fust repentant, & resolu de s'en corriger, ie luy conseilerois de Communier tous les Dimanches: & le Samedy ensuiuant s'il retournoit à moy avec autant de pechez, & que ie le voye contrit, & en intention de s'amender, ie l'encouragerois encore dauant toutes les Sepmaines: & si par plusieurs Sepmaines il retomboit au mesme desordre, ie l'admonesterois de frequenter la Communion, &c.*

C'est

C'est donc en vain que nostre Censeur ayant dessein de ruiner cette Verité (que le desir de Cōmunier doit estre vn effet de la santé de l'ame) oppose, ^a *Que ce desir venāt d'enhaut, Dieu le peut départir aux malades & aux imparfaits, afin qu'ils deuiennent ce qu'ils ne sont pas encore; c'est à dire, Forts, & Sains.* Car ie responds en deux mots, Que s'il entend parler de cette dernière sorte de Malades & d'Imparfaits; c'est à dire, de ces pecheurs qui ne quittent point leurs desordres, (cōme il y est obligé par l'engagemēt où il s'est mis de defendre la doctrine de son Confrere & de Molina) ce desir de Cōmunier ne vient point d'enhaut, ny de l'operation de l'Esprit de Dieu; mais de l'aucuglement de leur propre esprit, ou de l'impression de l'Esprit d'erreur, comme a dit excellenment vn ^a Auteur de ces derniers siecles; *Que c'est vne Luxure Spirituelle,* comme ont dit d'autres ^b Docteurs, *dont le Diable se sert pour jetter ces personnes en de plus grands dereglemens; Que c'est le Demon,* selon ^c Saint Iean Chrysostome, *qui enuoye ces Pecheurs à la sainte Communion, comme il enuoyoit Herode en Bethleem, pour adorer IESVS-CHRIST, en apparence, mais pour le tuer en effet, autant qu'ils peuuent.* Et que les veritables mouuemens de Grace que Dieu communique aux personnes mal viuantes, les portent à faire Penitence, & changer de vie, auant que de receuoir la Vie, comme dit vn Pere; à se nourrir du pain des larmes,

QUE LE DESIR DE COMMUNIER NE VIENT PAS TOVSIOVS DE DIEU.
a P. Petau, l. 4. chap. 3. num. 3.

a Thomas de Argentina.

b Medina de Instruct. Conf. c. 14. Vega, in 1. part. Summa, cap. 6. casu. 23.
c Homil. 7. in Matth.

*Ambro. lib. 9. Com-
ment. in Luc.*

auant que de se nourrir du Pain du Ciel, puis que c'est en cela, selon Saint Ambroise, que nous devons estimer la Bonté de nostre Maître, de sçavoir si bien proportionner la Nourriture qu'il nous donne, à la force de chacun en particulier, de peur que les Viandes les plus fortes, comme est le Corps & le Sang de IESVS-CHRIST, n'oppriment les Faibles, ou que celles qui sont trop legeres, ne puissent pas rassasier les Forts.

CONDVITE
DES MEDE-
CINS, TANT
DV CORPS
QUE DE L'A-
ME, ENVERS
LES CONVA-
LESCENS.

*a P. Petrus, lib. 4.
chap. 3. num. 2.*

Et quant à ce qu'il adjoûte au mesme endroit; *Que les Conualescens, apres vne longue maladie, ont souuent plus d'appetit que ceux qui sont en parfaite santé.* Je m'estonne qu'il n'ait pas pris garde que cette comparaison ruïne les Maximes qu'il veut establir, & fortifie la Doctrine qu'il combat. Car ces Conualescens ne sont plus malades, & ils sont desia rentrez dans vn commencement de santé : au lieu que ceux à qui l'on veut inspirer de se nourrir des Viandes solides, & en aussi grande quantité que les plus sains, ne sont pas des Conualescens, mais de veritables Malades, dont le cœur est empoisonné par l'amour du monde, & d'eux-mesmes, & qui ne donnent que trop de tesmoignages de la corruption du dedans, par les dereglemens du dehors, dans lesquels ils tombent sans cesse, non-obstant toutes leurs Communions; faisant assez voir par-là, que leur ame est semblable à ces corps impurs, qui se corrompent d'autant plus qu'on les nourrit dauantage : & qu'ainsi,

*Impura corpora
quo magis nu-
tritis, eo magis
laeduntur.*

c'est par l'abstinence de cette Viande diuine, & par les remedes de la Penitence, qu'on doit travailler à leur guerison.

Et en second lieu, ces appetits des Conualefcens font le plus fouuent déreglez. Ce font des restes de leurs maladies, dont on tafche de les guerir par vn regime de vie, qui n'est iamais si necessaire que dans ces commencemens de Conualefcence, où les recheutes font tres-dangereuses, parce que les forces sont abbatuës par la maladie precedente. C'est pourquoy, quelques grands que puissent estre ces appetits, les Medecins scauent que comme l'estat des Conualefcens tient le milieu entre celuy de la maladie & de la parfaite santé, il faut aussi que le regime de vie qu'on leur ordonne tiennne le milieu entre l'abstinence estroite, à laquelle on oblige les malades qu'on ne nourrit que par necessité; & de viandes fort legeres, pour empescher seulement qu'ils ne tombent dans vne entiere defaillance; & cette abondante nourriture que l'on permet aux personnes parfaitement saines: En quoy il est besoin d'une grande discretion; comme il est tousiours difficile de bien garder le milieu entre les extremitéz, pour euitier d'un costé, que le defaut de nourriture ne les entretiennne dans la languueur; & de l'autre, que l'excès ne les affoiblisse au lieu de les fortifier; & n'accable ce qui leur reste de force, au lieu de reparer celles que la maladie

Est namque conualefcentiū victus ratio media quædam, inter eam quæ sanorum propria est, & quæ ægrotantium. Quare difficile non est ex ijs quæ de vtraque sunt dicta, ut per seipsum quis mediam inueniat. Galenus. lib. 7. meth. medendi, cap. 6.

Hippocr. Aph. 8.

leur a fait perdre. *Mais vne marque*, dit le Prince des Medecins, *que l'on donne trop de nourriture à un Conualeſcent, c'eſt de voir qu'il n'en profite point. Et alors il la luy faut retrancher, & ſ'il continuë dans ſa foibleſſe, c'eſt un ſigne indubitable qu'il y a de mauuaiſes humeurs, qu'il faut purger par les remedes.* C'eſt dans ces Images ſi fidelles, que Dieu a voulu marquer les principes de cét Art des Arts; qui preſide à la guerifon des Ames, & qu'il a rendu viſibles, les choſes inuiſibles, comme les Peres le teſmoignent ſi ſouuent. Car de-là nous apprenons, que non ſeulement on doit retrancher cette Viande diuine à ces pecheurs endurcis, qui confeſſent touſiours leurs crimes, par la crainte qu'ils ont d'eſtre damnez; & qui ne les quittent iamais, par l'attachement prodigieux qu'ils ont au monde, & aux plaiſirs qui les damnent; à ces malades accablez d'une infinité de playes mortelles, en qui par vne funeſte experience, on ne voit que trop que cette nourriture diuine ſe tourne en poiſon, puis qu'elle ne leur profite de rien, & qu'ils perſeuerent touſiours dans leurs deſordrés, nonobſtant toutes leurs Communions: Mais que meſme au regard des Conualeſcens, c'eſt à dire, de ceux qui ayant deſquitté leur mauuaiſe vie, ſont rentrez dans le chemin de la Vertu, il faut auoir grande lumiere, pour ſçauoir bien proportionner la nourriture Spirituelle ſelon leurs forces, de peur que

n'ayans pas encore assez de chaleur diuine, pour digerer les viandes fortes, elles ne les oppriment au lieu de les fortifier. Et la veritable regle que les Medecins des ames doiuent obseruer, en ces rencontres, aussi bien que ceux des corps, est de prendre garde, selon l'excellent aduis d'un Saint Homme du dernier siecle, à l'aduancement, & au profit que ces personnes font de la Sainte Communion; & si on n'en reconnoist point, leur oster la Viande, comme à des personnes faincantes; afin que se voyans miserables pour estre priuez d'un si grand bien, ils apprennent à l'estimer, & qu'ils endurent quelque peine & quelque travail pour s'y mieux preparer, & pour ne la recevoir qu'avec cette faim interieure, que ce Pain celeste demande de l'homme interieur, comme dit Saint Augustin. Et s'ils ne profitent pas mesme de cette abstinence, il y a danger (selon la maxime d'Hippocrate touchant les conualescens) qu'il n'y ait eu quelque manquement dans leur guerison, & que l'estomach de l'ame ne soit encore chargé de quelques mauuais humeurs, dont il seroit besoin de le decharger par vne plus serieuse & plus parfaite Penitence.

Concluons, pour acheuer cette seconde consideration; Que les instructions diuines des Saints Docteurs de l'Eglise, touchant les dispositions interieures qu'on doit apporter à la sainte Communion, ne sont, ny des Idées imaginaires d'une perfection si excessiue, qu'il soit morale-

Ne infirmum validioribus opprimat. Ambrosius.

Anila, dans la Lettre 65. de la 1. Partie.

Comme le P. Petau le veut faire croire.

ment impossible d'y atteindre; ny des Conseils de bien-seance qui n'obligent personne; ny des commandemens tyranniques & barbares, qui excludroient tout le monde de la Table de IESVS-CHRIST, s'il y auoit égard: Mais qu'elles enferment seulement les plus estroites obligations de la Loy nouvelle, les plus inuiolables Maximes de l'E-uangile, & les plus importantes regles de la vie Chrestienne. Qu'elles ne jettent point dans le desespoir ceux qui esperent en Dieu, quand mesme ils ne se trouueroient pas encore dans ces dispositions: mais qu'elles les aduertissent de trauailler serieusement pour les obtenir de Dieu par leurs larmes, par leurs prieres, & par l'exercice des bonnes œuvres. Et qu'elles ne chassent point de la Table de IESVS-CHRIST les Disciples de IESVS-CHRIST, & les ames vraiment Chrestiennes, comme on le voudroit faire croire, pour les rendre odieuses & mesprisables: mais qu'elles en chassent veritablement vn grand nombre de ceux que ces Directeurs nouveaux, qu'on veut esleuer au dessus des Peres dans la doctrine des mœurs, pressent avec tant d'instance de s'en approcher si souuent; c'est à dire, tous ces demy-Chrestiens, dont la vie est toute Payenne, & qui n'ont rien de Chrestien qu'une vaine apparence de pieté; Qui pensent à toute autre chose, plustost qu'à satisfaire serieusement aux obligations de leur Baptême, dont la premiere est de marcher sur

les pas de I E S V S-CHRIST, & de mener, comme luy, vne vie de Penitence & de Croix : Qui n'ont iamais renoncé au monde que de parole, & non en effet; ce qui est la marque generale des mauuais Chrestiens, selon les Peres; *Saculo* *car. & Aug.* *verbis renuntiantes & non factis* : Qui regardent les Sacremens, non comme des moyens instituez par I E S V S-CHRIST, pour conseruer les Fideles dans la pureté de la vie, ou les y rappeler, s'ils en sont decheus, par vn veritable changement de mœurs, & vne satisfaction proportionnée aux pechez passez, mais comme des moyens faciles pour demeurer impunément dans leurs desordres, & pour s'exempter de la damnation, sans cesser de commettre les crimes qui la meritent : Et enfin, qui veulent bien se confesser tous les Samedys, & Communier tous les Dimanches, pourueu que cela ne les empesche pas de passer toutes les Semaines dans les mesmes dereglemens, & que l'on se contente qu'ils se deschargent tous les Samedys des mesmes pechez, & des mesmes crimes, dont ils s'eltoient deschargez sept ou huit iours auparauant.

Et c'est ce qui fait voir clairement avec combien de raison ie me suis seruy des Passages des Peres, non pour destourner tous les Fideles de la Sainte Communion, & ne la leur permettre que sous des conditions impossibles, comme *d'estre exempt de tout peché, tant mortel que veniel,*

Et de tous les legers defauts, sans lesquels on ne peut viure (qui est vne calomnie si visible , que sans parler de cent ^a endroits du Liure qui en monstrent la fausseté, ceux mesmes ^b qui l'auancent en quelques lieux, la destruisent ^c en beaucoup d'autres) mais pour monstrier à l'Auteur de l'Escrit, que c'est bien abuser de l'autorité des Peres, que de s'en seruir pour pousser si hardiment, & avec tant d'indiscretion, à des Communions si frequentes, des personnes qui y sont si mal disposées, selon le sentiment de ces mesmes Peres, qu'en l'estat où la plus grande partié se trouue, ils les eussent retranchez pour vn long-temps, de la veüe mesme des Mysteres; comme nous le verrons encore mieux par la consideration suiuate.

^a Liur. de la freq. Commun. Pars. 1. ch. 2. & ch. 22. pag. 99. 106. chap. 29. p. 192. ch. 44. p. 215.
^b Le P. Petau, liu. 2. ch. 11. n. 4. liu. 3. ch. 7. n. 11. & 12.
^c Le mesme P. Petau, liu. 3. ch. 5. n. 9. & 4. Sec. chap. 6. num. 3. & 7.
 On supplie le Lecteur de confronter ces endroits ensemble, pour voir comme les accusations de ce Pere se destruisent les vnes les autres.

III. CONSIDERATION.
 QUE C'EST PAR LES BONNES MOEVRS, ET PAR VNE VIE VRAYMENT CHRISTIENNE, QU'ON DOIT IUGER LES PERSONNES BIEN DISPOSEES A COMMUNIER.

LA TROISIÈME CONSIDERATION, sans laquelle les deux autres seruiroient peu, c'est que pour iuger si vne personne est dans cet Amour, & dans cette Charité, que nous auons fait voir estre absolument necessaire pour Communier dignement, il ne faut pas s'arrester à de vains discours, ou à des resolutions imaginaires, qui ne sont que dans la pensée; ou mesme à quelques bons desirs, semblables à ceux dont l'Enfer est plein, selon Saint Bernard, mais considerer les œuvres, les mœurs & la vie.

C'est la Maxime fondamentale, sur laquelle est establie toute la conduite des Peres dans l'usage

l'usage des Sacremens, que nous n'auons fait que proposer dans le Liure de la frequente Communion. Et c'est neantmoins ce que les Ennemis de ce Liure n'ont iamais osé attaquer; dissimulant tousiours le principal, & presque l'vnique point de la question; Qui n'est pas tant de sçauoir, si tout homme qui est en Grace merite de Communier, dequoy nous parlerons plus bas; comme de monstrier, qui sont ceux de qui on peut raisonnablement iuger qu'ils sont en Grace; Et si pour former ce jugement si necessaire dans la conduite des Ames, il vaut mieux s'arrester à des promesses sans effet, & à des Confessions sans amandement, que de considerer les actions & la vie, qui dementent le plus souuent toutes ces paroles, & qui n'ont rien de conforme aux Maximes de l'Euangile.

C'est ce qu'il falloit renuerser pour renuerser cét Ouurage, où plustost la doctrine des Peres, dont nous n'auons esté, & ne sommes encore, que les Interpretes. Mais on a eü grande raison de ne le pas entreprendre, parce que tous les efforts des hommes ne sçauoient esbranler ce qui est fondé sur la pierre inesbranlable, ny affoiblir la moindre de ces paroles, *qui demeureront eternellement, quoy que le Ciel & la Terre passent.* Car lors que ces Saints Docteurs nous ont enseigné, qu'un homme ne deuoit pas seulement tesmoigner par ses paroles, mais par ses actions, & ses bonnes œuures, qu'il est

Math. 24. v. 35.

- dans l'estat d'une vie Chrestienne, pour s'approcher vtilement de la Table de I E S U S - C H R I S T, n'est-ce pas ce que I E S U S - C H R I S T mesme nous enseigne, en termes clairs dans son
- a* *Matth. 7. v. 10.* Euangile, lors qu'il dit; ^a *Qu'on reconnoist les*
- b* *Luc. 6. v. 44.* *hommes par leurs fruits; Et qu'on* ^b *juge d'un arbre par son fruit: c'est à dire, non par les feuilles des paroles, mais par les fruits des actions, comme l'expliquent si souuent les Peres: Lors*
- c* *Matth. 7. v. 19.* *qu'il dit,* ^c *Que tout arbre qui ne porte point de fruit, sera couppe & jetté dans le feu;* ^d *Qu'un*
- d* *ibid. v. 18.* *mauvais arbre ne scauroit porter de bons fruits, ny*
- e* *ibid. v. 16.* *un bon arbre de mauvais fruits;* ^e *Que les figues & les raisins, ne naissent point des espines, & des*
- f* *ibid. v. 12.* *ronces; Et que* ^f *tous ceux qui disent, SEIGNEUR, SEIGNEUR, n'entreront point dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de son*
- g* *Matth. 19. v. 17.* *Pere: Lors qu'il dit,* ^g *Qu'il* ^h *faut garder ses Com-*
- h* *Joan. 17. v. 24.* *mandemens pour entrer dans la Vie; Que* ^h *celuy qui ne l'ayme point, ne garde point ses Comman-*
- i* *ibidem. v. 23.* *demens; Et qu'au contraire, Si* ⁱ *quelqu'un l'ayme, il ne manquera point de les garder. N'est-ce pas encore ce qu'auoit dit deuant luy le S. Pre-*
- l* *Matth. 3. v. 7.* *curseur, appellant* ^l *Serpens, & race de Viperes, ceux qui venoient à son Baptême, & leur de-*
- m* *ibid. v. 8.* *mande,* ^m *Qu'ils fissent donc des fruits dignes de Penitence. N'est-ce pas ce qu'a dit depuis luy l'Apostre Saint Iean, lors qu'il nous aduertit;*
- n* *1. Joan. 3. v. 18.* *Qu'il* ⁿ *faut aymer Dieu, non de bouche seulement & de parole, mais par œuvre, & en verité: Et lors*

qu'il declare si fortement; ° *Que celuy qui se vante de connoistre Dieu, & qui ne garde pas ses Commandemens, est hypocrite & menteur; Et que celuy qui se persuade estre vny à IESVS-CHRIST,* 1. Ibid. v. 6.
 qui est la mesme chose que d'estre en Grace, doit marcher comme il a marché. Et enfin, n'est-ce pas ce que Saint Iacques nous enseigne clairement, lors qu'il dit; *Que c'est une Foy morte, & semblable à celle des Demons, que celle qui n'est point accompagnée des bonnes œuvres.* 2. Iacob. 2. v. 16. & 19.

J'ay souuent admiré cette parole diuine, & remarqué, Que cét Apostre ne dit pas seulement, que la Foy est morte sans la Charité, qui en est l'ame; comme preuoyant qu'une infinité de personnes abuseroient aysément de ce nom de Charité, en s'imaginant qu'ils en ont le cœur remply, lors qu'ils l'ont remply de l'amour du monde, qui ne peut subsister avec elle, 3. 1. Ioan. 2. v. 15. selon la parole d'un autre Apostre: mais il dit, *Qu'elle est morte sans les bonnes œuvres*, afin de conuaincre tous les mauuais Chrestiens, par le tesmoignage visible de leurs actions, & de leur vie; qui n'ont aucune conformité aux regles de l'E-uangile, que c'est en vain qu'ils se confient sur leur Foy, & sur toutes leurs Confessions & Communions, si elles ne sont accompagnées de la pureté de la vie.

Saint Augustin fait vne remarque semblable, lors qu'il demande, pourquoy Saint Paul parlant de l'Amour, *qui comprend toute la Loy,* Plenitudo legis Charitas, quâ solâ lex impleri potest. August. Exposit. Epist. ad Galat.

Cum in duobus
præceptis dile-
ctionis Dei & pro-
ximi perfecta sit
Charitas, cur A-
postolus, & in hac
(ad Galatas) & in
illa (ad Romanos)
Epistola, solum
proximi dilectio-
nem commemora-
rat, nisi quia in di-
lectione Dei pos-
sunt mentiri ho-
mines, quia ratio-
nes tēditiones eam
probant, in dile-
ctione autem pro-
ximi facilius con-
vincuntur eam
non habere, dum
iniqua cum homi-
nibus agunt, &c.
Cum ergo utrum-
que præceptum
ita sit, ut neutrum
sine altero possit
teneri, etiam vñ
hominum commemo-
ratæ plerumq;
sufficit, cum agi-
tur de operibus iu-
stitiæ: sed opportu-
nius illud de quo
quisque facilius
convincitur. *ibid.*
a Greg. Pæst.

pari. 1 c. 9.

se contente de marquer l'Amour du Prochain, veu que le premier des deux Commandemens de Charité, est celuy qui nous ordonne d'aymer Dieu de tout nostre cœur. Ce grand Saint ayant montré, *Que ces Commandemens sont inseparables, & qu'on ne peut aymer Dieu, qu'on n'ayme le Prochain; ny aymer le Prochain, qu'on n'ayme Dieu,* respond: Quel Apostre a plustost marqué l'Amour du Prochain, que l'Amour de Dieu, parce qu'il est plus facile aux hommes de se persuader faussement qu'ils ayment Dieu, ne se rencontrant pas tant d'occasions où nous puissions donner des preuues de cēt Amour: mais quant à l'Amour du Prochain, qu'il est plus aysé de les convaincre qu'ils ne l'ont point, par les injustices qu'ils commettent contre les hommes. D'où l'on peut voir clairement, que ce n'est point par des protestations sans effet, qu'il est aussi facile de faire en ce qui regarde l'Amour de Dieu, qu'en ce qui regarde l'Amour du Prochain; que ce n'est point par des promesses imaginaires, quelques sinceres qu'elles paroissent à celuy mesme qui les fait, *2 L'ame se trompant souuent elle-mesme, & s'arrestant à ce qui paroist sur la surface de la pensée, quoy que le contraire soit caché dans le fonds du cœur; mais que c'est par les œuvres, par la bonne vie, par la pratique des Vertus, & l'esloignement des vices, que l'on doit juger si vne personne a veritablement dans le cœur cēt Amour de Dieu, neccessaire à tous pour estre*

saueez; & sans lequel, on ne scauroit estre digne de participer au plus grand de tous les effects de l'Amour de IESVS-CHRIST.

Comme, selon S. Augustin, il n'y a point de bonnes œuures, qui soient solidement bonnes, sans l'Amour de Dieu; il n'y a point aussi, selon le mesme Saint, de veritable Amour de Dieu, sans les bonnes œuures; & celuy qui s'imagine aymer Dieu, sans fuir le mal qu'il nous defend, & faire le bien qu'il nous ordonne, se trompe soy-mesme. *Car l'Amour*, dit ce grand Docteur, *nous peut-il permettre de faire du mal à celuy que nous aymons? Mais peut-estre que nous nous contenterons de ne luy point faire de mal, sans luy faire du bien. Et l'Amour souffrira-t il que nous ne fassions pas tout le bien qui nous est possible, à celuy que nous aymons? C'est pourquoy vostre Foy sera sans œuures, si elle est sans Amour. Ne vous mettez donc pas tant en peine des œuures de vostre Foy, mais adjoustez-y l'Esperance & l'Amour, & ne pensez point à ce que vous ferez. L'Amour ne peut estre oisif. Et dans le mal mesme, quelle autre cause y pousse les hommes que l'Amour? Donnez-moy un Amour oisif, & qui n'agisse point. Qui produit les actions honteuses, comme les Adulteres, ou les actions cruelles, comme les Homicides; Qui produit toutes les desbauches, que l'Amour? Purifiez-donc vostre Amour; Faites couler dans le lard, cette eau qui se va perdre dans un lieu sale; Ayez pour le Createur les mesmes ardeurs, les*

Numquid Charitas permittit aliquid mali te facere ei quem diligis? Sed fortè tantummodo mali; nihil facit, non etià aliquid boni? Ergo nec Charitas permittit te non prestare quicquid potes ei què diligis. Itaque si Fides sine dilectione, sit, sine opere erit. Ne autem multa cogires de opere Fidei. Adde illi spēs & dilectionem, & noli cogitare quid opereris; Ipsa dilectio vacare nō potest. Quid enim de quoquam homine etià male operatur, nisi amor? Da mihi vacuam amorem, & nihil operantem. Flagitia, Adulteria, Facinora, Homicidia, Luxurias omnes, nonne amor operatur? Purgam, aquā fluen-

*ecem in Cloacam
diuerte in hortū,
Quales impetus
habebas ad mun-
dum, tales habcas
ad artificē mundi.
Nū vobis dicitur
nihil amētis? Ab-
sit. Pigri, mortui,
detestandi, miseri
eritis si nihil ame-
tis. Amate, sed
quid amētis vide-
te. Amor Dei, a-
mor proximi Cha-
ritas dicitur. A-
mor mundi, a-
mor seculi Cupi-
ditas dicitur. Cu-
piditas refrenetur,
Charitas excite-
tur Dilectio vaca-
re non potest; nisi
& mali nihil ope-
retur, & quicquid
potest boni ope-
retur. Quid enim
facit dilectio? De-
clina à malo &
fac bonum. Aug.
in pref. p/salm. 31.*

*Dilectio sola dif-
cernit inter Filios
Dei, & filios Dia-
boli. Aug. Tract. 3.
in 1. Epist. Ioan.*

*mesmes transports, & les mesmes mouemens que
vous auiez pour le monde. Penſez-vous que nous
vous ordonnions de ne rien aymer? A Dieu ne plai-
ſe, vous ſeriez languiffans, morts, detestables, &
mal-heureux, ſi vous n'aymiez rien. Aymez, mais
conſiderez ce que vous aymeriez. L'Amour de Dieu
& l'Amour du Prochain, s'appelle Charité: l'A-
mour du monde & l'Amour du ſiecle s'appelle Cu-
pidité. Eſtrouffez dans voſtre cœur la Cupidité, &
allumez-y la Charité. Cette Charité ne peut eſtre
oiſiue. Elle ne peut eſtre dans vne ame, qu'elle ne
luy faſſe éuiter tout le mal, & faire tout le bien qui
luy eſt poſſible. Car qu'eſt-ce que l'Amour & la
Charité fait autre choſe, que d'accomplir ces deux
Commandemens de Dieu? ESVITEZ LE MAL,
ET FAITES LE BIEN.*

Comment donc pourrons-nous croire que
cét Amour diuin, qu'on doit apporter à la Ta-
ble de IESVS-CHRIST, pour n'y manger pas
ſa propre condamnation; Que cette Charité,
laquelle ſeule met la difference entre les Enfans de
Dieu, & les Enfans du Diable; (& vne differen-
ce qui n'eſt pas imaginaire, & dans la ſpecula-
tion, mais qui paroît dans leurs mœurs, & dans
leur vie, parce qu'elle n'eſt point oiſiue, &
qu'elle fait agir en Enfans de Dieu ceux qu'elle
rend Enfans de Dieu) Que ce feu celeſte qui
n'eſt point ſans vie & ſans action, & qui ne peut
embraſer vne ame, que les étincelles n'en pa-
roiſſent au dehors, ſoit tous les Dimanches dans

le cœur de ce Penitent, qui se confesse tous les Samedys des mesmes crimes, pour Communier tous les Dimanches, & qui ne donne point d'autres tesmoignages qu'il ayme Dieu, sinon que tous les huit iours il declare qu'il l'offense mortellement & le deshonne pas ses vices?

Comment pourrons-nous croire, que celui qui ayme prodigieusement le monde, ayme Dieu lors qu'il Communique, apres que l'Apostre Saint Iean nous assure, ^a *Que si quelqu'un ayme le monde, l'Amour du Pere n'est point en luy?* Surquoy vn Pere dit excellamment; ^b *Que personne ne dise en son cœur, cela est faux. Mes freres, c'est Dieu qui parle; c'est le Saint Esprit qui parle par la bouche de l'Apostre. Il n'y a rien de plus vray; Que si quelqu'un ayme le monde, l'Amour du Pere n'est point en luy. Voulez-vous auoir l'Amour du Pere, pour estre heritiers avec le Fils, n'aymez point le monde, afin d'estre remply de l'Amour de Dieu. Vous estes vn Vase, mais vous estes plein, respandez ce que vous avez, afin que vous receuiez ce que vous n'avez pas.* ^c *Que si nous aymons le monde, les Sacrements ne nous seruiron qu'à nostre damnation, & non point à nostre Salut.*

Comment pourrons-nous croire, que tant de personnes riches, qui n'ont aucun soin de partager avec les pauvres, les richesses que Dieu ne leur a données, selon les Peres, que pour en estre les dispensateurs, & pour seruir, selon la pensée d'un grand homme, ^d *comme de fontaines*

^a Si quis diligit mundum, non est Caritas Patris in eo. 1. Iean. 2. v. 15.

^b Ne quis dicat in corde suo falsum est hoc. Fratres, Deus dicit, per Apostolum Spiritus Sanctus locutus est, nihil verius. Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in ipso. Vis habere dilectionem Patris, ut sis coheres Filij, excludere malum amorem mundi, ut implearis amore Dei. Vas es, sed adhuc plenus es: Fide quod habes, ut accipias quod non habes.

August. tract. 2. in Epist. 1. Iean.

^c Bonum est nobis non diligere mundum, ne remaneant in nobis Sacramenta ad damnationem, non sacramenta ad salutem. ibidem.

^d Chryl. Hom. 78. in Matth.

Basil. in illud: Destrua horrea mea. Ambros. serm. 31.

Velut ex com-

que cét homme qui se confesse, & qui Communie toutes les Semaines, & qui ne laisse pas de retomber dans ses crimes, soit Iuste & Amy de Dieu, & digne de s'asseoir à sa Table, apres l'aduertissement que nous donne le cher Disciple de I E S V S. *Filioli nemo vos seducat.* Mes chers Enfans, que personne ne vous abuse; Que personne ne vous trompe par vne fausse Iustice. *Qui facit iustitiam Iustus est.* Voulez-vous sçauoir celuy que l'on doit estimer Iuste? Ce n'est point celuy qui parle, ce n'est point celuy qui se forme des desseins imaginaires; C'est celuy qui pratique la Iustice; qui passe sa vie dans l'exercice des bonnes œuures; qui éuite le mal, & qui fait le bien; qui n'a point d'autre regle que l'Euangile, ny d'autre modelle que l'exemple de I E S V S-CH R I S T. Mais quant à celuy qui commet des pechez, que les vrais Chrestiens ne commettent point, c'est à dire, des pechez mortels; qui ne passe pas huit iours sans violer le Temple de Dieu par ses crimes; qu'il s' imagine tant qu'il luy plaira qu'il ne laisse pas d'estre Enfant de Dieu toutes les fois qu'il Communie, le Saint Esprit nous assure que nous le deuons estimer Enfant du Diable. *Qui facit peccatum ex Diabolo est.*

1. Ioan. 1. v. 7.

Ibidem.

Ibid. v. 8.

Mais sans considerer mesme ces choses par la Lumiere du Saint Esprit, & par les principes de la Foy, il ne faut que consulter la lumiere de la raison, & le sens commun de tous les hommes.

Chacun demeure d'accord, qu'un pecheur ne peut Communier dignement, qu'apres estre veritablement conuerty : Or ie demande combien on croit que de cent mille pecheurs qui Communient à Pasques, il y en ait de qui on puisse dire veritablement ; Cét homme estoit pecheur auant Pasques, mais maintenant il est conuerty ; ce n'est plus luy ; c'est vn homme de bien ; c'est vn bon Chrestien ; c'est vn seruiteur de Dieu. Si les plus grands ennemis du Liure de la frequente Communion, me veulent iurer deuant Dieu qu'ils en connoissent beaucoup, de qui cela se puisse dire, sans vser d'Equiuoques, & en prenant ces termes dans la signification ordinaire que tous les hommes leur donnent ; ie reconnoistray librement, que l'abus des mauuaises Communions est rare, & qu'il ne merite pas qu'on s'arreste tant à le combattre. Mais s'il est visible que ce nombre est tres-petit, comme il paroist euidentement, en ce qu'on ne voit apres Pasques aucun changement dans les mœurs du Peuple ; ce qui ne pourroit pas estre s'il y en auoit beaucoup qui se fussent serieusement conuertis, & qui commençassent à viure Chrestiennement ; Ne faut-il pas aduoüer que les simples se trompent eux-mesmes par ces mots de Grace & de Charité. qu'ils n'entendent point, reconnoissans d'une part qu'il faut estre en estat de Grace & de Charité pour Communier dignement ; mais

s'imaginans de l'autre, qu'il ne faut que se confesser de ses crimes pour estre en cét estat, quoy que dans le cœur ils ne soient point veritablement conuertis, & qu'ils n'ayent aucun vray desir, ny aucune volonté ferme & efficace de mener vne vie vrayment Chrestienne, & conforme aux regles qui nous sont prescrites dans l'Euangile. Et en effet, tous les bons Pasteurs reconnoissent avec douleur, que les veritables Conuersions sont aussi rares que les Confessions sont communes, parce que celles-cy se font souuent, ou par vne accoustumance, ou par vne resolution purement humaine; au lieu que celles-là ne se peuuent faire que par la toute-puissance de la Grace de I E S V S-CHRIST, qui agit de telle sorte dans ceux qu'elle touche, qu'elle fait bien reconnoistre la vertu qu'elle imprime dans le cœur, par la difference & par la bonté des fruits qui en naissent; & qu'elle fait aduoüer à tout le monde que le doigt de Dieu, est dans ces ames, comme parle l'Escripture, & que ce changement est vn Ouvrage de la droite du Tres-haut.

C'est pourquoy, que l'on flatte les Fidelles tant que l'on voudra, par ces fausses Penitences, qui conduisent en Enfer, selon les Conciles; Qu'on leur fasse croire tant que l'on voudra qu'ils sont en estat de Grace & de Charité, aussi-tost qu'ils ont déclaré tous leurs crimes au Prestre, quoy qu'ils ne les quittent jamais. le ne

veux point d'autre Iuge que leur propre conscience : & ie les exhorte de tout mon cœur, autant que personne le sçauroit faire, de s'approcher de la Table de I E S V S- C H R I S T, pour uenir que s'examinant selon les regles de l'Euangile, ils se puissent rendre ce tesmoignage à eux-mesmes, qu'ils vivent Chrestiennement, & qu'ils trauaillent autant qu'ils peuuent à suivre dans leurs actions & dans leurs mœurs, dans leurs desseins & dans le reglement de leur vie, les instructions & l'exemple que le Fils de Dieu nous a laissez. Car enfin, tous les desguisemens & toutes les inuentions des hommes, qui ne cherchent qu'à alterer, par des gloses & des interpretations humaines, la pureté des Loix diuines, ne sçauroient empescher que ce ne soit vne maxime indubitable, establie sur les Oracles infaillibles du Saint Esprit, & sur le consentement vniuersel de tous les Peres ; Qu'il faut viure en Chrestien, & en Disciple de I E S V S- C H R I S T, pour participer au Festin des Chrestiens, & pour se nourrir avec fruit de la Chair de I E S V S- C H R I S T. Et que tous ceux qui vivent mal, quelques confessions qu'ils fassent, ne cessant point de viure mal, ne soient du nombre de ces ^a *meschans*, à qui ce Pain de Vie donne la mort, comme toute l'Eglise le chante, & qu'ils ne soient compris dans cét Arrest prononcé par vn grand Saint. ^b *Ceux qui vivent mal dans l'Eglise, & ne laissent pas de Com-*

^a *Mors est malis, vita bonis.*

^b *Qui seclerati videntur in Ecclesia, & communicare non desinunt putantes se tali Communionem munda-*

munier, croyans se pouuoir purifier de leurs pechez par de telles Communions ; qu'ils sçachent qu'elles ne leur seruiron de rien pour purifier leur vie, selon ce que dit le Prophete : Comment est-ce que celuy que j'aymois a commis tant de crimes en ma Maison ? PENSEZ-VOVS QVE LA CHAIR SAINTE VOVS OSTE VOSTRE MALICE ?

LA QUATRIESME CONSIDERATION, c'est qu'une disposition doit estre jugée *necessaire & de commandement* à la reception de l'Eucharistie, & non de simple conseil & de bien-seance, lors que manque de l'auoir on commet vn peché en Communiant, quand ce ne seroit qu'un peché veniel, & non pas vn peché mortel, & vn sacrilege visible. D'où il paroist (pour me seruir des termes du Pere Salazar Iesuite) combien lourdement se trompent ceux qui disent, qu'excepté l'estat de Grace, & la Confession Sacramentelle, lors qu'on est en peché mortel, toutes les autres dispositions sont seulement de Conseil, & precisément volontaires. Cela est tres-esloigné de la verité, puis qu'il est indubitable que ces trois choses, droiture d'intention, attention, & reuerence ; & qu'il est tres-probable que la quatriesme, c'est à dire le desir & la faim Spirituelle, SONT NECESSAIRES POVR COMMUNIER DEUEMENT, sous peine, non de peché mortel, mais veniel, comme il paroist par les raisons alleguées : ET CELA SUFFIT, AFIN QVE L'ON NE PUISSE DIRE

ri, disant nihil ad emundationem ubi proficere, dicere Propheta ; quid est quod Dilatus meus in domo mea fecit scelera multa ? nunquid carnes sanctæ auferent à te malitias tuas. *Isid. lib. 1. Sent. c. 24.*

IV. CONSIDERATION. QVE L'ETAT DE GRACE N'EST PAS LA SEULE DISPOSITION NECESSAIRE POVR COMMUNIER DIGNEMENT.

Salazar. ch. 8. §. 5. Ces paroles seront juger au Lecteur, avec quelle Foy le P. Petau, en son l. 5. c. 5 n. 3. a peu attribué Salazar, qu'il auoit posé pour maxime fondamentale de sa doctrine, *Que la seule pureté de Conscience, & l'estat de Grace, est la seule disposition necessaire pour Communier ;* Qui est une proposition que Salazar, non seulement n'establit pas pour fondement de sa Doctrine ; mais qu'il combat expressement, comme la maxime fonda-

essence de la Do-
ctrine de ses ad-
versaires, qui pou-
voient indiscrete-
ment toutes sor-
tes de personnes à
la fréquente Com-
munion.

QV'ELLES SONT PRECISEMENT VO-
LONTAIRES ET DE CONSEIL; & beau-
coup plus, afin que l'on n'assure pas que ce soit le
meilleur de Communier sans elles, mesme tous les
jours, que de différer la Communion pour les acque-
rir. CE SONT DES DOCTRINES QVI
N'ONT IAMAIS ESTE OVIES EN L'E-
GLISE DE DIEV, & qui sont contraires à tout
ce que nous ont enseigné les Saints, & les Docteurs
Scholastiques.

chap. 7. §. 1.

Le mesme Iesuite Espagnol, dans ce Liure
qu'il a escrit contre les abus de la trop frequen-
te Communion, rejette cette proposition, com-
me la Maxime fondamentale de la mauuaise
doctrine qui fauorise ces abus; *Que parlant ab-
solutement, vne plus grande disposition n'est point
neccessaire pour Communier, que la pureté de la
conscience.*

Mais le celebre passage de Gennadius, dans
le Liure des Dogmes Ecclesiastiques, est vn tes-
moignage inuincible de cette verité, puis qu'il
ne doit pas estre considéré comme le sentiment
d'un Auteur particulier, mais comme le senti-
ment de tous les Docteurs qui sont venus de-
puis luy, qui se sont tous seruis de ce Passage,
que beaucoup ont attribué à Saint Augustin,
comme de la veritable regle qu'on deuoit gar-
der dans la dispensation de l'Eucharistie. Or
nous apprenons clairement de ce Passage, que
l'estat de Grace n'est pas la seule disposition

necessaire pour Communier vtilement , & qu'un homme peut n'estre pas en estat de peché mortel , & neantmoins receuoir plus de dommage que de profit de la sainte Communion. Car Gennadius , ^a *parlant de ceux qui n'ont point commis de pechez mortels depuis le Baptesme, & qui par consequent sont en estat de Grace, declare en termes formels ; Que si ces personnes, quoy qu'innocentes, ont affection au peché veniel, la Communion charge plus leur conscience qu'elle ne la purifie.*

C'est dans le mesme sentiment, que le grand Saint Gregoire nous enseigne ; ^c *Que les fautes legeres des Iustes, s'ils ne s'efforcent de les effacer par la Penitence, remplissent l'ame de telle sorte, qu'elles l'empeschent de pouuoir estre rassasiée de cette Viande Celeste : & que l'esprenue de nous-mesmes, que Saint Paul nous commande de faire auant que de manger ce Pain, pour ne le pas manger à nostre condamnation, ne se doit pas seulement entendre des pechez mortels, mais aussi de ces offenses, pour nous obliger à purifier nostre ame des moindres taches, lors que nous voulons participer à cette Victime pure. Et ainsi, dit-il, comme nous pechons tous les iours, courons tous les iours aux larmes de la Penitence ; puis que c'est la seule Vertu qui descharge l'ame des fautes qu'elle a contractées & amassées : & alors ceux qui ont faim seront rassasiés veritablement, parce que nous receuons dans ce repas Spirituel, un fruit d'autant plus abondant de la Grace*

^a Sed de hoc dico, quem capitalia & mortalia peccata post Baptismum commissa, non grauant.

^b Si tamen mens sine affectu peccandi sit; Nam habentem adhuc voluntatem peccandi, grauari magis dico Eucharistiæ perceptione quam purificari.

^c Non securantur ergo nisi famelici: quia à vitijs peccatis icinantes, diuina Sacramenta præcipiunt in plenitudine virtutis. Et quia sine peccato electi etiam viri esse non possunt, quid restat, nisi ut à peccatis, quibus eos humana fragilitas imaculate non destituit, euacuari quotidie cōtētur? Nam qui quotidie non exhaurit quod delinquit, et si minima sunt peccata quæ congerit, paulatim anima repletur, atque merito ei auferunt fructum internæ salutitatis. Hæc repletionem nos euacuari Paulus innuens ait: Probet seipsum homo, & sic de pane illo edat & de Calice bibat. Quid enim est hoc loco probare, nisi euacuata peccatorum nequitia se probatū

ad Dominicam mensâ & purâ exhibere? De repletis etiam subdit:

Qui enim manducat & bibit indignè, iudicium sibi manducat & bibit. Qui ergo quotidie delinquimus, quotidie ad Pœnitentiæ lamenta curramus: quia ipsâ sola virtus est, quæ euacuat, quod in ventrem animæ culpâ coadunat. Et tunc verè famelici saturantur, quia quo studiosius mundamur lamento Pœnitentiæ, eo vberiotem diuinæ gratiæ fructum recipimus in Spirituali refectione. D. Greg. lib. 2. in 1. Reg. cap. 1.

diuine, que nous nous ferons purifiez avec plus de soin dans les larmes de la Penitence.

Le P. Petau traduit ainsi le Passage du Concile de Trente, en son liu. 1. chap. 4. n. 24. Or la coutume Ecclesiastique declare, que cette esprenue necessaire, consiste en cela, Que quiconque se sent coupable de peché mortel, se confesse. Ce qui ne fut iamais le sens de ces paroles Latines; Eam probationem necessariam esse, vixnullum &c. Qui veulent dire simplement, Que cette esprenue est necessaire: & non point, Que cette esprenue necessaire existe en cela; Qui sont deux propositions tres-differentes, parce que la premiere marque seulement, Que la Confession, lors qu'on est en peché mortel, est vne disposition necessaire à la Sainte Communion,

Saint Bonauenture confirme encore cette verité; & bien loin de se persuader que S. Paul, en nous commandant de nous esprouuer nous-mêmes auant que de Communier, ne nous ait commandé autre chose que de nous confesser, si nous estions en estat de peché mortel, (qui est vne tres-mauuaise explication du commandement de Saint Paul, qu'on veut attribuer au Concile, * par vne fausse interpretation de ses paroles) il ^b declare; *Que s'esprouuer soy-mesme auant que de s'approcher de ces Saints Mysteres, c'est considerer avec quelle Charité & quelle ferveur on approche du Fils de Dieu; Qu'il ne faut pas seulement éuiter les pechez mortels, mais aussi auoir égard aux pechez veniels, qui se multiplient par nostre negligence & nostre paresse, ou mesme par inaduertance, & par les distractions d'une vie relâchée; Que c'est recevoir IESVS-CHRIST indigne-ment, que de ne s'en approcher pas avec assez de*

est qu'elle nous est commandée par S. Paul, lors qu'il nous commande de nous esprouuer nous-mêmes; ce qui est tres-vray. Au lieu que l'autre proposition declare; Que la Confession est la seule disposition necessaire, & la seule qui nous soit commandée par S. Paul; ce qui n'est pas moins esloigné des intentions du Concile, que de la verité & des sentimens de l'Eglise.

^b Proba teipsum, ex quanta charitate, & quali fereore accedis, non solum enim mortalia vitanda sunt, sed etiam venialia peccata, quæ per negligentiam & otium multiplicata, & etiam per inconsiderationem, ac per distractionem dissolutæ vitæ, & malæ consuetudinis; licet non

reuerence,

reuerence , avec circonfpection , & avec attention ; & que c'est aussi de ceux-là que l'Apostre dit , Qu'ils boient & qu'ils mangent leur jugement.

occidit animam, tamen reddunt hominem tepidum, grauem, & obnubilatum, & indispositum, & ineptum ad celebrandum, nisi dicti pulcres, & stipulæ venialium, per affarum spiritus, & flammam charitatis ventilentur, & consumantur, exardescante igne cordis, ex consideratione propriæ vilitatis. Idèd caue ne nimis tepidus & inordinatus accedas, & inconsideratus; quia indignè sumis, si non accedis reuerenter, circonfpectè, & considerate. Vnde Apostolus; Iudicium sibi manducat & bibit. S. Bonauent. de prep. ad Messam. cap. 1.

Mais ie ne puis obmettre icy vn discours admirable sur ce sujet, d'une sainte Religieuse du siecle passé, Milanoise, & nommée dans le monde Virginie de Negry, & dans la Religion, Angelique Paule Antoinette, dont les Lettres ont esté approuuées au Concile de Trente, par le P. Laynez, General des Iesuites, à qui les deputes du Concile auoient donné charge de les reuoir. Cette Bien-heureuse dans la Lettre X I X. parle premierement contre ceux qui refusent de Communier, parce qu'ils sçauent tres-bien que mangeans souuent ce Pain des Anges, ils s'obligent à viure sur la terre comme des Anges. Et elle dit en suite, Que c'est Communier indignement, selon Saint Paul, non seulement de Communier en estat de peché mortel, mais mesme de le faire sans annoncer la mort du Seigneur. Car ce grand Apostre nous enseigne, que celuy-là mange ce Pain indignement, qui ne discerne pas que ce qu'il mange est le Corps du Seigneur, qui est mort pour luy; CE QUI L'OBLIGE A MOVRIR A TOVT PECHÉ, A MOVRIR

• Remarquez que cette Sainte Fille, tire la mesme conclusion des paroles de S. Paul, que S. Basile, quoy qu'apparemment elle n'eust iamais leu ses oeuvres.

hh

A SOY-MESME ET A SES CONCVPI-
SCENCES PROPRES, portant avec S. Paul,
les marques du Seigneur IESVS, en son propre
corps, suppleant à ce qui manque à ses souffrances,
& se glorifiant en sa Croix, & en ses propres in-
firmitéz. ET QUEL EST LE IUGEMENT
QUE CETTE AME MANGE? IE NE PAR-
LE POINT D'VNE AME QUI DEMEURE
DANS LE PECHE' MORTEL, MAIS DE
CELLE QUI COMMVNE ET QUI NE
SE SOVCIE PAS DE CROISTRE EN
VERTV, NY DE S'ADVANCER EN PER-
FECTION, MAIS QUI S'ENTRETIENT
EN SA TIEDEVRE ET EN SA NEGLI-
GENCE. *Escoutez Saint Paul, qui dit; C'est pour-
quoy entre vous il y en a plusieurs qui sont mala-
des, beaucoup qui sont foibles & languissans, &
beaucoup qui dorment. C'est l'estat de ces personnes,
qui demeurent tousiours les mesmes; ardans en leurs
propres passions; incapables d'aucun grand bien;
foibles & fragiles; ignorans & aveugles; pesans
& endormis; dans l'assoupissement d'esprit, sans
ferueur, marchans sans lumiere, & ne faisant ia-
mais de profit, ny d'aduancement. Quand vous
voyez des personnes qui reçoient la tres-Sainte
Communion depuis vn long-temps, & qui ne chan-
gent iamais leur train de vie accoustumé; ce sont
ceux-là qui ne font point memoire de la mort du
Seigneur, AVEC VN VRAY DESIR DE
MOVRIR A EVX-MESMES, AFIN QU'IL*

VIVE EN EVX: Et s'ils en ont quelque pensée, ou quelque desir, ce ne sont que des pensées & des desirs imaginaires, parce qu'ils ne correspondent pas à la Grace du Sacrement, faisant ce qu'ils doivent pour en acquérir ce qu'ils desirent; mais se contentent de quatre larmes qu'ils peuvent faire couler doucement de leurs yeux, lors qu'ils Communient. Et ce temps-là passé, ils retournent à leurs petites ambitions, à leurs affections & desirs de louange, à leurs distractions, leurs vanitez, & autres choses semblables.

Enfin ce que nous lisons dans le Commentaire attribué à Saint Anselme, nous fait bien voir la fausseté de cette Doctrine; Que l'espreuue dont parle Saint Paul, ne comprenne autre chose que la Confession des pechez mortels; & que la seule disposition nécessaire pour Communier dignement, soit simplement d'estre en estat de Grace. Car selon cet Auteur celebre, dont les Ouvrages ont merité d'estre attribuez à Saint Anselme, *Celui-là Communie indignement*, non seulement qui reçoit l'Eucharistie en estat de peché mortel, ^a & lors qu'il ne doit penser qu'à faire Penitence; mais même ^b qui la reçoit sans la reuerence qui luy est dueë. Ce qu'il monstre, apres Saint Augustin, ^c par l'intention de l'Apostre, qui ne reprend pas les Corinthiens de s'estre approchez indignement de l'Eucharistie, pour y auoir apporté vne conscience chargée de crimes, sans s'estre confessez

^a Indigné manducat & bibit qui non prius per Pœnitentiam purgatus, ad Sacramentum accedit: hoc est enim indignè accipere. si eo tēpore accipiat quo debet Pœnitentiam agere. *Ibid.*
^b Indigné manducat, qui sine debita reuerentia sacramentum Eucharistiæ percipit. *In cap. 11. 1. Cor.*
^c Inde Apostolus nunc indignè dicit acceptū à Corinthijs, quia hoc non discernebant à cæteris cibis veneratione singulartiter debita. Continud quippè cū dixisset iudicium sibi manducat & bibit, addidit; Non dijudicans Corpus Domini. *Ibid.*

h h ij

auparavant ; mais pour n'auoir pas assez bien distingué cette Viande Sainte des viandes communes, par la reuerence particuliere qui luy est deuë. *Veneratione singulariter debita.* Comme il est visible, en ce qu'ayant dit, qu'un tel homme mange & boit la condamnation, il adjouste aussi-tost, *ne discernant pas le Corps du Seigneur.* Et c'est pourquoy cet Auteur establit vne Maxime, que ceux qui sont venus depuis luy ont embrasée sans difficulté : *Que celui-là mange le Corps, & boit le Sang de IESVS-CHRIST indignement, qui a commis, ou quelque peché mortel, ou beaucoup de pechez veniels ; & qui ne s'est pas confessé, & ne les a pas effacez par la Penitence, auparavant que d'approcher de la sainte Communion.*

d Indigné manducat & bibit, qui vel aliquod graue peccatū, vel multa leuia commisit, & non confitetur ea priusquam ad Communionem accedat. *Ibidem.*

e Nisi confessus fuerit illud & per Penitentiam deleuerit. *ib.*

Année Chrestienne, Part. 8. ch. 9 §. 7.

Et c'est aussi sur cette parole de ce Commentaire, que le P. Suffren Iesuite a establi cette proposition si remarquable ; *Recevoir une fois Nostre Seigneur avec reuerence, est plus utile & conuenable, que cent fois avec irreuerence :* Or qui le reçoit avec peché veniel & sans preparation, le reçoit avec irreuerence ; & selon Saint Anselme, celui-là Communie indignement, quoy que legèrement ; c'est à dire, quoy qu'il ne commette pas de peché mortel, en receuant l'Eucharistie dans cette indisposition.

Nous voyons donc par le tesmoignage des anciens Peres, aussi bien que des Auteurs nouveaux, Que ce n'est pas le tout pour l'aduan-

ment des Ames, que de les porter à Communier souuent; mais que le principal est, de les rendre capables de Communier dignement. A quoy il ne suffit pas, selon la doctrine des Saints, de les mettre en estat de Grace, (quoy qu'il seroit à desirer qu'on les y mist veritablement toutes) mais il faut de plus qu'elles ayent vn grand soin de se purifier des moindres fautes, & de s'auancer dans la Vertu & la pieté. Surquoy il est necessaire de remarquer trois choses en peu de mots, pour l'esclaircissement d'une Doctrine peu connue du peuple, & tres-importante dans la conduite des ames.

La premiere est, Que la Confession n'estant pas necessaire, quoy que tres-vtile, pour l'expiation des pechez veniels, il n'est pas tousiours besoin de se confesser, pour éviter le peril de ces Communions infructueuses, (puis que c'est vne pratique commune parmy les personnes de pieté qui Communient fort souuent, de ne se pas confesser aussi souuent qu'elles Communient) pourueu que l'on ait soin de les effacer par vne vraye Penitence, & par ces autres moyens, comme la Priere, l'Aumosne, le pardon des offenses, par lesquels, selon le sacré Concile de Trente, nous nous pouuons purifier de ces pechez.

Seff. 14. cap. 3.

La seconde est, Que toutes les Confessions que l'on fait de ces pechez, ne suffisent pas tousiours pour nous deliurer de l'indisposition

hh ij

qu'ils apportent à la sainte Communion: parce que ces Confessions se font souuent par coustume, & qu'elles ne sont point accompagnées du vray Esprit de Penitence, & du desir sincere de se corriger de ces fautes; ce qui fait qu'elles souillent pluſtoſt l'ame, qu'elles ne la purifient: & ainsi elles n'ont garde de la rendre bien disposée à se nourrir avec fruit de la Chair du Fils de Dieu, puis que l'abus d'un Sacrement ne peut pas seruir de preparation pour nous rendre dignes d'en bien receuoir vn autre.

La troisieme est, Que les pechez veniels, qui ne sont pas effacez auant la Communion, ne causent pas tousiours vne indisposition telle, que l'on ne Communie avec fruit, & que l'on n'obtienne mesme par cette action sainte, la remission de ces fautes: mais cette indisposition se doit entendre, au regard *des pechez veniels, qui, comme dit Saint Bonaventure, viennent à se multiplier par nostre negligence, ou par nostre paresse, ou mesme par inaduertance, & par les distractions d'une vie relaschée, & d'une mauuaise accoustumance.* Et particulièrement de ceux ausquels, comme dit Gennadius, nostre volonté se trouue engagée, ou par vne attache secrette, ou par vne negligence notable.

Mais afin que les Ames ne se flattent pas, en se persuadant qu'il y ait peu de danger à Communier avec ces indispositions, qui ne rendent pas leurs Communions si mauuaises, qu'on les

doive condamner absolument de sacrilege; & que ce soit vn excès peu dommageable aux Fidéles, que celuy que l'Auteur de l'Escrit a commis, en poussant indiscrettement toutes sortes de personnes à de tres-frequentes Communions, sans autre disposition que d'estre en estat de Grace, ou s'imaginer y estre: Et sans auoir aucun égard, ny aux pechez mortels, pourueu que l'on s'en confesse auparauant, ny aux pechez veniels, ny aux froideurs, indeuotions, inapplication aux choses de Dieu, & priuation de Grace; & quelques remplies qu'elles soient de l'amour d'elles-mesmes, & attachées prodigieusement au monde. Je ne veux que rapporter icy les aduis de deux grands seruiteurs de Dieu de ces derniers siècles, touchant les effets pernicioz que ces Communions produisent.

Le Docteur Taulere, de l'Ordre de Saint Dominique, qui a merité le nom de Theologien illuminé, & que les Ennemis du Liure de la frequente Communion, reconnoissent pour l'un des plus grands Maistres de la Theologie Mystique; dans le 1. Sermon, sur la Feste du Saint Sacrement, parle de cette sorte. *Vous sçauoir si vous auez receu dignement le Corps du Sauueur? Regardez si vostre cœur est plus des-*

Si nolle copis vtrū dignē hoc Sacramentum peteceptis, vide si cor tuū magis abstractum sit ab omnibus extra Deum: & si vita, quam ipsum in te operatum est, totis appareat, &

opereur in exteriori homine tuo; in sensibus, in moribus, in conuersatione, in verbis, in actibus tuis. Ea namque huius dignissimi Sacramenti natura est, ut quicquid malum, superfluum, inutile est, consumat, reijciat expellat: quo facto, Deus & gratia subintrat. Tum vero Deus in hoc Sacramento attractus, seipsum foras exierit, & opetur in omni hominis vita, in amore suae voluntate, in intentione, in cogitationibus, cuncta haec magis noua, diuina, puriora, efficacius efficiens. Præterea Sacramentum istud, omnem cordis excitationem eliminat, homini confert sui ipsius notitiam, eumque tam à seipso quam à creaturis omnibus abstrahere, abscindere, auertere se docet, sicut scriptum est, Cibauit illum Pane Vitæ & intellectus. Ad hæc eibus iste hominē in se transmutat, ita ut tota illius vita à Deo, in quem per hunc cibum attractus & transformatus est, dirigatur ac informetur. Quod quisquis in se non len-

l'homme extérieur, dans vos sens, dans vos mœurs, dans vostre conuersation, dans vos paroles, & dans vos actions. Car la nature de ce Sacrement est telle, qu'il consume, rejette, & chasse de l'ame, tout ce qui est mauvais, superflu & inutile, afin de donner place à Dieu & à la Grace: & ainsi, Dieu entrant dans l'ame par ce Sacrement, il se produit au dehors, & les effets en paroissent dans toute la vie de cet homme, dans sa volonté, ses affections, ses intentions, & ses pensées, que la vertu de ce Sacrement renouuelle, & rend plus pures & plus diuines. Outre cela, ce Mystere chasse tout l'auuglement de l'esprit, donne à l'homme la connoissance de soy mesme, & luy enseigne à se destacher, & à se separer, tant de soy-mesme, que de toutes les creatures. Enfin cette Viande diuine change l'homme en soy, de telle sorte, que Dieu, en qui il a esté transmé par cette vñion ineffable, conduit & gouuerne luy-mesme toute sa vie. Que si la personne qui Communie ne ressent point ces effets, & qu'au contraire, elle ait le cœur addonné à la vanité & à l'oisiuëté; qu'elle se sente dissipée, legere à parler, à rire, à se bien parer, s'arrestant aux folies du monde, perdant le temps, qui nous doit estre si cher, en des recreations immoderées; & negligant ainsi miserablement le soin de son ame, & que volontairement elle demeure en cet estat, (remarquez qu'il ne parle point des crimes & des pechez grossiers) elle s'expose en grand peril en s'approchant de ce Sacrement Auguste. Croyez-moy, que comme l'estomach rejette dehors

dehors la viande qui ne luy est pas propre , ainsi Nostre Seigneur rejette de sa Bouche telle sorte de gens, & il vaudroit bien mieux pour eux, qu'ils ne Communiaffent point.

Le même Auteur nous enseigne en vn autre de ses Sermons; Que les pechez veniels, & particulièrement ceux qui sont de volonté habituelle, déliée, & permanente , empeschent beaucoup les personnes de Communier souuent, & de participer avec fruit à ce Sacrement diuin: Et ^b c'est, dit-il, ce qui est cause que plusieurs demeurent tousiours dans leurs vanitez, misères, & imperfections, sans faire aucun auancement Spirituel; Et qu'ils viennent mesme à defaillir & à empirer, nonobstant toutes leurs frequentes Communions, & il leur arriue souuent de tomber en beaucoup de grands pechez, deuant qu'ils s'en puissent apperceuoir; Dieu le permettant ainsi en punition de leur tiédeur, & de leurs manquemens à receuoir dignement ce Sacrement tres-Auguste. Comme, selon la pensée d'un des plus grands ^c Docteurs de l'Eglise, ceux qui ne font pas Penitence de leurs impuretez, tombent apres dans des passions infames. *In passionibus ignominie.*

que vani, dissoluti, inanes, frigidi perseverant, nec aliquem referunt scilicet potius, &c. Imò frequenter antequam aduertant, in multa gravia tur. Thaul. serm. 4. in Fest. sacras. Sacram. c. Ambro. in Psal. 118.

Le Saint Prestre Jean Auila, n'explique pas moins clairement le dommage extrême que ces mauuaises Communions apportent aux

tié, sed potius cor suum veri anni & otio dedidit, ac vacuum, & extrinsecus se dissolutum, ac leuem in visu, in verbis, in cultu corporis, soliditati quoque vacantem, ac potissimum per immoderatas sui recreationes perdentem tempus, & eor denique suum misere & negligentem inuenit, atq; sciens & sponte talis perseuerat, ac nihilominus ad hoc reuertendissimum accedit Sacramentum, magno se periculo exponit. Credite mihi ut stomachus cibum inconvientem rejicit, sic Dominus Deus evomit eiusmodi hominem ex ore suo, multoque prestat ei non accedere.

^b Multi cum venialibus culpis tepide accedunt, & ideo nihil reportant gratie, quippe quia ob multa magnaque ipsorum impedimenta, nullus patet ad eos accessus, sic fructum, imò de peccata collabunt.

Dans le Traité qu'il a fait sur ces paroles, *Audi filius* & vide. ch. 10.

Ames. *Vn des plus grands remedes, dit-il, contre les tentations de nostre chair conceuë en peché, c'est de recevoir le Saint Corps de IESVS-CHRIST Nostre Seigneur avec la preparation conuenable, & qui luy est deuë; parce que ce Corps est tres-esloigné de toute impureté, comme ayant esté formé par le Saint Esprit. Et si nous sçauions bien reconnoistre la grace qu'il nous fait d'entrer en nous, nous nous considererions comme des Reliquaires precieux, & fuirions toute deshonesteté, pour honorer celuy qui est entré en nous. Mais si nous le recevons mal, ou que nous en vsons mal apres l'auoir receu, il en arriue tout au contraire; & l'homme se sent plus possédé de la deshonesteté, qu'auant la Communion.*

V. CONSIDERATION.
QV'IL FAVT
REGLER LES
COMMUNIONS
SELON LES
DIVERSES DISPOSITIONS
DES AMES.

LA CINQVIESME ET DERNIERE CONSIDERATION, que j'abbrege en peu de mots, pour ne me pas engager trop auant dans vn sujet qui est infiny & inespuisable; C'est qu'il faut bien considerer en particulier les dispositions de chaque ame, pour regler ces Communions, qui doiuent estre plus ou moins frequentes, selon qu'on la juge plus ou moins aduancée dans la Pieté & dans la Vertu: comme la nourriture du corps doit estre proportionnée au temperament de chaque personne. C'est ce que nous auons fait voir en plusieurs endroits du Liure de la frequente Communion, & particulièrement dans l'explication d'un excellent

Passage de saint Bonauenture, qui nous enseigne; *Qu'on ne peut pas donner à tout le monde une mesme regle, pour ce qui regarde les Communions; parce que les merites des hommes ne sont pas égaux, ny leurs actions, & leurs affections toutes semblables; mais que leurs desirs sont differens, & que les operations du Saint Esprit dans chaque personne, sont extrêmement diuerses. C'est pourquoy, adiouste ce S. Docteur, comme on ne peut pas prescrire un mesme remede à tous les malades, à cause de la diuersité des complexions, ou du lieu, ou du temps, ou du regime de vie, ou pour quelques autres considerations, qui font qu'on leur donne une mesme chose, ou plus souuent, ou plus rarement, ou dans une moindre, ou dans une plus grande quantité: Il en est de mesme du remede, & de la Viande spirituelle, qui est le Corps de IESVS-CHRIST. Et neantmoins il conclud; Que si on excepte les Prestres, à peine se trouuera-t'il une personne si vertueuse, & si sainte, à qui ce ne soit assez de Communier pour l'ordinaire une fois la semaine.*

*D. Bonau. de pres.
f. ſ. ſ. Relig. lib. 2.
cap. 77.*

Auila, ce Prestre si celebre, & dont le grand zele pour le bien des ames, a esté accompagné d'une aussi grande sagesse, établit en plusieurs endroits de ses Lettres cette mesme verité, & nous fait voir combien c'est une chose dangereuse & contraire à la vraye conduite des ames, que de leur prescrire à toutes une mesme regle dans l'usage de l'Eucharistie, & les pousser generalement à de tres-frequentes Communions,

*Dans l'Epiſt. 64.
de la 1. Paroiſſe.*

comme fait l'Auteur de l'Eſcrit, & ceux qui ſe ſont engagez à ſouſtenir ſes Maximes. Car il enſeigne, *Qu'il ne faut pas permettre aux Fidelles de Communier autant de fois qu'ils voudroient bien, parce qu'il ſ'en trouue pluſieurs qui Communient pluſtoſt par legereté, que par vne profonde reuerence & deuotion, d'où vient qu'il leur arriue de tomber en tel eſtat, qu'ils ne tirent aucun profit de la ſainte Communion, & n'en deuiennent point meilleurs: ce qui eſt vn grand dommage, lequel il faut éuiter tant qu'il eſt poſſible. Et c'eſt pourquoy il adiouſte, Qu'il ſuffit au vulgaire de Communier, & ſe preſenter à la Table du Fils de Dieu, trois ou quatre fois l'an: aux autres, neuf ou dix fois: aux perſonnes Religieuſes, de quinze en quinze iours: Que ceux qui ſont mariez peuuent attendre trois ſemaines ou vn mois: & que pour la Communion de tous les huit iours, il la faut reſeruer pour ceux que l'on voit particulièrement touchez du zele & de l'Amour de Dieu, connoiſſant quaſi à l'œil le fruit & l'accroïſſement de leur vie Spirituelle. Ce qu'il confirme par le Paſſage meſme de ſaint Bonauenture, que nous venons de rapporter, & par vn exemple tres-conſiderable de ſaint François de Padouë: Lequel, dit-il, au commencement ſe Confeſſoit & Communioit trois ou quatre fois l'année, & depuis croiſſant en ſainteté de vie, il ſe Confeſſoit & Communioit tous les Dimanches.*

Thaulere parle auſſi fort bien de cette diuer-

sité des Communions. Il est, dit-il, *expedient, voire mesme absolument necessaire, de prendre un bon & expérimenté Confesseur, selon l'advis duquel on se gouverne en ce qui regarde la Communion, pour s'en approcher, ou s'en abstenir quand il est à propos. Car il y a des personnes qui vivent de telle sorte, qu'elles peuvent Communier fort souvent. Il y en a qui le peuvent faire une fois la semaine; les autres tous les mois: & ceux-cy doiuent veiller avec une grande circonspection à la garde de leur ame, & demeurer autant qu'ils pourront dans le silence, dans la retraite, & dans l'abstinence, une semaine deuant & apres la Communion. Quelques-uns Communieront aux principales Fêtes de l'année, & les autres seulement au temps de Pasques: ET CEUX-LA SE PREPARERONT POUR LE MOINS DURANT TOVT LE IEVSNE DE CARESME A CETTE COMMUNION. Et enfin il y en a ausquels on ne doit iamais permettre de Communier, comme sont ceux qui n'ont pas un vray repentir de leurs pechez, ny une volonté ferme de s'abstenir des pechez mortels, & de mieux viure à l'aduenir. Et croyez-moy, mes chers freres, ce n'est pas un jeu, comme vous pensez, mais une chose tres-dangereuse, que de s'approcher indignement d'un si grand Mystere. Il s'agit dans cette rencontre du salut de l'ame & du corps: & il est indubitable, ainsi que nous enseignent si sagement les Predicateurs dans les Chaires, que ceux qui ne se pre-*

Expediret sanè, imò & necessariù foret unicuique bonum & expertum habere Confessorem, ex cuius iudicio vel accederet, vel abstinere.

Quidã ita viuunt vt læpiùs; quidã vt qualibet hebdomada semel possint accedere: alijs singulis quibusque mensibus accessisse satis est. Et hi ante & post accessum, per vnã hebdomadã tam arctam sui habebũt custodiam, vt viz, ita vel non proferre auint, &c. Alij verò in præcipuis solemnitatibus: alij in Paschæ Festo accedere debent: hi verò ad minus per totum ieiunium quadragesimale sese præparabunt. Alij denique sunt quibus Dominicum Corpus semper est denegandum; ij videlicet quos peccatorum suorum non poenitet, nec firmũ habent propositiũ à mortalibus peccatis abstinendi, & rectius instituendi vitam suam. Credite mihi Charissimi, non vt vos arbitramini, ludus est, sed periculosum valde, indignè tantis Sacramentis se ingerere. Priorius

agitur hic de anima & corpore. Et reuera, quisquis non studiosè per omnia, sicut Divini verbi Concionatores Catholici è suggestu sacris appolire docere solent, ad hunc dignissimum se cibum preparat, ita periculosè cadit, ut in hoc tempore periculosiorè haud possit ruinà facere. Thauler. ser. i. in Fest. Sacram.

parent pas avec un soin, & une affection entiere, pour recevoir cette nourriture diuine, tombent d'une cheute la plus dangereuse, & dans la ruine la plus grande qui leur puisse arriuer en ce monde.

Il est donc necessaire de bien prendre garde aux diuers estats des ames, pour leur accorder, ou leur refuser cette nourriture diuine, & pour leur permettre plus ou moins souuent de s'asseoir à la Table de I E S V S- C H R I S T. Car encore que l'estat du Christianisme soit vn estat de perfection, selon le langage de l'Ecriture, & qu'ainsi tous ceux qui Communient doiuent estre parfaits, parce qu'ils doiuent estre vrayes Chrestiens, comme nous l'auons fait voir: neantmoins comme il y a diuers degrez dans cet estat de perfection, il y a de ces parfaits qui sont imparfaits, au regard de ceux qui sont plus aduancez dans la pieté, comme les plus parfaits de ceux qui marchent encore dans la voye, sont imparfaits, au regard des Saints qui ont acheué leur course, & qui possèdent dans le Ciel la plenitude de la Iustice, apres laquelle les autres souspirent.

Et pour mieux comprendre cecy, nous pouuons considerer que tous les hommes sont, ou dans la voye de l'Euangile, ou hors cette voye. Et qu'il y en a de deux sortes qui sont hors la voye, mais d'une maniere bien differente; les Pecheurs, & les Bien-heureux: Les Pecheurs, parce qu'ils ne marchent pas encore dans le che-

min estroit qui mene à la Vie, mais dans le chemin large qui mene à la mort. Et les Bien-heureux, parce qu'ils sont desia arriuez au bout de la Carriere, & qu'ils ne sont plus Voyageurs, mais Habitans de l'eternelle Patrie. Et c'est pourquoy, au lieu que ceux-cy mangent sans cesse & sans interualle ce Pain du Ciel, remply de delices ineffables, qui les nourrit eternellement sans iamais les rassasier; ou plustost qui les rassasie parfaitement, sans iamais leur apporter aucun dégoust: Les autres au contraire, qui n'entrent point dans la voye estroite, & qui ne vivent point selon les regles de l'Evangile, ne doiuent auoir aucune part à cette Viande diuine, tant qu'ils demeurent en cét estat; & on doit croire qu'ils y demeurent tant qu'ils ne changent point de vie, quelques Confessions qu'ils fassent de leurs crimes & de leurs desordres.

Mais quant à ceux qui sont dans la voye, nous en pouons remarquer de trois sortes, selon Saint Bonauenture. *Les uns sont dans l'estat de l'Eglise primitiue*, comme parle ce Saint Docteur; c'est à dire, qu'ils possèdent quelques flammes ardantes de ce feu Diuin, qui a embrasé le cœur des premiers Fidelles dans la naissance de l'Eglise: Et ceux-là sont bien de Communier fort souuent, & peut-estre mesme tous les iours, si leur Directeur les en juge dignes; Comme le Bien-heureux Euesque de Geneue l'auoit

*D. Bonau. in 4.
sent. dist. 12. part.
2. art. 1. qu. 2.
Si quis videat se
esse in statu Eccle-
siae primitiuae lau-
dandum est quo-
tidie communi-
care.*

ordonné à sa Bien-heureuse Fille, afin qu'imitans sur la terre la vie que les Saints y ont menée, ils imitent aussi par cette communication particuliere avec I E S V S- C H R I S T, la communication de Dieu perpetuelle & sans relâche, dont les Saints jouissent dans le Paradis.

Si autem in statu
Ecclesie finalis, ut
pote frigidum &
tardum, laudan-
dum est quod raro.

Il y en a au contraire *qui sont dans l'estat de l'Eglise finissante, c'est à dire froids & lents dans les choses de Dieu, & se ressentans de la qualité de ces derniers iours, dont Saint Paul a predit les desordres, & dont I E S V S- C H R I S T a predit, Que la Charité de plusieurs se refroidiroit: Et ceux-là, dit Saint Bonaventure, sont louables de ne Communier que rarement, pourueu qu'ils trauaillent à sortir de cet estat, & à se rendre dignes de Communier plus souuent, à quoy leurs Directeurs les doiuent porter, & les y disposer peu à peu. C'est de ces personnes, dont Auila & Thaulere disent, Qu'ils se doiuent contenter de Communier aux grandes Festes, ou mesme seulement à Pasques, en s'y preparant au moins durant tout le temps de Carefme, qui est vne parole tres-considerable, & qui reuiet à ce que dit le Cardinal Bellarmin; Que c'est un abus de laisser perdre cette coustume si louable, que le Concile recommande avec tant de soin, de se confesser au commencement du Carefme, pour se disposer durant ce temps de Penitence à la Communion de Pasques.*

In Notis ad Conc.
Frid. Sess. 14. c. 20.

Si autem in me-
dio modo medio

Enfin les autres se trouuent dans un estat comme moyen

moyen & temperé entre ces deux, c'est à dire entre la ferueur du premier âge, & la froideur de la vieillesse de l'Eglise: Et ceux-là, dit ce Saint, doivent aussi marcher entre ces deux extremités, se retirans quelquefois du Corps du Fils de Dieu, pour apprendre à s'en approcher avec plus de reuerence: & s'en approchans aussi quelquefois pour estre embrasés de son Amour, parce que la reuerence & l'amour sont également deus à un hôte si Saint & si aymable. Et lors ayant reconnu s'ils s'aduancent dauantage dans la pieté, ou en s'en retirant, ou en s'en approchant, ils doivent choisir la voye qui leur est la plus utile, parce que l'homme ne reconnoist cela que par l'experience qu'il en fait.

Ainsi nous voyons que ce n'est pas sans grande raison, que deux Docteurs celebres de ces derniers temps, ont dit; *Que c'est une mauuaise conduite, & une Doctrine deprauée, condamnée par Saint Augustin, Saint Thomas, & Saint Bonauenture, que de vouloir establir, comme a fait l'Auteur del'Escript, pour une regle ordinaire à toute sorte de personnes de Communier tous les huit iours, puis que tous n'ont pas une deuotion égale & une mesme disposition.*

Et c'est pourquoy il y a sujet de s'estonner, de voir que le P. Salazar Iesuite, soit tombé sur ce sujet, dans la mesme faute que Molina. Et qu'ainsi que ce Chartreux, au commencement de son Ouurage, en suiuant l'Esprit des anciens Peres, a parlé d'une maniere tres-noble de l'e-

kk

modo debet se habere, & aliquando debet cessare vt addiscat reueteri, aliquando accedat, vt inflāmetur amore, quia tali hospiti debetur honor & amor. & tunc illam partē, secundum quam viderit se magis proficere ad illam magis declinet: quod homo solū experientia discit.

Barthol. à Medina, in Instr. Conf. lib. 2. cap. 14. §. 42. Vega, in 1. part. Summa, cap. 61. casu. 23.

minente dignité du Sacerdoce, & des dispositions excellentes que les Prestres doiuent apporter à la celebration des sacrez Mysteres; & sur la fin se laissant aller à l'Esprit du temps, s'est relasché d'une maniere tres-basse, dans l'application de ces Maximes si saintes & si releuées. Ce Pere Iesuite de la mesme sorte, ayant establi sur l'autorité des Saints Docteurs de l'Eglise, des regles tres-importantes & tres-certaines touchant les dispositions qu'on doit apporter à la sainte Communion, & la grande pureté de l'ame & du corps que ces Saints Mysteres demandent, pour combattre la doctrine pernicieuse de quelques Theologiens d'Espagne, qui vouloient pousser indiscrettement tout le monde à la Communion de tous les iours; il se soit, dans la conclusion de son Ouvrage, laissé emporter si facilement à la coustume ordinaire de son Ordre, ^a comme il dit luy-mesme, pour embrasser cette doctrine tres-dangereuse dans la conduite des ames, & contraire aux meilleurs Auteurs des derniers siecles. Que ^b l'on peut conseiller generalement à toutes sortes de personnes, voire aux plus imparfaits, de Communier chaque semaine. Et ce qui redouble l'estonnement, c'est de voir que ce Theologien ne se soit pas aperceu, que les mesmes raisons qui condamnent la temerité de ceux qui veulent porter tous les Fidelles à Communier tous les iours, condamne aussi l'imprudence & l'indiscretion

^a Chap. 12. au commencement.

^b Dans tout le Chap. 11.

de ceux qui les veulent porter généralement à communier tous les huit iours; Qu'il ne faut, pour le vaincre, que tourner contre luy les armes dont il a abbatu ses Aduersaires, & que sa conclusion ne peut subsister que sur l'establisement des principes qu'il a ruinez, & sur la ruine de ceux qu'il a establis. Car les deux principes de ceux qu'il attaque, sont. L'un; *Que parlant absolument, vne plus grande disposition que la pureté de la conscience, ne soit point nécessaire pour Communier.* L'autre; *Que la mesme disposition qui suffit pour Communier rarement, suffit pour Communier souvent :* A quoy Salazar oppose deux autres principes. ^d *Le premier; Qu'il faut auoir d'autres dispositions que l'estat de Grace, pour Communier dignement. Et le second; Que ces dispositions doiuent estre proportionnées à la frequentation ; c'est à dire, d'autant plus excellens que la Communion sera plus frequente.* D'où il paroist clairement, que sans se départir de ses principes, & sans vne notable indiscretion, il n'a pû conseiller généralement à toutes sortes de personnes, voire aux plus imparfaits, de Communier tous les huit iours : puis que la frequentation de ce Sacrement Auguste, doit estre proportionnée à l'excellence des dispositions qui se trouuent dans les ames, & qu'il est visible, comme Saint Bonauenture l'a fort bien remarqué, que les dispositions des ames ne sont pas égales. Qui est la raison inuincible qui a porté les Theolo-

^c Salazar. ib. 7.
^{5.} 1.

^d Chap. 12. §. 1.

Medina & Vega.

giens, dont j'ay parlé, à rejeter cette doctrine de la Communion de tous les huit iours, pour toutes sortes de personnes, comme vne mauuaise doctrine.

Liv. 2. Epist. 38.

Monsieur de Geneve n'a eu garde de tomber dans cette imprudence, puis qu'il demande vne preparation si excellente pour la Communion de tous les huit iours, & qu'il declare qu'on ne la doit permettre qu'à ceux *qui sont exempts de peché mortel, qui n'ont aucune affection au peché veniel, & qui ont un grand desir de Communier.* Et nous apprenons par ses Lettres, Que dans la pratique il ne vouloit pas accorder vne aussi frequente Communion qu'est celle de quinze en quinze iours, qu'à ceux *qui sçauoient bien discerner, non seulement la Communion d'entre les autres participations, mais aussi la frequente Communion d'avec la rare Communion, en reconnoissant que pour frequenter la Communion, il faut auoir beaucoup de pureté & de ferueur.* Et c'est pourquoy il conseilloit de remettre la Communion de mois en mois, en se confessant neantmoins toutes les semaines, si l'on ne ressentoit de la chaleur que pour la Communion, & non pour la mortification de ses passions. Dont il apporte cette raison toute diuine. *Ma chere Fille, ie penso que la Communion est le grand moyen d'atteindre à la perfection; MAIS IL LA FAUT RECEVOIR AVEC LE DESIR ET LE SOIN D'OSTER DV COEUR TOVT CE*

QVI DEPLAIST A CELVY QVE NOVS
Y VOVLONS LOGER.

I'ay appris d'une personne qui auoit esté sous la conduite du P. Souffren Iesuite, qu'il traittoit de la mesme sorte des ames qui faisoient profession de Verru; & que les obligeant à se confesser toutes les semaines, il ne leur permettoit de Communier que tous les mois. Et c'est ce qui se rapporte fort bien à vn excellent aduis qu'il a laissé dans l'un de ses Liures. QV'IL VAVT MIEUX SE BIEN COMMVNIER ET PLUS RAREMENT, QVE MOINS BIEN ET PLUS SOVVENT. Ce qu'il confirme par cette raison tres-remarquable; *Qui est que tous les Saints qui ont exhorté à la frequente Communion, ont demandé une grande reuerence & respect, sans lesquels iamais ils ne la conseil- leroient.*

Suiuons donc la pensée de ce bon Religieux, en suiuant l'Esprit de ces Saints Docteurs, & prenons leur conduite toute diuine pour modèle de la nostre. C'est par où ie desire finir ce discours, comme c'est par-là que ie l'ay commencé. Escoutons la voix de Dieu par son Prophete. * *Voila ce que dit le Seigneur. Recherchez les routes anciennes, pour vous assurer de la bonne voye, & marchez-y & vous trouuerez le repos & la consolation de vos ames.* Ne soyons pas du nombre de ceux qui respondent dans le mesme Prophete; Nous n'en ferons rien, nous

*Année Chrestien-
ne, Partie 1. chap.
9. §. 7.*

CONCLV-
SION DE CE
DISCOURS.
EXHORTA-
TION A LA
PENITECE;
SELON LA
DOCTRINE
DES SAINTS
PERES.

* Hæc dicit Do-
minus Interroga-
te de semitis anti-
quis quæ sit via
bona, & ambulate
in ea, & inuenietis
refrigerium ani-

ambus vestris. Et
dixerunt; non am-
bulabimus. Ierem.
6. v. 15.

*n'y marcherons point. Et dixerunt non ambula-
bimus.*

Matth. 11. v. 14.

Si quelques-vns de ces grands Saints, de ces grands Euesques, & de ces grands Papes, comme Saint Iean Chrysostome, Saint Augustin, & Saint Gregoire le Grand, reuenoient aujourd'huy sur la Terre; Y a t'il quelqu'un de ceux qui cherchent Dieu sincerement, qui ne se creust trop heureux de pouuoir consulter ces Successeurs de la doctrine & de la sainteté des Apostres; d'escouter les paroles pleines de benediction & de sagesse de ces langues de IESUS-CHRIST, & de l'Eglise; & d'apprendre d'eux, avec vne entiere soumission, & vne parfaite docilité, les regles de son Salut, & la voye du Ciel. Et cependant, comme Nostre Seigneur dit aux Iuifs dans l'Euangile, Que s'ils vouloient recevoir Saint Iean Baptiste, il leur tiendrait lieu d'Elie, parce qu'il auoit l'esprit d'Elie; Nous pouuons dire de mesme, Que si nous voulons recevoir les Ouurages de ces Saints, ils nous tiendront lieu de ces Saints mesmes, parce que leur esprit y reside encore, & qu'ils sont viuans dans leurs Escrits, par lesquels ils parlent & instruisent sans cesse tous les Fidelles, comme Saint Augustin dit que Saint Paul gouverne encore toute l'Eglise par ses Epistres.

Mais comme leur presence mesme nous seroit inutile, si nous ne les escoutions avec respect & avec humilité, ainsi leurs saintes instru-

ctions , qui d'elles-mêmes font si salutaires, nous seront infructueuses, si nous ne les recevons avec la disposition & la reuerence que demande de nous l'autorité de leurs personnes sacrées, & l'importance des veritez qu'ils nous apprennent. Les Liures Saints ne doiuent estre leus qu'avec l'Esprit par lequel ils ont esté faits, & on ne doit chercher que Dieu seul dans les Escripts de ceux qui estoient tout pleins de Dieu, & qui n'ont escrit que pour luy seul. C'est ainsi qu'en leur tesmoignant vne veritable soumission d'enfans, ils se rendront veritablement nos Peres, & qu'ils demanderont à Dieu dans le Ciel, qu'il nous donne la grace dont nous auons besoin pour pratiquer ce qu'ils nous enseignent sur la terre.

Que si nous reuerons si justement leurs reliques, & tout ce qui a esté consacré par l'atouchement de leur chair toute sainte, combien deuons-nous reuerer leurs sentimens & leurs pensées, qui non seulement ont esté formées dans leur esprit, mais qui ont sanctifié leur esprit; puis qu'ainsi que leurs cendres, & leurs reliques ont souuent ressuscité les corps, rendu la veüe aux aueugles, & la santé à vne infinité de malades; leurs paroles toutes diuines ont souuent ressuscité les ames qui estoient mortes, dissipé les tenebres de leur aueuglement, & guery toutes leurs langueurs & toutes leurs maladies.

Ce qui fait que ie ne puis assez m'estonner, qu'il se trouue des personnes, qui sous de vains pretextes de pieté iettent des terreurs paniques dans les consciences, afin de les empêcher de receuoir vne doctrine, qu'ils sont obligez de reconnoistre eux-mesmes pour tres-Catholique & tres-veritable, s'ils ne veulent destruire l'autorité inuiolable de tant de Saints, que l'Eglise a tousiours reuerer, & qu'elle reuerera tousiours, malgré les oppositions des hommes.

Car n'est-ce pas vne chose digne d'estre deplore'e par tous ceux qui ont quelque affection pour I E S U S - C H R I S T & pour les Mysteres, qu'au lieu que tous ceux qui sont engagez dans la conduitte des ames deuroient estre ravis de ioye, par la charité qu'ils ont pour elles, lors qu'on s'efforce de leur donner quelque lumiere, non par son esprit particulier, mais par celui des Peres & des Conciles, pour les faire approcher avec plus de soin & de reuerence des Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, qui enferment les principaux exercices de la pieté Chrestienne; on tasche au contraire de semer des troubles, & de respendre des frayeurs parmi les fideles, pour estouffer dans leur cœur toutes les bonnes dispositions que la grace y pourroit faire naistre, par la connoissance de la verité: comme si vne Doctrine qui a esté enseignée par tant de Saints, & qui a sanctifié tant de

de Pecheurs, nous pouuoit estre aujourd'huy dangereuse, & que nos Peres fussent deuenus nos ennemis.

Rendons-nous donc aux aduis de ces Docteurs de toute la terre. Prenons au moins leurs preceptes pour des conseils. Escoutons dans vn silence respectueux la voix de ces grands Pasteurs des Ames, qui a esté entenduë & suiuië de toutes les brebis de IESVS-CHRIST. Regardons-les comme les Guides que Dieu a donnez à ses seruiteurs pour les conduire vers le Ciel, comme des Moyse de la Loy de Grace, qui doiuent mener son peuple dans la terre qu'il leur a promise, & qui ayans eu les Apostres, & le saint Esprit pour Maistres, ont eu les plus grands Maistres de la Theologie pour Disciples.

Quand on ne considereroit point le rang si sublime qu'ils ont tenu iusques au jourd'huy dans l'Eglise, & que l'on voudroit éleuer les Auteurs nouueaux au dessus d'eux dans toute la Moralle Chrestienne, qui embrasse toute la dispensation des Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie : au moins deuroit-on reuerer le rang si glorieux qu'ils tiennent & qu'ils tiendront eternellement dans le Ciel. Quand nous ne daignerions pas les suiure comme nos Conducteurs durant cette vie, nous deurions au moins nous remettre deuant les yeux, qu'ils seront nos luges apres nostre mort : Que s'il

n'est point survenu depuis eux quelque autre Euangile que celuy qu'ils ont si excellentement interpreté aux Fidelles, & quelque autre Eglise que celle qu'ils ont si fidèlement conduite, & si diuinement enseignée, ce qu'il seroit impie de penser, ils nous iugeront sur leur doctrine, qui est celle de l'Euangile, & des Conciles Oecumeniques de l'Eglise.

Quelque amour que nous ayons pour nos nouuelles lumieres, nous les deuons moins estimer que celles de ces lumieres du monde, & ne pas croire, *qu'il y ait vne plus grande pieté dans les Ecclesiastiques de ce temps, que dans ces Saints; vne plus grande misericorde que dans ces Peres, & vne plus grande charité, que dans ces hommes Apostoliques.*

Si la verité a peu de sincerés amis, comme disoit autrefois le Grand^b Constantin: si l'Empereur^c Theodose protesta qu'il auoit trouué avec peine vn Euesque & vn Docteur qui la luy enseignast, & qui luy apprist quelle reuerence il deuoit porter au Diuin Mystere des Autels; si nous preferons, à l'imitation de ce grand Prince, *ceux qui nous reprennent à ceux qui nous flattent*, conceuons vne affection & vn respect extraordinaire pour cette multitude de sincerés & de fidelles amis de la verité, de grands Docteurs, & de saints Euesques, qui parlent dans ces ouurages: & escoutons-les comme les plus celebres, & les plus parfaits

a Sed fortasse maior in illis est pietas quam in supradictis 3. 18. Episcopis; maior in illis misericordia, quam in sancto Ioanne Apostolico Papa; maior charitas, quam in reliquis sanctis sacerdotibus, qui hoc pro exemplo vel remedio Ecclesiarum suis definitionibus deliberauerunt. *Cesar. in caus. Consumelios episcopi.*

b Euseb. 3. de vita Constant.

c Theodor. lib. 6. Egredere tandem reperti veritatis magistrum; nam solum Ambrosium noui Episcopum dignum eo nomine.

d Dilexi virum, qui magis arguerem, quam adulantem probaret. *Ambros. de obitu Theodos.*

Disciples de I E S V S - C H R I S T , qui enseignent la voye de Dieu , selon la verité comme luy , sans se mettre en peine de plaire aux hommes , & sans faire acception des personnes. Honorons & aymons ces grands Personnages , qui ne nous monstrent point d'autre chemin pour nous sauuer estans Pecheurs , que la sainte Penitence , qu'ils ont tant chérie , & qu'ils ont tant pratiquée , quoy qu'ils fussent iustes ; qui ne pouuans se résoudre à nous tromper , ne nous ont pas fait vn chemin large pour aller au Ciel , au lieu du chemin estroit que le Dieu du Ciel & de la terre nous a tracé par sa parole & par son exemple ; & qui ont mieux aymé assseurer le salut des Ames en leur faisant pratiquer les preceptes de I E S V S - C H R I S T avec fidelité par vne sincère conuersion de leur cœur , & recevoir son Corps avec pureté , par vne digne preparation à l'Eucharistie , & par vne vie vraiment Chrestienne , que hazarder vne chose aussi importante , qu'est le bon-heur ou le mal-heur eternal , sur des Confessions imparfaites , & des Communionns precipitées.

Ne soyons pas si delicats , & si insensibles pour nostre bien , que d'attirer sur nous cette playe funeste que saint Paul a marquée dans ses Epistres ; de ne pouuoir plus souffrir la saine Doctrine des Peres , des Papes , & des Conciles ; & de vouloir des troupes des Docteurs qui chatouillent nos oreilles , & qui nous flattent dans

Magister scimus quia verax es , & viam Dei in veritate doces , & non est tibi cura de aliquo , non enim respicis personam hominum.

Matth. 23. v. 16.

Matth. 7. v. 14.

Erit tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt , sed ad sua desideria coaceruabunt sibi magistros prouidentes auribus.

2 Tim. 4.

nos passions. Que l'estat des Anges dans le Paradis, & celuy des Demons dans les Enfers, ne nous soit pas si indifferent, que nous ne voulions rien faire pour acquerir l'un, ny rien souffrir pour éviter l'autre.

Si la Doctrine toute Euangelique de ces diuins Peres trouble vn peu d'abord ceux qui mement vne vie déreglée, & qui n'est pas conforme aux enseignemens de l'Euangile, qu'ils considerent ces Anges de l'Eglise, comme cet Ange du Ciel qui venoit autresfois troubler la Piscine, pour guerir en suite vn malade par la vertu de cette eau troublée. Car le monde des Pecheurs n'est rien autre chose que *cette multitude de malades, de boiteux, d'aveugles, & de secs, qui attendent le remuement & le troublement de l'eau*, c'est à dire, vne forte influence de la grace, vn heureux *tourbillon de la Penitence*, comme le grand saint Gregoire l'appelle, vn vent impetueux; du saint Esprit qui brise leurs cœurs de pierre, par la toute-puissante, & secresse violence de ses mouuemens, & qui les tirant de cette mortelle paix; qu'ils ont avec le monde & avec eux-mesmes, & de cette miserable guerre qu'ils ont avec Dieu, les mettent en paix avec luy en les mettant en guerre & en trouble avec eux-mesmes & avec le monde.

Si cette Doctrine si pure les attriste en la lisant, qu'ils prient Dieu que ce soit de cette tri-

Angelus Domini descendebat secundum tempus in piscinam, & mouebatur aqua, & qui prius descenderet in piscinam post motionem aquae sanus fiebat, à quacumque detinebatur infirmitate. Ioan. 5. v. 4.

¶ Multitudo magna languentium cecorum, claudorum, aridorum, expectantium aquae motum.

Ibidem. v. 3.

¶ Deus potest quæ velis corrigere, & ad dolorem salubre penitentiae, occultissima & potentissima medicinz suæ potestate perducere.

Aug. de corrupt. & Graec. cap. 1.

In me pacem habeatis, in mundo pressuram habebitis. Ioan. 16. v. 33.

steſſe ſainte, que les premiers Chreſtiens conceurent par la lecture d'une Epiſtre de ſaint Paul, * *de cette triſteſſe qui eſt ſelon Dieu, & qui produit une repentance ferme & ſtable, & dont on ne ſe repent iamais, comme on fait de ces fauſſes Penitences, condannées par les Papes & par les Conciles Oecumeniques, dont ont ſe repent infailliblement, ſinon dans la vie par l'enchantement des paſſions, au moins dans la mort par la crainte des ſupplices, & ſinon à la mort par la preoccupation de noſtre eſprit, qui ſe flatte, au moins devant Dieu, par la veuë de ſa verité qui nous condamne.*

Si cette conduite des Saints ſemble ennuyeuſe, parce qu'elle demande du temps, ie ſupplie ces Penitens volontaires, qui ſont ceux auxquels ie l'ay propoſée d'as ce diſcours, auſſi-bien que dans le Liure de la frequente Communion, de conſiderer que c'eſt la conduite que Dieu meſme tient pour guerir les ames, & que les pouuant guerir en vn moment, & ſans leur faire ſouffrir aucune peine; il ne le fait neantmoins, qu'avec le temps & par les ſouffrances, comme il n'a pas voulu que ſon propre Fils rachetaſt les pechez du monde que par cette voye longue & laborieuſe. C'eſt ce que S. Auguſtin explique diuinement ſur ces paroles du Prophete Roy: *Et tu Domine uſquequo. Et vous, Seigneur, iuſques à quand? Qui ne voit que le Prophete marque par ces paroles une ame qui combat contre ſes lan-*

* Quia ſecundum Deum triſtitia eſt, poenitentia in ſalutem ſtabilem operatur. 1. Cor. 7.

10.
b Greg. 7. & le Concile Oecumenique de Latran ſous ſaint Innocent I. dans l'onzieme ſiecle.

Et tu Domine uſquequo. *Psalm 6.* Quis non intelligit ſignificari animam luſtantem cum morbis ſuis: diu autē dilatam

nine. Car vous ne pouvez rien de vous-mesme, & par vostre propre force, mais celuy qui vous a enuoyé sa parole vous assistera, & par son assistance, vous vaincrez vostre peché.

Et enfin si cette Doctrine sainte leur semble, vn peu seure, qu'ils considerent que celle de l'Euangile, qui est immuable & indispensible, l'est encore plus : Et que le Concile de Trente, ne l'a pas iugée seure, mais seulement pure & iuste, puis qu'il a dit comme ces Saints, & en rapportant leurs propres paroles ; *Que la Penitence est vn Baptisme laborieux, qui est la plus forte expression dont ils se seruent : Que lors que nous auons violé nostre Baptisme, nous n'en pouuons recouurer la grace, qu'avec beaucoup de larmes & de trauaux : que les Penitences doiuent estre proportionnées à la grandeur des pechez, comme ont dit les Peres & les Conciles : Puis qu'il declare, qu'on n'a iamais creu dās l'Eglise, qu'il y eust vne voye plus seure pour appaiser Dieu, que de pratiquer les œuvres renfermées dans la satisfaction, qui comprennent tous les exercices de la Penitence, les ieufnes, les prieres, & les aumosnes; Et qu'il a estably en vn mot tout ce que les Peres ont dit de plus excellent sur ce point, en nous assurant ; QUE LA VIE DV CHRESTIEN, en general soit qu'il soit Innocent, ou Pecheur, DOIT ESTRE VNE CONTINVELLE PENITENCE.*

F I N.

ribus tuis nihil potes : adiuvare te iste qui tibi sermonem misit, & vincitur iniquitas. Aug. in Psalm. 117.

a Ut merito quidem Pœnitentia laboriosus quidam Baptismus à sanctis Patribus dictus fuerit. Conc. Trid. sess. 14. cap. 2.

b Ad quam tamen novitatem & integritatem per sacramentum Pœnitentiæ, sine magis nostris studiis & laboribus diuina id exigente iustitia peruenire nequaquam possumus. Ibid.

Tota Christiana vita perpetua Pœnitentia esse debet. Sess. de Exer. viii.



Fautes survennues en l'Impression de la Preface.

Page 7. ligne 24. Nous condamnons tout le monde de nos cellules, lisez, De nos cellules nous condamnons tout le monde. pag. 9. lig. 16. l'intention, l'if. l'intention. pag. 10. lig. 2. *digne Deo*. l'if. *digne Deo*. pag. 13. lig. 4. *τ. ε. λ.* 1. *τ.* 1. *ibid.* dernière ligne, tant s'en qu'on, l'if. tant s'en faut qu'on. pag. 16. l. 13. tousiour, l'if. tousiours, pag. 28. lig. 15. portent, l'if. porte. *ibid.* lig. 24. des Pere, l'if. de Peres pag. 31. lig. 29. sixieme Prouincial. l'if. sixieme Concile Prouincial. pag. 34. au lieu de 34. il y a 43. lig. 23. aussi toute Absolution, l'if. aussi-toit l'Absolution. pag. 43. lig. 10. les, lisez, des pag. 53. marge, ces, l'if. ces. pag. 54. lig. 2. pat, lisez, dans. pag. 61. marge, *habere*, l'if. *habere*. pag. 64. lig. 8. non seulement, l'if. non seulement pag. 65. lig. 17. de & de, lisez, d'un & d'un. pag. 66. lig. 19. les doit, l'if. la doit. pag. 71. marge, *intercepta indulget*, l'if. *intercepta pœnitentia indulget*. pag. 73. marge, *flagitia*, l'if. *flagitia*. pag. 80. lig. 18. doctrines, l'if. doctrine pag. 85. lig. 17. tout ce que, l'if. tout que. *ibid.* lig. penult. proissant, l'if. paroissant. pag. 99. lig. 3. & grossiere, lisez, & grossiere. pag. 100. lig. 8. seucie, l'if. seruice. pag. 110. lig. 27. trop saint, l'if. tres-saint. pag. 111. lig. dernière, obli faire, l'if. obligez de faire. pag. 115. lig. 28. *consilium*. l'if. *consilium*. pag. 117. lig. 8. c'est, l'if. estoit. pag. 121. marge, *flagitauero*, lisez, *flagitauero*. pag. 122. lig. 12. qui ce seroit, l'if. qui seroit. pag. 123. lig. 1. proportionnée, l'if. proportionnez. pag. 135. lig. 18. imprudence, l'if. impudence. pag. 138. lig. 17. avec marque, l'if. avec luy marque pag. 147. lig. 11. ne au, l'if. an. pag. 150. lig. 26. les apporte, l'if. les rap-porte. pag. 152. lig. penult. melange Mais tout, l'if. melange: Tout pag. 161. lig. 13. merite, l'if. meritee. pag. 169. l. 19. de dilection, l'if. d'election. pag. 170. l. 6. Dilection, l'if. election. pag. 181. lig. 6. inimitable, l'if. inimitable. pag. 183. marge, *concupiscentia*, l'if. *concupiscentia*. pag. 194. marge, *mis*, l'if. *mis*. pag. 195. marge, *παλαμω*, l'if. *παλαμω*. pag. 202. lig. 3. reprendre, l'if. respondre. pag. 218. marge, *nutritur*, l'if. *nutritur*. pag. 232. lig. 24. nous, l'if. vous pag. 242. l. 17. transmé, l'if. transmué. pag. 249. marge, *misere & negligentem*, l'if. *misere negligentem*. pag. 256. marge, *modo modo*, l'if. *odio statu*. pag. 259. lig. 13. excellens, l'if. excellens. pag. 267. marge, *oribu*, l'if. *auribus*. pag. 269. marge, *tristitia est pœnitentia*, l'if. *tristitia est pœnitentia*. pag. 270. marge, *pepercerit*, l'if. *pepererit*.

Fautes survennues dans le Livre, depuis l'Exemple de Saint Jean l'Euangeliste jusqu'à Tertullien.

Page 6. lig. 16. ce nos, lisez, de nos pag. 11. l. 2. leurs restent, l'if. leur restent pag. 20. lig. 10. de retomber, l'if. de ne retomber. pag. 22. l. 11. restablit, l'if. establit pag. 24. lig. 6. reglemens, l'if. desreglemens. pag. 30. lig. 1. etierement, l'if. entierement. pag. 33. lig. 15. pas, l'if. par.

Fautes survennues dans le Livre, depuis le Livre de Tertullien de la Penitence.

Page 25. l. penult. possédé iamaïs, l'if. iamaïs possédé. pag. 33. l. 9. s'offrir, l'if. souffrir. pag. 36. l. 15. estincelles, l'if. estincelles. pag. 40. l. 1. ce iour heureux, l'if. cét heureux iour *ibid.* l. & les, l'if. & apres auoir desiré si long temps de les reuoir, nous les. pag. 41. l. 1. iour cette, l'if. iour la Couronne. *ibid.* l. 24. resoudre à quitter, l'if. resoudre s'ils deuoient quitter. pag. 46. lig. 1. iugemens, l'if. iugemens. pag. 47. l. 6. Toutes ses, l'if. Toutes ces. pag. 49. l. 13. la patrie celeste, l'if. la celeste patrie. pag. 50. l. 9. ne carthons point dans, l'if. ne courrons point par. *ib.* l. 13. sont, l'if. sont *ib.* l. 21. voulez, dit-il, l'if. voulez estre paisant, dit-il. pag. 51. l. 28. sept fois, l'if. cent fois. pag. 54. l. 1.

fermeté, il luy lif. fermeté luy. pag. 17. l. 16. pas m'effacer, lif. pas de m'effacer :
 pag. 19. l. 10. crainte plus, lif. crainte, & plus. pag. 69. l. 23. arrachés, lif. arrache.
 pag. 71. l. 14. impudens, lif. imptudens. pag. 73. l. 16. lar gandeur, lif. la gran-
 deur. pag. 80. l. 10. de relascher, lif. de se ralacher. pag. 99. l. 14. meilleur, lif. meil-
 leurs. pag. 101. l. 13. donna, lif. donne. pag. 111. l. 19. Mais amis, lif. Mes amis. pag.
 112. l. 5. breby. lif. brebis. pag. 117. l. 7. l'ayent perduë ayant, lif. l'ayant perduë
 ayant. pag. 139. l. 3. absordée, lif. absorbée. pag. 154. l. 2. l'Apostre n'en, lif. l'A-
 postre parle n'en. pag. 176. l. 12. auoir sa robe, lif. auoir la robe. pag. 177. lig. 3.
 estans, lif. estans. pag. 183. l. 6. puis qu'il, lif. lors qu'il. pag. 206. titre, Denom-
 brement des Pechels, lif. Denombrement des Pechez. pag. 213. l. 15. Rejouyssé, lif.
 Rejouyssiez. pag. 215. l. 26. veniels, lesquels nous ne pouuons éuiter, lif. veniels (les-
 quels nous ne pouuons éuiter). pag. 217. l. 22. quinconque, lif. quiconque. pag. 247.
 l. 17. Prestresse, lif. Prestresse. p. 248. l. 21. aux nations, lif. aux nations. ibid. l. 23. cetre,
 lif. cetre. pag. 254. au chiffre 256. lif. 254. pag. 278. l. 20. que donner, lif. que de
 donner. pag. 279. l. 2. qui qui ont veu veu, lif. qui ont veu. pag. 298. l. 6. corcor-
 de, lif. concorde. pag. 300. l. 18. iudignes, lif. indignes p. 317. au chiffre 173. lif. 317.









